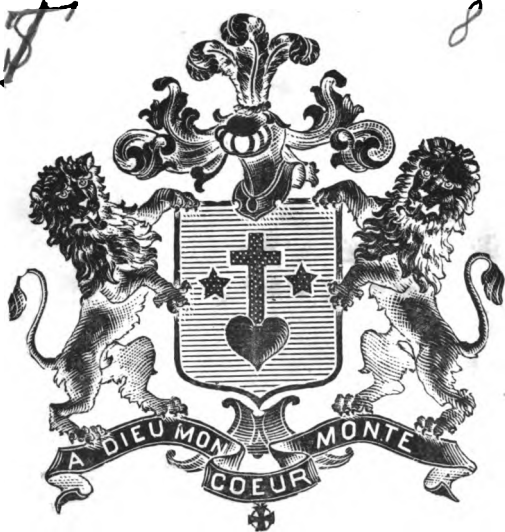
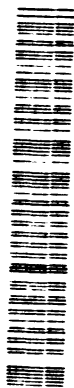






EX-LIBRIS
ALBERT de MONTET

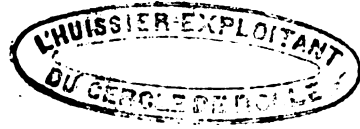


AA 7716

A DE MONTET
Ouvrage

H. Savat

à Lausanne



SUPPLÉMENT

AUX

ESQUISSES HISTORIQUES.

[Auguste de Wargny]

Supplément

AUX

ESQUISSES HISTORIQUES

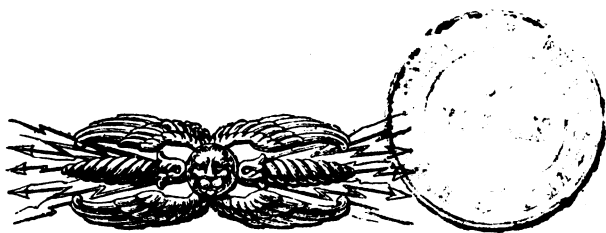
DE

LA PREMIÈRE ÉPOQUE

DE LA

**RÉVOLUTION DE LA BELGIQUE,
EN 1830.**

DU 25 AOUT AU 29 SEPTEMBRE. — ESPACE DE 35 JOURS.



AA 7716

BRUXELLES,

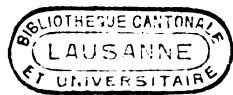
CHEZ J.-P. MELINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE LA MONTAGNE, n° 36.

1831.

18 a. r. b. 1. 1.

5121



Supplément

AUX

ESQUISSES HISTORIQUES

DE LA PREMIÈRE ÉPOQUE

DE LA

RÉVOLUTION DE LA BELGIQUE,

EN 1830.

DU 25 AOUT AU 29 SEPTEMBRE. — ESPACE DE 35 JOURS.

SOMMAIRE.

Récapitulation des forces et des pertes des deux partis, pendant les deux jours d'escarmouches et les quatre jours de combats. — Hôpitaux. — Listes des victimes. — Dons patriotiques. — Souscriptions. — Tableau des villes et communes dont les volontaires ont marché au secours de Bruxelles. — Historique des événemens ou mouvemens insurrectionnels des Provinces et des principales villes de la Belgique. — Recueil de quelques faits anecdotiques, lettres, rapports, réclamations, etc. — Rapport officiel hollandais (traduction) sur les événemens de Bruxelles, en août et septembre 1830.

LE Sommaire qui précède prouve de reste que ce supplément est le complément obligé des Esquisses.

On est encore bien loin d'être d'accord sur les forces

et les pertes des deux partis qui ont combattu à Bruxelles ou aux environs, du 21 au 27 septembre 1830. On a exagéré en plus ou en moins, d'après le prisme ou les illusions des passions et de l'esprit de partialité. La vérité est ici difficile à saisir et nous avons long-temps tardé à tracer le tableau ci-après pour avoir le temps de nous environner de toutes les lumières, de remonter aux sources et de recueillir partout les documens les plus certains, les moins suspects, les plus dignes de confiance. Nous écrivons le résultat de nos laborieuses recherches et investigations; mais aussi l'on peut regarder les nombres ronds qui suivent comme approchant beaucoup de la réalité, quand ils ne l'atteignent pas à quelques unités près, et comme devant rectifier tout ce qui a été imprimé et publié à cet égard.

Qu'on ne perde pas de vue cependant :

D'un côté : que l'armée ennemie a toujours soigneusement caché ses forces, ses intentions, ses manœuvres et dissimulé ses pertes; que ce n'est que cinq mois après les événemens que le rapport officiel hollandais, tel que nous le donnons plus bas, a été annoncé et connu et qu'il n'est encore qu'un long tissu d'erreurs, de faussetés ou de calomnies.

D'autre part : que les bourgeois ont agi et combattu sans ordre, sans calcul, sans ensemble et ont, par-là, rendu l'évaluation de leur nombre presque impossible, sauf par aperçu, surtout quand on réfléchit que la confusion a duré six jours entiers; sous ce rapport encore des nombres ronds approximatifs sont donc nécessaires et forcés.

FORCES HOLLANDAISES.**INFANTERIE.**

Deux bataillons de Grenadiers, et deux de Chasseurs au complet, Hommes.	
troupes d'élite	1950
5 ^{me} , 6 ^{me} , 9 ^{me} , 10 ^{me} et 15 ^{me} divisions; la dernière d'abord en réserve; les 9 ^{me} et 10 ^{me} , formées de hollandais seuls, le tout au complet.	8755
Le bataillon d'instruction, troupe d'élite.	320
Le <i>Straaf Bataillon</i> (Bataillon de punition).	500
TOTAL. . . .	11525

CAVALERIE.

Hussards N° 6	400
Dragons	350
Lanciers	250
Cuirassiers, 2 régimens incomplets	480
TOTAL. . . .	1480

ARTILLERIE.

6 batteries de 8 pièces chacune, 6 chevaux d'attelage, rechanges comptés, le tout du calibre de 4, 6 et 8, y compris les 3 batteries du parc de réserve	48
Obusiers de 8 pouces.	4
Caissons, etc.	28
Artilleurs, pionniers, sapeurs, mineurs, génie, train.	500
TOTAL. . . .	28 caissons, 52 bouches à feu et 13505 hommes.

Bruxelles a donc été attaqué par une armée de 13505 hommes, dont 1480 de cavalerie et 500 artilleurs, ayant avec elle 52 bouches à feu et un matériel complet.

(4)

Cette armée a été repoussée et vaincue par les adversaires suivans :

FORCES BELGES.

<u>Bruxellois armés.</u>	{	de fusils	5000
		de piques	800
		TOTAL	5800
<u>Auxiliaires armés arrivés</u>	{	avant le combat . .	500
		pendant le combat	2000
		TOTAL	8300

CAVALERIE.

Pas un seul cheval !

ARTILLERIE.

6 pièces du calibre de 6, dont 4 de Liège et Louvain et 2 de Bruxelles ; 4 autres pièces de petit calibre , traînées à la main ou portées à dos d'homme, venant de Wavre, de Genappe, etc. dites *canons de montagne*.

Artilleurs.	80
Combattans aux escarmouches des 21 et 22 septembre, tant Bruxellois qu'auxiliaires.	500
Combattans pendant les 4 journées {	
Bruxellois.	2000
auxiliaires	2000

Mais il est très-essentiel de noter que ces 4000 tirailleurs n'étaient jamais réunis à la fois ; qu'ils étaient disséminés sur une ligne très-étendue, les uns dans les rues , les autres dans les maisons , sans ordre , sans chefs d'abord et sans dénombrement ; qu'ils se retiraient et

se relevaient à volonté selon leur bon plaisir et qu'à telle attaque où ils se trouvaient d'abord en force, ils étaient le moment d'après, réduits à quelques hommes ; que c'est même là le vrai motif de l'irrégularité et de la variation continuelle et incroyable de la fusillade , et l'on pourra conclure de tout cet ensemble qu'il n'y eut jamais, même le dimanche 26, jour du plus grand acharnement et de la plus nombreuse mêlée, au-delà de 1200 tirailleurs réellement engagés à la fois. Au surplus il en fut à-peu-près de même du côté des Hollandais qui, sauf au moment de leur entrée par la rue Royale le 23 au matin, et de leurs deux attaques sérieuses dans les matinées des 24 et 26, ne déploierent jamais une masse de plus de 1000 hommes et n'assaillirent pas déterminément une seule barricade à la baïonnette. Nous répétons que cette remarque est du plus haut intérêt, en ce qu'elle laisse planer des doutes, tant sur les instructions et dispositions des officiers-généraux, que sur la bravoure des soldats et le degré de confiance qu'ils inspiraient à leurs chefs.

On ne porte pas ici en ligne de compte parmi les défenseurs de Bruxelles, la véritable armée qui l'a sauvée peut-être sans avoir presque combattu ; nous voulons parler des hommes, femmes, enfans, vieillards prêts à écraser l'ennemi du haut des toits et des croisées si l'armée avait fait un pas de plus dans la ville ; tous y étaient partout bien préparés ; les pavés et les meubles étaient prêts, et les exemples des rues de Flandre et de Schaerbeek n'auraient pas été perdus ; on les aurait sans nul doute suivis et surpassés ! Cette terrible armée de réserve toujours à son poste au milieu de nous, pouvait, sans exa-

gération , s'évaluer à Bruxelles seulement , à plus de 50 mille ames , et si elle ne put et ne dut paraître et combattre qu'en très-petite partie , nous n'hésitons pas à croire que c'est la certitude seule de son existence et de son exaspération qui arrêta d'abord le prince Frédéric , l'empêcha ensuite d'avancer et d'attaquer , et finit par le forcer à fuir honteusement ! Cette armée existe encore ! ses élémens au moins , et sans doute aussi l'esprit qui la créa ! Au surplus , le fait ici dominant et digne de l'histoire c'est que la victoire fut obtenue sans le concours d'aucune troupe régulière.

Voici maintenant un aperçu des pertes de chaque parti ; il faut le combiner avec le tableau de leurs forces respectives tel qu'il est établi ci-dessus :

	{	Tués aux escarmouches des 21 et 22	{ hommes.	15
			chevaux.	5
		Blessés.		38
		Prisonniers ou déserteurs.		45
		TOTAL 98 hommes et 5 chevaux.		
HOLLANDAIS . .	{	Tués pendant les 4 jours de la bataille à toutes les attaques.		520
		Blessés.		836
		Prisonniers ou déserteurs.		450
		Chevaux tués ou pris.		42
		Bouches à feu prises ou démontées avec leurs caissons, affûts ou avant-trains.		5
PERTE TOTALE.		{ 1898 hommes, dont 536 tués, 868 blessés et 495 prisonniers ou déserteurs : plus 47 chevaux tués ou pris et 5 bouches à feu avec caissons.		

Parmi les officiers tués, l'on comptait deux colonels , 3 majors, 14 capitaines, entre autres M. *Perot* de Liège, 29 lieutenans ou sous-lieutenans, etc.

Parmi les blessés se trouvaient les généraux *Constant de Rebecque* et *Schuurman*, le colonel *Gantois*, tous trois très-grièvement, les capitaines *Hardy* de Bruxelles, *Me-terlekamp* et *Smits Van Haulthem*, le lieutenant *Sandberg* et plus de 75 autres.

Parmi les prisonniers, le lieutenant-colonel *Gemoëns* aide-de-camp et chef d'état-major du prince Frédéric, le major *Van Borstel*, du 6^{me} hussards, 2 autres officiers supérieurs et 14 capitaines ou lieutenans, etc.

	Blessés.	Tués.
Tués dans les émeutes d'août et septembre.	26	
Blessés.	14	
Tués aux combats des 21 au 27 septembre 1830	280	
Morts de leurs blessures.	125	
Tués et blessés par accident pendant les com- bats ou égorgés par les soldats.	22	25
Blessés pendant les 6 jours et rétablis.	1135	
Blessés amputés ou qui resteront estropiés.	55	
	1226	456
Prisonniers, pris en très-grande partie parmi les spectateurs et paysans non armés.	122	
Chevaux de trait tués ou pris.	14	
Canons, caissons etc. néant.		
PERTE TOTALE. 1804 hommes et 14 chevaux.		

Il a été impossible de classer séparément les pertes éprouvées par les Bruxellois, les Liégeois et les autres auxiliaires; il faut consulter à cet égard les 6 tableaux ci-après, rédigés sur les états et documens officiels et qui approchent de bien près la vérité quand ils ne l'atteignent pas. On y a joint tous les renseignemens que l'on a pu obtenir et l'on y verra que les Bruxellois ont

supporté la très-grande partie des pertes et que c'est surtout leur sang qui a coulé dans la cause de l'indépendance.

Pour compléter ici l'état des forces hollandaises, il faudrait pouvoir donner le tableau de l'état-major et les noms des chefs des corps; mais on n'a pu encore se procurer ces listes; au surplus le rapport officiel hollandais, ci-après inséré, comble en partie cette lacune.

Quant aux chefs des bourgeois et du peuple, en voici l'état exact publié par le général en chef sous la date du 26 septembre au matin.

1 <u>Général en chef, JUAN VAN HALEN</u> , ayant son quartier-général hôtel de Chimay, rue Royale; le gé- néral ennemi, <i>prince Frédéric</i> , ayant le sien, <i>même rue</i> , mais à l'extérieur de la ville.	ADJUDANS, MM. — 5 J. PALMAERT. 6 JALHEAU. 7 DE FELLNER, tué le 26. 8 TRUMPER. 9 DEWEYS. 10 LAMBINON. 11 NIQUE. 12 GOFFIN. 13 AERTS. 14 MOYARD. 15 NIELLON, parti à midi en mission sur les derrières de l'ennemi.
2 <u>Général en second</u> , commandant les attaques de la Place Royale, MELLINET.	
3 <u>Colonel chef de l'état-major, PLE-</u> TINCKX, prisonnier dès le 25.	
4 <u>Colonel</u> , commandant les attaques du côté du palais des États-Gé- néraux, comte VANDERMEEREN.	

OFFICIERS ATTACHÉS AU QUARTIER-GÉNÉRAL:

MM.	MM.
16 KESSELS.	25 BAYET.
17 VANDERSMISSEN.	26 ERNEST GRÉGOIRE.
18 FLORQUIN.	27 VANDORMAEL.
19 JANSSENS.	28 LEROY.
20 LECLERC.	29 VANDELFF.
21 PARENT.	30 CARPENTIER.
22 DECULHAT.	31 CHAZAL.
23 DENS.	32 LEFEBVRE.
24 LESBROUSSART.	

La population bruxelloise venait de s'immortaliser par son héroïsme et sa valeur ; elle mérita bientôt une autre espèce de gloire par son humanité , son désintéressement , sa constance angélique à soigner les blessés et à secourir toutes les victimes des événemens ; on reconnut là les hommes et surtout les femmes de juin et juillet 1815.

Nous avons déjà dit quelques mots dans les *Esquisses* sur le service des hôpitaux et des ambulances. Nous ajoutons ici des détails et surtout *des chiffres officiels* qui doivent servir à rectifier tout ce qu'on a lu d'inexact ou d'exagéré à cet égard dans les journaux et ailleurs.

Une commission présidée par M. *Ernest Grégoire* fut nommée , dès le 28 septembre , pour recueillir tous les traits de dévouement et de bravoure qui avaient signalé notre révolution et qui méritaient d'être publiés ou récompensés , ainsi que les noms des victimes qui avaient droit à des secours ; ces renseignemens ne pouvaient guère s'obtenir que près des lits de mort.... La commission s'en occupa sans relâche , mais son président étant entré en campagne , dès le 2 octobre , avec son corps franc , ne put la seconder dans ses recherches ; il était cependant plus à même que personne d'éclairer ses délibérations. Cependant le travail se termina ; il nous a été permis d'y puiser et d'en recueillir les fruits ; nous en avons usé dans les pages suivantes.

M. *Soudain* , administrateur des prisons et établissemens de bienfaisance , s'empressa aussi de réunir tous les élémens qui pouvaient aider le gouvernement dans ses mesures pour soulager toutes les douleurs et toutes les

misères! ses fonctions difficiles le mettaient à même de rendre les plus grands services, d'éviter beaucoup d'erreurs, d'épargner beaucoup de maux, de donner beaucoup de lumières. Il ne resta pas au-dessous de sa tâche, et, dès le 29 septembre, il convoqua tous les maîtres de pauvres de la ville, les curés, etc., pour aviser de commun accord et en réunion générale, aux moyens les plus propres à secourir les classes indigentes et les ouvriers pères de familles sans travail, afin de prévenir, par les mesures les plus promptes et les plus opportunes, que les nécessiteux ne se livrassent à la mendicité et n'en contractassent l'habitude, suite de l'impunité et du défaut d'ouvrage; il engageait en même temps toute personne qui aurait des vues utiles à communiquer à cet égard à vouloir bien venir en faire part à ce comité philanthropique.

On prit des mesures à la vérité; on fit tout ce qu'il était humainement possible de faire; on fut secondé par tous les habitants un peu aisés qui avaient encore quelque chose à donner et qui étaient *restés en ville*, car beaucoup de fuyards n'étaient pas encore rentrés et avaient laissé cette charge avec beaucoup d'autres à leurs concitoyens; mais tout fut insuffisant; la racine du mal était trop profonde dans une grande ville qui venait d'être un champ de bataille; la confiance avait disparu; l'or était enfoui! plus de travail, plus de pain! et la mendicité se montra à Bruxelles sous l'aspect le plus hideux et le plus inquiétant, surtout jusqu'au 6 octobre, époque où M. *Plaisant*, administrateur-général de la police de sûreté, fit publier que les lois répressives

étaient remises en vigueur, et fit arrêter les contrevenans dont plusieurs furent traduits en justice et conduits au dépôt de la Cambre; la classe qui mendiait n'en avait ni l'habitude, ni la tenacité; cette fermeté lui en imposa et opéra un grand bien; depuis lors nos rues furent, en grande partie du moins, débarrassées de *nos* mendiens, mais non des savoyards, ni de leurs singes.

Enfin, le 29 septembre, le gouvernement provisoire nomma une commission pour diriger et régulariser le service et la surveillance des hôpitaux et ambulances (*V. les Esquisses pages 524 et 525*). Elle fut installée sur-le-champ et fit publier, sous la même date du 29, divers avis, signés en son nom par M. le docteur *Vleminckx* médecin en chef; l'un informait le public que les dons offerts par la bienfaisance des Bruxellois et des Belges pour le secours des braves blessés dans les journées des 21 au 27 septembre, seraient reçus à l'hôtel du gouvernement, rue du Chêne, bureau n° 3; un autre invitait tous les chefs des hôpitaux ou ambulances particulières, ainsi que les propriétaires des maisons qui avaient bien voulu recueillir ces généreux défenseurs de nos libertés, à se faire connaître au plus tôt à la commission, même local, même bureau, afin de la mettre dans la possibilité de prendre sur-le-champ les mesures promptes et efficaces que pourrait réclamer l'état de ces braves et de leurs familles, etc. Cette commission au surplus remplit parfaitement sa mission et rendit d'immenses services. Il nous a aussi été permis de voir les comptes rendus de son travail, ses listes, etc.; les renseignemens que nous y avons puisés et qui suivent sont donc officiels.

Nous avons déjà dit que les hôpitaux de la ville reçurent un grand nombre de blessés pendant les six journées, mais qu'ils furent bientôt insuffisants et que des ambulances provisoires ne tardèrent pas à se former sur divers points de Bruxelles; on en compta d'abord 7, puis 18, puis enfin 27.

Il est très-remarquable que ce fut le 23 surtout que les blessés affluèrent dans ces divers établissemens et qu'il n'y eut même aucune proportion entre leur nombre de ce jour-là et celui des trois jours suivans; il paraît même constant qu'il est tombé autant de bourgeois le 23 que pendant le reste de la bataille et, ce qui n'est pas moins digne d'attention, c'est que ce premier jour, tous les blessés entrèrent aux hôpitaux dans un état complet d'ivresse, et que les jours suivans on ne remarquait plus chez les entrans qu'une forte exaspération morale et le chagrin de ne pouvoir retourner au combat. Aussi vit-on un grand nombre de ces hommes courageux voler de nouveau vers le Parc après le premier pansement de blessures très-graves qui pouvaient devenir mortelles.

Les premiers blessés, et surtout ceux qui l'étaient le plus grièvement, furent dirigés vers l'hospice de St.-Jean situé au centre de la ville. Ce fut là aussi que furent transportés la plupart des cadavres. On ne pourrait décrire les scènes de douleur dont ce vaste hôpital fut le théâtre! Ici ce sont les anciens malades des salles que l'on transporte dans d'autres quartiers! là ce sont les blessés entrans qui occupent bientôt tous les lits disponibles; sur un autre point ce sont les mères, les pères, les frères, les sœurs, les amantes, les épouses, les en-

fans , les proches , les amis des combattans qui viennent en foule chercher avec désespoir parmi les cadavres amoncelés , les traits de ceux qui leur étaient chers et qui venaient de succomber ! là retentissaient sans cesse des sanglots d'anxiété , des cris de douleur ! Des larmes jaillissaient de tous les yeux ; le cœur le plus dur en eût été attendri ! c'était un spectacle déchirant et renouvelé sans cesse ! on y voyait entre autres le corps d'une enfant de 11 ans, nommée *Louise Dumont*, à côté de celui de sa mère , tous deux percés de coups de feu dans la rue d'Isabelle ! cette scène affreuse exaspérait la populace.

Le nombre des blessés déposés à l'hospice de St.-Jean, pendant les quatre journées, fut de 141, dont 41 succombèrent dans les vingt jours suivans ; celui des cadavres de 130 dont 92 seulement furent reconnus.

On ne comprend pas, dans cette évaluation, le nombre assez considérable de blessés qui , après leur premier pansement , ont voulu retourner au combat ; il excéda 180 ; mais alors tout n'était que confusion et il devenait impossible de prendre leurs noms, et même de les compter ; tous sans exception montrèrent un courage héroïque au milieu des plus cruelles souffrances résultant des opérations chirurgicales nécessitées par leurs blessures. Ils ne proféraient pas la moindre plainte. Les mots de Patrie et de Liberté sortaient seuls de leur bouche ; leur regret le plus cuisant était l'impossibilité de retourner au champ de bataille ; quand plus tard même cette première exaltation se trouva calmée par la prolongation des douleurs , toutes leurs questions étaient encore relatives au sort de leur patrie , tout leur espoir était de verser encore leur sang pour elle ! Dévouement

d'autant plus remarquable et plus sublime que la plupart de ces malheureux étaient pères de famille et que plusieurs avaient jusqu'à six et huit enfans alors réduits à la misère !

Il serait d'autant plus difficile d'énumérer les actes de courage qui firent l'admiration des chirurgiens, des sœurs hospitalières et des gardiens, que tous les blessés, sans exception, montrèrent une constance à toute épreuve ; très-peu d'entr'eux n'étaient pas de Bruxelles, cependant il se trouvait dans le nombre quelques étrangers, Français, Anglais, Américains et un Danois qui, arrivé le matin de Paris ne voulut point repartir pour sa patrie, sans avoir combattu pour nous et pour notre liberté ; une demi-heure après il était atteint mortellement.

Citons cependant ici le jeune *Isidore Meunier*, de *Péronne* (France), qui, pendant la terrible amputation de sa cuisse droite, chanta la Parisienne d'une voix ferme et assurée (*V. ci-après le 6^{me} tableau, n^o 50*).

L'on ne peut assez payer un juste tribut d'éloges au chirurgien en chef de cet hôpital, le respectable *M. Uytterhoeven* et à ses deux fils ses adjoints. Aidés de quelques praticiens de la ville, ils prodiguèrent à ces malheureux, et avec une infatigable persévérance, toutes les ressources de leur art. Les secours et les soins furent dirigés avec tant d'ordre que, malgré l'encombrement, aucun pansement ne fut négligé un seul instant. Aussi, pendant les 7 derniers jours de septembre, et longtemps après encore, les chirurgiens ne quittèrent les lits des patients que lorsqu'ils étaient eux-mêmes accablés de fatigue et de besoin. Mais leurs talens, comme leur

zèle, furent couronnés par le succès et ils obtinrent grand nombre de guérisons inespérées même parmi les amputés.

Ce résultat fut d'autant plus heureux que l'on avait évacué sur cet hôpital, pendant toute la bataille, comme nous l'avons déjà rapporté, les blessés dont l'état laissait le moins d'espérance ; et que le 25, lorsqu'il y avait déjà encombrement, un atmosphère chaud et légèrement humide pouvait faire craindre l'invasion d'une épidémie ou d'une de ces maladies d'hôpitaux dont les ravages ne sont pas moins terribles. M. l'agent-général *Engelspach* prit sur-le-champ toutes les mesures qui dépendaient de lui pour prévenir ce fléau ; il ordonna, entre autres, d'inhumer à 20 pieds de profondeur dans une arrière-cour de l'établissement, et entre des lits de chaux vive, les 60 cadavres les plus avancés en putréfaction parmi ceux qui gisaient dans la première cour. M. l'avocat Godecharles se chargea de tenir des notes fort exactes sur les marques particulières que l'on pouvait observer sur ces cadavres, sur leurs vêtemens, etc. ; ces renseignemens précieux servirent en effet plus tard à faire reconnaître plusieurs des cadavres alors inhumés et à faire constater civilement nombre de décès.

L'hôpital de St.-Pierre, placé plus loin du théâtre du carnage, ne reçut, pendant les 4 journées, que 54 blessés, dont 12 sont morts, et 5 cadavres tous provenant du boulevard de Waterloo. Les éloges dus aux MM. *Uytendoeven*, pour l'hospice de St.-Jean, doivent être partagés, pour celui de St.-Pierre, par M. *Seutin* ; ce chirurgien si connu, quoique très-souffrant encore d'une maladie ancienne, ne voulut pas cesser un seul instant de présider à

tous les soins que réclamaient les blessés. Sa prévoyance égala son zèle, car, en peu d'heures, il sut tirer un si grand parti des ressources dont il pouvait disposer, qu'il mit l'établissement, quoique rempli d'anciens malades, en état de recevoir un nombre de blessés triple de celui qui y fut transporté.

Le bel établissement du Grand-Béguinage fut aussi disposé pour recevoir et secourir les victimes des combats. 26 blessés y furent traités sous la direction de M. *De Backer* ; 7 y sont morts.

Les ambulances provisoires établies comme par enchantement dans divers quartiers de la ville, par les soins de citoyens zélés, reçurent des blessés dans les proportions suivantes :

1	Hôtel du ministre de l'Intérieur, rue de la Montagne	36	dont 3 sont morts.
2	A la Chapelle St ^e -Anne, même rue	28	plus 4 cadavres.
3	Chez M. <i>Vanmerstraeten</i> , même rue	3	
4	Chez M. <i>Demcurs</i> , même rue	4	
5	A l'hôtel du Grand-Miroir, même rue	12	
6	Aux Augustins	42	dont 2 sont morts.
7	Chez M. <i>Van Mons</i> , rue d'Assaut	7	
8	Chez M. le docteur <i>Heylingen</i> , rue de Berlaumont .	28	
9	Chez, ancienne Place de Louvain	17	
10	Chez M. <i>V. M....</i> , nouvelle rue Royale.	14	
11	A la Chapelle St ^e Anne, rue de la Magdelaine. . .	76	dont 12 sont morts.
12	Au Pensionnat, rue des Minimes	41	plus 16 cadavres.
13	Chez M. <i>Evenepoel</i> , rue des Paroissiens	4	
14	Chez M ^{me} <i>Bloom</i> , rue Royale.	15	
15	Chez M. <i>de Wellens</i> , bourgmestre	26	dont 2 sont morts.
16	A l'hôtel du Gouvernement, rue du Chêne. . .	14	
17	Chez M. le docteur <i>Ansroul</i> , rue des Sols. . .	6	
18	A la Chapelle <i>Salazar</i> , même rue, sous la direction de M. le docteur <i>Jacquelard</i> fils. . .	19	
19	Chez M. le docteur <i>Leemans</i> , et à la caserne des pompiers	15	

Si l'on a compté d'abord jusqu'à 27 ambulances semblables, il faut remarquer que la plupart des blessés répartis entre elles furent bientôt réunis dans les locaux de celles ci-dessus indiquées; cette mesure était dictée par la nécessité de ne point trop disséminer les secours et de ne point disperser les hommes de l'art.

C'est ainsi que l'ambulance établie à l'ancien hôtel du Gouverneur, rue du Chêne, fut bientôt transformée en véritable hôpital et reçut les blessés épars dans divers lieux, maisons ou ambulances; MM. les docteurs *Deridder* et *Ghiette* en étaient médecin et chirurgien en chef. Le service de santé y fut aussi organisé avec le plus grand soin; on voyait là comme ailleurs, les dames même venir secourir et consoler les malheureux étendus sur leurs lits de douleur! On ne peut trop le répéter, les Bruxelloises de 1830 rivalisèrent de zèle, d'humanité, de philanthropie et de patriotisme avec les Bruxelloises de 1815, sauf qu'à cette époque leurs premiers soins n'étaient ni pour les mêmes hommes, ni pour les mêmes nations que 15 ans plus tard!

L'ordre, le zèle et l'humanité qui ont présidé à la création improvisée de ces établissemens sont au-dessus de tout éloge; mais ce qui n'en mérite pas moins, c'est la conduite des médecins, chirurgiens et pharmaciens de Bruxelles, pendant ces jours de crise. Ils ont volé au secours des blessés sans autre but que de soulager et de guérir. Les pharmaciens délivraient tout *gratis* et faisaient des rondes pour recueillir du linge, de la charpie, etc. Il faudrait citer trop de noms si on voulait n'en négliger aucun; nous ne pouvons cependant taire ici ceux de MM. *Tallois*, *Max*, *André* et *Limaugé*,

jeune chirurgien demeurant rue de Ruysbroeck ; ce dernier ne quitta pas la Place Royale pendant les quatre jours de la bataille et , après avoir prodigué tous les secours alors humainement possibles aux blessés , qu'il allait souvent relever lui-même au milieu de la mitraille et dont il conduisit ainsi plus de 150 chez M^{me} Martin, Place Royale, il présidait encore pendant les nuits à l'enlèvement des cadavres qu'il faisait transporter à l'hôpital St. Jean ; on le vit plusieurs fois à 4 heures du matin, ramasser les morts autour du Parc et les traîner lui-même sur les degrés de l'église St. Jacques , dite *Caudenberg* ; M. *Demelin* , médecin d'Ath, mourut chez lui de ses blessures le 26.

M. le docteur *Roger* , le même qui établit , dès le 23 septembre , la première ambulance à la Montagne du Parc , où il combattait comme tirailleur, donna ses soins à une foule de blessés et continua leur traitement pendant plusieurs mois , jusqu'à leur guérison , sans vouloir rien accepter pour honoraires.

Il est juste aussi de faire remarquer que , dès les premiers momens de la victoire, plusieurs médecins et chirurgiens des villes voisines accoururent à Bruxelles , envoyés par leurs concitoyens pour secourir les blessés et aider leurs confrères. Ils étaient abondamment pourvus de tout le matériel nécessaire et rendirent les plus grands services ; on peut citer entre autres ceux qui vinrent d'Alost , de Namur au nombre de 5 , d'Enghien , de Tournay au nombre de 12, et de Mons. Ces derniers, au nombre de 3, établirent une ambulance nouvelle, rue de Schaerbeek.

Nous faisons observer enfin que , 5 mois après les évé-

mens, plus de 150 blessés sont encore en traitement, et que l'un d'eux, le brave *Hippolite de Cauwer*, peintre de Bruxelles, est mort de ses blessures le 8 février 1831, après 4 mois $\frac{1}{2}$ de douleurs et a été inhumé le 10, place des Martyrs. Les journaux ont même rapporté les discours qui ont été prononcés sur sa tombe par MM. *Carolus* et *Parent* ses frères d'armes. (*Voyez le 3^{me} tableau ci-après, n° 85.*)

29 cadavres furent transportés pendant la bataille sur l'ancien cimetière de Ste.-Gudule ; le 27 septembre de grand matin, M. *Engelspach*, agent-général, ayant appris qu'un grand nombre de morts gisaient encore au Parc dans les bas fonds, sur les Boulevards, les glacis et ailleurs, donna ordre à M. *J. E. Stevens*, demeurant rue aux Laines, n° 132, de les enlever ; leur chiffre s'éleva à 180 dont 126 militaires et 54 bourgeois. Ils furent tous transportés et inhumés au grand cimetière hors de la porte de Louvain ; très-peu d'entre ces 83 cadavres bourgeois furent reconnus.

Mais pour imprimer à notre travail le véritable cachet d'un aperçu historique, et consacrer notre plan, notre but et nos pensées bien mieux que par aucun calcul, nous voulons aller plus loin et offrir à nos lecteurs, dans les 6 tableaux qui suivent, la liste funèbre générale des victimes de la 1^{re} époque de notre révolution de 1830, la plus exacte et la plus complète que l'on ait pu dresser jusqu'à présent. Que l'on ne perde point de vue surtout qu'elle n'est qu'une copie de documens et de renseignemens officiels ; la colonne où sont indiquées les professions ne sera sans doute pas la moins importante aux yeux de l'observateur.

LISTE DES VICTIMES.

TABLEAU N° 1.

TUÉS DANS LES ÉMEUTES D'AOUT ET DE SEPTEMBRE 1830.

NUMÉROS.	NOMS.	PRENOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maris, Veuves, ou Collatéraux	Nombre d'enfants.
1	Van Ziene	Pierre	45	Cordonnier	Bruxelles	Bruxelles	M.	6
2	Reynders	Mathieu	31	Tailleur	"	"	C.	
3	Van Goethem	Alexandre	50	Peintre	"	"	M.	2
4	Verdonck	J. Baptiste	27	Journalier	"	"	"	4
5	Dehaese	Henri	23	"	"	"	C.	
6	Rampelberg	J. François	19	"	St-Nicolas	"	"	
7	Vanderhaegen	Auguste	16	Employé	Bruxelles	"	"	
8	Buche	Albert	24	Plafonneur	Bruges	"	"	
9	Vancutsem	P. Joseph	24	Fripier	Bruxelles	"	M.	
10	Janssens	Jean Jacques	27	Particulier	"	"	C.	
11	Knapen	J. Baptiste	26	Tailleur	"	"	"	
12	Matague	J. Jacques	21	Maçon	"	"	"	
13	Matto	François	37	Fileur	"	"	M.	2
14	Dommenge	François	39	Journalier	"	"	C.	1
15	Liensbourg	Henri	54	Tisserand	Termonde	Termonde	"	1

Tués dont les noms sont relatés dans le tableau ci-dessus. 15
Cadavres non reconnus. 11
TOTAL. 26

Blessés 14, la plupart légèrement et tous guéris, parmi lesquels on a connu les suivans :

1	Pede	Elie	30	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	M.	2
2	Dupré	J. B.	25	"	"	"	C.	
3	Decat	J. B.	25	Imprimeur	"	"	"	
4	Pinet	J. B.	23	Coutelier	Halle	Halle	"	
5	Decat	J. Jacques	27	Ouvrier	"	Bruxelles	"	

2 TOTAL. 40 tant tués que blessés.

N. B. Les tués sous les nos. 2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 14, ainsi que les 11 inconnus ont tous succombés le 26 août.
Ceux, sous les nos. 1, 3, 12 et 13, ont péri le 27 août sur la Place Royale.
Enfin celui sous le n° 15, est mort le 19 septembre, lors de l'émeute de la Grand'Place.
Quant aux 5 blessés ci-dessus, ils l'ont été le 26 août, de même que les 9 dont on ignore les noms, sauf celui sous le n° 4 qui le fut le 19 septembre sur la Grand'Place.

TABLEAU N° 2.

TUS DANS LES COMBATS DU 21 AU 27 SEPTEMBRE 1830.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, Veuves, ou Célibataires.	Nombre d'enfants.
1	Delleens	Alexandre	37	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
2	Devuyst	Marc	33	Peintre	"	"	M.	2
3	Dupuis	J. B.	30	Tanneur	"	"	"	1
4	Teissche	Constant	51	Maréchal	Oprebais	"	"	2
5	Vandoren	J. B.	44	Ouvrier	Bruxelles	"	"	1
6	Becquet	J. B.	40	"	"	"	"	
7	Isabeau	J. B.	40	Cordonnier	"	"	"	3
8	Lievens	Egide	27	Maréchal	Ixelles	"	"	
9	Vanrinsvelt	André	35	Ebeniste	Bruxelles	"	C.	
10	Frederickx	Jacques	38	Ouvrier	"	"	M.	4
11	Lamensch	Henri	28	Tailleur	"	"	"	3
12	Moreau	Théodore	39	"	"	"	"	
13	Rivet	Jean	25	Ouvrier	"	"	"	
14	Le Tirolien	Charles	33	"	"	"	"	1
15	Huggens	Charles	22	Fileur	"	"	"	1
16	Calcoen	Jacques	54	Maréchal	"	"	C.	
17	Vansaune	Laurent	50	Journalier	Lasnes	"	M.	
18	Jourdain	Henri	20	Cordonnier	Bruxelles	"	"	5
19	Mandemaker	François	26	Journalier	"	"	C.	
20	Dewaegner	Joseph	24	"	"	"	M.	2
21	Denaux	Jean	27	Menuisier	Bruges	"	"	1
22	Cardinal	César	19	Tail. de pierre	Bruxelles	"	"	
23	Vandeneede	Charles	30	Fileur	"	"	C.	
24	Passe	Jean	30	Voiturier	"	"	M.	1
25	Havaert	Simon	58	Scieur de bois	Watermael	"	"	2
26	Destrée	Gilles	54	Cordonnier	Bruxelles	"	"	3
27	Mervet	Jean	42	Ramonneur	"	"	"	3
28	Dewinter	Gérard	41	Journalier	Broeghem	"	"	
29	Vannaisse	Joseph	43	Charron	Berchem	"	"	6
30	Mouw	Thomas	26	Vannier	Anvers	"	M.	
31	Gérards	Charles	28	Pompier	Bruxelles	"	C.	
32	Vroumans	Nicolas	44	Ramonneur	"	"	M.	3
33	Corbusier	Nicolas	28	Ouvrier	Liège	Liège	C.	1
34	Cloostermans	Guillaume	36	Ebéniste	"	"	M.	2
35	D'Hauregard	Jean	42	Teinturier	Charleroy	"	"	
36	Guillaume	Nicolas	45	Domestique	Bruxelles	Bruxelles	M.	3
37	Dekempeneers	J. B.	40	Vidangeur	"	"	"	8
38	Bollens	Pierre	30	Journalier	"	"	"	1
39	Nonnet	François	59	Cordonnier	"	"	"	
40	Ernu	J. B.	53	Fileur	"	"	C.	2
41	Henneaut	Charles	37	Matt. d'armes	Gosselies	Gosselies	M.	6
42	Moeremans	Jean	19	Menuisier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
43	Canepas	Elias	32	Ouvrier	"	"	"	2
44	Moeremans	Louis	25	Md de drap	"	"	C.	
45	Vansantvoort	Philippe	40	Cordonnier	"	"	V.	3

SUITE DU TABLEAU N° 2.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Mariés, Veufs, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
46	Stroobant	Mathieu	47	Tailleur	Bruxelles	Bruxelles	M.	1
47	Séverin	Henri	40	Tailleur	"	"	C.	
48	Bogaerdt	François	23	Journalier	"	"	M.	5
49	Delleens	Alexandre	31	Tisserand	"	"	"	2
50	Pitraise	Jean	27	Tourneur	"	"	"	2
51	Annick	Nicolas	26	Maçon	"	"	C.	
52	Lamoral	Ferdinand	41	Ouvrier	Bossut	"	M.	1
53	Bizé	J. B.	30	Vitrier	Bruxelles	"	"	
54	Maerschaell	Jean	34	Maçon	Watermael	"	"	6
55	Rousseau	Mathieu	51	Journalier	Bruxelles	"	C.	
56	Vandenabeelen	Nicolas	48	Menuisier	Schaerbeek	Schaerbeek	M.	5
57	Renaut	Nicolas	58	Musicien	Gand	Bruxelles	"	
58	Gilson	Pierre	48	Jardinier	Nil St Vinc	"	"	
59	Neyt	Philippe	40	Manceuvre	Bruxelles	"	"	
60	Devries	Pierre	34	Garde-ville	"	"	"	
61	La Gracc	Herman	37	Tapissier	"	"	"	1
62	Lefebure	P. Clément	53	Epicier	"	"	"	5
63	Sablon	Henri	39	Géomètre	Wavre	Wavre	C.	2
64	Marin	Bernard	34	Peintre	Paris	"	"	
65	Deridder	Gérard	27	Menuisier	Bruxelles	Ixelles	M.	1
66	Warré	Louis	20	Fileur	"	Bruxelles	"	
67	Phimolas	Emmanuel	28	Pompier	"	"	"	
68	Speltinx	Pierre	27	Teinturier	Bruxelles	"	"	
69	Hameryckx	François	23	Peintre	"	"	"	2
70	Degel	J. B.	40	Journalier	Bruxelles	"	M.	
71	Vanlangenhoven	Pierre	48	Ag. d'affaires	Bruxelles	"	C.	2
72	Deneef	François	25	Journalier	"	"	"	
73	Mathieu	Joseph	45	"	"	"	M.	
74	Janssens	Ferd. Jos.	44	Cocher	Bruxelles	"	"	
75	Vanderelst	Jacob	33	Tonnellier	Uccle	"	"	1
76	Fontaine	François	41	Ouvrier	Bruxelles	"	"	2
77	Wilmaers	Jacob	52	Domestique	Comptich	"	"	7
78	Van Velthem	Henri	36	Galonier	Vilvorde	"	"	1
79	Mathijs	A. Jean	18	Journalier	Bruxelles	"	"	3
80	Lohrmaan	Charles	58	"	"	"	"	1
81	Verheyden	Charles	21	Md. de vin	"	"	C.	4
82	De Courtray	Jules	22	Teinturier	"	"	"	
83	De Fellner (bar.)	J. C.	44	Capitaine	Allemand	"	M	
84	Dierickx	Henri	54	Journalier	Bruxelles	"	"	4
85	Stalmans	M. T.	25	Boulangier	"	"	C.	2
86	Du Bois	Nicolas	45	Journalier	"	"	"	
87	Mahillon	Michel	57	Md. de drap	"	"	M.	
88	Vanderlesten	Henri	18	Journalier	"	"	C.	6
89	Vandenkerkhoven	Charles	14	"	"	"	"	
90	Van Calster	Henri	28	Journalier	Louvain	Louvain	M.	2

SUITE DU TABLEAU N° 2.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Mariés, Veufs, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
91	Demelin	G.	26	Chirurgien	Ath	Ath	C.	
92	Caudron	Dominique	39	Domestique	Alost	Alost	M.	2
93	Lamette	Charles Felix	23	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
94	Dufour	Barthélemy	30	Tailleur	"	"	M.	
95	Snellinckx	J. B.	21	Journalier	"	"	C.	
96	Van Hamme	Michel	32	"	Schaerbeek	Schaerbeek	M.	3
97	Wyns	Arnould	29	"	Hal	Hal	"	
98	Decoster	Eustache	31	"	Bruxelles	Bruxelles	C.	
99	Legras	Guillaume	22	"	"	"	"	
100	Houtvaest	J. Gérard	35	"	"	"	M.	4
101	Nopere	Charles	30	Serrurier	"	"	"	1
102	Waltin	Jacques	32	Musicien	"	"	C.	2
103	Dits	J. B.	30	Ouvrier	Uccle	Uccle	M.	4
104	Delandtsheere	Pierre Jean	45	Journalier	Basseroode	Basseroode	"	
105	Lempéré	Louis	30	Ebéniste	Bruxelles	Bruxelles	"	1
106	Jonau	Charles	46	Peintre, ex- grenadier de l'ancienne garde	"	"	"	2
107	Motteux	Pierre Jos.	47	Tailleur	"	"	"	2
108	Charnay	Charles	26	Forgeron	Liège	Liège	"	1
109	Petit Jean	Gilles	24	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
110	Robert	Charles	40	Cordonnier	"	"	V.	1
111	Peeters	Gilles	31	Ouvrier	Ever	Ever	M.	1
112	Fouillien	Albert	32	"	"	Schaerbeek	C.	
113	Dubois	J. François	23	Cultivateur	Wavre	Wavre	"	
114	Laurier	Charles	24	Plafonneur	Bruges	Bruxelles	"	
115	Frappaert	Henri	25	Ebéniste	Bossut	"	"	
116	Wayet	J. B.	23	Journalier	Bruxelles	"	"	
117	L'hoost	Alexandre	23	"	Jodoigne	Jodoigne	"	
118	De Valeriola	Louis	38	Employé	Bruxelles	Bruxelles	M.	1
119	Eckkart	J. Georges	39	Ebéniste	Paris	"	"	
120	Delibe	J. J.	33	Journalier	Orp-le-grand	"	"	1
121	Boussieur	Amand	23	Domestique	Bruxelles	"	C.	
122	Zoude	Noël	27	Journalier	Jodoigne	Jodoigne	C.	3
123	Delfosse	François	33	Peintre	Bruxelles	Molenbeek	M.	2
124	Vandenbergh	J. B.	35	Journalier	Malines	Malines	V.	
125	Van Erp	François	33	Boulangier	Bruxelles	Bruxelles	C.	1
126	Vandermasen	Pierre	27	Ouvrier	Rummen	"	M.	
127	Vanhaelen	François	27	Tisserand	Bruxelles	"	C.	
128	Devreux	Guillaume	23	Cordonnier	"	"	C.	
129	Vanvethem	Jacques	51	Journalier	"	"	M.	
130	Goossens	Felix	29	Ouvrier	Anvers	"	"	
131	Lepain	Melchior	21	Plafonneur	Lacken	Lacken	"	
132	Delvinne	Pierre	40	Ouvrier	Tournay	Tournay	"	
133	Willems	Michel	24	"	Bruxelles	Bruxelles	"	

SUITE DU TABLEAU N° 2.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, Veuves, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
134	Vanleen	André	37	Cordonnier	Bruxelles	Bruxelles	C.	.
135	Leroy	Théodore	23	Particulier	"	"	"	.
136	Leroux	Ferd.	39	Marchand	Paris	"	"	.
137	Antonius	Ignace	47	Ouvrier	"	"	"	.

Tués dont les noms sont relatés dans le tableau ci-dessus. 137

Cadavres non reconnus transportés dans les hôpitaux ou ailleurs. 89

Cadavres non reconnus, trouvés au Parc, aux boulevards, etc., après la bataille. . . . 54

TOTAL. 280



TABLEAU N° 3.

MORTS DES BLESSURES REÇUES AUX COMBATS DES 21 AU 27 SEPTEMBRE 1830.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maris, Veuves ou Célibataires	Nombre d'enfants.
1	Deproft	Louis	24	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
2	Ziegler	François	48	Tailleur	"	"	V.	1
3	Vandermeiren	Antoine	25	Charron	"	"	C.	
4	Petit	Charles	25	Commis v.	"	"	"	
5	Eischschmied	Toussaint	31	Tailleur	"	"	M.	1
6	Crocket	Jean	40	Journalier	Louvain	"	"	
7	Vergeylen	Pierre	27	Menuisier	Wetterem	"	"	1
8	Loris	André	48	Sellier	Bruxelles	"	"	4
9	Schwenckers	Guillaume	34	Domestiq.	"	"	"	
10	Coeckelbergh	Josse	44	Ouvrier	"	"	"	3
11	Petitroland	J. J.	37	Particulier	Paris	"	C.	
12	Vancazele	Louis	39	Journalier	Bruxelles	"	M.	3
13	Decoen	Mathieu	49	Menuisier	"	"	"	6
14	Kleinermaans	Jean	18	Ebéniste	"	"	C.	
15	Kerkx	Corneille	34	Ouvrier	Wemmel	"	V.	3
16	Dewinné	Jean Baptiste	38	Serrurier	Malines	"	M.	
17	Pass	Frédéric	28	Tourneur	Uccle	"	"	7
18	Vervaeke	Joseph	44	Journalier	Deerlyk	"	"	2
19	Sabaud	Pierre	41	Particulier	Gosselies	Gosselies	"	3
20	Deroy	Jean Baptiste	34	Fondeur	"	Molenbeek	"	4
21	Dekieber	Jean	46	Manœuvre	"	Bruxelles	"	5
22	Armée	Pierre	22	Cordonnier	"	"	C.	
23	Declercq	P. François	36	Journalier	Audenarde	"	M.	5
24	Teulemans	Guillaume	25	"	Bruxelles	"	"	2
25	Bemus	Egide	54	Cordonnier	"	"	"	3
26	Wouters	Joseph	35	Cab. au M. de L.	Louvain	"	"	
27	Vanderwarden	Jean Baptiste	20	Journalier	Oetingen	Anderlecht	C.	
28	Dencey	Charles	23	Ouvrier	Huy	Huy	"	
29	Huygens	Chrétien	29	Charpent.	St Gilles	"	"	
30	Laplace	Eugène	22	Confiseur	Amsterdam	"	"	
31	Gantois	Pierre	37	Employé	Mons	Menin	M.	
32	Lebrun	Nicolas	54	Journalier	Braine-la-L.	Bruxelles	"	
33	Jansens	Jean Baptiste	65	"	Bruxelles	"	"	3
34	Neels	Sébastien	26	"	"	"	C.	2
35	Leclercq	Antoine	39	"	"	"	V. rem.	1
36	Jillon	Jean	50	Chapelier	"	"	M.	2
37	Hensbroeck	P. Xavier	39	Journalier	"	"	C.	
38	Blomme	Bartholomé	27	Particulier	"	"	"	1
39	vandewildenberg	Guillaume	44	"	"	"	M.	4
40	Kuops	Ignace	34	"	"	"	"	2
41	Deruyt	Martin	27	Cordonnier	"	"	"	1
42	Rayhé	Jean Baptiste	22	Journalier	Louvain	"	"	1
43	Gielen	Jean	22	"	Bruxelles	"	"	
44	Verheylewegen	Jean Baptiste	40	"	"	"	C.	
45	Matti	André	23	"	"	"	"	

-SUITE DU TABLEAU N° 3.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries Veuves ou Célibataires	Nombre d'enfants.
46	Vanderelst	Henri	29	Journalier	St Josse-ten-N.	St Gilles	M.	3
47	Delathuy	Henri	32	Pompier	Bruxelles	Bruxelles	C.	1
48	Lents	Jean	35	Cultivateur	Hoegaerde	Hoegaerde	M.	3
49	Pletinckx	Philippe	19	Tailleur	Bruxelles	Bruxelles	C.	
50	Demelder	Sébastien	28	Journalier	"	"	M.	
51	Dekeyser	Guillaume	32	"	Rhodes S Aga.	Rhodes S Aga.	"	
52	Hertmans	Jean	35	"	"	"	C.	
53	Daleman	Joseph	33	"	St Nicolas	St Nicolas	M.	4
54	Jubert	Constant	77	"	Nivelles	Nivelles	"	
55	Lindemans	J.	19	"	Bruxelles	Bruxelles	C.	
56	Pirlet	André	23	"	Liège	Liège	"	
57	Martin	Jacques	31	Serg. Maj.	Jodoigne	Jodoigne	M.	3
58	Karkerin	Thomas	38	Fondeur	Irlande	Bruxelles	"	4
59	Framx	Jacob	25	Ouvrier	Bruxelles	"	M	3
60	Petit	Laurent	31	Chapelier	Liège	Liège	"	3
61	Hensbroek	Philippe	45	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	6
62	Debroux	Joseph	32	"	"	"	"	1
63	Voituron	Jean Jacques	64	"	Nivelles	Nivelles	"	4
64	Pisnies	François	29	Domestiq.	Braine-le-C.	Soignies	C.	
65	Marchand	Henri	27	Imprimeur	Bruxelles	Bruxelles	"	
66	Witterzael	Jean Jacques	25	Journalier	Braine-la-L.	Braine-la-L.	"	
67	Gielen	Clément	29	"	Bruxelles	Bruxelles	M.	3
68	Sterkendries	Henri	43	"	Hoegaerde	Hoegaerde	"	4
69	Poffé	François	37	"	Tirlemont	Tirlemont	"	
70	Madoux	Joseph	27	"	Bruxelles	Bruxelles	C.	
71	Demunckx	Edouard	27	Chapelier	"	"	M.	
72	Michaux	N. Julien	17	Maréchal	"	"	C.	
73	Terselin	François	29	Imprimeur	"	"	M.	
74	Vanbossen	Jean Baptiste	20	Doreur	"	"	C.	
75	Delvigne	Eugène	24	Ebéniste	Peruwelz	"	"	
76	Herter	Pierre	46	Chasseur	Malines	Malines	M.	3
77	Tielemans	Albert	43	Employé	Bruxelles	Bruxelles	"	1
78	Vandevelde	Henri	50	Journalier	"	"	C.	
79	Fretin	Pierre	37	Typographe	"	"	"	
80	Vannuffelen	Charles	27	Jardinier	Anvers	Malines	M.	1
81	Witsel	André	33	Journalier	"	Anvers	"	1
82	Leroy	Charles	37	Fondeur	Ways	Bruxelles	"	4
83	Faignau	Philippe	28	Maréchal	Liège	Liège	C.	
84	Vanderelst	Philippe	28	Journalier	Ixelles	Ixelles	"	
85	Decauwer	Hypolite	25	Peintre	Gand	Bruxelles	"	
86	Merlin	Nicolas	67	Md. de modes	Bruxelles	"	M.	
87	Mombaerts	Joseph	25	Soldat	Aerschot	Aerschot	"	
88	Deleeuw	Simon	58	Menuisier	Bruxelles	Bruxelles	"	6
89	Verveken	Pierre	40	Journalier	Namur	"	"	5
90	Delvenne	Pierre	64	"	Thuin	"	"	1

SUITE DU TABLEAU N^o 3.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Mariés, veufs, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
91	Van Obberghen	J. Baptiste	42	Journalier	Louvain	Heverlé	M.	6
92	Lombaerts	Jacques	19	»	Bruxelles	Bruxelles	C.	.
93	Vanbeukel	Pierre	25	Tisserand	Aerschot	Aerschot	»	.
94	Devadder	Charles	25	Particulier	Bruxelles	Bruxelles	M.	1

Morts dont les noms sont relatés dans le tableau ci-dessus 94

Volontaires, tant de Bruxelles que d'autres lieux qui, transportés chez eux, y moururent des suites de leurs blessures et dont les noms sont restés inconnus. 31

TOTAL. 125

N. B. Parmi ces derniers, on a depuis constaté les noms suivants :

J. B. Vandooren. 44 ans.

N. J. Guillaume. 35 »

A. Demot . . . 24 »

G. Bemens. . . 53 »

A. Havermans. . 26 »

J. Frederickx . 34 »

(28)

TABLEAU N° 4.

BOURGEOIS NON COMBATTANS ,

TUÉS OU BLESSÉS PAR LES BOULETS OU LA MITRAILLE DANS LA VILLE
OU ÉGORGÉS PAR LES SOLDATS.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maris, Veuvs, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
1	Sanders	Ferdinand	19	Peintre	Bruxelles	Bruxelles	C.	
2	Larcier	Pierre	62	Port. à l'Athén.	Ways	"	V.	1
3	Van Assche	Guillaume	51	Fileur	Bruxelles	Scharbeek	M.	6
4	Greiffraht	Marie Barbe	40	Ouvrière	Angleterre	"	V.	2
5	Lepin	Antoine	35	Plafonneur	Bruxelles	Bruxelles	C.	
6	Brunain	Ferdinande	42	Peintre	Brugette	"	V.	3
7	Bulens	Joseph Gér.	26	Domestiq.	Bruxelles	"	M.	3
8	Stas	Raymond	21	Rempaill.	St-Joss-ten-N.	Scharbeek	C.	
9	Dumont	Marie	31	Ouvrière	Bruxelles	Bruxelles	"	1
10	Dumont	Louise	11	Sa fille	"	"	"	
11	Van Meerbeeck	Cornelis	31	G. de Cavo	"	"	C.	

Tués dont les noms sont relatés dans le tableau ci-dessus. . . 11

Cadavres non reconnus dans les cours et caves des Palais. . . 14

TOTAL. . . . 25

Blessés 22, la plupart légèrement et tous guéris, parmi lesquels on a connu les
suivans :

1	Cheval	H. G. T.	39	Particulier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
2	Hutereau	François	17	Chapelier	"	"	"	
3	Gaillard	Antoine	32	Journalier	"	"	"	
4	Demaeght	Pierre	52	"	"	"	M.	1
5	Dekoster	Pierre	29	Imprimeur	Molenbeek	"	"	3

TOTAL. . . . 47 tant tués que blessés.

TABLEAU N° 5.

BLESSÉS GUÉRIS.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Mariés, Veuvs ou Célibataires	Nombre d'enfants.
1	Schets	P. Joseph	38	Ouvrier	Lombeek	Bruxelles	M.	1
2	Claetens	Ph. Joseph	26	"	Bruxelles	"	C.	
3	Fabry	Jean Baptiste	30	Plafonneur	Arquenne	"	"	
4	D'Ours	Jean Baptiste	16	Chaudron.	Bruxelles	"	"	
5	Berthaut	Philippe	39	Peintre	"	"	M.	
6	Fuylinckx	Dés. Gustave	17	"	Eecloo	"	C.	
7	Burgi	Jean	28	Tailleur	Vonlyst	"	"	
8	Thibaut	Jean	34	Imprimeur	Bruxelles	"	M.	
9	Maison	Michel	27	Ouvrier	"	"	C.	
10	Van Asch	J. François	44	Plafonneur	Grimberg	"	M.	2
11	Artiges	Jean Baptiste	31	Fileur	Bruxelles	"	"	4
12	Durlet	J.-B. Joseph	51	Ouvrier	Genval	"	"	3
13	Robert	Jean Baptiste	45	"	Gand	"	"	8
14	Wouters	Jacq. Lamb.	30	Domestiq.	Betecom	"	C.	
15	Sicardy	Ant. Joseph	55	Fileur	Bruxelles	"	M.	
16	Decock	Bernard	23	Teinturier	"	"	C.	
17	Matte	Paul	26	Maréchal	Waremmé	"	"	
18	Carmier	François	47	Tourneur	Nantes	"	M.	3
19	Jacquemeins	Sébastien	32	Ardoisier	Tervueren	"	C.	
20	Eyvaerts	Joseph	43	Commiss.	Bruxelles	"	M.	
21	Arnould	Joseph	22	Ardoisier	"	"	C.	
22	Bouart	Elie Joseph	28	Serrurier	Paris	"	"	
23	Magloire	Joseph	26	Jardinier	Vieux Gen.	"	"	
24	Demunster	Josse	29	Teinturier	Molenbeek	"	"	
25	Jacquet	Henri	53	Journalier	Fosse	"	M.	
26	Fossoul	Joseph	33	Domestiq.	Marnel	"	C.	
27	Denis	Léonard	32	Menuisier	Namur	"	"	
28	Knops	Louis	27	Fondeur	Bruxelles	"	"	
29	Sanglier	Jean	32	Pompier	Thourinnes	"	"	
30	Parquer	Antoine	44	Journalier	Bruxelles	"	"	
31	Surton	Laurent	68	Menuisier	"	"	M.	
32	Corresenky	Pierre	45	Journalier	Grammont	"	C.	
33	t'Serstevens	Joseph	33	Tonnellier	Woluwe	"	M.	2
34	Hunart	Georges	28	Peintre	Bruxelles	"	"	2
35	Cammart	Jean Baptiste	47	Jardinier	Huyssingen	"	"	
36	Derouwer	Michel	33	Journalier	Bruxelles	"	C.	
37	Triart	Egide	68	"	"	"	M.	
38	Vanhaelen	François	27	"	"	"	C.	
39	Marouse	Josse	28	Cocher	"	"	M.	1
40	Debast	Ignace	35	Charetier	"	"	"	3
41	Loeft	Philippe	32	Menuisier	Mons	"	"	4
42	Ots	Gérard	31	Jardinier	Laeken	"	"	1
43	Pollaert	P. Joseph	34	Journalier	Bruxelles	"	"	
44	Devinne	Nicolas	53	"	Saintes	"	C.	
45	Deper	Louis	50	"	Alseberg	"	M.	
46	Putteman	Michel	27	Coiffeur	Wesemael	"	C.	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Marité, ou Veuve, ou Calabataires	Nombre d'enfants.
47	Dellemans	Jean	19	Tailleur	Bruxelles	Bruxelles	C.	
48	Desmet	Francois	22	F. de chais.	Anderlecht	"	"	
49	Bekeman	Joseph	28	Menuisier	Bruges	"	M.	8
50	Hofman	Martin	31	Journalier	Bruxelles	"	"	
51	Alexandre	Philippe	23	Ouvrier	"	"	C.	
52	Vercamen	Jean Baptiste	24	Fondeur	"	"	"	
53	Waas	Antoine	13	Maçon	Aix-la-Chap.	"	"	
54	Debruin	Jean Baptiste	23	Menuisier	Campehouth	"	"	
55	Vanhemelryk	Dominique	51	Vidangeur	Bruxelles	"	M.	
56	Helsen	Rombeau	29	Journalier	Malines	"	"	
57	Voordeker	Louis	18	Cordonnier	Bruxelles	"	C.	
58	Fournier	Hubert	31	Bonnetier	France	"	"	
59	Michiels	Pierre	27	Journalier	Bruxelles	"	M.	3
60	Engelen	Joseph	18	Charron	"	"	C.	
61	Vandermeter	Pierre	29	Cordonnier	"	"	"	
62	Decarme	Mathieu	25	Serrurier	"	"	"	
63	Borremans	Henri	53	Manœuvre.	"	"	"	
64	Matagne	Jean Baptiste	26	Menuisier	"	"	M.	2
65	Sarton	Pierre	35	Journalier	"	"	"	1
66	Morau	H. Constant	40	Tisserand	"	"	C.	
67	Lauwers	Jean Baptiste	45	F. de cartes.	"	"	M.	
68	Molard	Jacques	33	Cordonnier	"	"	C.	
69	Bocquet	Auguste	26	Serrurier	"	"	"	
70	Hernalsteen	Joseph	38	Fondeur	"	"	"	
71	Grégoire	Jean Pierre	44	Maréchal	Gand	"	"	
72	Henneaut	Nicolas	34	Particulier	Gosselies	Gosselies	M.	3
73	Van Waerbeck	Charles	20	F. de peig.	Bruxelles	Bruxelles	C.	
74	Buelens	Jean Baptiste	57	Journalier	"	"	"	
75	Cammans	François	27	Tonnellier	"	"	C.	
76	Dochy	Louis	29	Tisserand	Tournay	"	"	
77	Ghislain	Isidore	29	Capitaine	Namur	"	"	
78	Wouters	J. J.	23	Bijoutier.	Bruxelles	"	"	
79	Leemans	Jacques	30	Peintre	"	"	M.	
80	Burgers	Jean Baptiste	30	Maréchal	"	"	C.	
81	Laurent	J. J.	35	Teinturier.	"	"	M.	
82	Vangertruy	Jean Baptiste	30	Tisserand	Grammont	"	C.	
83	Waltin	Joseph	15	Fileur	Bruxelles	"	"	
84	Rullaert	Corneille	61	Journalier	"	"	M.	
85	Bouloy	Jean Baptiste	32	Menuisier	France	"	"	
86	Taverniers	Philippe	22	Imprimeur.	Bruxelles	"	C.	
87	Van St Jan	Gabriel	21	Vidangeur.	"	"	"	
88	Theyers	Nicolas	47	"	"	"	M.	
89	Quoilain	André	39	Cocher	Louvigné	"	"	
90	Marien	Pierre	39	Peintre	Vilvorde	"	"	
91	Vandevelde	Jean Baptiste	31	Journalier	Overheeb.	"	C.	
92	Planchon	J. J.	34	Ouvrier	Bruxelles	"	"	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, Veuves, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
93	Mockel	Jacques	49	Tisserand	Bruxelles	Bruxelles	M.	
94	Nobels	Joseph	34	Barbier	Molenbeek	"	V.	2
95	Colaert	Henri	58	Marechal	Eppeghem	"	M.	2
96	Cordemans	Henri	62	Journalier	Bruxelles	"	"	
97	Urbain	Antoine	42	Peintre	Audenaerde	"	"	
98	Vergauts	Henri	21	Menuisier	Duffel	"	C.	
99	Kavaillat	Henri	37	Cordonnier	Bruxelles	"	M.	
100	Dens	Jean Baptiste	28	"	Louvain	"	C.	
101	Dits	Antoine	19	Tanneur	Bruxelles	"	M.	
102	Mewis	Henri	24	Menuisier	Jette	"	V.	
103	Mertens	François	41	Corroyeur	Bruxelles	"	M.	
104	Keuster	Gilles	31	Journalier	"	"	C.	
105	Demesmaecker	Cornille	34	Fab. de tap.	"	"	M.	4
106	Buquoi	François	27	Tisserand	"	"	"	
107	Moeremans	Antoine	37	Peintre	"	"	"	
108	Goosens	Jean Baptiste	56	Scieur	"	"	"	
109	Lamarché	Michel	45	Manœuvre	"	"	"	2
110	Parent	Henri	42	Cordonnier	"	"	"	2
111	Garnier	Antoine	30	Menuisier	"	"	"	2
112	Stoufs	François	40	Ouvrier	St-Gilles	"	"	2
113	Vincent	Jean	18	Maréchal	Bruxelles	"	C.	
114	Bergmans	André	45	Ouvrier	"	"	M.	3
115	Moenen	Sébastien	25	"	Hal	"	C.	
116	Cloquet	Alexandre	40	"	Iltre	"	M.	5
117	Dubois	François	50	Peintre	Bruxelles	"	"	
118	Meert	Jean	33	Manœuvre	"	"	"	3
119	Janssis	Jean Baptiste	37	Ouvrier	"	"	"	
120	Jacob	Nicolas	33	Cordonnier	"	"	"	1
121	Ropsens	Denis	39	Charretier	"	"	"	1
122	Keyart	Cornille	32	Cordonnier	"	"	"	
123	Vandroogenbroek	Jean	38	Tailleur	"	"	"	
124	Vandendriest	Pierre	30	Journalier	"	"	"	1
125	L'Ecuyer	François	35	"	"	"	"	5
126	Dupont	Michel	53	Tisserand	"	"	"	
127	Pelerin	Jullien	28	Ouvrier	Luxemb.	Luxemb.	C.	
128	Deleers	Henri	26	Cultivateur	Huldenberg	Huldenberg	"	
129	Blancau	P. Joseph	23	Fileur	Berchem	Bruxelles	"	
130	Janssens	Josse	40	Maçon	Uccle	Uccle	M.	6
131	Kyaert	Nicolas	30	Cordonnier	Bruxelles	Bruxelles	"	3
132	Grauwet	Adolphe	20	Serrurier	Bruges	"	C.	
133	Nielens	Pierre	27	Vannier	Schaerbeek	"	"	
134	Decoen	Guillaume	45	Journalier	Bruxelles	"	M.	
135	Decoster	André	60	Plafonneur	Forêt	Uccle	V.	
136	Bogaerds	Henri Joseph	23	Tisserand	Lierre	Bruxelles	C.	
137	Vanderlinden	Jean Baptiste	26	garç. bräss.	Linkebeek	Linkebeek	"	
138	Pelering	Pierre	16	Menuisier	Bruxelles	Bruxelles	"	

SUIITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	ÂGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Marité, Veuve, ou Célibataire.	Nombre d'enfants.
139	Decoster	Gabriel	22	Chapelier	Bruxelles	Bruxelles	C.	5
140	Degrove	Jean Baptiste	37	Tonnellier	"	"	M.	
141	César	P. Joseph	29	Serrurier	"	"	"	
142	Huygh	Jean Baptiste	25	Jardinier	Anderlecht	"	C.	1
143	Everard	Henri Joseph	19	Coiffeur	Liège	Liège	"	
144	Jaucot	P. Antoine	31	Cocher	Ramillies	Bruxelles	"	
145	Rayé	Philippe	25	Domestiq.	Waterloo	Waterloo	"	M.
146	Depasse	P. François	42	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	
147	Doncel	Jean	23	Menuisier	"	"	C.	
148	Gerrits	Samuel	25	Employé	Amsterd.	"	"	1
149	Gerson	Georges	39	Anc. milit.	Vienne	"	"	
150	Hosdin	Lambert	31	Marbrier	St Remy	"	M.	
151	Vanboeckhout	H. Gustave	26	Employé	Bruxelles	"	C.	4
152	Errard	Robert	34	Menuisier	Louvain	"	M.	
153	D'Ours	J. Etienne	23	Tailleur	Bruxelles	"	"	
154	Huys	Antoine	22	Poissonn.	"	"	"	M.
155	Bion	Jean	39	Teinturier	Anderl.	Anderlecht	"	
156	Mertens	Joseph	29	Manceuvre	Louvain	Bruxelles	C.	
157	Wouters	Henri	43	Journalier	Waterm.	"	M.	4
158	Hanssens	Guillaume	65	"	Bruxelles	"	"	
159	Croquette	Paul	21	Ouvrier	"	"	C.	
160	Fiévé	Jean Joseph	16	Tourneur	Bruxelles	"	"	M.
161	Meyers	Charles	47	Vidangeur	"	"	"	
162	Dehan	Paul	25	Tailleur	"	"	C.	
163	Lescaille	Louis	26	Menuisier	"	"	"	1
164	Dansaert	Ignace	26	Peintre	"	"	"	
165	Huyghen	Adrien	33	Journalier	St Pierre	St Pierre	"	
166	Sevenants	Jean	28	Serrurier	La Chap.	Bruxelles	"	M.
167	Garitte	Jean	27	Vitrier	Termoude	"	"	
168	Delaive	Joseph	32	Ebéniste	Liège	Louvain	C.	
169	Vandenplasse	Guillaume	22	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	M.
170	Bremkens	J. Guillaume	25	Menuisier	Louvain	"	"	
171	Deneux	Louis	27	Tailleur	Anvers	"	M.	
172	Vandenrasier	Jean Baptiste	23	Menuisier	Bruxelles	"	C.	M.
173	Schahys	Louis	57	Peintre	Louvain	"	"	
174	Demaré	Joseph	18	Cordonnier	Bruxelles	"	C.	
175	Douay	Jean Baptiste	10	Particulier	"	"	"	M.
176	Plas	Charles	48	Manceuvre	"	"	"	
177	Fauconnier	François	26	Saltimbanque	Doisqueray	"	C.	
178	Bertinchamps	Charles	34	Papetier	Bruxelles	"	M.	2
179	Bamberg	Jean	44	Journalier	Amsterd.	"	"	
180	Dewals	Louis	18	"	Bruxelles	"	C.	
181	Bellen	Guillaume	42	Brasseur	Dormael	"	M.	3
182	Loréa	Jacques	40	Scieur deb.	Bruxelles	"	V.	
183	Frans	Pierre	23	Domestiq.	"	"	C.	
184	Tielemans	François	25	Papetier	Koekelberg	"	M.	5

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRENOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maris, Veuves ou Célibataires	Nombre d'enfants.
185	Vluggens	Charles	29	Journalier	Anderlecht	Anderlecht	M.	
186	Detrom	Louis	18	Peintre	Anvers	Bruxelles	C.	
187	Lebrun	Charles	37	Chapelier	Binch	"	M.	
188	Vanbomte	Lambert	49	"	Bruxelles	"	C.	
189	Smeyers	Pierre	25	Pompier	Molenbeek	"	"	
190	Dieudonné	Antoine	26	Teinturier	Bruxelles	"	"	
191	Blomme	Adrien	36	Plafonneur	Lernis	"	M.	2
192	André	Antoine	36	"	Bruxelles	"	"	2
193	Trappeniers	Antoine	35	G. à Vilvorde.	"	"	"	3
194	Florence	Hubert	30	Menuisier	Nivelles	"	"	
195	Bogaerts	Joseph	33	Tisserand	Lierre	"	C.	
196	Demuyder	Pierre	30	Journalier	Bruxelles	"	"	
197	Paillard	Frédéric	36	Sculpteur	en Suisse	"	"	
198	Dumonceau	J. B.	40	Tisserand	Bruxelles	"	M.	
199	Flus	François	50	Cordonnier	"	"	"	
200	Haak	Georges	22	Maréchal	"	"	C.	
201	Bonnet	J. B.	55	Maçon	Nivelles	"	V.	2
202	Blogie	André	34	Tisserand	Bruxelles	"	M.	4
203	Egerickx	Pierre	18	Vitrier	Ninove	"	C.	
204	Denays	Charles	45	Fileur	Bruxelles	"	M.	2
205	Vandermaelen	Lambert	40	Ouvrier	Luminen	"	"	2
206	Dehouze	Pierre	50	Forgeron	Bruxelles	"	C.	
207	Vanderhoven	Armand	34	Domestique	Aspelaerre	"	"	
208	Coninkx	Joseph	27	Bottier	Bruxelles	"	"	
209	Debrou	J. B.	26	Menuisier	"	"	"	
210	Debrou	Louis	28	"	"	"	"	
211	Plaet	Pierre	44	Journalier	"	"	M.	
212	Vandevelde	Pierre	31	Marbrier	"	"	C.	
213	Samblaux	Pierre	33	Domestique	Lennick	"	"	
214	Goetals	Philippe	22	Tailleur	Bruxelles	"	"	
215	Verschueren	Ferdinand	21	Journalier	"	"	"	
216	Vandeneenen	Joseph	21	"	"	"	"	
217	Desmet	Joseph	27	"	"	"	M.	
218	Delporte	N. J.	48	Bottier	"	"	"	
219	Blanc, père	Christophe	53	Journalier	Nivelles	Nivelles	"	3
220	Blanc, fils	Alexandre	27	"	"	"	"	1
221	Desterken	J. B.	30	"	Bruxelles	Bruxelles	C.	
222	Pierrard	A. J.	50	Sellier	Halle	Halle	M.	
223	Lejeune	P. N.	47	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	
224	Martel	J. B.	31	Port. des sacs	Halle	Halle	C.	
225	Jacob	J. F.	46	Ouvrier	"	"	M.	
226	Dekegel	Laurent	20	"	"	"	C.	
227	Parmentier	Florent	26	Menuisier	Bruxelles	Bruxelles	M.	
228	Ramu	Jacques	40	Journalier	"	"	"	
229	Numan	Georges	27	Maçon	"	"	C.	
230	Dehay	Nicolas	22	Typograp.	"	"	"	

SUI TE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries Veuvs ou Célibataires	Nombre d'enfans.
231	Klein	J. J.	29	Maçon	Bruxelles	Bruxelles	C.	
232	Merberghen	Benoît	20	Journalier	"	"	"	
233	Maestriau	J. B.	28	Tailleur	"	"	"	
234	Blockiau	J. J.	42	Cordonnier	Molenbeek	"	"	
235	Van Lier	Jean	34	Journalier	Bruxelles	"	M.	
236	Lazarus	Moïse	31	Lunettier	"	"	"	4
237	Bauduin	J. J.	24	Tonnelier	"	"	C.	
238	Debou	A. J.	51	Journalier	"	"	M.	3
239	Hallez	Isidore	54	"	"	"	V.	
240	Wery	Henri	27	Plafonneur	"	Schaerbeek	M.	2
241	Delait	A. J.	28	Journalier	"	Bruxelles	"	
242	Verhaegen	Charles	29	"	"	"	C.	
243	Hermans	Jean	32	Pompier	"	"	M.	
244	Debieve	Guillaume	28	Bottier	"	"	"	1
245	Dilis	P. J.	33	Journalier	"	"	C.	
246	Delast	Georges	66	"	"	"	M.	3
247	Verheylewegen	Pierre	25	"	"	"	C.	
248	Morette	Guillaume	34	"	"	"	"	3
249	Vanderelst	Henri	50	"	"	"	"	
250	Denodder	J. B.	19	"	"	"	"	
251	Vangeffen	Jacques	37	"	Bruxelles	"	M.	3
252	Duchêne	Antoine	41	Cordonnier	Louvain	Louvain	"	3
253	Vanderhenden	Louis	37	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	
254	Vanbove	François	28	Domestique	"	"	C.	
255	Charles	Nicolas	60	Bedeau à Gob.	"	"	M.	3
256	Krickx	Jean	25	Jardinier	"	Anderlecht	C.	
257	Rousseau	François	42	Barbier	Ecossines	Ecossines	M.	4
258	Raskain	Jean	34	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
259	Meynaerts	Pierre	24	"	"	"	"	
260	Pasleau	Joseph	20	Imprimeur	Namur	Namur	"	
261	Debondt	J. B.	51	Cordonnier	Bruxelles	Bruxelles	M.	2
262	Male	Emmanuel	24	Journalier	"	"	C.	
263	Vandenbosch	Gille	29	"	"	"	"	
264	Cools	J. B.	30	"	"	"	"	
265	Peron	Martin	63	"	"	"	V.	2
266	Balancourt	François	62	"	"	"	M.	3
267	Belive	Auguste	59	Marchand	"	"	"	3
268	Barbanson	Jean	29	Ferblantier	"	"	C.	
269	Vermetten	Martin	26	Pompier	"	"	"	
270	Corbusier	Nicolas	32	Volontaire	"	"	"	
271	Vermont	Joseph	44	Journalier	Furnes	"	"	
272	Lefevre	J. B.	23	Cordonnier	Bruxelles	"	"	
273	Decoffé	Hubert	38	Peintre	"	"	M.	5
274	Poul	J. B.	23	Journalier	"	"	C.	
275	Vanderelst	J. B.	46	"	"	"	M.	3
276	Giniar	François	23	Cordonnier	"	"	C.	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, Veufs, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
277	Alexandre	J. B.	21	Soldat	Bruxelles	Bruxelles	C.	
278	Depluchun	Guillaume	15	Journalier	"	"	"	
279	Puttaert	Mathieu	61	Marbrier	"	"	M.	1
280	Schoenmaeker	J. B.	18	Journalier	"	"	C.	
281	Schoenhout	Dominique	48	"	"	"	M.	5
282	Muthau	Hubert	40	Domestique	"	"	C.	
283	Daykers	J. B.	26	Journalier	"	"	"	
284	Vanderelst	Henri	33	"	"	"	M.	3
285	Aerts	Henri	60	"	"	"	"	1
286	Maka	J. B.	27	"	"	"	C.	
287	Creminger	J. B.	34	Ramoneur	"	"	M.	3
288	Vandervoorde	J. B.	32	Journalier	"	"	"	1
289	Vanderschueren	Jean	27	"	"	"	C.	
290	Verhagen	Charles	34	Tailleur	"	"	M.	6
291	Voglet	Auguste	25	Typographe	"	"	C.	
292	Vermosen	Jean	17	Journalier	"	"	"	
293	Vermeulen	Pierre	31	"	"	"	M.	2
294	Roger	Charles	60	"	"	"	"	
295	Denconmel	Corneille	42	Menuisier	"	"	C.	
296	Vleminckx	Albert	40	Journalier	"	"	M.	4
297	Stroobants	J. B.	46	Commis.	"	"	C.	
298	Vandermerken	J. B.	17	Ferblantier	"	"	"	
299	Debavay	Philippe	33	Peintre	"	"	M.	2
300	Crabbe	Dominique	35	Boucher	"	"	V.	2
301	Stuyck	P. François	27	Ebéniste	"	"	M.	1
302	Vankuyck	J. B.	23	Menuisier	"	"	C.	
303	Eenens	Henri	35	Domestique	"	"	"	
304	Decker	Jean	37	Relieur	"	"	"	
305	Raymakers.	Joseph	40	Vitrier	"	Dieghem	M.	3
306	Boulanger	François	24	Ouvrier	"	Bruxelles	C.	
307	Lesage	J. B.	27	Journalier	Tournay	"	"	
308	Dauw	Joseph	33	"	Meubbeke	"	M.	4
309	Lefrancq	J. B.	37	Musicien	Bruxelles	"	C.	
310	Cludts	Frédéric	30	Menuisier	"	"	M.	3
311	Vanderelst	Nicolas	27	Doreur	"	"	C.	
312	Maintz	Chrétien	49	Journalier	"	"	M.	6
313	Fourdrain	Albert	19	Chirurgien	"	"	C.	
314	Brinaert	Josse	20	Ouvrier	Lierre	Lierre	"	
315	Vanmalder	Pierre	20	Passement.	Bruxelles	Bruxelles	"	
316	Walgraeft	Guillaume	40	Soldat	"	"	"	
317	Demay	Balthazar	39	Journalier	"	"	M.	4
318	Lefevre	Joseph	15	Cordonnier	"	"	C.	
319	Lys	Jacques	25	Cocher	"	"	"	
320	Stevens	Constant	26	Imprimeur	"	"	"	
321	Niset	J. J.	28	Journalier	Wavre	Wavre	"	
322	Taffe	Napoléon	32	Peintre	Bruxelles	Anderlecht	"	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Mariés, Veuves, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
323	Debecker	Guillaume	49	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	M.	
324	Ruffens	Antoine	20	Menuisier	"	"	C.	
325	Ardoise	Charles	12	"	"	"	"	
326	Claverie	J. B.	32	Journalier	"	"	M.	
327	Valschaerts	J. B.	23	"	"	"	C.	
328	Debecker	Georges	32	Serrurier	"	"	"	5
329	Lienard	Antoine	67	Menuisier	"	"	M.	4
330	Pasquier	Pascal	27	Boucher	"	"	V.	
331	Miert	J. B.	20	Journalier	Uccle	Uccle	C.	
332	Vanleemput	Gérard	24	"	Bruxelles	Bruxelles	"	
333	Cornelis	Honoré	24	Pharmac.	Termonde	Termonde	"	
334	Brandeler	Étienne	36	Cordonnier	Bruxelles	Bruxelles	M.	
335	Nollé	Pierre	46	Journalier	S-J.-ten-N.	"	C.	
336	Stuych	J. B.	29	"	Bruxelles	"	"	
337	Tamine	François	27	Ouvrier	Nivelles	Nivelles	"	
338	Maldique	Édouard	21	Ébéniste	S-J.-ten-N.	S-J.-ten-N.	"	3
339	Vanderschrick	J. B.	22	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	
340	Vanderschrick	François	25	"	"	"	"	
341	Laboureur	J. B.	42	"	"	"	M.	
342	Bienfait	Haldouin	26	Tailleur	"	"	C.	
343	Jacobs	Pierre	20	"	"	"	"	
344	Mazotti	Jean	37	Soldat	"	"	"	3
345	Stas	François	19	Journalier	"	"	"	
346	Vanhojdouck	Jean	34	Menuisier	"	"	M.	
347	Leeneer	Corneille	54	Chaudronnier	"	"	"	
348	Delpierre	Jean J.	24	Voiturier	Nivelles	Nivelles	C.	
349	Delpierre	Théodore	18	"	"	"	"	
350	Dubois	Henri	26	Pompier	Bruxelles	Bruxelles	"	2
351	Janssens	J. B.	25	Menuisier	"	"	M.	
352	Petit-Jean	Pierre	19	Journalier	"	"	C.	
353	Debleumortier	Dieudonné	24	Menuisier	"	"	"	
354	Léonard	Alphonse	23	Journalier	"	"	M.	
355	Vanderasselt	François	24	"	"	"	C.	
356	Collaert	François	63	Ouvrier	Louvain	Louvain	"	
357	Pekering	Jean Pierre	48	"	Bruxelles	Bruxelles	M.	6
358	Mercier	Guillaume	31	"	Halle	Halle	C.	
359	Edwards	Auguste	31	Marchand	Bruxelles	Bruxelles	"	
360	Dekoster	Joseph	19	Journalier	"	"	"	
361	Pochette	Joseph	19	Domestiq.	"	"	"	
362	Vanbater	Chrétien	24	Journalier	Merbeek	Merbeek	"	
363	Deyrre	François	39	"	Bruxelles	Bruxelles	M.	
364	Gerard	Jacques	57	"	"	"	"	3
365	Skorapawski	Jean	46	Peintre	Grimberg	Grimberg	"	2
366	Vastersagers	Bernard	38	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	1
367	Beukendorp	Guillaume	34	Serrurier	"	"	"	2
368	Vandenherreweg	Henri	38	Ouvrier	"	"	C.	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	ÂGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Marité, Veuve, ou Célibataire.	Nombre d'enfants.
369	Jaspard	Guillaume	30	Imprimeur	Bruxelles	Bruxelles	C.	
370	Gény	Dominique	47	Ouvrier	"	"	"	
371	Challin	Napoléon	23	Imprimeur	"	"	"	
372	Vanderelst	J. B.	51	Journalier	"	"	V.	
373	Lebacq	Maximilien	42	Employé	Halle	Halle	M.	
374	Bourotte	Georges	40	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	2
375	Modaf	Alexis	40	"	"	"	"	1
376	Schweitzer	Louis	40	"	"	"	C.	1
377	Roque	Pierre	23	"	Lasnes	Lasnes	"	
378	Quetin	Lucien	25	Horloger	Lessines	Lessines	M.	4
379	Alardin	Jean	29	Chapelier	Nivelles	Nivelles	V.	1
380	Dubois	Marc	29	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
381	Josse	Noël	24	Menuisier	Perwez	Perwez	"	
382	Fanoy	David	26	Imprimeur	Bruxelles	Bruxelles	M.	3
383	L'empereur	Hyacinthe	29	Maçon	Nivelles	Nivelles	C.	
384	Breda	Joseph	28	Ouvrier	"	"	"	
385	Vincoselius	Joseph	35	Cultivateur	Pontacelles	Pontacelles	M.	7
386	Nieuwinkel	J. B.	25	Tisserand	Halle	Halle	C.	
387	Deleuw	Guillaume	34	Imprimeur	Malines	Malines	M.	4
388	Duchâteau	Pierre	26	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
389	Raes	Antoine	34	Typographe	Uccle	Uccle	M.	5
390	Steller	Jean	35	Serrurier	Walterking.	Bruxelles	C.	
391	Halleman	Thomas	44	Journalier	Anderlecht	Anderlecht	M.	2
392	Locrelle	André	49	"	Bruxelles	Bruxelles	"	5
393	Dufour	Charles	40	Tourneur	Paris	Avesnes	"	
394	Devogelaer	Léonard	59	Soldat	"	Paris	C.	
395	Baron	André	18	Soldat	"	"	"	
396	Deridder	Jacques	48	Journalier	St Gilles	St Gilles	"	
397	Drapier	Antoine	27	Coiffeur	Etterbeek	Etterbeek	"	
398	Rasse	Alexandre	24	Journalier	Waterloo	Waterloo	"	
399	Sevrain	Joseph	37	Professeur	St Hubert	Bruxelles	"	
400	Deweck	Pierre	35	Canonnier	Bruxelles	Anvers	M.	3
401	Bourdon	Charles	48	Tailleur	Senefle	Senefle	"	3
402	Wauters	Dominique	36	"	Bruxelles	Bruxelles	"	1
403	Vanderelst	J. B.	19	Journalier	"	"	C.	
404	Piron	Michel	18	Tisserand	"	"	"	
405	Marnel	Eugène	21	Off. de la L.P.	Valenciennes	Paris	"	
406	Depasse	Pierre	32	Tanneur	Marbais	Marbais	M.	
407	Herbst	Pierre	36	Marchand	Bruxelles	Bruxelles	"	
408	Cardinal	Adolphe	20	Journalier	Soignies	Soignies	"	
409	Guillelmus	Laurent	51	Cabaretier	Bruxelles	Bruxelles	M.	3
410	Klein	Jacques	32	Teinturier	Elberfeld	"	C.	
411	Mertens	Pierre	30	Épicier	Bruxelles	"	M.	
412	Hay	Michel	43	Tailleur	Liège	Liège	C.	
413	Godtfr	Gilles	30	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	M.	3
414	Dewoegeneer	Henri	36	"	"	"	"	2

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, Veuves, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
415	Gavier	J. B.	46	Sapeur	Bruxelles	Bruxelles	M.	
416	Gavier	Adolphe	23	Peintre	"	"	C.	
417	Evrard	J. B.	52	Journalier	Br.-le-Comte	Mons	M.	1
418	Nys	J. B.	40	"	Bruxelles	Bruxelles	"	2
419	Dekeyzer	Paul	26	Cultivateur	Wavre	Wavre	C.	
420	Sacré	Albert	30	Artificier	Bruxelles	Bruxelles	M.	
421	Salmond	Albert	51	Journalier	Tournay	Tournay	"	
422	Descotte	Ferdinand	32	Plafonneur	Bruxelles	Bruxelles	"	2
423	Martin	Claude	48	Journalier	Liège	"	"	4
424	Luyckx	Henri	17	"	Bruxelles	"	C.	
425	Lamoureux	Leonard	32	Employé	Louvain	Schaerbeek	M.	4
426	Gilquin	Charles	18	"	Bruxelles	Bruxelles	C.	
427	Chamers	Pierre	23	Ebéniste	Gand	"	"	
428	Carpin	Philippe	18	Ouvrier	Bruxelles	"	"	
429	Blom	Paul	27	Tailleur	Liège	Liège	"	
430	Lamnoosel	Guillaume	19	Menuisier	Anvers	S.J.-ten-N.	"	
431	Bever	Louis	52	Sergent	St Nicolas	St Nicolas	M.	
432	Lebert	J. B.	41	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
433	Bassaerts	Corneille	21	Ebéniste	Mons	Mons	"	
434	Baisieux	François	32	Volontaire	"	Tournay	"	
435	Vanopstal	Charles	47	Tisserand	Bruxelles	Bruxelles	M.	7
436	Lenoir	J. B.	17	Journalier	Halle	"	C.	
437	Vanhelderen	J. B.	27	"	Bruxelles	"	M.	2
438	Vanderkelen	Jacques	45	"	"	Dinant	C.	
439	Beaujot	Joseph	35	Lieut. de V.	Dinant	Bruxelles	"	
440	Noetens	Lambert	28	Tapissier	Bruxelles	"	M.	2
441	Debauche	Hubert	25	Journalier	Jauchellette	Jauchellette	C.	
442	Martin	François	30	"	Bruxelles	Bruxelles	"	
443	Iwennen	Joseph	23	Domestiq.	Heldert	Heldert	"	
444	Grégoire	Jacques	22	Soldat	Liège	Liège	"	
445	Demanet	Pierre	17	Ouvrier	Perwez	Perwez	"	
446	Tassier	Alexis	25	Brasseur	Charleroy	Charleroy	"	
447	Vanwaerbeke	Joseph	33	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	M.	2
448	Vermoes	Edouard	20	Employé	"	"	C.	
449	Vanopstal	Albert	19	Particulier	"	"	"	
450	Goosens	Joseph	22	Journalier	Gheel	Gheel	"	
451	Plasman	Joseph	21	"	Halle	Halle	"	
452	Vanautgaerden	Arnould	21	"	"	"	"	
453	Vandenclooster	François	32	Fileur	"	"	"	
454	Mathieu	Noël	45	Lieutenant	Charleroy	Charleroy	M.	4
455	Dufour	Adolphe	28	Volontaire	Bruxelles	"	"	
456	Féron	Jacques	33	Vannier	"	"	"	
457	Peelers	J. J.	34	Forgeron	Liège	Liège	M.	
458	Gosset	Hypolite	27	Tourneur	Valencien.	Valencien.	"	
459	Leguillotte	Louis	51	Employé	Menin	Menin	"	
460	Simons	Guillaume	23	Ouvrier	Zout-Leeuw	Bruxelles	"	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, ou Veuves, ou C libataires	Nombre d'enfants.
461	Deklerck	Philippe	18	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
462	Vauenterghem	Jean Baptiste	30	"	Everghem	Everghem	"	
463	Dallemagne	Paul	24	Tailleur	Liège	Liège	"	
464	Gits	Jacques	39	Peintre	Bruxelles	Schaerbeek	M.	5
465	Debie	François	46	Journalier	"	Bruxelles	C.	
466	Anssens	Emmanuel	22	"	Meerbeek	Meerbeek	"	
467	Pirard	Charles	23	Sous-lieut.	Seneffe	Bruxelles	"	
468	Lejeune	François	18	Ferblant.	Jodoigne	Jodoigne	"	
469	Lambert	Napoléon	23	Cordonnier	"	Tournay	"	
470	Dellevoeye	Pierre	40	Journalier	Senlis	"	M.	
471	Ermant	François	27	Tailleur	Wavre	Wavre	"	
472	Vandermeren	Jean	28	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
473	Bouillon	Louis	29	"	"	"	"	
474	Satin	Dominique	22	Domestiq.	Parme	"	"	
475	Moons	Henri	23	Menuisier	Ixelles	"	"	
476	Nameche	Théodore	50	Mait. Maçon	Malermé	"	M.	4
477	Thibaut	Sebastien	35	Cabaretier	Bruges	"	"	1
478	Huys	Pierre	29	Domestiq.	Audenaël	Halle	C.	
479	Stevens	Pierre	40	Journalier	Anvers	Anvers	M.	5
480	Depauw	Charles	23	"	Halle	Halle	C.	
481	Cuvellier	Corneille	43	Peintre	Bruxelles	Bruxelles	M.	
482	Finoulst	Henri	48	Boulangier	Louvain	Louvain	C.	
483	Vanbiesem	Pierre	20	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	
484	Laurent	Xavier	18	"	Dinant	Dinant	"	
485	Dubonays	Augustin	26	Employé	Paris	Bruxelles	"	
486	Vandenhoof	Pierre	38	Domestiq.	Wambeek	"	"	
487	Michel	Théophile	17	Ouvrier	Halle	Halle	"	
488	Deyn	J. B.	36	Cordonnier	Bruxelles	Bruxelles	"	
489	Vandenborgh	Josse	47	V. Militaire	"	"	M.	
490	Idiers	J. B.	37	Peintre	"	"	"	1
491	Daupley	J. B.	22	Journalier	"	"	"	
492	Dufrene	Henri	26	Menuisier	"	"	C.	
493	Bourgeois	Louis	20	Ouvrier	Ath	Ath	"	
494	T'Serstevens	Joseph	20	Imprimeur	Louvain	Louvain	"	
495	Lamotte	Auguste	33	Boulangier	Tournay	Tournay	M.	2
496	Lambert	Corneille	51	Sellier	Gertrudenh.	Bruxelles	"	5
497	Warlus	Joseph	23	Ardoisier	Nivelles	Nivelles	"	1
498	Vandenhouten	J. B.	32	Imprimeur	Bruxelles	Bruxelles	"	1
499	Vanderveken	François	31	Menuisier	Malines	Malines	"	4
500	Keslair	Louis	35	Mait. Peint.	Mons	Mons	"	2
501	Restaut	Joseph	26	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
502	Streulens	Daniel	41	Journalier	St Josse-ten-N.	St Josse-ten-N.	M.	3
503	Naniot	Louis	44	Cabaretier	Thourinnes	Bruxelles	"	
504	Denucé	Édouard	28	Volontaire	Aelbeke	Aelbeke	"	
505	Tourcelle	Boniface	27	"	Nivelles	Nivelles	C.	
506	Veletz	Joseph	36	Ébéniste	Liège	Liège	"	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	ÂGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maris, Veufs ou Célibataires	Nombre d'enfants.
507	Peeters	Guillaume	17	Tailleur	Bruxelles	Bruxelles	C.	
508	Vrebos	J. B.	35	Journalier	"	"	M.	
509	Vandevelde	Pierre	30	Postillon	"	"	C.	
510	Tournay	Jean	25	Domestiq.	Nivelles	Nivelles	"	
511	Brixis	Léonard	23	Peintre	Peruwelz	Bruxelles	"	
512	Vancazele	Alexandre	23	Journalier	Grammont	"	"	
513	Ducarme	Pierre	29	Chapelier	Namur	Nivelles	"	
514	Bellot	Corneille	59	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	M.	3
515	Marcoux	François	19	Forgeron	Ham-s.-Eure	Ham-s.-Eure	C.	
516	Vandenelsken	Michel	41	Maréchal	Schienen	Bruxelles	M.	7
517	Verhaeghen	Jean	34	Imprimeur	Louvain	"	C.	
518	Vandenberg	Auguste	21	Employé	Gembloux	"	"	
519	Thomas	Jacques	28	Imprimeur	Wavre	"	M.	1
520	Guillierme	Henri	18	Employé	Courtrai	"	C.	
521	Daehsbeck	Dieudonné	24	"	Bruxelles	"	"	
522	Brockart	Charles	21	Journalier	Perwez	Perwez	"	
523	Delannoy	Constant	44	Luthier	Bruxelles	Bruxelles	"	
524	Doye	Pierre	39	Menuisier	"	"	M.	1
525	Sondervorst	Pierre	51	Aubergiste	"	"	"	
526	Delahay	Jean	43	Ebéniste	Gand	"	"	
527	Moison	J. B.	57	Charretier	Bruxelles	"	"	4
528	Delcourt	Napoléon	26	Brasseur	Ath	"	C.	
529	Trasmé	Mathieu	31	Journalier	Bruxelles	Bommel	M.	2
530	Boulanger	Servais	49	Menuisier	Liège	Liège	"	4
531	Popelier	J. B.	21	Serrurier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
532	Demay	Charles	24	Fondeur	"	"	"	
533	Selbauwer	Thomas	54	Menuisier	"	"	V.	4
534	Dechamps	François	51	Serrurier	Paris	Paris	C.	
535	Payet	Pierre	28	Chapelier	Nivelles	Nivelles	M.	
536	Deneus	Louis	27	Tailleur	Anvers	Bruxelles	"	
537	Decamps	François	40	"	Bruxelles	"	C.	
538	Coenraets	Charles	24	"	St P. Leeuw	"	"	
539	Nies	Antoine	21	"	Bruxelles	"	"	
540	Beenkens	Gérard	29	Domestiq.	"	"	"	
541	Dubuisson	J. B.	48	Ouvrier	"	"	M.	
542	Brunelle	François	44	Journalier	"	"	C.	
543	Meyer	Joseph	18	"	Anvers	Bommel	"	
544	Lauwens	Joseph	28	"	Bruxelles	Bruxelles	M.	3
545	Peigneur	Victorin	19	"	Courcelles	"	C.	
546	Monard	Louis	22	"	Dinant	Dinant	"	
547	Voos	Nicolas	32	Marchand	Bruxelles	Bruxelles	"	
548	Bellis	Dieudonné	22	Menuisier	St Trond	St Trond	"	
549	Stivenart	François	20	Particulier	Bruxelles	Bruxelles	"	
550	Vanderdonck	François	59	Journalier	"	"	M.	
551	Moreau	J. Ferdinand	32	Poissonnier	"	"	C.	
552	Eyrard	Jacques	19	Journalier	"	"	"	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, Veuves ou Célibataires	Nombre d'enfants.
553	Deraemaker	Guillaume	18	Tailleur	Bruxelles	Bruxelles	C.	
554	Warnie	Joseph	36	Tisserand	Tournay	"	"	
555	Gillot	Hubert	33	Fleuriste	Bruxelles	"	"	
556	Bouly	Joseph	48	Militaire	"	"	M.	
557	Facq	J. B.	46	Cordonnier	Tournay	Tournay	"	6
558	Alexandre	J. B.	35	Conducteur	Paris	Paris	"	3
559	Laurent	Dieudonné	44	Menuisier	Nivelles	Nivelles	C.	
560	Culo	François	29	Journalier	Soissons	Paris	"	
561	Detournay	Ferdinand	15	Fondeur	Bruxelles	Bruxelles	"	
562	Schappatier	A. J.	30	Particulier	"	"	"	
563	Moeremans	J. B.	18	Journalier	"	"	"	
564	Descamps	Joseph	24	Ouvrier	Ath	Paris	"	
565	Vanhumbeek	J. B.	24	Domestiq.	Putte	Bruxelles	"	
566	Seghers	Jacques	34	Menuisier	Bruxelles	"	M.	2
567	Demunter	Jean	32	Journalier	"	"	"	
568	Waghenaers	Bonaventure	41	"	"	"	"	
569	Seifreit	Joseph	35	M ^d de vin	Mayence	"	C.	
570	Dellez	J. François	49	Fileur	Bruxelles	"	M.	
571	Bergmans	Antoine	50	Journalier	Uccle	Uccle	C.	
572	Raymaecker	Félix	20	Charron	Diest	Bruxelles	"	
573	Vandenbosch	Louis	35	Journalier	Bruxelles	"	M.	
574	Dekoninck	François	22	Batelier	Courtray	Courtray	C.	
575	Silet	Henri	24	Ebéniste	Fosse	Bruxelles	"	
576	Heymans	Jean	43	Maréchal	Lembecq	Lembecq	V.	4
577	Mottaert	Antoine	26	Maçon	Hannut	Bruxelles	C.	1
578	Decoen	Pierre	49	Horloger	Bruxelles	"	"	
579	Schoonens	Charles	40	Ouvrier	Halle	Halle	"	
580	Preterith	J. Georges	71	Journalier	Schaerbeck	Schaerbeck	"	
581	Dubois	Ferdinand	55	Volontaire	Nivelles	Bruxelles	M.	
582	Declerck	Lievin	41	"	Gand	"	"	4
583	Straler	Nicolas	33	"	France	Thionville	C.	
584	Wets	J. B.	50	Cultivateur	B. St Agathe	B. St Agathe	M.	
585	Hamteau	J. J. R.	17	Tailleur	Bruxelles	Bruxelles	C.	
586	Maiteau	J. B.	27	Ebéniste	Halle	"	"	
587	Scholten	Henri	38	Menuisier	"	"	"	
588	Versaeten	Henri	20	Journalier	Melsbrouck	Melsbrouck	"	
589	Villette	P. Joseph	29	Fileur	Roubaix	France	"	
590	Weydisch	Benjamin	42	Ebéniste	Bruxelles	Bruxelles	M.	4
591	Debruyne	Martin	18	Cordonnier	"	"	C.	
592	Vandermunter	Jean	51	"	"	"	"	
593	Carlier	Gabriel	36	Ouvrier	"	"	"	
594	Bailly	Pierre	33	Journalier	Bruxelles	"	V.	
595	Pauwels	Gilbert	30	Ouvrier	Haren	"	C.	
596	Vandeneiden	J. F. Léo.	19	Volontaire	Aerschot	Aerschot	"	
597	Desmedts	Michel	34	"	Hoegaerde	Nivelles	"	
598	Melen	J. B.	24	"	Anyers	Paris	"	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Marité, Veuve, ou Célibataire	Nombre d'enfants.
599	Thomas	Evraerd	27	Mécanicien	Liège	Liège	C.	3
600	Engels	Nicolas	20	V. de Paris	Bruxelles	Bruxelles	"	
601	Bouly	J. Joseph	48	Charpent.	Namur	"	M.	
602	Champleury	Adrien	28	Ouvrier	Bruxelles	"	C.	3
603	Verbeck	Jean	30	Volontaire	"	"	"	
604	Poquette	Guillaume	31	"	Baisy	Baisy	"	
605	Vandecappelle	Charles	43	Menuisier	Gand	Molenbeek	"	3
606	Bataille	Hyppolite	40	Ouvrier	"	Gand	"	
607	Dechamps	Joseph	32	"	Paris	Paris	"	
608	Decrechem	François	27	Journalier	Bruges	Bruges	"	3
609	Bernaert	Constant	30	"	"	"	"	
610	Janssens	François	40	"	Bruxelles	Bruxelles	"	
611	Klercka	J.	54	"	"	"	"	3
612	Lemaire	Denis	42	"	Tournay	Tournay	"	
613	Lempereur	Hyacinthe	33	"	Nivelles	Nivelles	"	
614	Melot	M.	31	"	Mons	Mons	"	3
615	Robert	Eugène	27	"	Nivelles	Nivelles	"	
616	Renard	Ferdinand	31	"	Perwez	Perwez	"	
617	Selderslag	P. Joseph	44	"	Malines	Malines	"	3
618	Waterloo	Eugène	53	"	Waterloo	Waterloo	"	
619	Derny	Hubert	61	"	Nivelles	Nivelles	"	
620	Backen	Jacques	70	"	"	"	"	3
621	Purnel	Jacques	25	Volontaire	Incourt	Incourt	"	
622	Goossens	Joseph	24	Cordonnier	Bruxelles	Bruxelles	"	
623	Lepas	Napoléon	23	Lieutenant	"	"	"	3
624	Peeters	J. B.	30	Boulangier	"	"	"	
625	Vangeen	Egide	30	Tisserand	"	"	M.	
626	Heer	Guillaume	22	Menuisier	Breda	"	C.	3
627	Vanhercq	Jean	28	Domestiq.	Halle	Halle	"	
628	Vandersande	J. François	24	Jardinier	St Gilles	Bruxelles	M.	
629	Degreef	François	41	Fileur	Bruxelles	"	"	6
630	Goossens	Corneille	45	Cultivateur	Etterbeek	Molenbeek	"	
631	Tournay	Perdinand	23	Domestiq.	Nivelles	Bruxelles	C.	
632	Battiers	Ferdinand	27	Menuisier	Maria Kerke	Molenbeek	M.	2
633	Vanderveken	André	23	Tisserand	Bruxelles	Bruxelles	C.	
634	Franquet	Joseph	28	Cap. des V.	Binch	Charleroy	"	
635	Halluint	Joseph	24	Ebéniste	Gosselies	Schaerbeck	"	5
636	Gaillard	Martin	25	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	"	
637	Deramcau	Jean	35	Menuisier	Ypres	"	"	
638	Schmidt	Julien	33	Ebéniste	Utrecht	"	"	5
639	Bartiens	J. B.	38	Fileur	Bruxelles	"	M.	
640	Vandermer	F. Joseph	30	Pompier	Gosselies	"	C.	
641	Degranville	J. B.	22	Serrurier	Bruxelles	"	"	5
642	Maldoen	Joseph	26	Journalier	"	"	"	
643	Etienne	Guillaume	28	"	"	Molenbeek	"	
644	Alphede	Hyacinthe	21	"	Torcq	Torcq	"	

SUITE DU TABLEAU N^o 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Mariés, vrais, ou Calibataires	Nombre d'enfants.
645	Dormet	Jacques	25	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
646	Etieu	Guillaume	38	"	St Josse	Molenbeek	"	
647	Mertens	Henri	35	Cabaretier	Diest	Bruxelles	M.	1
648	Leon	Alexandre	22	"	Boom	"	C.	
649	Delvigne	Eugène	28	Cordonnier	St Martin	"	M.	3
650	Vandermunter	Jean	21	Serrurier	Bruxelles	"	C.	
651	Fays	Pierre	27	Peintre	Anvers	"	"	
652	Devisscher	Joseph	48	Dessinat.	Bruxelles	St Josse	M.	2
653	Levaillant	Nicolas	32	"	Grammont	Grammont	C.	
654	Rousseaux	J. Joseph	24	Tisserand	Ronquières	Nivelles	M.	1
655	Preat	Clément	25	Tailleur	Sombref	"	"	2
656	Delvoye	Pierre	22	"	Bruxelles	Bruxelles	C.	
657	Bekman	Prosper	27	Lieut. aux L.	"	"	"	
658	Bruwier	Martin	26	Ouvrier	"	"	M.	
659	Bruyland	Edouard	18	Imprimeur	Termonde	"	C.	
660	Cnaps	François	26	Ouvrier	Bruxelles	"	"	
661	Collette	Hyacinthe	28	Rentier	Liège	Liège	"	
662	Compere	J. B.	32	Mait. maçon	"	"	"	
663	Corbusier	Clément	25	Ouvrier	"	"	"	
664	Decremet	Emmanuel	48	1 ^{er} Lient.	St Nicolas	St Nicolas	M.	
665	Deconinck	Louis	18	Rentier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
666	Deleers	Henri	21	"	"	"	"	
667	Demartinelle	Jean	27	"	"	"	M.	4
668	Demblou	Hubert	29	Journalier	Liège	Liège	C.	
669	Devries	Guillaume	44	"	Meerhesen	Bruxelles	"	
670	Dincq	Valentin	29	"	Bruxelles	"	"	
671	Dona	François	33	Md de vin	Dinant	Dinant	"	
672	Drouwart	Dieudonné	34	Particulier	Namur	Namur	"	
673	Dufour	J. Louis	30	"	Charleroy	Charleroy	"	
674	Esser	Joseph	34	"	Mons	St Gilles	"	
675	Everaert	François	30	Cabaretier	Tervueren	Bruxelles	M.	4
676	Everard	Thomas	23	Journalier	Nivelles	Nivelles	C.	
677	Fierlands	François	59	Propriétaire	Bruxelles	Bruxelles	"	
678	Gerard	E. Louis	30	Art. vétér.	Nivelles	Nivelles	"	
679	Gilquin	Charles	19	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	"	
680	Idiers	J. B.	40	"	"	"	"	
681	Limaugue	J. B.	38	"	"	"	"	
682	Marchot	L. Joseph	25	Avocat	Nivelles	Nivelles	"	
683	Minne	J. C. Pierre	27	"	"	"	"	
684	Moreels	Charles	39	"	"	"	"	
685	Margau	Gérard	48	"	"	"	"	
686	Necrinckx	J. B.	51	"	"	"	"	
687	Paque	Auguste	28	"	"	"	"	
688	Pearson	Georges	33	"	Anglais	"	"	
689	Petit	J. Charles	31	"	Liège	"	"	
690	Pinckers	C. J.	37	"	"	"	"	

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, Veuves, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
691	Poulle	J. J.	24	Marchand	Bruxelles			
692	Ramoux	J. P.	21					
693	Croquet	J. B.	37					
694	Schuyten	Ferdinand	48					
695	Schweitzer	Abraham	63		Gosselies			
696	Serstevens	Joseph	31					
697	Stas	François	30					
698	Thomas	Louis	22					
699	Vandelft	Joseph	29		Bruxelles			
700	Vandenberghé	Alphonse	39					
701	Vanderklooster	Philippe	41					
702	Vanlook	Marie	53					
703	Vangeissel	Pierre	55		Nivelles	Nivelles	C.	
704	Verlaenen	Frédéric	38					
705	Van Laethem	Adolphe	19					
706	Van Laethem	Alexandre	21					
707	Van Laethem	Edouard	38	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	»	
708	Van Laethem	François	42					
709	Warlus	Matthias	27					
710	Beeckmans	Richard	31					
711	Dumonceau	Usmar Norb.	39		Meys	Molenbeek	M.	2
712	Meganck	Henri	63					
713	Moriau	Nicolas	16					
714	Vandamme	Guillaume	11					
715	Rousseau	J. François	39		Paris	St Martin	»	C.
716	Blomme	C. Louis	52					
717	Large	François	42					
718	Tielemans	Josse	29					
719	Geyne	J. B.	48	Volontaire	Ath	Ath	C.	»
720	Laroze	Théophile	32					
721	Robi	François	24					
722	Vanschepdael	Corneille	33					
723	Poels	Pierre	31	Manœuvre	Saventhem	»	»	M.
724	Cartvriendt	P. Josse	39					
725	Hollerer	Guillaume	38					
726	Caffler	Joseph	35					
727	Callens	François	34	Menuisier	Ypres	Ypres	C.	2
728	Bechet	Robert	37					
729	Gravie	Patrice	60					
730	Morgan	Jules	62					
731	Sérénants	J. Egide	28	Serrurier	Capelle	»	M.	»
732	Herbits	Pierre	41					
733	Timmermans	J. B.	45					
734	Degraef	Pierre	44					
735	Hegens	C. Henri	47	Serrurier	Bruxelles	»	C.	»
736	Goiraut	Charles	53					

SUITE DU TABLEAU N° 5.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	ÂGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maris Veufs ou Célibataires	Nombre d'enfants.
737	Dierickx	Adrien	29					
738	Delcourt	Bernard	27		Bruxelles	Bruxelles	M.	4
739	Dufresnes	Felix	60					
740	Augustin	Nicolas	39	Dessinat.	Bruxelles	Bruxelles	C.	
741	Groenenroode	Jean	26		"	"	"	
742	Deneef	Jérôme	56					
743	Pagelca	Jullien	26	Md de vin	Neufchâteau	Paris	M.	2
744	Coste	Pierre	28	Vol. de P.	Presat	"	C.	
745	Dubois	Adolphe	33	Postillon	Ath	Bruxelles	"	
746	Vanassche	Emmanuel	39	Méd. vét.	Bruxelles	Malines	"	
747	Walschaert	A. J. P.	28	Ouvrier	"	Bruxelles	"	
748	Faisant	J. C.	41	"	Paris	"	"	
749	Everard	J. B.	28	"	Bruxelles	"	"	
750	Bouber	C.	27	Militaire	"	"	"	
751	Goiraud	C.	23	Ouvrier	"	"	"	
752	Dewindt	Philippe	27	Cordonnier	Liège	Liège	"	
753	Sellier	Odille	29	Ouvrier	France	Bruxelles	"	

Il faut joindre à cette liste 102 blessés qui se firent transporter et soigner chez eux, soit à Bruxelles, soit dans leurs communes, et qui se sont rétablis depuis; en outre environ 280 autres qui sont venus se faire panser et qui, n'étant pas assez mal pour ne plus se battre, retournèrent à l'instant au combat, mais dont, en fixant le nombre, on n'a pu connaître les noms.

TOTAL GÉNÉRAL. 1135.

TABLEAU N° 6.

BLESSÉS AMPUTÉS OU QUI RESTERONT ESTROPIÉS.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maries, Veufs, ou Célibataires	Nombre d'enfants.
1	Godard	Eugene	21	Tailleur	Jodoigne	Bruxelles	C.	
2	Meuleman	François	27	"	"	"	"	
3	Cassart	Jules César	24	Serrurier	"	"	"	
4	Hes	Louis	54	Fileur	Bruxelles	"	M.	1
5	Maléric	Jean Baptiste	23	Typographe	St-Gilles	"	"	
6	Balzac	Charles	57	Chaudron.	Herve	"	"	
7	Rynenbroek	Henri	24	Instituteur	Bruxelles	"	C.	
8	Lombaerts	Martin	54	Cordonnier	Molenbeek	"	M.	7
9	Voordeker	Jean Louis	17	Bottier	Bruxelles	"	C.	
10	Torfs	Ignace	31	Brasseur	Malines	"	M.	
11	De Becker	Guillaume	43	Plafonneur	Uccle	"	"	2
12	Derny	Henri	37	Vannier	Nivelles	Nivelles	"	
13	Embrege	Jean	31	Domestiq.	Bruxelles	Bruxelles	C.	
14	Bayez	Guillaume J.	14	Journalier	"	"	"	
15	Croquette	Paul	36	Ouvrier	Louvain	Louvain	M.	1
16	Bara	Alexandre	18	Menuisier	Bruxelles	Bruxelles	C.	
17	De Berthie	Jean Baptiste	27	Journalier	"	"	"	
18	Demeyr	Jacob	26	"	"	"	"	
19	Allardat	G. J.	28	Pompier	Namur	"	"	
20	Van Bevere	H. J.	40	Particulier	Molenbeek	Molenbeek	"	
21	Cammaert	Joseph	23	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	
22	Devespin	Jean	28	"	"	"	M.	
23	D'hoeye	François	28	"	"	"	"	
24	François	François	35	Maréchal	"	"	C.	1
25	Bridaux	Jean Baptiste	50	Ouvrier	"	"	M.	5
26	Verboonen	Jean	22	Tailleur	"	"	C.	
27	Delplanche	Joseph H.	41	Journalier	"	"	M.	4
28	Coppens	Jean Baptiste	20	"	"	"	C.	
29	Malisart	François	42	"	"	"	M.	4
30	Neutens	Georges	48	Cabaretier	"	"	"	
31	De Prins	Jean Baptiste	37	Journalier	"	"	C.	
32	Martin	François	27	Serrurier	"	"	M.	2
33	Dubois	Joseph	30	Journalier	"	"	"	
34	Backaert	Arnoult	47	"	"	"	V.	
35	Decock	Bernard	22	"	"	"	C.	
36	Sturbelle	Ignace	24	Coiffeur	Mons	Mons	"	
37	Plonchaert	Pierre	28	Journalier	Br.-le-C.	Br.-le-C.	"	
38	Perinet	Adolphe	19	Ouvrier	Rheims	Rheims	"	
39	Horemans	Joseph	23	Journalier	Lierre	Lierre	"	
40	Seutin	Nicolas	28	"	Bruxelles	Bruxelles	M.	
41	Cahie	Jean	34	Peintre	Schaerbeek	Schaerbeek	C.	
42	Vaneerbeek	François	17	Journalier	Bruxelles	Bruxelles	"	
43	Klerckx	Augustin	28	Bottier	"	"	"	
44	Monjour	Jean Baptiste	39	Tisserand	Flobecq	Flobecq	M.	5
45	Vanderzanden	Antoine	33	Journalier	Ixelles	Ixelles	"	
46	Verhoeven	Pierre	30	"	Bergh	Saventhem	C.	

SUITE DU TABLEAU N° 6.

NUMÉROS.	NOMS.	PRÉNOMS.	AGE.	PROFESSIONS.	LIEUX de Naissance.	DOMICILE.	Maris, Veufs, ou Célibataires	Nombre d'enfants
47	Devries	André	53	Tisserand	Anvers	Anvers	M.	3
48	Ballen	François	46	Journalier	Bunsbeek	Bunsbeek	»	3
49	Stiendorff	Pierre Ant.	40	Cap. de cav.	Trèves	Bruxelles	»	
50	Meunier	Isidore	18	Volontaire	France	France	C.	
51	Deker	Maurice	39	Typograp.	Paris	Bruxelles	»	
52	Schmidt	J. B.	29	»	Gosselies	Gosselies	»	
53	Denoel	Auguste	32	Ouvrier	Bruxelles	Bruxelles	»	
54	Marcq	J. B.	27	V. parisien	Paris	Paris	»	
55	Beaumont	James	21	Américain	Philadelphie	Philadelphie	»	

RÉCAPITULATION.

Tableau N° 1, tués	26.	Blessés	14.
— » 2, »	280.		
— » 3, »	125.		
— » 4, »	25.	—	23.
— » 5, .		—	1135.
— » 6, .		—	55.
TOTAL.	456.	TOTAL.	1226.

Nous avons déjà dit un mot, (page 498 des *Esquisses*) des dons patriotiques qui affluèrent à Bruxelles de tous les points de la Belgique, dès le 27 septembre, de leur importance, de leur nature, etc. Nous ajouterons ici que ces *convois patriotiques* (car c'est le mot) durèrent pendant tout le mois d'octobre et que de nombreuses listes de souscriptions furent ouvertes *pour des rentes mensuelles pendant toute la durée de la révolution*, dans la plupart des villes et communes de la Belgique où elles furent bientôt couvertes d'innombrables signatures et sont encore payées ! Chaque jour les journaux consacraient au moins une de leurs colonnes à la seule nomenclature de ces dons ; nous ne pouvons ici qu'y renvoyer ; ces immenses détails grossiraient trop notre Recueil. D'un autre côté, nommer tous les lieux qui se distinguèrent par leur dévouement patriotique et leur générosité serait faire l'inventaire complet de toute la topographie belge, car il n'y eût pas un hameau peut-être qui ne voulût contribuer pour sa part, et autant qu'il était en lui, au salut et à la liberté du territoire ; on reçut plusieurs fois avec attendrissement l'obole du samaritain et le denier de la veuve ! Le 28 septembre, à six heures du matin, une liste de souscription circulait dans la commune de *St.-Josse-ten-Noode*, faubourg de Bruxelles, au profit des victimes des quatre journées, avant la fin du jour la collecte s'élevait à 600 florins ! Rebecque, Vlesembeek, Houtain-le-Val, furent les premières communes dont les offrandes parvinrent au gouvernement provisoire ! Notre cri de détresse trouva de l'écho même à l'étranger, même à Londres et la souscription

qui fut sans nul doute la plus fructueuse , fut celle ouverte à Paris par M. *Tielemans* , l'un des bannis et depuis ministre de l'intérieur , secondé par une foule de notabilités parisiennes qui allèrent jusqu'à former un conseil d'administration pour cet objet, et qui envoyèrent à diverses reprises à Bruxelles, au-delà de 16,000 francs; à Rouen , à Lille, les collectes rapportèrent chacune 8 à 10,000 francs qui furent également versés intégralement; enfin l'on ne doit pas même excepter dans la Belgique les localités encore soumises au sabre hollandais, telles que Maestricht, Anvers, Luxembourg même où l'on souscrivait en secret chez M. Roger et où l'on se servait de subterfuges et de voies détournées pour l'envoi des secours, comme si l'on faisait une mauvaise action! Plus de six mois se sont écoulés depuis lors et les besoins sont loin d'avoir cessé! et les journaux font encore périodiquement des appels à la bienfaisance bruxelloise et belge, surtout pour obtenir du vieux linge, de la charpie, etc., toujours nécessaires au service des hôpitaux *pour les blessés de septembre!* et ces appels sont entendus! et malgré tant d'événemens, de crises et surtout de *Craintes* politiques, les Bruxelloises sont là! la source des bienfaits n'est donc pas tarie!

Plus tard on connaîtra sans doute, par approximation du moins, le montant total des *dons patriotiques belges* pendant notre révolution; nous le consignerons alors dans ce Recueil, mais seulement quand on aura publié à cet égard des documens officiels. Nous savons déjà pourtant que, dès à présent, il faut calculer par centaines de mille florins au-delà du premier million! quel-

ques petites communes seules envoyèrent plus de 100,000 pains en dix jours; celle de Morlanwelz (Hainaut) fit dans ce court intervalle trois envois de 1,100 pains chacun ! et nous disons *dans belges*, car nous ne voulons pas y comprendre ceux qui parvinrent de Paris, de Rouen, de Lille, où nous venons de voir que l'on souscrivait pour nous, d'autres villes de France, d'Angleterre et même d'Allemagne; nos sentimens comme nos actions trouvaient partout de l'écho et de la sympathie et peut-être que notre patriotisme éclata autant dans notre humanité que dans notre courage; c'est toujours son cachet véritable quand il est de bon aloi; c'est aussi sous ce double rapport que nous le livrons sans crainte à l'examen de nos contemporains et au jugement de la postérité.

Mais la liste des villes et communes qui ont fourni des contingens de volontaires pour marcher au secours de Bruxelles, n'étant pas aussi étendue, nous la donnons ici par ordre de provinces.

BRABANT MÉRIDIONAL.

Louvain.	Jodoigne.
Nivelles.	Halle.
Wavre.	Genappe.
Waterloo.	Braine-Lallend.
Uccle.	Anderlecht.
Tirlemont.	Frasnes.
Perwez.	

FLANDRE ORIENTALE.

Alost.	Ninove.
Grammont.	

FLANDRE OCCIDENTALE.

Renaix.

Courtray.

NAMUR.

Namur.

Tilly.

Dinant.

Chimay.

Philippeville.

Couvin.

Thuin.

HAINAUT.

Mons.

Frameries.

Tournay.

Le Borinage.

Charleroy.

Leuze.

Wasmes.

Jumet.

Templeuve.

Gosselies.

Rœulx.

Jemappes.

Seneffe.

Gilly.

Fayt.

Fontaine-l'Évêque.

Morlanwelz-lez-Marimont.

Flobeck.

Soignies.

Fleurus.

St.-Ghislain.

Enghien.

Silly.

Binch.

Quiévrain.

Braine-le-Comte.

Péruwelz.

Guy-lez-Piéton.

Pinois.

Lessines.

Paturages.

LIÈGE.

Liège.

Les Campagnes.

ANVERS.

Lierre.

LIMBOURG.

St.-Trond.

GRAND-DUCHÉ.

Luxembourg.
Neufchâteau.

Grevenmackeren.

VOLONTAIRES VENUS DE L'ÉTRANGER.

Paris.—Belges (légion parisienne.) Roubaix. — Belges.
Paris.—Tirailleurs belges. Londres. — Belges.
Lille.— Belges.

Nous avons évalué ci-dessus, page 4, le nombre de ces auxiliaires, mais seulement de ceux qui purent arriver assez à temps pour prendre part aux combats, et l'on sent qu'il n'est encore que très approximatif; jamais de contrôles exacts n'ayant été déposés, et la possibilité de les rédiger n'ayant peut-être pas existé.

Pour donner une idée de l'esprit qui animait alors certaines parties de la Belgique, nous ne pouvons mieux faire que d'insérer ici l'arrêté suivant, émané de l'autorité municipale d'une petite commune du Hainaut :

« Le conseil communal de Gouy-lez-Piéton (Hainaut), réuni en séance extraordinaire, décide qu'il sera prélevé sur la caisse communale et sous la garantie des soussignés, une somme de 20 francs pour chaque volontaire qui se rendra sous les drapeaux belges à Bruxelles. Cette somme sera versée entre les mains du sieur *Marcel Bernier* qui sera chargé de la remettre à chaque homme aussitôt son incorporation. »

« Il sera en outre payé à chaque volontaire ou à sa famille, aussi longtemps qu'il restera au service, la somme de 1 fr. 50 par jour.

« Le receveur communal est autorisé à verser la somme nécessaire pour faire face à l'objet sus-énoncé et elle lui sera validée sur la représentation d'une liste des volontaires partis, laquelle liste sera visée par ledit *Marcel Bernier* qui est prié d'informer l'administration des hommes qui seront incorporés. »

Fait en séance, à Gouy-lez-Piéton, le 26 septembre 1830.

(*Suivent les signatures.*)

Le récit que nous avons essayé d'esquisser des événemens qui ont signalé la première période de la révolution de la Belgique en 1830, serait incomplet, notre plan heurté, morcelé et notre but manqué si, nous bornant, comme nous l'avons presque exclusivement fait jusqu'ici, à la narration des faits de Bruxelles, nous ne consignions dans ce supplément, le tableau des principaux événemens qui ont amené peu-à-peu l'affranchissement de tout le territoire belge.

Nous consacrons donc ici les pages suivantes au récit des mouvemens insurrectionnels des villes les plus populeuses. Nous puisons, tant aux sources officielles que dans des relations particulières.

ÉVÉNEMENS DE LIÈGE.

Notre révolution a créé entre autres un adage, sinon une vérité ; c'est celui-ci : après Bruxelles, Liège ! En effet ce fût à Liège que l'étincelle partie de Bruxelles le 25 août, trouva la matière la plus impressionnable et la plus combustible.

Aux premières nouvelles du mouvement bruxellois du 25 août, le peuple de Liège se rassembla en groupes tumultueux et bruyans sans néanmoins se porter à aucun excès ; mais sa contenance était significative et la force militaire fut, dès-lors, contenue et paralysée ; les troupes durent se borner à se concentrer dans les deux forts qui dominent la ville ; la *Citadelle* proprement dite et la *Chartreuse* située à l'extrémité opposée ; ces deux forts furent armés et approvisionnés.

La garde communale fut regardée comme insuffisante; on improvisa une garde bourgeoise ; les autorités municipales s'en mêlèrent et se montrèrent bien éloignées de contrarier le torrent ; il y eut fusion des deux gardes ; M. *Sandberg*, le gouverneur, fit de vains efforts pour s'y opposer ; mais il resta à son poste et ne le quitta qu'à la dernière extrémité le 26 septembre.

Des réunions particulières ou Clubs s'établirent partout avec rapidité. Les Liégeois regardés depuis longtemps comme *les Français de la Belgique*, justifèrent ce titre par la vivacité de leurs mesures, par la chaleur et l'efficacité de leur patriotisme.

Les postes de la ville, soit par menaces, soit par un demi emploi de la force, furent successivement occupés par les bourgeois; il y eut à plusieurs reprises du sang répandu, mais enfin le peuple s'empara petit-à-petit et en quatre jours des portes et de toute la ville et les troupes furent, dès le 3 septembre, réduites à s'enfermer à la lettre dans les deux forts d'où elles escarmouchèrent continuellement contre les bourgeois pendant tout le mois de septembre ; cependant toutes les autorités civiles sans exception restaient à leurs postes et remplissaient leurs fonctions.

Nous avons retracé, par ordre de dates, dans les Esquisses, les principaux événemens qui eurent lieu dans la ville et aux environs ; nous avons dit que le détachement liégeois fort d'environ 300 hommes, commandé par M. *Rogier*, avocat et professeur à Liège, s'était organisé sur-le-champ, s'était armé et était arrivé à

Bruxelles, dès le 4 septembre, à travers mille obstacles, en faisant de longs détours et après s'être recruté en route à Jodoigne et ailleurs (voir les *Esquisses*, pages 105 et 106), qu'il avait amené avec lui deux canons, *Charlier Jambe-de-bois* et cinq caisses de fusils qui furent reçus aux acclamations de toute la population bruxelloise, et que l'on se hâta de distribuer; qu'il fût caserné à Ste-Elisabeth et accueilli avec enthousiasme; nous avons indiqué enfin la part immense qu'il prit aux grands événemens de Bruxelles et au triomphe de la cause insurrectionnelle; nous ajoutons ici quelques autres détails.

Liège avait aussi, à l'instar de Bruxelles, député trois de ses citoyens à La Haye, pour exposer au roi par quels moyens conciliatoires, par quelles concessions, il pouvait encorer assurer *la tranquillité publique*; il n'était encore question alors de rien de plus. Nous avons vu que cette députation ne pût parvenir jusqu'au trône et qu'on en donna pour motif le grand nombre de tels envoyés qu'il faudrait recevoir!

Mais tout se mouvait dans l'intervalle à Bruxelles et à Liège; c'étaient les deux points centraux de l'agitation sur lesquels, pendant plus de trente jours, l'attention de toutes les autres villes de la Belgique demeura constamment et exclusivement fixée.

Les Liégeois tenaient déjà, depuis plus de 15 jours, leurs deux citadelles bloquées, lorsque le dimanche 19 septembre, un jeune homme, nommé *Wibrin*, se promenant à peu de distance de la *Chartreuse*, fut tué par une des sentinelles; ce meurtre avait exaspéré le peuple

qui se porta en tumulte contre la *Chartreuse* et la prit d'assaut ; il y eut du sang versé et cette victoire ayant été connue à Bruxelles, dans la matinée du 20, par un grand placard affiché partout et intitulé : *Nouvelle victoire des braves Liégeois*, exalta à l'excès la populace bruxelloise et exerça la plus grande influence sur les événemens de cette journée qui décidèrent du sort de la capitale. Nous en avons rapporté les détails. Quant à la citadelle proprement dite, elle resta impassible et ne fit ou ne put faire aucune tentative, aucune diversion en faveur de la *Chartreuse*.

Les Liégeois étaient donc maîtres chez eux, malgré la présence de leur gouverneur hollandais *Sandberg*, qui était sans autorité depuis le 30 août et plus sages ou plus heureux que les Bruxellois, ils savaient conjurer l'anarchie et rester unis en un seul faisceau ; mais bientôt leur ardeur patriotique et guerrière trouva un autre aliment ; ils osèrent sortir de leurs murs et attaquer leurs ennemis en rase campagne.

Ils apprirent le 21 septembre qu'un corps nombreux de troupes hollandaises de toutes armes, venu de Maestricht avec du canon, s'était établi à Oreye, à quatre lieues de Liège, sur la route de Bruxelles, et interceptait toutes les communications. Les esprits s'irritèrent, et dans la soirée, *marchons sur Oreye* était devenu le cri général. On fit un appel aux hommes de bonne volonté, tant parmi le peuple que parmi les deux gardes *communale* et *bourgeoise*, et vers 8 heures du soir, une colonne de 1000 hommes sortit avec deux pièces de canon par la porte de Bruxelles. Une seconde colonne

moins forte et composée en grande partie des gardes communaux se dirigea par la route de Tongres.

La première colonne arriva à Oreye vers minuit et somma le premier poste hollandais de se rendre ; sur son refus une fusillade de nuit s'engagea sur toute la ligne. Un Liégeois nommé *Bataille* fut tué et 8 autres blessés ; mais la perte de l'ennemi dut être plus considérable , car la déroute se mit bientôt dans ses rangs et il se retira en toute hâte sur St-Trond , en abandonnant des armes , des bagages , des munitions , etc. , et une caisse militaire de plusieurs mille florins. Sa force fut évaluée à 4000 hommes.

Les braves volontaires ayant ainsi glorieusement atteint leur but en forçant à la retraite un ennemi quatre fois plus nombreux , rentrèrent à Liège dans la matinée , ramenant 23 prisonniers et plusieurs chevaux ; ce nombre eût été décuple sans la nuit qui favorisa la fuite des Hollandais dont on portait en triomphe les armes , vêtemens et schakos qui leur avaient été enlevés.

La seconde colonne parvint jusqu'en vue de Tongres sans rencontrer d'ennemis.

Cependant il y avait à Liège comme ailleurs des attroupemens , quelques désordres , des menaces de pillage , etc. On en trouve la preuve dans un ordre du jour du 24 septembre , signé par tous les officiers supérieurs de la garde bourgeoise , par le commandant de la place *Donkier* , etc. , qui met les pillards hors la loi , et ordonne des mesures de précaution à l'égard des détenteurs d'armes et des faiseurs de barricades qui sont prohibées jusqu'à nouvel ordre.

Pendant la bataille de Bruxelles, les Liégeois envoyèrent deux détachemens, le 24 et le 26 septembre, au secours de cette ville; ils étaient nombreux et déterminés; mais le corps d'armée de *Cort-Heyligers*, repoussé le 23 à Louvain, occupait la grand'route. Trop faibles pour attaquer et forcer le passage, ils durent se borner à harceler l'ennemi et à l'empêcher de rien entreprendre de sérieux, ni contre Louvain, ni contre Tirlemont, pendant les quatre journées de combat.

Le 26 septembre, *Sandberg* le gouverneur et *plusieurs autres* quittèrent Liège au premier bruit du résultat des événemens de Bruxelles; aussitôt, et le même jour, une *commission provinciale administrative* fut nommée; elle se composait de MM. le comte de *Berlaymont*, président, *Dandelin*, *James*, *Bayet* et *Vercken*; mais, dès le lendemain 27, elle fut dissoute par suite d'une assemblée générale de notables qui chargea la députation de remplacer le gouverneur, *si ce dernier n'avait pas délégué sa signature*, et invita instamment tous les fonctionnaires publics à continuer leurs fonctions. Un nouvel ordre du jour du 27, signé *C. de Berlaymont*, proclama ces sages décisions.

Les échecs successifs éprouvés par les troupes réglées les empêchèrent de rien tenter, pendant plusieurs jours, contre les masses populaires, et Bruxelles ayant été évacué le 27 au matin, l'ennemi se tenait plus que jamais sur la défensive aux environs de Liège; mais le 1^{er} octobre les vivres commençant à manquer dans la citadelle, le général *Daine*, commandant en chef l'armée hollandaise, se détermina à quitter Tongres pour tenter de la

ravitailier. Il se présenta en conséquence à l'une des portes de Liège avec 3000 hommes et fit demander une entrevue à M. le comte de *Berlaymont*, commandant des Liégeois; celui-ci se hâta de se rendre sur les lieux, et Daine lui déclara alors que le but de son expédition était de faire entrer à la citadelle un convoi de vivres composé de neuf charrettes.

Le commandant refusa d'abord de laisser passer ce convoi; cependant, après de longs pourparlers avec le général qui donna les meilleures explications et fit les plus belles promesses, il permit l'entrée de cinq charrettes, et donna l'ordre d'en informer nos diverses colonnes.

Mais le peuple était irrité à l'excès; les volontaires ne comprirent pas bien ce qui se passait, ou quelques-uns méconnurent les ordres de leur chef! Quoi qu'il en soit, on s'opposa au passage des cinq charrettes qui durent rebrousser chemin; il s'ensuivit un engagement très-vif entre la colonne liégeoise et les troupes royales. La fusillade et la canonnade durèrent environ une heure; les gardes liégeoises et surtout les volontaires de Verviers trop avancés dans la plaine, souffrirent beaucoup par les charges de la cavalerie. Un grand nombre de tirailleurs se détachèrent de la colonne d'infanterie hollandaise pour prendre part à l'action.

Pendant ce temps un corps d'environ 300 hommes sortait de la citadelle pour faire diversion et soutenir le mouvement de Daine. Mais la mitraille de deux bouches à feu habilement dirigée força bientôt les assiégés à rentrer dans la forteresse avec perte de plusieurs des leurs.

Parvenus au faubourg en chargeant, les cuirassiers furent accueillis par la mitraille, et une vive fusillade partie des maisons et jardins les força bientôt à se retirer en désordre.

Trois pièces d'artillerie restèrent au pouvoir des Liégeois ainsi que le convoi de vivres. Les paysans des environs affirmaient que les troupes et surtout l'infanterie étaient dans un état de démoralisation complète et que des fantassins jetaient leurs armes; ils ajoutaient que, dans leur fuite précipitée, ils lâchaient des coups de feu dans les maisons des villages qu'ils traversaient.

Les Liégeois eurent 12 hommes tués, entre autres le brave *Luggers*, chef artilleur, qui, déjà couvert de quatre blessures, et voyant que sa pièce allait être prise, s'y colla en la serrant dans ses bras et reçut ainsi le coup mortel; il fut haché en pièces. M. *Duvivier* fut tué à l'entrée du faubourg.

Parmi les blessés dont le nombre excédait cinquante, on comptait MM. *Hodson*, l'un des chefs des Verviétois, *Lockmans* et *Damzy-Vera*. Ces deux derniers criblés de coups furent amputés peu après.

La perte des ennemis dut être plus forte; ils emmenèrent cinq charriots de blessés, parmi lesquels le colonel *Favauche*, belge, et deux autres officiers; on ne trouva pas de cadavres, ils les avaient enterrés ou transportés. Un certain nombre de cuirassiers furent démontés. Le lieutenant des cuirassiers *Lonhienne*, belge, fut tué; le bruit courut que les soldats hollandais de sa compagnie l'avaient égorgé.

On a signalé de nombreux actes de bravoure; nous

citons entre autres *M. E. Piette* de Fraipont, docteur en médecine, qui a lutté long-temps à pied contre un cuirassier qu'il a enfin abattu et à qui il a enlevé ses armes et son cheval, et un canonnier qui a combattu seul contre trois cuirassiers qu'il a blessés et repoussés; il n'est pas blessé mortellement.

Vers la fin du combat, une de nos colonnes échelonnée du côté d'Ans, s'avancait au pas de course pour y prendre part. Sa vue seule jeta l'alarme parmi les cuirassiers qui se débandèrent aussitôt et s'enfuirent. Ce fut alors qu'on s'empara des trois canons et du convoi.

Les 300 hommes sortis de la citadelle parcoururent le faubourg de Ste-Walburge et s'y livrèrent, dit-on, à des actes de cruauté; on y remarqua en effet des traces de dévastations. Les soldats arrêtaient brutalement *M. le médecin Fouarche* et sa famille; mais un colonel ennemi qui les connaissait les fit d'abord mettre en liberté et ils se hâtaient de fuir, lorsque l'infortuné *Fouarche* fut atteint et percé d'un coup de bayonnette! Son cadavre fut mutilé avec barbarie et sa demeure entièrement sacagée et dévastée! Un peu plus loin un maréchal-ferrant nommé *Balsée*, s'était réfugié dans sa cave avec toute sa famille; les soldats furent l'y chercher, fendirent la tête d'un coup de sabre à son fils et tuèrent le père à ses côtés d'un coup de feu! *M. Lequeux* de Franchimont fait prisonnier, fut égorgé de sang-froid, assure-t-on, par un officier des cuirassiers! et cependant les prisonniers et blessés hollandais étaient toujours traités avec la plus grande humanité par le peuple de Liège!

Après le combat, un fort détachement des troupes ci-

toyennes , commandé par M. *Lucas*, prit position à peu de distance de la citadelle, près de la ferme de M. *Orban* ; des renforts allaient l'y rejoindre à chaque instant.

M. *Vercken*, chef de la légion du sud, montra un sang-froid admirable dans sa marche faite sous le feu même de la citadelle, pour couper le détachement qui en était sorti ; il ne quitta la maison où il s'était établi qu'après trois volées de canon dont chacune emportait un pan de mur. De retour à Liège il fut porté en triomphe à l'Hôtel-de-Ville.

Tel est, en peu de mots, le récit du combat de Ste-Walburge du 1^{er} octobre, qui ne fait honneur, ni aux Hollandais, ni au général belge qui les commandait. La citadelle plus resserrée que jamais après cette victoire et manquant de vivres, demanda aussitôt à capituler ; on traita, et les Hollandais l'évacuèrent le 4 octobre à des conditions semi-honorables. Depuis lors les Liégeois ont su maintenir dans leur ville l'ordre et la tranquillité, et n'ont plus trouvé à exercer leur courage et à montrer leur patriotisme que dans la campagne dite de Maestricht.

A *Verviers*, province de Liège, ville riche et manufacturière, régnait, depuis le 1^{er} septembre, la plus grande effervescence ; malheureusement elle était plutôt dirigée contre des individus que contre le gouvernement ; les événemens de Bruxelles n'y furent d'abord que le prétexte des mouvemens populaires ! La dernière classe de la populace, les mendiants s'attroupèrent, dominèrent momentanément la bourgeoisie et pillèrent impunément plusieurs fabriques ou filatures de draps

et même des maisons particulières , entre autres celle de M. le notaire Lys, qui fut totalement saccagée et brûlée. Les motifs de ces haines populaires étaient vagues et même sans fondement réel ; on accusait ceux qu'on rendait victimes, d'être francs-maçons, d'être trop durs envers le pauvre peuple, etc., mais nullement d'être partisans des Hollandais ! La garde bourgeoise s'organisa enfin ; elle reçut des renforts de Liège et d'ailleurs, et poussée à bout, elle se vit obligée de faire feu à diverses reprises sur les pillards ; 10 à 12 furent tués ou blessés dans les émeutes qui se renouvelèrent du 3 au 6 septembre , et on en arrêta une cinquantaine qui furent conduits dans les prisons de Liège où leur procès s'instruisit ; la plupart furent depuis élargis à défaut de preuves.

Dans d'autres localités de cette même province, à Huy et ailleurs, la populace sut aussi profiter des circonstances pour se livrer à des excès qui furent partout bientôt réprimés. Un calme apparent et trompeur y régna jusqu'à la bataille de Bruxelles ; on semblait encore obéir à la domination hollandaise ; c'était la cendre qui recouvrait un volcan !

ÉVÉNEMENTS DE TIRLEMONT.

Jusqu'au jeudi 23 septembre, cette ville n'avait vu aucunes troupes dans ses murs ; tout y était tranquille, mais les têtes se montaient peu à peu. Ce jour-là, vers 4 heures du matin, 2000 hommes d'infanterie avec 4 canons traversèrent la ville, venant de St-Trond ou Maes-

tricht; ils étaient passés si tranquillement qu'à peine 20 personnes les avaient vus; c'était le corps détaché qui allait attaquer Louvain et Bruxelles; quelques jeunes gens curieux de connaître les mouvemens de ces troupes les suivirent à cheval et s'approchèrent tellement qu'on fit feu sur eux. Le cheval d'un de ces messieurs fut tué.

On avait entendu le canon de Louvain qui n'est qu'à 3 lieues de distance, et l'on était dans l'anxiété, quand, vers 5 heures du soir, un quartier-maître accompagné de quelques hommes, arriva par la porte de Louvain, et se présenta à l'Hôtel-de-Ville pour faire préparer des billets de logement pour ces mêmes troupes qui venaient d'être repoussées et battues à Louvain. Le bourgmestre intimidé se préparait à délivrer les billets, lorsque la foule, parmi laquelle se trouvaient tous les notables, se précipita dans l'hôtel-de-Ville et déclara tumultueusement au bourgmestre qu'on ne pouvait loger et qu'on ne logerait pas des soldats qui venaient de se battre contre leurs frères. Au même instant quelques habitans, ayant à leur tête M. *Vandenbossche* et un échevin, se rendirent en parlementaires près du général *Evers* qui commandait la colonne ennemie, pour l'engager à faire le tour de la ville, en s'offrant même à lui servir de guides vers *Wissenaker*; le général s'y refusa; alors les braves Tirlemontois, certains qu'on allait employer la force, se décidèrent sur-le-champ, subitement et unanimement à se défendre; ils barricadèrent la porte et se portèrent sur les remparts en attendant l'ennemi de pied ferme.

La colonne hollandaise s'approcha vers 7 heures du soir ; mais elle s'arrêta tout court en voyant la porte fermée et l'attitude des habitans ; elle hésitait , lorsque tout-à-coup les tirailleurs de la ville impatientés sortirent en tumulte et osèrent l'attaquer ; ils n'étaient pas 300 armés.

L'ennemi huit fois plus nombreux se défendit d'abord et riposta par des feux de peloton et par la mitraille de ses pièces ; mais harcelé de toutes parts et craignant d'être coupé , il se mit bientôt en pleine retraite ; à 8 heures $\frac{1}{2}$, tout était fini ; on fit 64 prisonniers avec armes et bagages ; les troupes se replièrent sur *Wissenaker* d'où elles regagnèrent St-Trond. Il y eut peu de sang répandu.

À dater de ce jour les alarmes furent continuelles en ville ; à chaque instant la générale et le tocsin appelaient tout le monde aux armes. Deux détachemens de volontaires coururent au secours de Bruxelles et y combattirent les 25 et 26.

Des vedettes avaient été placées jusques à une lieue et demie de distance tout autour de la ville ; dans la nuit du 27 au 28 , on apprit que 2 bataillons de renfort venaient d'arriver à St.-Trond , ce qui portait la force de l'ennemi à plus de 5,000 hommes prêts à marcher contre Tirlemont ; aussitôt tout fut en alarme ; la générale et le tocsin se firent entendre ; des exprès furent envoyés dans tous les villages où bientôt son tintement appela tous les habitans aux armes ; des groupes de paysans armés paraissaient sur toutes les routes.

Vers huit heures du matin le 28 , les tirailleurs les

plus avancés se dirigèrent sur *Orsmael* où ils attaquèrent la tête de la colonne ennemie ; le canon n'avait cessé de gronder depuis quatre heures sur la route de St.-Trond.

Peu-à-peu les tirailleurs durent se replier sur la ville et à onze heures les troupes étaient sur la hauteur d'*Hakendover* à 1¼ de lieue de distance des remparts. Alors s'engagea un combat très-vif ; les dragons ennemis soutenus par des nuées de tirailleurs chargèrent les nôtres qui ne reculèrent pas d'un pas ; bientôt un officier des dragons fut tué, ainsi qu'un capitaine d'infanterie ; la grand'route seule était couverte de plus de 50 cadavres ennemis ; nous fîmes une vingtaine de prisonniers et n'eûmes que 2 hommes tués et 3 blessés.

Le corps ennemi repoussé sur tous les points et harcelé en flanc par les paysans dont le nombre et l'audace s'accroissaient à chaque minute, renonça à pénétrer en ville et prit le parti d'opérer sa retraite par sa gauche vers Hoegaerde et Thourinnes ; on le poursuivit longtemps.

Le combat avait duré sans relâche depuis onze heures du matin jusqu'à six heures du soir. Les munitions commençaient à manquer lorsqu'on en reçut fort heureusement de Louvain. Trois petits canons de montagne appartenant à la ville furent du plus grand secours ; on les chargeait à mitraille ; d'un coup on vit tomber 7 hommes. Une trentaine de boulets arrivèrent sur la ville mais sans causer de dommages.

Au surplus on dût croire que le général ennemi, *Cort-Heyligers*, n'attachait pas un grand prix à passer par Tirlemont, car il eût été impossible de résister à

un corps de 5,000 hommes soutenu de 2 batteries (16 pièces); mais quoi qu'il en soit , les habitans se sont défendus et battus en vrais Belges , et si les Hollandais étaient entrés dans Tirlemont ils n'auraient foulé que des cadavres. Ils bivouaquèrent à Hoegaerde , à une lieue de la ville , et le 29 ils prirent le chemin de Wavre ; nous avons vu dans les *Esquisses* , page 506 , que ce corps d'armée traversa la route de Louvain vers Cortenberg dans la journée du 30 , après avoir été partout repoussé et avoir dû faire un détour de plus de 20 lieues par Jodoigne , Wavre , etc. , pour rejoindre le prince Frédéric à Vilvorde. On en est encore à comprendre pourquoi *Cort-Heyligers* , repoussé à Tirlemont , prit sur sa gauche au lieu de se replier à droite vers la Campine ce qui abrégait son chemin de moitié.

Les braves Tirlemontois ont été au reste récompensés de leur courage et de leur persévérance , et quoique placés comme avant-garde sur la grand'route militaire d'Orient au débouché du Limbourg , ils n'ont plus vu d'ennemis depuis le 28 septembre. Parmi ceux d'entre eux qui se sont le plus distingués aux deux attaques , on cite MM. *Vandermeer* , *Lusemans* , les quatre frères *Van Acht* , *Van Lauthem* , *Dewalheyns* , *Persoons* , *Michotte* , *Guerin* qui commandait les volontaires d'Heylissem , *Deliens* qui commandait ceux de Lubbeck , etc.

ÉVÉNEMENS DE LOUVAIN.

La proximité de Bruxelles rendait , pour ainsi dire , communs à cette ville tous les mouvemens de la capitale

depuis le 25 août ; aussi avons-nous dû rendre un compte sommaire , dans les *Esquisses* , par ordre de dates , de tout ce qui s'est passé de remarquable à Louvain. Nous n'ajoutons ici que peu de mots :

L'effervescence et le mécontentement y couvaient et y allaient croissant , depuis le signal donné le 25 août à Bruxelles ; mais l'explosion tardait encore ; un bataillon fort d'environ 500 hommes , commandé par le lieutenant colonel *Gaillard* de Liège , y tenait garnison , faisait bonne garde et comprimait tout mouvement populaire ; le 2 septembre il arriva 150 miliciens que *Gaillard* s'empressa d'incorporer dans son bataillon ; on sût en même temps que la nuit suivante le corps du général *Trip* alors à Vilvorde , devait entrer en ville avec son artillerie pour y tenir poste , y dominer par la terreur , intercepter toute communication entre Liège et Bruxelles , assurer celle entre Namur et Anvers et se ménager les moyens d'en faire le centre des opérations contre Bruxelles.

Dans cette même journée du 2 septembre on apprit encore les détails de l'entrée équivoque du prince d'Orange à Bruxelles , la concentration de toute l'armée à Vilvorde , son attitude menaçante contre Bruxelles et contre toutes les villes insurgées ou agitées de la Belgique , enfin le maintien de Van Maanen à tout prix ! dès-lors , il ne fut plus possible de contenir le peuple ; il s'armait , il menaçait ; les bourgeois , les notables parurent au milieu des groupes et , pendant toute la journée et la nuit suivante , la ville entière fut en proie aux plus vives alarmes.

Le 3, dès cinq heures du matin, la troupe était rangée en bataille sur la place; on parlementa; il fut convenu qu'elle se retirerait dans la caserne! mais ici les versions varient et il règne quelque obscurité sur les détails des malheurs ou des crimes qui ont suivi. Toujours est-il certain qu'il y eut un combat, que la caserne fut forcée et les troupes obligées de quitter la ville le 3, mais après avoir fait feu sur le peuple et rougi les pavés de son sang! 7 personnes y perdirent la vie, un plus grand nombre furent blessées!.... Mais qui donna l'ordre de tirer? qui viola l'espèce de trêve consentie? qui attaqua et tira le premier? pourrait-il être bien vrai, comme on l'a dit, que le commandant *Gaillard* fit tirer en traître sur la foule, après avoir promis de se retirer et de s'abstenir de tout acte hostile? on l'ignore encore! et au milieu de tant de confusion et de tumulte, il sera sans doute éternellement impossible à la vérité de se faire jour!

Les troupes ayant ainsi évacué assez lâchement la ville dans la matinée du 3 septembre, après avoir été en partie désarmées, on mit aussitôt les remparts en état de défense; la garde bourgeoise s'organisa; il y avait un élan, un ensemble admirables. MM. *Roussel* et *Deneef* se mirent à la tête des affaires; tout marcha avec ardeur et énergie.

Le prince Frédéric, irrité d'un tel échec, fit sur-le-champ marcher de Vilvorde sur Louvain la division commandée par le général *Trip*. Mais heureusement le prince d'Orange passait précisément alors à Vilvorde en quittant Bruxelles; il réussit par ses vives

instances , à engager son frère à donner contre-ordre à ce corps , vu l'état des choses à Bruxelles et la mission de paix qu'il allait remplir à la Haye. *Trip* fut rappelé ; mais les Louvanistes n'avaient pas attendu l'arrivée du contre-ordre ; ils avaient déjà reçu à coups de fusil les dragons de l'avant-garde qu'ils avaient repoussée en tuant l'officier qui la commandait ; ils n'en doivent pas cependant moins de reconnaissance au prince qui détourna l'orage qui grondait sur eux et dont ce trait seul prouve l'humanité et la bonne foi.

Les volontaires de Louvain firent plusieurs sorties dans le mois de septembre ; il y eut diverses escarmouches avec les avant-gardes ennemies vers Campenhout à 2 lieues de la ville ; le sang coula ; on porte à 15 le nombre des bourgeois qui furent tués ou blessés dans trois rencontres.

Le 21 septembre dans la nuit arriva de Bruxelles à Louvain la compagnie franche des chasseurs de Chasteler venant réclamer des secours ; quand on connut par elle les dangers qui menaçaient la capitale , un détachement Louvaniste de plus de 150 hommes , avec deux canons , s'organisa sur-le-champ et partit avec les chasseurs pour Bruxelles où l'on parvint heureusement à travers les colonnes ennemies qui occupaient les routes en tout sens ; vers Cortenberg un escadron de dragons avec de l'artillerie barrait la chaussée , mais se retira à l'approche des nôtres , sans oser même les attendre à portée de canon. MM. *Roussel* et *Vandenbossche* commandaient les Louvanistes.

On a vu dans les Esquisses combien cet important se-

cours influa sur les événemens de Bruxelles et comment les braves de Louvain s'y sont conduits , surtout le 23 à l'attaque de la porte de Schaerbeck.

Mais le vrai jour de gloire pour la ville de Louvain , fut le 23 septembre 1830 ; elle fut alors attaquée deux fois ; elle repoussa deux assauts en quelques heures ! C'étaient cependant deux petites armées différentes qui venaient ainsi l'assaillir ! Elle demeura victorieuse et contribua par-là au triomphe de Bruxelles , plus qu'en y envoyant 2000 hommes de renfort ! jamais on ne vit de diversion plus efficace et plus heureuse. Deux corps d'armée , destinés à compléter l'attaque et l'investissement de Bruxelles , furent entièrement paralysés et ne purent même approcher de cette ville , quoiqu'on ne voie pas ce qui les en eût empêchés en faisant un circuit et en tournant Louvain. Nous avons parlé avec quelques détails de tous ces événemens dans les Esquisses , (*page 355 et passim.*)

Les Louvanistes avaient donc empêché 4000 hommes et 20 bouches à feu de venir renforcer l'armée qui attaquait Bruxelles ! celle-ci fugitive le 27 , menaçait Louvain dans sa retraite ; les Bruxellois y envoyèrent sur-le-champ des secours commandés par MM. *Kessels* et *Niellon*. Ils arrivèrent en temps , continrent l'ennemi , établirent des avant-postes dans toutes les directions , et le 13 octobre , commencèrent sur ce point la campagne d'Anvers vers la Campine. Louvain fut d'abord le pivot de toutes leurs opérations militaires.

Le rapport officiel Hollandais (*Voyez ci-après*) parle longuement des événemens de Louvain ; il semble

y attacher une grande importance et les dénature avec adresse.

Nous voudrions pouvoir nous arrêter ici et abimer dans un éternel oubli la journée du 28 octobre qui souilla la révolution belge et surtout la ville de Louvain, théâtre de l'égorgement de l'infortuné *Gaillard* ! Mais cet assassinat appartient aussi à l'histoire et doit être offert en exemple à nos contemporains comme à nos neveux ; son récit trouvera place dans la seconde époque de notre révolution ; la page sera sanglante.

Nous avons rapporté dans les *Esquisses* ce qui s'est passé de plus marquant dans les autres villes et bourgs du Brabant, tels que *Diest*, *Halle*, *Wavre*, *Genappe* et *Nivelles* ; de ces quatre derniers lieux partirent, à diverses reprises, de nombreux et courageux volontaires dont plusieurs détachemens arrivèrent à Bruxelles, à point nommé, pendant le fort de la bataille le 23, 24 et 25. Le sang avait coulé à Nivelles le 25 (*Voyez les Esquisses*, page 395.)

ÉVÉNEMENS DU HAINAUT.

La révolution de Bruxelles trouva de l'écho dans cette province limitrophe de la France ; cet écho fut unanime ; il n'y eut pas là dix têtes qui la blâmèrent, ou qui y restèrent indifférentes ou étrangères.

Cependant quatre des principales forteresses du royaume, *Mons*, *Ath*, *Tournay* et *Charleroy*, occupées par de fortes garnisons, comprimaient tout mouvement sérieux et armé ; la force dominait, l'autorité

militaire redoublait partout de sévérité et de précautions et s'empara de toutes les communications ; rien ne fut d'abord possible ; aussi , jusques vers l'époque de la bataille de Bruxelles , le mécontentement excessif de toutes ces populations industrielles , productives et manufacturières dût se borner à s'exhaler en plaintes et en adresses , rarement en murmures , ou en menaces .

Nous avons raconté dans les *Esquisses* (p. 500 et suiv.) comment l'importante forteresse d'Ath était tombée au pouvoir de la bourgeoisie , dès le 27 septembre , au passage de *M. de Potter* ; quel immense matériel y avait été trouvé et quel important secours , parmi lequel figuraient enfin des militaires belges , était arrivé de là à Bruxelles le 28 au matin , envoyé par le nouveau commandant *M. Vandersmissen*. Ce qui est le plus digne de remarque , c'est qu'un si heureux succès fut obtenu sans verser une seule goutte de sang ; tous les Hollandais de la garnison , tous les officiers de cette nation furent désarmés et faits prisonniers de guerre ; il se trouvait parmi eux un général du génie et cinq officiers supérieurs. Les officiers belges s'étaient eux-mêmes mis à la tête du mouvement que deux causes surtout firent éclater ; le passage de *M. de Potter* dans la matinée et l'arrivée du général hollandais que l'on disait envoyé pour mettre la ville en état de siège ; dès que les habitans le soupçonnèrent ils se réunirent en grand nombre sur la place pour s'y opposer ; les officiers hollandais donnèrent en vain l'ordre à la troupe de faire feu sur le peuple ; les soldats , la plupart Belges , s'y refusèrent et posèrent les armes ; alors on arrêta en un clin-d'œil tous

les chefs et on s'empara de l'arsenal; *Vandersmissen* arriva dans ce moment et *canons, munitions, troupes*, etc., tout fut à l'instant dirigé sur Bruxelles. Dès 11 heures du matin, le 27, tout était rentré dans l'ordre; les militaires et miliciens belges retournaient dans leurs foyers.

Il en fut à peu près de même dans les forteresses de *Charleroy* et de *Tournay*; après différens mouvemens populaires insignifiants, la nouvelle de la victoire de Bruxelles y perça; la troupe y perdit dès-lors son énergie, son moral et son influence; bientôt les militaires belges de ces deux garnisons, officiers et soldats, parlèrent hautement, se joignirent au peuple et désarmèrent les Hollandais; ceux-ci restèrent prisonniers, ou se retirèrent en vertu de capitulations; dès le 5 octobre ces deux places étaient au pouvoir des patriotes. Voici quelques détails :

Charleroy se rendit à la première sommation d'un officier belge de la garnison de Mons, M. le major *Greindl*, alors lieutenant, qui osa s'y présenter seul et qui imposa à une garnison entière la capitulation la plus honteuse quel'on eût encore vue; elle dut évacuer sans pouvoir emporter même les baguettes de ses tambours, en abandonnant un matériel alors évalué à plus de dix millions de florins; la troupe, forte de 800 hommes, sortit le 5 octobre, après avoir déposé les armes et fût conduite par un détachement de volontaires commandé par M. *Nalines*, aux avant-postes hollandais à *Campenhout* par des chemins de traverse et après avoir dû éviter de passer par *Namur* et *Louvain* à cause de l'exaspération du peuple qui se serait, sans nul doute, porté à des excès contre les soldats.

Tournay était resté forcément tranquille pendant tout le mois de septembre; cependant divers détachemens de ses bourgeois qui s'étaient formés en secret et qui s'étaient échappés à la dérobée avec leur chef, le brave *Renard*, avaient vaillamment combattu à Bruxelles; ils formaient un total de près de 300 hommes dont plus de 40 furent tués ou blessés; on ne recevait point de leurs nouvelles; toutes les communications étaient interceptées très-rigoureusement par l'autorité militaire.

Pendant la fermentation sourde, alimentée par le voisinage de la France et par les bruits qui commençaient à courir sur l'issue de la bataille de Bruxelles, se manifesta enfin par des actes extérieurs; le 28 septembre au matin eut lieu le premier mouvement; la nouvelle de la prise d'Ath avait mis tout le peuple en émoi. Des groupes nombreux se formèrent et parcoururent la ville en chantant et aux cris de *vivent les Belges! à bas les Hollandais!* Ces groupes étaient menaçans et en partie armés, vu que la régence fut bientôt forcée de faire délivrer des armes aux officiers de la garde communale qui les distribuèrent sur-le-champ au peuple. On commença par enlever partout les enseignes aux armes du roi. Le drapeau brabançon fut ensuite porté en triomphe dans les rues et arboré sur la Grand'Place et sur plusieurs édifices. Un colonel hollandais, entouré par la populace, se vit arracher ses épaulettes, son schako et briser son épée parce qu'il s'était refusé à ôter sa cocarde. Avant la fin de la journée tous les postes de la ville étaient au pouvoir des bourgeois; les troupes se retiraient peu-à-peu vers la citadelle; elles mettaient successive-

ment bas les armes, non-seulement sans résistance, mais encore avec joie; c'étaient des soldats belges pour la plupart. La garnison de 3000 hommes ne comptait guère que 400 Hollandais; cependant ces derniers, en se retirant, firent sur le peuple plusieurs feux de peloton; par une espèce de miracle, personne ne fut atteint.

Le général *Wauthier*, belge, qui commandait en chef à Tournay, ne négligeait rien cependant pour mettre la citadelle en état de faire une vigoureuse défense; on le voyait sur les remparts à la tête des troupes rangées en bataille; les canons étaient braqués sur la ville! mais les canonniers étaient aussi Belges, la plupart Liégeois; ils avaient bien résolu de ne point se souiller du sang de leurs frères; ils n'attendaient également que les moyens et l'occasion de faire cause commune avec le peuple.

Vers midi et demi une fusillade plus nourrie se fit entendre vers les quartiers de St.-Jean et des Capucins, où plusieurs compagnies s'étaient retranchées; on assure qu'à ce dernier poste les soldats hollandais ayant appelé les bourgeois comme pour se joindre à eux, les accueillirent par un feu roulant! 9 hommes tombèrent dont 5 tués!

A peine le peuple s'était-il retiré que les soldats belges enfoncèrent les portes et s'éloignèrent avec horreur d'un lieu où venait de couler le sang de leurs compatriotes!

Au quartier de St.-Jean, il y eut 14 bourgeois tués ou blessés; les soldats doivent aussi y avoir fait des pertes; mais on ne pût les connaître vu qu'ils se renfermaient toujours dans leurs casernes.

Les gardes communale et urbaine étaient continuellement sous les armes sur la Grand'Place. On voyait dans leurs rangs un grand nombre de sous-officiers et soldats belges en uniforme. Presque tous les militaires finirent par boire et fraterniser avec le peuple.

Dans la nuit du 28 au 29, le colonel des hussards vint lui-même de la citadelle proposer une capitulation de la part du général *Wauthier* ; elle fut conclue le lendemain à de conditions honorables. La citadelle fut remise aux bourgeois trois jours après.

Le général y fut contraint par la défection presque totale de ses troupes qui finirent par désertier par compagnies entières avec armes et bagages, pour se joindre au peuple qui certes n'était pas en mesure de l'attaquer dans son fort et à qui les soldats s'empressaient de remettre leurs fusils. Il avait, dans les premières propositions, recommandé l'union jusqu'au moment où il aurait reçu l'ordre d'évacuation !

Le 29, 12 élèves en chirurgie ayant à leur tête M. le docteur *Hebbelinckx*, partirent pour Bruxelles, munis abondamment de toutes espèces de médicamens et de matériel, pour soigner leurs braves compatriotes blessés. Une souscription s'organisa ; elle devint générale ; l'élan était unanime ; des commissions de secours pour Bruxelles furent établies dans chaque paroisse ; on créa des dépôts de charpie, d'argent, de farine, etc., pour les braves défenseurs des libertés publiques ; on prit des mesures pour recevoir des nouvelles de Bruxelles toutes les six heures, par un courrier extraordinaire, autre que celui de la Régence, qui ne paraissait pas disposée,

dans l'absence des communications usitées , à faire connaître tout ce qu'elle savait des événemens ultérieurs de la capitale pour laquelle partit chaque jour , jusqu'au 10 octobre , un envoi quelconque de secours ; les habitans des campagnes voisines rivalisaient de zèle avec les Tournaisiens.

Remarquons bien encore cependant que la mise en état de siège des quatre boulevards de la Belgique , du côté de la France , et toutes les mesures acerbes , toute la vigilance des autorités militaires hollandaises , ne purent y empêcher , non plus qu'à Namur , Courtray et ailleurs , que des volontaires armés , isolés ou par bandes , ne s'en échappassent , dès le 20 ou 21 septembre , pour voler au secours de Bruxelles. Nous avons dit comment ils s'y conduisirent et quels immenses services ils rendirent à la cause de l'indépendance belge.

Mais les petites villes , bourgs , villages et plat-pays de cette province du Hainaut , n'étaient point , comme les forteresses et villes principales , courbés sous le joug de fer de la force brutale. Aussi l'élan y fut-il plus libre , plus prompt , plus expressif. Dès les premiers jours de septembre , le drapeau aux couleurs nationales y vola de clocher en clocher ! la population wallonne offensée plus que d'autres dans ses mœurs et sacrifiée jusques dans son langage , se leva à la lettre , comme un seul homme ! quelquefois , mais très-rarement et sur l'extrême frontière seulement , on vit flotter les couleurs françaises ! Il est vrai de dire enfin que ce fut dans les contrées wallonnes surtout que le mouvement insurrectionnel se propagea avec le plus de rapidité et d'una-

nimité ; au cri de liberté les plus petites communes saluaient avec enthousiasme l'espoir qui leur était offert , et volaient aux armes en annonçant l'intention de conquérir leurs droits. Si l'on avait voulu profiter de cet élan général , l'on eut pu prendre dès-lors une attitude qui eût peut-être prévenu bien de désastres ! mais , nous l'avons déjà dit , le désir de la *Légalité*, sentiment louable , si jamais il en fut , mais alors bien inopportun , comprima à Bruxelles ce généreux mouvement pendant les vingt premiers jours de septembre. Les masses voulaient accourir dans la capitale et c'était de cette capitale même que leur arrivait à chaque instant la prière de rester prêtes mais tranquilles chez elles et d'attendre qu'on les appellât !

D'après la liste que nous avons donnée ci-dessus , page 50 , des villes et communes qui ont envoyé leurs contingens de volontaires au secours de Bruxelles , on a dû remarquer que le plus grand nombre venait du Hainaut.

A la vérité c'était cette province que traversaient en tout sens les fuyards de Bruxelles depuis le 19 et le 20 septembre ; mais comme ils étaient bien loin de convenir de la cause et du but de leur voyage et qu'il était très-adroit d'y attribuer au contraire une couleur de dévouement et de patriotisme , ils publiaient , pour la plupart , qu'ils n'étaient là que pour recruter des secours en faveur de Bruxelles attaqué ou qui allait l'être , qu'il fallait sonner le tocsin et y marcher sur-le-champ , etc. , et ils réussissaient ! et l'on marchait sans s'inquiéter même si ces recruteurs patriotes poursuivaient ou non leur route pour Valenciennes ! il est hors de doute qu'à Halle,

Enghien, Braine-le-Comte, Soignies, Leuzé, Binch, Seneffe, Fayt, Morlanwelz, Fontaine-Lévêque, Lessines, Mons, et dans tant d'autres lieux, ces excitations n'aient puissamment contribué à faire partir des volontaires pour Bruxelles.

On a fait grand bruit pendant notre révolution du *Borinage* (pays de *Bures* ou jadis *Bores*), situé dans le Hainaut et ainsi nommé du grand nombre de *puits* qui s'y trouvent et d'où l'on extrait du charbon de terre. On parlait sans cesse de 5000, de 10,000 et même de 15,000 *Borains* (charbonniers) armés, tous anciens militaires et qui marchaient sur Bruxelles pour détruire jusqu'au dernier Hollandais; on représentait cette contrée comme le foyer de la révolution, comme un arsenal inépuisable d'hommes et d'armes! mais à cet égard s'est encore une fois réalisé le *parturient montes!* sauf les volontaires des communes que nous avons citées, on n'a guères vu de *Borains* proprement dits à Bruxelles! Le 25 septembre, pendant le combat (*Esq. p.* 395), on annonça leur avant-garde composée de 50 hommes et tout paraît s'être borné là! Heureux encore si nous pouvions effacer de l'histoire du Borinage la journée du 21 octobre, souillée dans cette contrée par le pillage et les destructions de *Hornu* que l'on devra toujours considérer comme l'une des trois taches de la révolution de la Belgique en 1830!

Mais les événemens de Mons ont eu un caractère plus grave; le sang y a coulé; nous entrons ici dans quelques détails rectificatifs de tout ce qui a été dit et écrit à cet égard.

Le général *Duwivier*, Montois lui-même, commandait

en chef à Mons ; il avait sous lui le général George, hollandais. M. de Macar, liégeois, était gouverneur de la province.

Ces trois fonctionnaires agissant de concert avec la régence et usant de grands ménagemens envers le peuple, surent maintenir l'ordre et la sécurité de la ville, laissèrent organiser la garde bourgeoise et semblaient même être d'accord avec l'impulsion populaire ; leur position était très-délicate ; cet état de choses dura jusqu'au 20 septembre.

Cependant on s'apercevait que la garnison se renforçait et qu'il arrivait journellement de nouveaux officiers hollandais ; l'exaspération du peuple augmenta ; il y avait chaque soirée des groupes, des attroupemens, des cris ! mais le général *Duvivier* était populaire ; on l'écoutait ; il dissipa plusieurs fois des rassemblemens par sa seule présence.

Les choses en étaient là quand, dans la nuit du 19 au 20 septembre, arriva de Namur le général hollandais *Howen* ; il n'avait, disait-on d'abord, aucune mission politique ; il venait simplement inspecter l'artillerie et les forts et les mettre en état de défense, parce qu'on en faisait autant dans les forteresses frontières françaises. Mais, ajoutait le gouverneur, il ne faisait que remplacer le général *George*, et le général *Duvivier* restait son supérieur.

Bientôt cependant un avis officiel annonça que le général *Howen* était venu prendre le commandement en chef de la forteresse de Mons ; mais, disait-on toujours, il n'avait aucune intention hostile ; il demandait seule-

ment qu'on ne l'attaquât point dans ses retranchemens, etc. ; il laissa au surplus la garde urbaine compléter son organisation sans obstacles.

Cependant le peuple s'agitait et s'exaspérait de plus en plus ; le 21 septembre, entre 7 et 8 heures du matin, des groupes nombreux et menaçans se formèrent sur la Grand'Place et se jetèrent bientôt dans l'Hôtel-Royal qui y est situé, pour y chercher le nouveau général et le *chasser* de la ville ; on n'entendait pas alors d'autre cri, ni d'autre vœu ; il s'esquiva par une porte de derrière et courut à l'Arsenal (espèce de citadelle de la ville). Toutes les troupes s'y réunirent aussitôt, au nombre de 4 à 5000 hommes, infanterie et artillerie ; il ne resta en ville que 20 cavaliers de la maréchaussée, commandés par M. le lieutenant de *Ladrière*.

Le peuple se porta alors en tumulte autour de l'arsenal, au nombre de 6 à 700 hommes au plus, dont quelques-uns seulement étaient armés ; il fit mine de vouloir attaquer ce poste, surtout quand il remarqua que la troupe ne prenait qu'une attitude défensive ; mais tout-à-coup il s'aperçut qu'il était presque sans armes ; aussitôt, par un mouvement spontané et comme électrique, il se porta en masse au poste de l'Hôtel-de-Ville où il désarma sans résistance les grand' gardes urbaine et communale, et s'empara par ce moyen de 3 à 400 fusils et de quelques paquets de cartouches. Alors il se promena en ville, mais sans retourner vers l'arsenal ; les tambours en tête battaient la générale et le tocsin sonnait au château ; on se porta ainsi à la porte de Nimy qui conduit à Bruxelles et qui était gardée par une compagnie entière. Là s'enga-

gea une vive fusillade qui commença au déclin du jour et dura plus de deux heures. On n'est pas d'accord sur ceux qui tirèrent les premiers, mais tout porte malheureusement à croire que ce furent les groupes populaires, toujours plus irrités, qui commencèrent le feu, et que les soldats ne ripostèrent qu'à la dernière extrémité! Quoiqu'il en soit, le sang coula! Il y eut de part et d'autre des morts et nombre de blessés, et le résultat était douteux, lorsque *Duvivier*, par l'ordre de *Howen*, arriva de l'Arsenal, situé de l'autre côté de la ville, qu'il traversa tout entière pendant la nuit et dans le plus grand silence, à la tête d'un bataillon entier et avec un canon. Il vint ainsi assaillir les forces populaires sur leurs derrières et les mettre entre deux feux. Les décharges de peloton bien dirigées ne tardèrent pas à disperser la foule dans tous les sens; neuf bourgeois furent tués et trente au moins blessés en un clin-d'œil. La troupe aussi perdit aussi quelques hommes; le lieutenant *d'Alcantara* y fut grièvement atteint. On assure que l'on vit un officier hollandais achever des blessés. La maréchaussée inactive et consignée ce jour-là dans son quartier, comme lors de tous les mouvemens populaires, par ordre de son chef, *M. de Ladrière*, qui commandait alors par *interim* toute la province, avait reçu de lui l'injonction expresse d'ôter son uniforme et de ne se mêler en aucune manière, et sous aucun prétexte, des émeutes populaires politiques.

Le lendemain 22, le peuple était abattu, consterné; tous les fonctionnaires, le gouverneur surtout, étaient rayonnans et triomphans. La régence se soumit à toutes

les exigences de *S. Exc. le lieutenant-général Howen*, et fit publier, du 21 au 26, diverses proclamations dictées par ce général, en vertu desquelles la garde urbaine était dissoute, les habitans forcés de remettre leurs armes à l'autorité militaire, les émigrans invités à rentrer sous peine de, etc.; enfin, pendant six jours, le despotisme soldatesque et ignoble des Hollandais pesa sur Mons de tout son poids; *Howen* devint odieux; on proféra contre lui des cris de mort.

Le même jour 22 septembre à midi, il déclara la ville en état de siège et vint établir son quartier-général à l'hôtel de la Régence; il y plaça un bataillon entier pour le service de la garde, avec une demi-batterie de quatre pièces chargées à mitraille; il exigea avec rigueur le désarmement complet de la garde communale, de la garde urbaine et du peuple, en rendant les chefs responsables de tout ce qui pourrait arriver. On n'obéit qu'à demi et avec la plus grande répugnance; chacun cacha ses armes!

Cet état de choses durait depuis 4 jours et était devenu intolérable, lorsque la nouvelle des événemens de Bruxelles vint mettre le comble à l'irritation des esprits; des volontaires montois partaient sans cesse isolément et furtivement pour Bruxelles; des bruits sourds circulaient; mais en général on ignorait le résultat, ou plutôt on croyait *Frédéric* vainqueur; toutes les communications étaient coupées ou interceptées.

Le 27 au soir arriva *M. Chazal*, porteur d'ordres du gouvernement provisoire et chargé d'offrir un commandement et une promotion au général *Duvivier* qui,

pour toute réponse, le fit aussitôt arrêter et conduire devant *Howen*, lequel s'emporta, menaça de le faire fusiller sur-le-champ, et finit par lui annoncer, après diverses questions, qu'il le serait le lendemain matin; *M. Chazal* passa la nuit au fond d'un noir cachot et s'attendait à tout, lorsqu'à sa grande surprise, il fut mis en liberté le lendemain matin 28 septembre; mieux instruit sans doute de ce qui venait de se passer à Bruxelles et effrayé par l'attitude des officiers belges de la garnison qui répondirent de *Chazal* sur leurs têtes, *Howen*, toujours farouche, dut cependant fléchir et céder. *M. Chazal* a depuis reconnu qu'il ne devait la vie qu'à l'énergie et à la loyauté des braves officiers belges.

Cependant on était toujours à Mons dans un état d'incertitude et d'anxiété, lorsque, le 29 septembre, à 6 heures du matin, une voix cria, dans le bataillon de garde à l'Hôtel-de-Ville, composé en grande partie de nationaux, *vivent les Belges!* Le coup fut décisif; à l'instant tout le bataillon se débande et se répand dans la ville; à cette nouvelle deux autres bataillons, aussi belges, quittent les casernes avec armes et bagages et sortent par la porte d'Avray pour retourner chez eux. Ce fut dans ce moment, et vers 8 heures du matin, qu'au milieu de tout le corps d'officiers, en présence de *Howen* et de *Duvivier* entourés par l'artillerie et par le reste du bataillon de garde, deux maréchaussées, sur l'ordre de *M. de Ladrière* leur commandant, allèrent arborer le drapeau belge au balcon de l'Hôtel-de-Ville; ce trait d'audace compléta la défection totale du reste de la garnison! *Howen* pleurait en se plaignant de voir déshono-

rer ses cheveux blancs ! Aussitôt MM. *Busen* et de *Ladrière* coururent aux portes et y placèrent des gardes bourgeoises avec ordre de ne laisser sortir aucun Hollandais et pas même la députation montoise que la Régence voulait envoyer au prince *Frédéric* qu'elle supposait toujours vainqueur à Bruxelles. Cette députation, composée entre autres de MM. *de Herissem* et *Claus*, se présenta en effet à la porte de *Nimy* et insista pour sortir en menaçant de toute la colère du prince ; mais les bourgeois tinrent ferme et elle dut rétrograder. *Howen* en devint furieux et resta à l'Hôtel-de-Ville ; mais alors il était déjà prisonnier de fait ; ses officiers étaient arrêtés les uns après les autres, même hors de la ville lorsqu'ils parvenaient à en sortir ; finalement il y fut arrêté lui-même le 29 au soir, par le lieutenant de *Ladrière*, et conduit le 30 à Bruxelles, par ce dernier, M. *Chazal* et un piquet de maréchaussée ; le colonel d'artillerie de *la Sarraz* et trois majors hollandais étaient aussi prisonniers avec lui. Le gouvernement provisoire, par son arrêté du 30, ordonna de considérer tous ces Messieurs comme prisonniers de guerre et de les retenir comme otages, tout en les traitant avec humanité. Il fut obéi ; *Howen* lui-même, dans son rapport au roi, donne les plus grands éloges aux égards que l'on eut pour lui lors de son arrestation et de son transfert à Bruxelles ! Mais on put remarquer dès-lors et avec douleur, que ce traitement généreux contrastait avec celui qu'éprouvaient nos prisonniers chez l'ennemi !

Le 29, avant le jour, M. de *Macar*, gouverneur, se

sauva à Valenciennes et tint ainsi bien mal la parole qu'il avait jurée de se battre contre les rebelles à la tête de la garde communale, fanfaronnade qui lui avait déjà valu d'être rappelé à l'ordre par M. de Glimes, commandant de cette garde.

A dater de cette époque du 29 septembre 1830, Mons reconnut sans opposition le gouvernement provisoire et se distingua toujours par son dévouement à la cause des Belges; la tranquillité n'y fut plus troublée momentanément que dans les journées des 21 et 22 octobre.

ÉVÉNEMENS DE NAMUR.

Cette ville était gouvernée militairement et très-sévèrement depuis la fin d'août; les événemens de Bruxelles y trouvaient presque autant d'approbateurs que d'habitans; mais ses nombreuses fortifications et surtout sa citadelle, regardée comme inexpugnable, mettaient ses citoyens sous la dépendance absolue de la force militaire. Le général hollandais *Van Geen* y commandait en chef; la ville fut mise en état de siège, dès le 14 septembre, malgré les plus vives réclamations; les attroupemens, les groupes étaient à l'instant dispersés par les baïonnettes croisées; cependant le sang n'avait pas encore coulé; on parvint ainsi au 23 septembre.

Ce jour-là on apprit à Namur les dangers de Bruxelles, dans les murs de laquelle allait se décider le sort de la Belgique; le peuple murmurait, s'indignait, mais restait comprimé et muselé.

Cependant des jeunes gens, la plupart de la classe

aisée, se réunissaient, s'exaltaient; ils résolurent bientôt de marcher au secours de Bruxelles et se donnèrent rendez-vous à Sombreffe, village sur la grand' route de la capitale, à quatre lieues de Namur. Ils prirent des mesures pour faire sortir leurs armes, allèrent un à un se promener le long de la Meuse sur la route opposée et réussirent tous à s'esquiver de la ville; les premiers arrivés à Sombreffe s'emparèrent d'une diligence; les autres arrivèrent à la file et, dès le 24 au soir, 122 auxiliaires namurois combattaient pour la défense de Bruxelles.

Après les victoires des quatre journées, *Van Geen* redoubla de sévérité; il exaspéra le peuple de Namur, qui, poussé à bout, honteux peut-être de rester en arrière, s'aveugla sur le péril et se confia dans son courage, au point d'entreprendre de s'affranchir sans armes, sans munitions, sans secours! dominé par des forts, par 120 bouches à feu et par une garnison d'élite de près de 2000 hommes !

L'explosion eut lieu le 1^{er} octobre; ce jour-là fut pour Namur la journée des barricades et des combats.

Vers neuf heures du matin un groupe d'habitans traversa la Grand' Place en demandant des armes; sans autre formalité la troupe fait feu et tue 3 hommes. A l'instant la population s'enflamme, le tocsin sonne, et en moins d'une demi-heure, les bourgeois désarment deux postes et s'emparent des fusils qu'ils y trouvent; ils n'ont pas encore d'autres armes, mais en un clin-d'œil les rues sont déparées et tous les étages des maisons garnis de pierres.

Aussitôt une vive fusillade s'engage sur tous les points de la ville; la bourgeoisie qui se retranche dans les carrefours et à tous les coins de rue, la soutient avec un courage sans égal. La troupe se replie peu-à-peu sur les remparts et, de là, mitraille le peuple avec des batteries entières; elle se croit en sûreté derrière les palissades; mais on la détrompe bientôt; les bourgeois se concertent, s'animent et prennent la résolution de les enfoncer! ils attaquent avec fureur tous les postes à la fois et finissent par les enlever après la plus sanglante résistance; le combat engagé à neuf heures du matin, durait encore à sept heures du soir; mais alors toutes les positions des troupes étaient occupées ou évacuées, et les bourgeois qui, le matin, n'avaient pas 40 fusils, avaient pris 10 pièces de canon ou obusiers et plus de 600 fusils abandonnés dans les casernes ou ailleurs! Ils avaient combattu au nombre de 800 environ et avaient perdu 42 tués ou blessés. Une dame de qualité qui fuyait le lieu du carnage fut tuée par une balle qui lui perça le cœur! les pertes de l'ennemi étaient plus que doubles; on avait fait en outre une soixantaine de prisonniers qui, pris pour la plupart les armes à la main, ont eu non-seulement la vie sauve, mais n'ont pas même été maltraités. Honneur au peuple namurois qui ne souilla cette glorieuse journée par aucun désordre, par aucun excès!

Dès que les portes furent libres les populations des campagnes entrèrent en ville armées de fusils; les volontaires d'*Andennes* arrivés les premiers, prirent une part active au combat; 5 de ces braves furent tués et 3 blessés par un seul feu de peloton. Les volontaires de

Dinant et des communes de *Brumagne*, *Andennes*, *Mozet*, *Moulin-à-vent*, *Samson*, etc., ont été d'un puissant secours; tous les combattans patriotes ont fait des prodiges.

A 7 heures du soir le général *Van Geen*, refoulé de toutes parts vers le château, envoya un parlementaire; il offrait d'évacuer tous les postes de la ville et de se retirer à la citadelle, à condition de pouvoir reprendre les propriétés particulières des officiers et des soldats restées en ville; il consentait, par contre, à abandonner tout le matériel des remparts et tout ce qui se trouvait dans la ville comme propriété du gouvernement. On accepta ces propositions; le feu cessa, et les bourgeois furent à l'instant maîtres de toute la ville; le drapeau national flotta dans les airs!

A 10 heures du soir la plus complète tranquillité régnait dans Namur, et, chose admirable! après une journée aussi agitée, où l'on avait combattu avec des armes aussi inégales, le peuple faisait le service avec tant de zèle, tant d'ordre, qu'il ne fallut, pendant toute cette nuit, aucune patrouille pour maintenir le calme et la sécurité! partout cependant des barricades traversaient les rues et se trouvaient garnies de canons pris sur l'ennemi et braqués sur les débouchés du château.

Le lendemain 2 octobre, la garde bourgeoise reçut une organisation définitive et la ville de Namur qui venait de renverser si glorieusement l'ignominie de l'état de siège où elle était placée par la loi de la force, put reconnaître le gouvernement provisoire de Bruxelles et, vu l'état des choses, elle jugea qu'elle pouvait se passer

des secours de ses défenseurs qui avaient contribué à la défense de la capitale , et leur fit dire de rester à leur poste.

A la suite de ce combat si honorable pour les Namurois qui avaient triomphé d'un ennemi double en nombre , sous le canon même du château , le général *Van Geen* fit sans doute ses réflexions ; il jugea qu'il serait bientôt forcé dans son fort et proposa , dès ce jour 2 octobre , de l'évacuer ; on y consentit avec joie. Il sortit à la tête de 1800 hommes environ , mais en vertu d'une convention qui lui accordait tous les honneurs de la guerre ; sa marche vers les avant-postes hollandais de Vilvorde fut souvent inquiétée par les corps-francs de volontaires qui battaient déjà la campagne dans tous les sens , et ce ne fut pas sans dangers qu'il se rallia à l'armée du prince Frédéric.

Dinant , *Philippeville* , *Mariembourg* , et surtout le château de *Huy* (province de Liége) suivirent l'exemple de Namur , le 3 et le 4 octobre , presque sans résistance et sans effusion de sang ; les commandans étaient dominés par leurs troupes belges et cédaient successivement , soit à l'empire de la crainte , soit à la loi de la nécessité ; le 5 octobre , toute la province de Namur était purgée et délivrée. Depuis lors le patriotisme de ses habitans ne dut plus se diriger contre des oppresseurs , mais se concentrer uniquement vers le grand but de l'indépendance et de la prospérité de notre patrie.

ÉVÉNEMENS DU LIMBOURG ET DU LUXEMBOURG.

Ces deux provinces plus éloignées ne ressentirent que plus tard et moins sensiblement le contre-coup de la révolution de Bruxelles ; à la fin de sa première période elles étaient courbées presque en entier sous le joug hollandais.

Cependant l'esprit des populations était belge avant tout et au-dessus de tout ; le principe et le sens du mouvement général y étaient adoptés et approuvés avec unanimité ; il y avait bien çà et là, vers les frontières méridionales, une teinte de gallomanie, mais personne dans toutes ces contrées, ne songeait à séparer sa destinée de celle du reste de la Belgique ! Personne n'y mettait en doute d'être Belge d'origine, de nature, d'affection, de nécessité ! Ce ne fut que long-temps après, en décembre et janvier que, par suite des ambages, des intrigues diplomatiques ou étrangères, ou ennemies, et quand on connût les protocoles de Londres, on s'avisa de penser que *Maestricht* pourrait bien être hollandais, et *Luxembourg* hollandisé !

Cependant l'esprit public, partout contenu et comprimé par des baïonnettes et des canons, commença en septembre à se faire jour. Des mouvemens se manifestèrent dans plusieurs localités. Dès le 24, il régnait une grande fermentation à Maseyck, à Hasselt, à Venloo et à Ruremonde ; des rixes et même des engagements s'y répétèrent entre les bourgeois et les troupes du roi, quoique sans effusion de sang, et tout faisait présager

une explosion prochaine ; enfin des volontaires de la ville de Luxembourg, qui avaient réussi à s'échapper à travers les factionnaires prussiens, combattirent à Bruxelles dans les journées de septembre, et la domination Hollando-Germanico-Prussienne allait en décroissant de jour en jour, tant dans le Grand-Duché que dans le Limbourg, et y fut bientôt réduite, comme on le verra plus tard, aux enceintes des deux capitales.

Le 27 septembre s'opéra le mouvement d'Arlon. Le commandant du bataillon qui y tenait garnison voulut s'opposer à ce que le drapeau belge fût placé sur la diligence ; le peuple aussitôt s'ameuta ; on n'osa employer la force ; la troupe fut obligée de rentrer dans sa caserne où elle fut consignée. Dès-lors les bourgeois ne souffrirent plus de soldats dans l'intérieur de la ville et organisèrent leur garde urbaine ; enfin la garnison évacua la ville le 3 octobre et se retira à Luxembourg, non sans courir de grands dangers à sa sortie et sur sa route ; les paysans la suivirent et la harcelèrent. Bientôt après, le siège du gouvernement du Grand-Duché, pour la Belgique, fut établi provisoirement à *Arlon* et celui du Limbourg à *Hasselt*. Mais ces événemens se confondent dans la campagne de Maestricht qui fait partie de la seconde période et qui doit comprendre le récit des faits qui ont amené la reddition de *Venloo*, *Hasselt*, *Ruremonde*, etc. Il n'entre pas dans notre plan d'en parler maintenant ; qu'il suffise de savoir qu'au 1^{er} octobre, le Grand-Duché de Luxembourg presque entier, et la très-grande partie de la province de Limbourg ne pouvaient encore être regardés comme délivrés, ni comme faisant partie de la

grande famille nationale régénérée. Ces contrées jusqu'alors étaient vierges du sang belge.

ÉVÉNEMENTS DES DEUX FLANDRES.

Nous n'avons pas davantage à parler de la ville de Gand à l'époque qui nous occupe ; elle était alors encore — totalement hollandaise, sous plusieurs rapports, et dominée par la citadelle commandée par le colonel *Destombes* ; on y craignait cependant les mouvements populaires dans un sens patriotique et, pour les prévenir, on employait trois moyens : 1° l'appareil de la force militaire ; 2° L'or distribué aux ouvriers ; 3° Le journal de *Durand* qui affirmait encore sérieusement, le 29 septembre, que le prince Frédéric était vainqueur et venait de s'emparer de Bruxelles.

Le nouveau château ou citadelle se garnissait de plus en plus de canons, de matériel de guerre et de subsistances. On travaillait chaque jour à en exhausser les remparts ; on y construisait de nouvelles batteries garnies d'obusiers dirigés vers la ville. Le 27, il y entra 250 barils de poudre qu'un bataillon entier de la 17^{me} division alla chercher sur un bateau à Wetteren avec les plus grandes précautions.

Il était évident que, depuis l'explosion de Bruxelles, le gouvernement semait à pleines mains l'or dont les fabricans se servaient pour occuper des masses d'ouvriers, et ces fabricans, à leur tour, contenaient le reste des citoyens par la crainte que pouvait inspirer cette foule d'hommes toujours dévoués à celui qui les paie jusqu'à

ce qu'il se présente un plus offrant et dernier enchériseur.

Le 27 au matin, M. *Beaucarne*, éditeur du *Catholique*, fut brutalement arrêté et conduit en prison; les scellés furent apposés sur ses presses; on accusa M. de *Coninck*, alors procureur du roi, d'arbitraire et d'excès de pouvoir dans cette double opération; mais, dès le 29, une ordonnance du tribunal, motivée sur ce que la tranquillité publique pouvait être compromise par la prolongation de son emprisonnement, ordonna son élargissement et la levée des scellés, ce qui eut lieu le même jour.

Le 28 au soir un mouvement populaire se manifesta sur la Place-d'Armes; un enfant fut blessé d'un coup de sabre par un hussard; ce dernier fut aussitôt jeté à terre à coups de pierres; la garde bourgeoise à cheval dispersa la foule.

Mais le 29, l'insurrection devint plus sérieuse et le sang coula! Le peuple alors instruit des événements de Bruxelles, voulut à toute force arborer le drapeau brabançon; les bourgeois, décidés à se borner à défendre leurs propriétés menacées, refusèrent le service militaire; la troupe fit feu dans la rue des Champs! Onze hommes du peuple tombèrent morts ou blessés! On assure qu'ils n'étaient tous que de simples spectateurs! Alors toutes les autorités, le gouverneur *Vandorn*, le directeur de la police, le procureur du roi et bien d'autres encore, se dispersèrent, prirent la fuite et disparurent! Cependant la force des balles l'emporta encore, comprima l'élan du peuple et retarda de trois jours la

délivrance de la ville, et de plusieurs semaines, la prise de la citadelle.

Il en était à peu près de même à Termonde; ce ne fut que plus tard, le 21 et 22 octobre, et par conséquent, pendant la seconde période, qu'insensiblement le peuple se montra, dompta la force militaire et obligea la garnison à céder et à se retirer; il n'y eut pas d'effusion de sang; l'esprit de la révolution de 1830 présida là comme ailleurs au triomphe plus lent, mais non moins infaillible du grand principe qui entraînait tout et dont l'impulsion était irrésistible.

Les autres villes ou bourgs de cette province de la Flandre - Orientale, tels que *Audenarde*, *Eecloo*, *Deynse*, *Grammont*, *Ninove*, *Renaix*, *Sotteghem* et *Alost* suivirent la même destinée et se réunirent bientôt au mouvement de Bruxelles et au gouvernement provisoire; le mois d'octobre vit tout céder et obéir, un peu plus tôt un peu plus tard, à la volonté suprême et prononcée du peuple; point de combats, point de sang! Tous les bataillons se désorganisaient par la défection successive des Belges qui en faisaient partie et qui se jetaient dans les bras des bourgeois en arborant leurs couleurs! le 28 septembre au matin, un détachement de 400 hommes se présente sur le marché d'Audenarde; le commandant de la garde bourgeoise lui signifie de se retirer, vu que cette garde est seule chargée de la police et du maintien de l'ordre, et la troupe obéit sur-le-champ! Le principe de ce mouvement général date surtout du 30 septembre, jour de l'évacuation d'Alost par le corps de *Boekorven*, battu le 23 à Bruxelles, rue de Flandre, et

qui, depuis lors, avait occupé Assche et Alost; il y eut, dans ce dernier bourg, au moment du passage et du départ de ce corps d'armée pour Gand, un engagement sérieux entre la troupe et le peuple dont plusieurs hommes furent atteints par les balles hollandaises. Quant aux soldats ils emmenèrent tous les blessés de la rue de Flandre, le matériel de leur hôpital et tous les détenus à la prison militaire.

Le prince *Bernard de Saxe-Weimar* commandait militairement à Gand, depuis plus de 14 ans; il s'y était acquis l'estime et même la confiance générale; mais ces sentimens changèrent subitement de nature, lors des événemens de septembre et d'octobre 1830.

Le gouverneur civil, *Vandorn*, hollandais, se cacha le 29 au soir et s'échappa le lendemain à midi; il fut sur-le-champ royalement remplacé par M. *Crombrugge*, député aux États-Généraux et ancien bourgmestre de la ville, qui arriva de La Haye le même jour 30 et qui, homme de la résistance, ne put cependant défendre long-temps son nouvel emploi.

Chose étrange et digne d'être remarquée! Dans la province de la Flandre occidentale, plus éloignée du centre et du foyer de l'insurrection bruxelloise dont Gand la séparait, il n'en fut pas de même, à beaucoup près, que dans cette dernière ville. Le mouvement s'y prononça plus promptement, „plus violemment; voici quelques détails :

Bruges était restée presque impassible pendant les mois d'août et de septembre; l'émeute du 29 août suivie du pillage et de l'incendie de la maison de M. *Sandelin*,

président du tribunal et membre des Etats-Généraux, émeute apaisée sur-le-champ sans effusion de sang, n'eut aucun résultat ; au contraire, dès huit jours après, M. *Sandelin* eut le courage d'intenter, de La Haye, une action à la régence de la ville de Bruges, en réparation des dégâts faits à sa propriété, conformément à la loi du 10 vendémiaire an 4, action qui, comme tant d'autres de même nature, resta momentanément assoupie ou interrompue par les événemens subséquens.

Rien n'avait encore été tenté contre la force militaire; l'on n'avait remarqué aucune démonstration hostile; cependant les dispositions du peuple n'étaient pas douteuses et la première nouvelle des événemens de Bruxelles, où cependant pas un Brugeois ne parut comme auxiliaire pendant les combats, vint faire éclater l'explosion.

Le premier mouvement sérieux se manifesta à Bruges le dimanche 26 septembre; on commençait à y parler de la bataille de Bruxelles, mais très-vaguement et sans détails, tous les courriers étant arrêtés ou ayant cessé de partir. Dans l'après-dîner, des enfans parcoururent quelques rues, avec des drapeaux nationaux en présence de la troupe de la grand' garde; ils poussaient des cris confus sans commettre aucun désordre. Les soldats ne bougèrent pas; mais vers six heures du soir, lorsque l'attroupement alors considérablement grossi par nombre de bourgeois de tout âge, de tout sexe et de tout rang, passa sur la Grand' Place, devant la garde, un homme qui en faisait partie, *François Lodewyk*, agita un drapeau aux trois couleurs, en criant *vive de Potter*, *vivent les Belges!* L'officier qui commandait le poste

s'en offensa et, sans autre formalité, ordonna le feu. Il n'y eut qu'une seule décharge de peloton faite sur la masse du peuple et surtout sur le porte-drapeau qui ne fut pas atteint, mais qui vit plusieurs bourgeois tomber à ses côtés; il y eut 9 tués et 17 blessés; *Lodewyk* relevait ceux-ci d'une main et de l'autre agitait son étendard; on tira encore dans la direction des rues aboutissant à la Grand' Place et plusieurs maisons furent criblées de balles; la multitude alors se dispersa, mais en vociférant des imprécations et des menaces.

La nuit se passa dans une fausse sécurité; des patrouilles militaires nombreuses parcoururent toute la ville; mais, dès le 27 de grand matin, tout était de nouveau en mouvement et annonçait qu'on opposerait la force à la force et qu'on était bien déterminé à tirer vengeance du meurtre des citoyens.

Les autorités militaires commencèrent alors à sentir que leur position n'était pas tenable; elles n'avaient qu'environ 800 hommes, dont la moitié étaient des Belges, sur lesquels on ne pouvait compter; on ne possédait que des casernes sans défense; on n'avait ni un retranchement, ni un canon; le peuple, plus exaspéré que jamais, s'armait et menaçait d'attaquer dès qu'il se sentirait assez fort. Vers sept heures du matin, le colonel résolut d'évacuer la ville et, à huit heures, la retraite s'effectua par la porte d'Ostende en bon ordre et sans être inquiétée par les bourgeois.

A peine la ville fut-elle libre que les notables se réunirent et réorganisèrent les autorités avec l'assentiment unanime; la régence elle-même, d'accord avec M. de

Baillet, le gouverneur, demanda qu'un comité des meilleurs citoyens lui fut adjoint pour l'aider de leurs conseils, de leurs lumières et surtout de leur influence; ce comité qui exista huit jours, se composa de MM. *de Meulenaere*, alors procureur du roi et depuis gouverneur, du baron *de Serret*, ancien député, de l'avocat *Jullien*, du baron *de Pelichy* d'Heurne, du médecin *Rodenbach* et de *C. Serwydens*, négociant; lorsque trois jours après, M. le gouverneur *de Baillet* eut disparu, les trois premiers le remplacèrent sous le titre d'*Administration centrale de la province de la Flandre-Occidentale*.

C'est au surplus au dévouement éprouvé et au courage de ces hommes honorables que l'on dû uniquement alors le maintien de la tranquillité et l'absence de tous excès dans la ville de Bruges, et même dans toute la province. Le drapeau national fut arboré à la tour, en présence de toute la population, au son des cloches et au bruit des acclamations générales; tous les citoyens ralliés autour de ce signe de l'indépendance prirent en même temps la cocarde aux trois couleurs.

La garde urbaine fut organisée aussi dans cette même journée du 27 et occupa tous les postes; les prévenus du pillage et de l'incendie de la maison de M. *Sandelin* furent élargis, de même que tous les soldats détenus pour délits militaires ou pour désertion; la plus parfaite harmonie ne cessa dès-lors de régner à Bruges entre les bourgeois de toutes les classes; un courrier fut expédié à Bruxelles et fit un détour pour éviter Gand; le gouvernement provisoire fut reconnu et Bruges ne vit plus d'ennemis; mais son voisinage de la Flandre hollan-

daise la rendit plus tard l'un des points principaux de la ligne d'opérations, avant et pendant le prétendu armistice.

La garnison s'était retirée à Ostende où commandait le général *Goethals* né belge; il y eut là aussi des émeutes populaires, des altercations et du sang répandu; le mouvement y commença le dimanche 26, vers 6 heures du soir; le peuple très-irrité d'ailleurs contre le commandant de place hollandais, homme toujours brutal, menaçant et d'une morgue insupportable, se réunit au premier bruit des événemens de Bruxelles, encore bien mal connus, et se mit en marche avec le drapeau belge ayant à sa tête M. *Jean Bataille*, ancien officier de marine. On se dirigea d'abord vers la Grand' Place où la garde fut désarmée en un clin-d'œil; des troupes accoururent pour reprendre ce poste et des feux de peloton ordonnés par le général ou par le commandant, furent dirigés sur les bourgeois dont 9 tombèrent morts ou grièvement blessés. L'attroupement se dispersa alors et la troupe put même enlever pendant la nuit le drapeau aux trois couleurs qui avait été arboré sur la Maison-de-Ville. Le 27 tout fut tranquille et la garnison de Bruges, encore forte alors de plus de 800 hommes entra paisiblement dans la ville vers 4 heures de l'après-midi. Mais le 28, lorsqu'on connut avec plus de certitude et de détails les événemens de Bruxelles et de Bruges, le mouvement populaire recommença avec plus de violence que jamais; des groupes se rassemblèrent de toutes parts en proférant des menaces et des cris de mort contre les Hollandais et le peuple, s'étant mis en com-

munication avec les troupes dont des Belges formaient la très-grande partie , la désertion se manifesta parmi elles et devint bientôt telle qu'aucun moyen ne fut trouvé capable de l'arrêter ; en peu d'heures plus de 1000 soldats arrivèrent à la débandade parmi les bourgeois ; ils rendaient ou déposaient leurs armes et furent mis en quartier dans l'ancien séminaire , sauf ceux qui voulurent retourner chez eux et qui étaient en grand nombre.

Enfin le 30 septembre, les Hollandais timides, démoralisés, affaiblis par la défection de leurs camarades, qui les avait réduits à un petit nombre, capitulèrent et remirent tous les forts aux bourgeois et aux militaires belges à la tête desquels paraissait déjà M. le général *Goethals* lui-même ; ils s'embarquèrent le même jour pour Flessingue, au nombre de 400 environ, sur deux bateaux à vapeur, en n'emportant que leurs armes ; ils furent accompagnés ou suivis par les familles de leurs compatriotes qui se trouvaient en grand nombre sur ce point de notre territoire, et l'importante place d'Ostende dont les approvisionnemens étaient immenses, tomba ainsi au pouvoir du gouvernement provisoire et adhéra franchement au nouvel ordre de choses qui s'établissait.

Au moment du départ des Hollandais, le général *Goethals* fit publier la proclamation suivante qui était loin d'être encore une adhésion.

PROCLAMATION.

Habitans d'Ostende,

Informé que la présence des Hollandais était ici la seule cause des troubles qui affligent la ville, je les ai invités à se retirer ; ils sont partis et vous n'êtes plus commandés que par des Belges.

J'ose espérer qu'après vous avoir rendu ce service, vous n'exigerez pas que d'anciens militaires qui n'ont jamais manqué à l'honneur trahissent leurs sermens ; tous les Belges sentiront que cela est impossible.

Je compte sur le bon esprit qui anime les habitans de cette ville pour me seconder de tous leurs efforts et pour m'aider à maintenir le bon ordre.

Ostende, le 30 septembre 1830.

*Le général-major commandant la province de la
Flandre-Occidentale,*

Signé : CH. GOETHALS.

Il en fut de même dans les autres villes et forteresses voisines placées sous le même commandement ; *Furnes, Nieuport, Ypres, Menin, Dixmude* et *Courtrai* suivirent de très-près l'exemple de Bruges et d'Ostende ; à Maldegheem et dans la plupart des communes du plat-pays, il n'avait fallu que désarmer quelques maréchaussées et le garde champêtre qui d'ailleurs se joignaient très-souvent au mouvement général ; dès le 3 octobre le drapeau belge flottait sur les tours de tous les villages ; il n'y eut point d'autre sang versé ; quelques secousses populaires, quelques dispositions menaçantes des bourgeois suffirent pour amener peu-à-peu la reddition de toutes ces places, soit par capitulation, soit par abandon ; les soldats belges en imposaient tellement aux Hollandais que ces derniers demandaient eux-mêmes à se retirer et entraînaient leurs officiers ; c'est là ce qui explique comment des places fortes, bien armées, bien

pourvues, se rendirent sans brûler une amorce ! cependant, de toute cette province, les Courtraisiens seuls osèrent marcher au secours de Bruxelles ; leur détachement de 300 volontaires bien armés, retardé par mille obstacles et forcé de faire plusieurs détours dans des pays occupés par l'ennemi ne pût arriver que le lendemain de la victoire !

Il résulte donc de ce qui précède qu'au moment où nous plaçons le terme de la première époque de la révolution de la Belgique en 1830, les Hollandais conservaient encore une autorité douteuse et contestée sur une grande partie des provinces de Limbourg, de Luxembourg et d'Anvers, mais qu'ils ne possédaient plus réellement que les villes de *Maestricht*, de *Termonde*, de *Gand* et d'*Anvers*.

ÉVÉNEMENS D'ANVERS.

La gravité des faits qui ont eu lieu dans cette ville, destinée par sa position et son importance à servir de point de contact et de champ de bataille entre les Belges et leurs ennemis, les malheurs de tout genre qui l'ont frappée et qui l'accablent encore, enfin l'incertitude de son sort futur, nous engagent à entrer ici dans plus de détails, à remonter aux premiers momens de l'insurrection belge et à anticiper même sur le narré d'événemens qui ne devait trouver place que dans la seconde période de notre révolution.

Le général hollandais *Chassé* commandait à Anvers depuis plusieurs années ; connu dans les armées de *Na-*

poléon sous le nom de *général Baïonnette*, à cause de son intrépidité; couvert de gloire à Waterloo où il commandait l'artillerie belgo-hollandaise et où il contribua grandement à la victoire, les années ne lui avaient rien ôté de son énergie ni de son goût excessif pour les femmes. On connaissait l'indomptable résolution de son caractère; les Anversois le craignaient mais l'accueillaient; il était même lié d'amitié avec les habitans les plus riches et les plus considérés. Les troupes, sous ses ordres, occupaient la ville et les forts; leur nombre était d'environ 3000 hommes d'élite de toutes armes; le matériel était immense; 228 bouches à feu, la plupart de gros calibre, étaient montées et garnissaient tous les remparts.

Le coup de foudre de Bruxelles du 25 août retentit à Anvers le 26 et le 27; il se forma des attroupemens; des patrouilles les dissipèrent sans peine.

Mais le 28 l'état des choses s'aggrava; on recourut comme de coutume à la garde bourgeoise qui fut organisée le même jour. Sa première patrouille fut assaillie à coups de pierre, vers neuf heures du soir, dans la rue des Claires; les bourgeois firent feu sur le peuple et tuèrent deux hommes et un enfant de 15 ans. La foule se dispersa mais tout resta dans un état permanent d'agitation et d'anxiété.

Nous suivons maintenant pour plus de précision et de brièveté la forme d'un journal par ordre de dates.

29 août. — Arrivée à Merxem, village à une lieue de distance, des princes d'*Orange* et *Frédéric*; ils n'osent entrer dans la ville qu'ils supposent en pleine révolution.

30 août. — Arrivée des princes en ville. Leur pro-

clamation qui nomme une commission suprême composée du général *Chassé*, du gouverneur *Vander Fosse*, du bourgmestre *De Caters*, etc.; leur départ pour Malines.

Ordre du jour menaçant du général *Chassé*.

Arrivée sur six bateaux à vapeur de deux bataillons de grenadiers et du bataillon d'instruction en garnison à La Haye; le tout, troupes d'élite, venant de Rotterdam.

31 août. — Arrivée devant la ville de deux bâtimens de guerre et de quatre chaloupes canonnières hollandaises.

1 septembre. — Arrivée devant la ville de deux frégates de guerre, l'*Euridice* et le *Sumatra*, chacune de 50 canons. Cette dernière vient échouer mal-adroitement presque contre le quai; elle ne put être relevée et a ensuite été vendue sur place pour être démolie.

Le prince d'Orange, arrivé ce jour-là à Bruxelles, nomme M. *Geelhand*, commandant de la garde communale anversoise, son aide-de-camp.

3 septembre. — Le prince d'Orange traverse Anvers dans la nuit à son retour de Bruxelles.

8 septembre. — Pétition ou protestation des Anversois contre la séparation. — Retour du prince Frédéric à Anvers.

12 septembre. — On apprend à Anvers la disgrâce du prince d'Orange à La Haye à son retour de Bruxelles. Des courriers de commerce et des lettres annoncent officiellement que, pour toute réponse à sa mission relative à la *séparation* qu'il appuyait de toutes ses forces, on lui imposa silence et que, voulant rapporter

lui-même à Bruxelles, comme il l'avait promis à son départ, la manifestation des intentions royales à l'égard du vœu de séparation, il reçut l'ordre de ne pas sortir de son palais devenu le lieu de ses arrêts, ou, pour mieux dire, sa prison; qu'alors indigné et exaspéré il ne céda qu'à la force et renvoya sur-le-champ son épée, ses épaulettes et les insignes de ses dignités, repoussant par là bien énergiquement jusqu'à la moindre part de solidarité dans les mesures prises ou à prendre contre les Belges.

18 septembre. — MM. *Vleminckx* et *Nicolai* arrivent de La Haye à Anvers vers 10 heures du matin, porteurs de nouvelles sinistres, en réponse à la mission dont ils s'étaient chargés près des députés méridionaux aux États-Généraux; ils s'arrêtent un instant pour déjeuner à l'hôtel St.-Antoine, Place-Verte; à peine sont-ils partis que M. *Klinkhamer*, directeur de la police, à la tête d'une escouade, se présente à l'hôtel pour les arrêter; il était trop tard d'une heure! Les ordres de La Haye avaient été un peu moins lestes que les voyageurs! l'hôte ne les avait pas inscrits; il en fut semoncé et reçut l'injonction d'inscrire à l'avenir sur son registre toutes les personnes qui se présenteraient chez lui même pour y déjeuner seulement. (*Voyez les Esq. page 175.*) Si donc ces messieurs n'éprouvèrent pas d'entraves, ils n'en coururent pas moins de grands dangers.

21 septembre. — Proclamation du prince *Frédéric* annonçant que l'armée va faire son entrée à Bruxelles. (*Voyez les Esq. page 234.*)

22 septembre. — Arrivée devant la ville de la corvette la *Proserpine*.

Arrivée de 9 prisonniers de guerre, dont deux blessés, entr'autres M. *Colette*, de Liège, qui l'est très-grièvement. (*Voyez les Esq. pages 230 et 231. Affaire de Dieghem du 21.*)

23 septembre. — A 8 heures du matin, une voiture fortement escortée amène en ville, MM. *Ducpétiaux* et *Everard* qui sont sur-le-champ conduits en prison.

24 septembre. — 86 prisonniers sont amenés vers 9 heures du soir à Anvers; (*Affaire de Dieghem du 22.*) On les conduit d'abord à la Bourse où ils sont gardés par la maréchaussée et les cuirassiers ; la manière infâme dont ils sont traités, surtout par la maréchaussée, soulève l'indignation des Anversois ; ils manquaient de tout, même de pain et étaient, pour la plupart, demi-nus. On les laisse 12 heures sans nourriture, et cependant ils avaient presque tous été pris parmi des spectateurs inoffensifs !

Le 25, à 9 heures et demie du matin, ils sont conduits au port sous une formidable escorte, pour être embarqués à bord du navire de commerce *la Delphine*, (appartenant à M. N. de Cock, de Gand), transformé en ponton ; mais la foule est si nombreuse et manifeste tant d'intérêt pour ces malheureux qu'on ne juge pas prudent de les embarquer de suite et qu'on les conduit en prison, d'où ils sont transportés peu-à-peu à bord du ponton. Il est peu exact de dire ou de lithographier qu'ils furent garottés et liés aux piliers de la Bourse ; mais il est très-vrai que les maréchaussées de la brigade d'Anvers les maltrahaient et les rouaient à coups de poings, de pieds et de crosse, et ne permettaient aux

bourgeois , ni de les approcher , ni de leur apporter aucun secours , aucune aumône ; un chirurgien d'Anvers , M. B..... qui se présenta pour soigner les blessés ne pût obtenir l'entrée de la cour qu'à la faveur de son uniforme de chirurgien de la garde communale. (*Voyez les Esq. page 499 , que le présent § doit modifier et rectifier*).

On entend le canon de Bruxelles.

25 septembre.—Le bourgmestre, M. de Caters, se rend lui-même le soir dans tous les lieux des réunions publiques et dans tous les corps-de-garde bourgeois , pour annoncer officiellement , de la part du général *Chassé* , que *tout est fini* et que les troupes du roi sont maîtresses de Bruxelles.

26 septembre. — Publication faite par ordre de *Chassé* annonçant la victoire de Bruxelles ; la voici :

AVIS.

Le lieutenant-général baron *Chassé*, commandant le 4^{me} grand commandement militaire, autorise la régence de la ville d'Anvers à porter à la connaissance du public les points suivans :

1^o Que les troupes de S. M. sont maîtresses à Bruxelles de la ville haute , ainsi que des portes *Guillaume* , de *Schaerbeek* , de *Louvain* et de *Namur*, et que le reste de la ville est investi par la cavalerie.

2^o Que le bruit répandu , tendant à faire croire que, par ordre de S. A. R., le feu aurait été mis dans la ville est une infâme calomnie.

3^o Que c'est une insigne fausseté de dire qu'il aurait été promis aux troupes deux heures de pillage , mais qu'au contraire , tout individu appartenant à l'armée qui s'y livrerait , serait fusillé sur le-champ.

4^o Que si la ville de Bruxelles n'est pas déjà réduite en cendres , cela doit être uniquement attribué au noble caractère et à l'humanité de S. A. R.

Anvers , le 26 septembre 1830.

D'après l'autorisation du lieutenant-général susdit ,

*Le major de l'état-major général . adjudant
du 4^{me} grand commandement militaire ,*

Signé : DE BOER.

27 septembre. — Malgré l'avis officiel ci-dessus, affiché presque au moment même de la retraite de l'armée, un bruit sourd se répand vers midi dans la ville que les troupes ont évacué Bruxelles ; ce qui l'accrédite c'est l'arrivée continuelle des blessés, tant par les embarcations du Ruppel que par des chariots ; ces convois amenaient jusqu'à 100 blessés et plus à la fois ; les habitans leur prodiguaient tous les secours possibles, mais ces arrivages successifs que l'on annonçait devoir être suivis de plusieurs autres, faisaient sensation et donnaient matière à mille conjectures qui agitaient les esprits.

28 septembre. — On ne doute plus de l'évacuation de Bruxelles ; rumeurs, mouvemens populaires ; redoublement de sévérité dans la surveillance militaire.

29 septembre. — M. Pletinckx, l'un des commandans à Bruxelles, où il fut fait prisonnier le 25, est amené à Anvers.

Aucun journal n'est arrivé depuis le 21 ; ceux imprimés en ville sont insignifiants ; on se plaint amèrement de la violation du secret des lettres. On apprend seulement en gros quelques détails sur les affaires de Bruxelles.

4 octobre. — Date de l'arrêté du roi qui nomme le prince d'Orange gouverneur général des parties de la Belgique restées soumises à l'autorité hollandaise ; le voici :

Nous GUILLAUME, etc.

Considérant que, dans la situation actuelle des provinces méridionales du royaume, l'action du gouvernement ne peut s'exercer que difficilement, de la résidence de La Haye, sur la partie de ces provinces où l'ordre et la tranquillité ont été maintenues jusqu'ici.

Désirant pourvoir à cet inconvénient, et faire naître en même temps l'occasion de seconder plus immédiatement les efforts d'habitans bien intentionnés de ces provinces, pour rétablir l'ordre et la tranquillité là où ils se trouvent troublés.

Vu l'adresse qui nous a été remise le 1^{er} de ce mois par plusieurs habitans notables de ces provinces.

Nous avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Notre fils bien aimé, le prince d'Orange, est chargé par nous de gouverner temporairement en notre nom, toutes les parties des provinces méridionales dans laquelle l'autorité légale est reconnue.

2. Il fixera sa résidence dans la ville d'Anvers.

3. Il secondera et appuiera, autant que possible, par des moyens de conciliation, les efforts des habitans bien intentionnés, pour rétablir l'ordre dans les parties de ces provinces où il est troublé.

4. Notre ministre d'état le *duc d'Ursel*, notre ministre du waterstaat, de l'industrie et des colonies *Vangobbelschroy*, et notre ministre de l'intérieur *Delacoste*, sont adjoints à notre fils bien aimé, le prince d'Orange, à l'effet de travailler sous ses ordres et de l'assister temporairement dans le gouvernement qui lui est confié.

5. Nos conseillers d'état, *baron d'Anethan*, *T. Van Tours*, *O' Sullivan de Gras*, *V. M. T. Dubois*, *L. A. Reyphins*, *A. d'Otrange* et *O. Leclercq* suivront à Anvers notre bien aimé fils le prince d'Orange, pour lui servir de conseil dans toutes les affaires qui doivent être soumises au conseil d'état, ou sur lesquelles il désirera les consulter. Les référendaires de 2^{me} classe au conseil d'état, *C. Hunghe* et *H. comte de Baillet*, et les commis d'état *E. L. Dechestret*, *de Haneffe*, et *E. Joos te Terbrest*, seront attachés à ce conseil en leurs qualités respectives.

Ampliations du présent arrêté seront transmises à notre fils bien aimé le prince d'Orange, à notre fils bien aimé le prince *Frédéric* des Pays-Bas, amiral et colonel-général, à nos ministres, au conseil d'état, à la chambre des comptes, etc.

Donné à La Haye, le 4 octobre 1830.

Signé : GUILLAUME.

On apprend à la fois cette nomination qui faisait sortir le prince d'Orange de sa prison pour être gouverneur général, les décisions affirmatives des États-Généraux sur les deux grandes questions de *séparation* et de *révision* et la création, par arrêté du 1^{er} octobre, d'une

commission chargée de rédiger sans délai les projets de lois organisatrices de tous ces points, laquelle, à dater du 3, s'assembla chaque jour sous la présidence de *M. Pabst van Bingerden*, conseiller d'état. On regarde dès lors à Anvers le prince d'Orange comme lieutenant-général de la Belgique, chargé de traiter avec les patriotes rebelles; mais on n'en est que plus convaincu que toutes ces mesures, qui auraient été plus que suffisantes quinze jours plus tôt, et qui auraient alors obtenu un plein succès, venaient trop tard et qu'il y avait ainsi une sorte de fatalité attachée à tous les efforts du roi, toujours tardifs, incomplets, intempestifs!

5 octobre. — Arrivée du prince d'Orange à Anvers; il y publie sur-le-champ la proclamation suivante :

PROCLAMATION.

Nous GUILLAUME, prince d'Orange-Nassau, etc., etc.

Aux habitans des provinces méridionales du royaume des Pays-Bas,
Chargé temporairement par le roi notre auguste père, du gouvernement des provinces méridionales, nous revenons au milieu de vous avec l'espoir d'y concourir au rétablissement de l'ordre, au bonheur de la patrie.

Notre cœur saigne des maux que vous avez soufferts; puissions-nous, secondé des efforts de tous les bons citoyens, prévenir les calamités qui pourraient vous menacer encore!

En vous quittant nous avons porté aux pieds du trône les vœux émis par beaucoup d'entre vous, pour une séparation entre les deux parties du royaume, qui néanmoins resteraient soumises au même sceptre. Ce vœu a été accueilli; mais avant que le mode et les conditions de cette grande mesure puissent être déterminés dans les formes constitutionnelles, accompagnées d'inévitables lenteurs, déjà S. M. accorde provisoirement aux provinces méridionales une administration distincte dont je suis le chef, et qui est toute composée de Belges. Les affaires s'y traiteront, avec les administrations et les particuliers, dans la langue qu'ils choisiront. Toutes les places dépendantes de ce gouvernement seront données aux habitans des provinces qui le composent. La plus grande liberté sera laissée relativement à l'ins-

truction de la jeunesse. D'autres améliorations encore répondront au vœu de la nation , et aux besoins du temps. Compatriotes ! nous ne vous demandons, pour réaliser toutes ces espérances , que d'unir vos efforts aux nôtres, et dès-lors nous garantissons *l'oubli de toutes les fautes politiques* qui auront précédé la présente proclamation.

Pour mieux atteindre le but que nous nous proposons, nous invoquerons toutes les lumières, nous irons au devant de tous les avis utiles. Nous nous entourerons de plusieurs habitans notables et distingués par leur patriotisme. Que tous ceux qu'anime le même sentiment s'approchent de nous avec confiance ! Belges ! c'est par de tels moyens que nous espérons sauver avec vous cette belle contrée qui nous est si chère !

Donné à Anvers, le 5 octobre 1830.

Signé : GUILLAUME, prince d'Orange.

Cette proclamation , affichée le soir, n'est guère connue que le lendemain matin ; dans la journée même on acquiert la certitude que le prince n'a aucun pouvoir sur les troupes qui restent sous les ordres de *Chassé*, lequel reçoit ses instructions directement de La Haye. Il en résulte que cette proclamation , de même que ce prétendu gouvernement, paraissent à tout le monde une véritable dérision et une déception de plus.

6 octobre. — Arrêté du prince d'Orange, nommant une commission consultative de onze membres attachée à son gouvernement ; savoir : MM. *d'Aerschot, de Celles, Collet, Surllet de Chokier, de Brouckere, Cogels, Goelens, Veranneman, Fallon, Gerlache et Le Hon*. Ces messieurs étaient encore à La Haye pour la plupart ; ils se rendirent à peu près tous à Anvers , mais il est vrai de dire , qu'ainsi que la très-grande partie de ceux indiqués dans l'arrêté du roi du 4 (*V. ci-dessus, p. 110*) ils refusèrent leur mission et ne firent à Anvers qu'un très-court séjour, sans prendre part à aucune commission ; il en fut de même de MM. *d'Hane, Deryckere et Steen-*

huyse, de Gand, appelés individuellement à Anvers par le prince, comme tous les députés méridionaux aux États-Généraux.

Le prince d'Orange envoie, le même jour 6, à Bruxelles, le prince russe *Kofloski*, pour s'aboucher avec le gouvernement provisoire; cet agent reçoit une réponse ferme, qui déconcerte le prince et que le gouvernement provisoire fait publier.

8 octobre. — Arrivée du prince Frédéric à Anvers; il est toujours commandant en chef de l'armée; deux divisions l'accompagnent et sont logées chez les bourgeois.

Arrêté insignifiant du prince d'Orange, qui décide que les ministres attachés à son gouvernement, *de la Coste*, duc d'*Ursel* et *Vangobbelschroy* formeront un conseil appelé à donner son avis sur toutes les affaires, etc.

9 octobre. — Autre arrêté insignifiant, statuant que les dispositions émanées du prince devront être contre-signées par le chef du département que la chose concerne, etc.

Le même jour on a connaissance de la proclamation du roi, en date du 7, qui appelle tous les Hollandais aux armes; comme elle est d'une grande importance, nous la donnons textuellement :

PROCLAMATION.

Nous GUILLAUME, par la grâce de Dieu, etc., à tous ceux que ces présentes verront, Salut!

Hollandais,

Fidèle au serment fait à la constitution, en conséquence des obligations que nous devons remplir à l'égard de nos sujets, nous avons employé en vain tous les moyens pour apaiser la révolte armée qui a lieu dans les provinces

méridionales. Dans l'impossibilité, par suite des événemens qui s'y sont passés avec la plus grande rapidité, de protéger les fidèles habitans de ces provinces contre la force (*overmagt*,) nous sentons qu'il est nécessaire de nous occuper uniquement du bien-être de cette partie de notre royaume dont la fidélité à notre maison et aux institutions d'un état social bien organisé s'est manifesté d'une manière si positive.

Vous voyez avec quelle rapidité la conduite à laquelle une multitude digne de pitié a été portée a amené de terribles désastres! Votre prudence, la fidélité à vos devoirs, votre attachement au bien, et surtout votre croyance en Dieu, vengeur des injustices, vous ont empêchés d'être entraînés par le torrent. Le maintien de cette liberté dont les Pays-Bas-Unis ont joui pendant des siècles, serait alors peut-être pour toujours impossible et votre perte certaine.

Habitans des contrées fidèles! vos forces sont nécessaires en ce moment pour protéger votre patrie. La position du royaume exige qu'un armement général s'effectue de suite et que son énergie soit employée pour conserver tout ce qui vous est cher et sacré.

La loi fondamentale prescrit, dans des circonstances semblables à celles où nous nous trouvons, comme un des premiers devoirs des habitans du royaume, de prendre les armes. Cet ordre s'accorde avec vos vœux; et bien! Hollandais! *aux armes!* à la pressante demande de votre souverain! *aux armes!* pour la cause de l'ordre et des lois! *aux armes!* sous la protection du Dieu tout puissant qui a si souvent sauvé la maison d'Orange et les Pays-Bas des plus grands dangers!

Nous chargerons les habitans des villes et des communes de prendre de suite les mesures par lesquelles ces armemens de volontaires pourront s'effectuer le plus promptement et de la manière la plus utile au but proposé, dans les différentes localités. Ils recevront sous peu de notre part les instructions nécessaires.

La Haye, le 7 octobre 1830.

Signé : GUILLAUME.

On sut bientôt après qu'un autre arrêté du 11, organisait cette levée en masse, l'appelait *garde communale générale*, la divisait en trois bans, qui seraient successivement armés et exercés, etc., et enfin appliquait la fameuse loi du 6 mars 1818 à tous les perturbateurs quelconques. Toutes ces nouvelles ne contribuèrent pas peu à inquiéter et à irriter les Anversois.

10 octobre. — On apprend que , par arrêté du 8, la session ordinaire des Etats-Généraux est convoquée pour le 18 à La Haye, et que les seuls députés septentrionaux y sont appelés; cette session, d'après l'alternat biennal, qui attribue les années en nombre pair aux provinces méridionales, aurait dû avoir lieu à Bruxelles.

Le même jour le prince *Frédéric* est sifflé et hué à la parade de la garde bourgeoise et communale; on y remarquait parmi l'état-major, plusieurs officiers en uniforme de l'ex-garde communale de Bruxelles, tels que MM. *Ger.*, *Fiq.*, *Eng.*, *Cal.*, *Duc.*, etc. Le prince d'Orange y est très-faiblement applaudi et les *rivat* qu'on lui adresse sont bientôt couverts par des sifflets et des murmures.

11 octobre. — Arrêté intempestif du prince d'Orange, contresigné de la *Coste*, relatif aux professeurs, instituteurs, etc.

Mise en liberté provisoire, sur parole, de MM. *Ducpetiaux*, *Pletinckx* et *Everard*, qui arrivent le même jour à Bruxelles et retournent sur-le-champ à Anvers avec M. de la *Sarraz*, prisonnier hollandais, à l'effet de s'entendre enfin sur un échange équitable de tous les prisonniers. Un tel échange avait toujours été éludé jusque-là par le prince Frédéric, qui s'y opposa encore jusqu'au moment de son départ, qui n'eut lieu que le 18. Il parla avec hauteur en sa qualité de *commandant en chef de l'armée*, et rejeta bien loin la proposition d'un échange de 8 contre 8, en daignant consentir toutefois à un *échange en masse* ! et nous avions alors au moins 120 officiers hollandais prisonniers, dont un quart d'officiers

supérieurs, tandis que les Hollandais n'avaient en leur pouvoir qu'une centaine d'hommes la plupart ouvriers et paysans ! Tout fut donc rompu, les trois Belges, ainsi que M. de la Sarraz, durent se reconstituer, et le prince d'Orange dut attendre le départ de son frère pour pouvoir faire enfin un véritable acte spontané d'autorité et de générosité en mettant en liberté, le 18, tous les prisonniers belges, sans conditions, ni exceptions.

14 octobre. — Le prince d'Orange va visiter les prisonniers belges détenus à bord du ponton *la Delphine*, et ému de leur position, il prend sur lui de faire mettre en liberté, dès ce jour-là, quatre de ces malheureux à chacun desquels il donne en outre une pièce de 5 florins.

Rapport au prince sur le jury, signé par ses trois ministres ; son excessive inopportunité provoque des murmures.

On connaît l'arrêté de Guillaume, en date du 10, qui ordonne un emprunt de 20 millions de florins ; cette nouvelle fait une vive impression sur le commerce d'Anvers.

15 octobre. — Arrêté très-insignifiant du prince d'Orange, par lequel il charge les gouverneurs de terminer sans retard toutes les affaires susceptibles de l'être, etc.

16 octobre. — Changement subit et total dans la conduite et les résolutions du prince d'Orange, par des motifs encore peu connus ; il fait afficher dans la matinée la proclamation suivante, adressée à tous les Belges, par laquelle il les invite à choisir librement leurs députés au Congrès national et leur déclare se mettre à la tête du mouvement *dans les provinces qu'il gouverne* en Belgique.

PROCLAMATION.

Belges,

Depuis que je me suis adressé à vous par ma proclamation du 5 du présent mois, j'ai étudié avec soin votre position ; je la comprends et vous reconnais comme nation indépendante ; c'est vous dire que dans les provinces mêmes où j'exerce un *grand pouvoir*, je ne m'opposerai en rien à vos droits de citoyens : choisissez librement, et par le *même mode* que vos compatriotes des autres provinces, des députés pour le congrès national qui se prépare, et allez y débattre les intérêts de la patrie.

Je me mets ainsi, dans les provinces que je gouverne, à la tête du mouvement qui vous mène vers un état de choses nouveau et stable, dont la nationalité fera la force.

Voilà le langage de celui qui versa son sang pour l'indépendance de votre sol et qui veut s'associer à vos efforts, pour établir votre nationalité politique.

Donné à Anvers, le 16 octobre 1830.

Signé : GUILLAUME, prince d'Orange.

Une autre proclamation du prince d'Orange, en date du même jour 16, affichée dans la soirée, déclare dissous les divers conseils nommés par le roi, le 4, et par lui le 6 et le 8 précédents. (*V. ci-dessus p. 111, 113 et 114.*)

Le prince Frédéric, toujours à Anvers, ne se montrait plus en public depuis la parade du 10, semblait se tenir derrière le rideau, et concentrant une partie de ses troupes dans la ville et les environs, s'efforçait de cacher leurs revers continuels et l'approche des patriotes, sans s'opposer en rien, du moins ostensiblement, aux grandes mesures de son frère.

17 octobre. — Ce jour-là commence à se dévoiler toute l'impuissance du prince d'Orange ! Le général *Chassé*, pour paralyser l'effet des deux proclamations de la veille, fait publier son 1^{er} ordre, dans lequel on reconnut la

main du prince Frédéric, et par lequel il déclare Anvers en état de siège, en suspendant cependant provisoirement sa mise à exécution. Le voici :

Quartier-général d'Anvers, le 17 octobre 1830.

L'agitation qui règne en cette ville et les nouvelles inquiétantes qu'on s'empresse de répandre pour exciter les esprits, m'obligent à vous faire savoir que, pour la calmer, je me trouve forcé de déclarer cette forteresse en état de siège, extrémité à laquelle je ne me porte qu'à regret. Comme néanmoins les circonstances l'exigent impérieusement, je vous prie, Messieurs, d'enjoindre aux habitans de se pourvoir de vivres pour un mois. Une prochaine dépêche à ce sujet vous annoncera la déclaration formelle de la mise en état de siège de cette forteresse. Ce n'est que le calme et la tranquillité des habitans qui pourraient me faire retarder encore de quelques jours l'exécution de cette mesure sévère.

Le lieutenant-général commandant en chef, etc.

Signé : CHASSÉ.

A MM. les bourgmestre et échevins de la ville d'Anvers.

Le même jour 17, vers 5 heures du soir, cinq hommes du peuple, armés de pierres et de barres de fer, attaquent la garde placée à la porte de Malines; le poste fait feu, tue deux des assaillans, blesse à mort le troisième et arrête les deux autres; c'était un dimanche; la foule que le beau temps avait attirée hors de la porte se disperse en tous sens et cause pendant toute la nuit un tumulte effrayant qui se propage dans toute la ville.

18 octobre. — Réponse du gouvernement provisoire à la proclamation du prince d'Orange du 16; la voici :

A nos Concitoyens !

Une proclamation, signée *Guillaume, prince d'Orange*, et publiée à Anvers le 16 de ce mois, vient d'être envoyée au gouvernement provisoire.

L'indépendance de la Belgique déjà posée en fait par la victoire du peuple et qui n'a plus besoin de ratification, y est formellement reconnue.

Mais il y est parlé de provinces où le prince exerce *un grand pouvoir*, de provinces même que le prince gouverne.

Le gouvernement provisoire auquel le peuple belge a confié ses destinées, jusqu'à ce qu'il ait lui-même déterminé, par l'organe de ses représentants, de quelle manière, à l'avenir, il se gouvernera, *proteste* contre ces assertions.

Les villes d'Anvers et de Maestricht et la citadelle de Termonde, encore momentanément occupées par l'ennemi, obéiront au gouvernement provisoire seul, aussitôt que la force des choses les aura rendues à elles-mêmes; elles ne peuvent reconnaître de gouvernement ni de pouvoir que ceux qui, en ce moment, régissent la patrie tout entière.

C'est le peuple qui a fait la révolution; c'est le peuple qui a chassé les Hollandais du sol de la Belgique; lui seul et non le prince d'Orange est à *la tête du mouvement* qui lui a assuré son indépendance et qui établira sa *nationalité politique*.

Lorsque le gouvernement provisoire aura aidé le brave et généreux peuple belge à tirer de sa régénération sociale, tous les avantages qu'il a droit d'en attendre, ses membres seront fiers de se confondre de nouveau dans les rangs du peuple, pour jouir avec lui de la liberté qu'il a reconquise au prix de son sang.

Bruxelles, le 18 octobre 1830.

Signés : DE POTTER, GENDEBIEN, S. VAN DE WEYER,
Comte F. DE MÉRODE, C. ROGIER.

On ne peut mettre en doute que cette pièce, jointe aux mesures prises dès-lors par le général Chassé, n'influa grandement sur les déterminations futures du prince d'Orange, qui se voyait ainsi entravé, débordé, enlacé de toutes parts; une preuve de son état de gêne et d'hésitation est encore sa proclamation du même jour, 18 octobre, qualifiée d'ordre du jour, par laquelle il annonce à l'armée l'arrivée prochaine du général *Van Geen*, envoyé par le roi pour opérer la séparation de tous les *militaires nationaux belges*, d'avec les *nationaux hollandais*.

Le prince Frédéric était parti d'Anvers pour La Haye, dans la nuit du 17 au 18, pour pouvoir se trouver à l'ou-

verture des États-Généraux ; dans la matinée du 18, peu d'heures après ce départ, le prince d'Orange fait mettre en liberté définitive, sans conditions, ni exceptions, tous les prisonniers belges détenus à bord du ponton et ailleurs, au nombre de 100 environ, parmi lesquels se trouvaient MM. *Ducpétiaux, Everard, Ple-tinckx, Tencé, Mary, Collette*, etc.; on conclut de ce rapprochement que cette mesure était due uniquement au *motu-proprio* du prince d'Orange. Les journaux belges ajoutèrent que la question épineuse du cartel se trouvait par-là résolue de la manière la plus complète.

Le même jour 18, le roi, dans son discours d'ouverture des États-Généraux à La Haye, faisant allusion à la proclamation du prince d'Orange du 16 (*Voyez ci-dessus, page 112*), en exprime sa surprise et sa colère par ces mots : *les nouvelles tout-à-fait inattendues que nous avons reçues ce matin d'Anvers*, etc.

On apprend à Anvers les pillages de Malines consommés le même jour 18, par la populace, sur les maisons de MM. *Olivier, Vandeveldé, Pouppes et Debie*, pour cause ou sous prétexte d'*orangisme* ! Cette nouvelle fait sensation, inspire des craintes et provoque à l'émigration.

19 octobre. — Lettre de Chassé à la régence, motivée sur l'émeute du 17, sur l'attitude du prince d'Orange, et sans doute aussi sur l'approche des patriotes victorieux, par laquelle il déclare définitivement la ville en état de siège; la voici :

A LA RÉGENCE DE LA VILLE D'ANVERS.

Quartier-général de la ville d'Anvers, le 19 octobre 1830.

En terminant ma lettre du 17 octobre, n° 536, j'eus l'honneur de vous informer, Messieurs, que la tranquillité et le repos des habitants pourraient seuls peut-être m'engager à reculer de quelques jours la déclaration en état de siège de cette forteresse. Je me flattai que cet avis aurait atteint le but désiré; l'expérience m'a convaincu du contraire. En conséquence j'ai l'honneur de vous informer que je déclare la forteresse d'Anvers en état de siège, à commencer d'aujourd'hui à midi. Toute communication, quelle qu'elle soit, avec Bruxelles, Malines, Lierre et Gand, cessera à l'instant.

A l'égard des étrangers, on observera strictement les dispositions du chapitre 3 du décret du 24 décembre 1811, de la ponctuelle exécution desquelles la régence est rendue personnellement responsable.

Le lieutenant-général, etc. Signé : CHASSÉ.

Cependant la mise en état de siège ne fut réellement exécutée que le 24, ce qui résulte du dernier ordre ci-après que nous insérons sous cette date. Il est au surplus très-digne de remarque que toutes ces communications avaient lieu en langue française.

20 octobre. — Une liste de 25 maisons désignées au pillage, parmi lesquelles figuraient celles de tous les consuls, est trouvée entre les mains d'un pauvre ouvrier qui déclare l'avoir recue de M. *Klinkhamer*, directeur de la police et bailli maritime à Anvers. Ce dernier point n'a pu être vérifié ni autrement établi; mais la régence ayant fait sur-le-champ mander M. *Klinkhamer*, on ne le trouva point et on apprit bientôt qu'il venait de partir pour la Hollande.

Le même jour, 20 octobre, arrivée en rade du bâtiment à vapeur anglais le *Fury*, venant de Deal avec des dépêches du gouvernement. Un brick de guerre hollandais, croisant dans l'Escaut, avait tiré sur lui par suite

d'un *prétendu mal-entendu*. Le bruit se répand aussitôt que ce bâtiment apporte la nouvelle qu'un congrès européen doit se réunir à La Haye le 8 octobre, pour régler les affaires de la Belgique; ce n'est que plus tard que l'on apprend avec certitude que les dépêches dont il s'agit annonçaient effectivement *la création de la conférence de Londres!*

Arrêté du roi, portant cette même date du 20 octobre, qui révoque tous les pouvoirs accordés au prince d'Orange par l'arrêté du 4 précédent (*Voyez ci-dessus, page 110*). Voici à cet égard le message royal aux États-Généraux :

NOBLES ET PUISSANS SEIGNEURS,

Par la proclamation de notre fils bien-aimé le prince d'Orange, donnée à Anvers le 16 de ce mois, *dont les motifs nous sont peu connus et dont les suites peuvent être appréciées par nous*, il nous paraît hors de doute que la reconnaissance de l'autorité constitutionnelle *a cessé* dans les provinces du Midi.

Dans cet état de choses, nos soins doivent dorénavant se fixer sans partage sur les fidèles provinces du Nord, et non-seulement *tous les moyens et facultés seront employés pour leurs intérêts*, mais aussi toutes les mesures de l'autorité constitutionnelle devront les concerner; c'est d'après ce principe que toutes les propositions de notre part seront préparées et communiquées dans cette assemblée; nous espérons que ces intérêts seront traités sous le même point de vue par VV. NN. PP., et qu'elles se regarderont, dès-à-présent, comme représentant les provinces du Nord, *en attendant ce qui sera jugé, d'accord avec nos alliés, concernant les provinces méridionales.*

Sur ce, nous nous confions, NN. et PP. SS., à la sainte garde de Dieu.

La Haye, le 20 octobre 1830.

Signé : GUILLAUME.

Chassé resta donc, dès ce moment, maître suprême à Anvers! Le simulacre de gouvernement du prince d'Orange n'avait pas duré 15 jours entiers!

(124)

Le dernier acte public du prince d'Orange , avant sa *proclamation d'adieu* du 25 (*Voyez ci-après, sous cette date*) , fut sa communication suivante au gouvernement provisoire :

AU GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA BELGIQUE.

Le prince d'Orange charge M. le lieutenant-colonel *Malherbe* de se rendre à Bruxelles auprès du gouvernement provisoire et de lui donner à connaître que, vu sa proclamation du 16 du présent mois, S. A. R. considère que les Belges et lui ont le même but en vue et veulent le voir atteint par les mêmes moyens. La conséquence naturelle de cet état de choses doit être un armistice, afin que le sang belge ne coule plus. S. A. R. fait donc proposer au gouvernement provisoire, de faire arrêter et défendre tout mouvement de troupes à sa disposition contre celles qui occupent encore une partie des provinces Beligiques, et elle s'engage à ce que, dans ce cas, aucune attaque n'aura lieu de la part des troupes stationnées en avant d'Anvers, aussi long-temps que cet armistice proposé sera maintenu de part et d'autre.

Le prince fait connaître au gouvernement provisoire qu'il a fait donner la liberté aux prisonniers de guerre détenus sur les pontons et dont le sort dépendait exclusivement de lui.

Anvers, le 19 octobre 1830.

Le colonel aide-de-camp de service,

Signé : le comte DE CRAUQUENBOURG.

Vu et approuvé par nous,

Signé : GUILLAUME , prince d'Orange.

Voici la réponse qu'il reçut le lendemain :

Le Gouvernement provisoire de la Belgique, comité central :

Charge M. le chevalier de Gamond de représenter à S. A. R. le Prince d'Orange qu'avant de pouvoir prendre aucune détermination relativement à la proposition du Prince ; savoir : celle de défendre tout mouvement des troupes Belges à la disposition dudit gouvernement provisoire, contre les troupes ennemies, encore en Belgique, il faudrait qu'il fût bien constaté :

1°. Que ces troupes ennemies dépendent toutes et exclusivement du Prince d'Orange et qu'elles n'obéissent qu'à lui seul comme général en chef.

2°. Que le premier il a donné l'ordre d'évacuer la province d'Anvers, la

ville de Maestricht et la citadelle de Termonde, pour se retirer au-delà du Moerdyk en Hollande.

3°. Que cet ordre sera ponctuellement exécuté, et ce, dans le plus bref délai possible.

Le Gouvernement provisoire déclare en outre qu'il s'empressera de mettre en liberté tous les prisonniers hollandais, dès qu'il ne restera plus un seul belge forcément en Hollande.

Bruxelles, le 20 octobre 1830.

Signé : DE POTTER, S. VAN DE WYER, CH. ROGIER.

Le ton très-significatif de cette réponse dut bien désabuser le prince, s'il avait encore conservé le moindre espoir de rapprochement ; aussi tout en resta-t-il là et cette démarche un peu hasardée n'eut-elle aucune suite ! L'inutilité et la légèreté de la proclamation du 16, à laquelle il n'était même déjà plus au pouvoir du prince d'Orange de donner le moindre effet, ne furent dès-lors que trop clairement démontrées !

21 octobre. — Arrêté du roi qui renvoie de la Hollande tous les employés tant militaires que civils.

Tous les navires destinés pour *Gand, Termonde, Boom*, etc., sont sévèrement retenus à Anvers par force. On commence à s'y ressentir des mesures préliminaires de l'état de siège.

22 octobre. — Arrivée à Anvers de 500 chasseurs de la garde par le bateau à vapeur de Rotterdam.

23 octobre. — Ordonnance de la régence d'Anvers sur les élections au Congrès national ; on s'en moque avec raison puisqu'elle n'était fondée que sur l'espèce de permission accordée par la proclamation du prince d'Orange du 16, et nullement sur les arrêtés organiques du mode d'élection, émanés du gouvernement provisoire, et dont cette ordonnance ne disait pas un mot, tout en suivant néanmoins les mêmes bases et dispositions.

Même jour. — Ordre du jour du colonel commandant la province qui interdit itérativement, et plus sévèrement que jamais, toute communication avec Bruxelles, Malines, Gand, Lierre, Louvain, etc.

24 octobre. — Dernier ordre de Chassé sur la mise en état de siège; le voici :

Quartier général d'Anvers, le 24 octobre 1830.

A la Régence de la ville d'Anvers,

J'ai l'honneur de vous informer que ma lettre du 19 de ce mois, n° 549, (voyez ci-dessus, page 122) reçoit, dès-à-présent, son entier effet et que la ville d'Anvers est déclarée en état de siège du moment que la publication en sera faite; veuillez immédiatement donner aux habitans connaissance de cette mesure, afin que chacun puisse s'y conformer.

Le lieutenant-général commandant, etc.

Signé : CHASSÉ.

La régence fit d'abord publier ce dernier avis. L'on y vit plus que jamais le terme de l'autorité factice du prince d'Orange !

Même jour 24. — Explosion d'un caisson hollandais à Berchem, distance d'une demi-lieue d'Anvers; deux maisons sont endommagées et plusieurs canonniers tués ou blessés. Les Belges victorieux de toutes parts, s'approchent de plus en plus. On voit leurs feux des remparts.

Inondation des polders de *Calloo*, *Zwindrecht*, etc., au-delà de la Tête de Flandre, par ordre de Chassé qui avait d'avance prévenu les bourgmestres des différentes communes de cette mesure aussi rigoureuse qu'inutile.

25 octobre. — Dernière proclamation du prince d'Orange contenant ses adieux aux Belges et surtout aux Anversois; la voici :

PROCLAMATION.

BELGES,

J'ai tâché de vous faire tout le bien qu'il a été en mon pouvoir d'opérer, sans avoir pu atteindre le noble but auquel tendaient tous mes efforts, *la pacification de vos belles provinces.*

Vous allez maintenant délibérer sur les intérêts de la patrie dans le Congrès national qui se prépare; je crois donc avoir rempli, pour autant qu'il dépendait de moi en ce moment, mes devoirs envers vous et pense en remplir encore un, bien pénible, en m'éloignant de votre sol pour aller attendre ailleurs l'issue du mouvement politique de la Belgique. Mais, de loin comme de près, mes vœux sont avec vous, et je tâcherai toujours de contribuer à votre véritable bien-être.

HABITANS D'ANVERS;

Vous qui m'avez donné, pendant mon séjour dans votre ville, tant de marques de votre attachement, je reviendrai, j'espère, dans des tems plus calmes, pour concourir avec vous à l'accroissement de la prospérité de cette belle cité.

Donné à Anvers, le 25 octobre 1830.

Signé: GUILLAUME, Prince d'Orange.

Le prince s'embarqua pour la Hollande sur un bateau à vapeur dans la nuit du 25 au 26. Il paraît qu'il n'y séjourna que 24 heures et qu'il ne lui fut même pas permis de se rendre à La Haye; sa proclamation du 16 ayant provoqué la colère du roi, nous avons vu que tous ses pouvoirs civils avaient été révoqués avec éclat depuis le 20. Il serait trop hasardeux d'analyser ici la position dans laquelle il se trouvait placé, et les moyens qu'il eût pu employer pour éviter l'effrayant désastre d'Anvers; toutes les opinions ou conjectures qu'on oserait émettre à cet égard pourraient être erronées. L'histoire seule devra, plus tard, prononcer avec impartialité.

Cependant, on se le dissimulerait vainement, les malheurs d'Anvers du 27, si rapprochés du départ du prince, de ses causes, de ses circonstances, eurent, dans l'opinion publique de toute la Belgique, un résultat fatal pour sa renommée ! Et, dès le 27, on se rappela à Anvers avec amertume les derniers mots de sa proclamation du 25 : *Anversois ! je reviendrai dans des tems plus calmes pour concourir avec vous à l'accroissement de la prospérité de cette belle cité !*

Maintenant un autre ordre de faits se présente ; notre récit va changer de ton et de face.

26 octobre. — Vers 7 heures du matin, la populace attroupée sur les quais s'aperçoit qu'un bateau hollandais, placé contre le bord, est rempli de vieilles armes de marine, telles que piques d'abordage, sabres, pistolets, etc. ; en un instant ce bateau est totalement pillé, quoiqu'un navire de guerre se trouvât à l'ancre à un quart de portée de fusil de là ; à la vérité il ne fit aucune démonstration contre les pillards. Le rassemblement armé de cette manière se porte de suite sur la porte de *Slick* dont la garde est désarmée ; de là il se dirige sur la porte *Rouge* où la garde faisant bonne contenance, le peuple sent qu'il ne peut l'attaquer sans armes à feu. Alors l'attroupement, déjà considérablement grossi, se disperse dans toute la ville pour désarmer les sentinelles et les soldats qu'on rencontrait isolés dans les rues. Plusieurs postes de corps-de-garde s'enfuirent, d'autres donnèrent leurs armes, de manière que vers 10 heures du matin, le peuple était déjà en grande partie porteur de fusils et que les plus hardis, placés aux angles des

rues et des carrefours , commençaient à faire feu sur la garde de la porte Rouge , toujours inébranlable à son poste , et sur celle de l'Hôtel-de-Ville.

Pendant toute cette journée du 26 , le peuple ne songea pas à faire des prisonniers ; on se contentait de désarmer les soldats et on les laissait aller sans les maltraiter ; si on avait voulu , ou pour mieux dire , si on y avait pensé , on eût fait aisément et sans risque plus de 1500 prisonniers sur les troupes. On calculait qu'il y avait dans la ville , dans la citadelle , dans les forts et sur l'escadre une garnison de 8 à 9000 hommes.

Entre 10 et 11 heures , les troupes de la citadelle sortirent par compagnies et , en longeant les remparts intérieurs , allèrent se placer à chaque porte de la ville , et peu après vinrent prendre position dans toutes les rues avoisinantes , en face du palais , Place-de-Meir , à l'Hôtel-de-Ville , Place-Verte , etc.

Lorsque les bourgeois qui se renforçaient à chaque instant , en s'excitant et en s'armant , virent toutes les forces hollandaises ainsi disséminées , leurs attaques devinrent plus vives et plus sérieuses , et à 3 heures , les deux compagnies postées sur la Grand' Place furent forcées à la retraite après avoir beaucoup souffert ; les abords de l'Hôtel-de-Ville étaient jonchés de cadavres de soldats ; vers 4 heures , la garde du Palais , Place-de-Meir , fut également forcée et se replia sur les remparts.

Après ces deux succès marquans , les bourgeois se répandirent en tirailleurs dans toute la ville et attaquèrent à la fois toutes les gardes et les positions avancées , surtout 1° à la porte Rouge ; 2° à celle de *Borgerhout* ;

3° aux *Minimes* ; 4° au *Canal sale* ; 5° au *Pré de l'Hôpital* ; 6° à la *rue de l'Hôpital* ; 7° au *Champ des Flamands* ; 8° à la *rue du Couvent*, etc. La fusillade dura toute la nuit sans discontinuer ; mais les troupes restèrent maîtresses de toute l'enceinte, et le peuple ne put établir aucune communication avec l'extérieur ; on entendait cependant distinctement le canon de Mellinet et de Kessels. Ce dernier s'étant même emparé le 26 au soir d'un petit fort attendant au glacis, après avoir fait prisonnier le détachement qui s'y trouvait, y fit arborer le drapeau belge et tirer à gazons sur la ville pour prévenir les bourgeois de son arrivée ; cette double circonstance ne contribua pas peu à augmenter l'exaltation et la confiance populaires et attira sur ce point une grêle de boulets de la citadelle.

27 octobre. — Les bourgeois parviennent enfin de grand matin à s'emparer de la *Porte-Rouge* ; et peu après de celle de *Borgerhout*, mais non sans perte ; le sang rougissait le pavé des rues.

Le corps de Niellon qui était très-rapproché s'en aperçut ou plutôt on lui en donna avis et il pénétra en ville en enfonçant les deux portes et les palissades extérieures, et en s'emparant de quatre pièces de canon qui avaient mitraillé les nôtres pendant toute la journée du 26 et que l'ennemi avait abandonnées dans la demi-lune. *Kessels* les mit aussitôt en état de service et les tourna contre les hollandais qu'elles mitraillèrent à leur tour avec le plus grand succès ; ils voulurent résister dans la propre maison de leur général (*Chassé*) qui fut criblée de boulets, et d'où ils furent bientôt délogés. Alors, et en très-peu d'instans, tous les postes de l'intérieur et des

remparts, encore occupés par les soldats, furent rapidement refoulés vers la citadelle et l'arsenal. *Kessels* en poursuivant l'ennemi parvint à la porte de Malines et la fit enfoncer par l'intérieur. Ce fut seulement par ce moyen que *Mellinet* et son corps purent entrer en ville, et tout était décidé lorsqu'on vint offrir les clefs à *Niellon* qui les refusa, vu qu'elles lui étaient alors fort inutiles.

Remarquons bien que le corps de *Niellon* est réellement entré à Anvers sans coup férir, dans ce sens au moins que le poste de la porte de Borgerhout ayant été forcé dans l'intérieur par les bourgeois, il ne trouva plus de résistance qu'après son entrée en ville, quoiqu'on ait dit, publié et lithographié que sa troupe et celle de *Mellinet* avaient pris la ville de vive force. C'est une erreur; tous les prétendus combats et assauts des portes de la ville représentés dans des gravures ou rapportés dans des relations et articles de journaux, sont autant de fictions, et il n'est pas un Anversoïse qui ne sache et ne soit bien convaincu que, sans l'assistance, les mouvemens, l'énergie et la bravoure des bourgeois et du peuple d'Anvers, cette ville, en ce moment encore (mai 1831) serait toujours au pouvoir de Chassé, comme d'un autre côté il n'est pas moins évident que, sans l'arrivée et le concours des troupes belges, jamais les bourgeois d'Anvers, dominés par la citadelle et en butte aux attaques continuelles d'une garnison de plus de 6000 hommes qui pouvait se renforcer sans obstacle, n'auraient pu se maintenir dans aucun poste et auraient fini par devoir se soumettre tôt ou tard à la merci de Chassé qui s'y attendait bien, car toutes ses manœuvres

ne tendaient qu'à gagner du tems, et il lui échappa de dire : *qu'avant huit jours, les chefs des bourgeois revoltés seraient fusillés sur la place de Meir.*

Dans la matinée, des pourparlers pour une suspension d'armes s'engagèrent entre le général *Chassé*, alors retiré à la citadelle, et le sieur *Van den Herreweghe*, se disant délégué du gouvernement provisoire, d'accord avec la régence de la ville.

Vers le même moment, car le sort d'Anvers dépendit ici des minutes, les chefs militaires virent un drapeau blanc flotter sur la citadelle; *Kessels* s'y rendit de suite en parlementaire; il fut brutalisé par le duc de Saxe-Weimar et reçut pour réponse de *Chassé* qu'il avait traité avec les autorités civiles; que cependant il demandait les propositions des autorités militaires, et *Kessels* lui ayant répondu qu'il ne pouvait rien préciser à cet égard et qu'il savait seulement que la base fondamentale de toute négociation était la prompte évacuation de la citadelle, il fut renvoyé avec invitation de revenir à midi, rapporter des propositions écrites et positives.

De retour à l'Hôtel-de-ville il trouva les chefs militaires assemblés; un officier hollandais était présent; on débattait avec les autorités civiles les conditions de la suspension d'armes, mais il fut bientôt décidé qu'au milieu des combats, d'une ville prise de force et au moment de commencer un siège, l'autorité militaire seule était compétente, et que tout ce qui pouvait avoir été fait ou convenu sans son intervention était comme non avenu. En conséquence le général *Mellinet* dicta à la hâte le projet de capitulation suivant :

AU GÉNÉRAL COMMANDANT LA CITADELLE.

La séparation de la Belgique et de la Hollande est une proposition adoptée par le roi de Hollande lui-même ; dans ce moment la citadelle représente donc la puissance ennemie.

Les droits politiques de chacun sont donc incontestables ; ils sont basés sur des intérêts réciproques.

Il n'est pas moins vrai que les droits des vainqueurs doivent être reconnus ; ces droits sont de tous les temps et surtout dans cette circonstance où la nation belge vient de reconquérir son indépendance.

Les citoyens armés ont partout satisfait à la foi des traités ; *ils sont entrés de vive force* dans les murs d'Anvers avec cette garantie. L'armée *des citoyens Belges* pourrait réclamer contre la non-exécution des capitulations de Malines et de Lierre, par lesquelles il était stipulé que les garnisons ne sortiraient que pour rentrer dans leurs foyers ! et cependant elles ont repris les armes et nous les retrouvons dans ce moment opposées à nous dans l'arsenal, rue du Couvent ! Les citoyens soldats, stipulant pour la patrie, ne peuvent abuser des droits que donne la victoire. L'armée belge constamment victorieuse, et qui est entrée dans Anvers avec l'aide de ses braves habitants, propose donc les conditions suivantes :

1° L'évacuation de la citadelle et de l'arsenal rue du Couvent, par les troupes hollandaises qui occupent l'une et l'autre.

2° Tout le matériel existant dans la citadelle, dans l'arsenal et autres endroits de la ville, restera où il se trouve ; ce n'est qu'une faible compensation de tout ce qui a été enlevé.

3° Les navires de guerre en rade, devant la ville, sont aussi incontestablement une propriété nationale.

4° Les officiers conserveront leurs épées, mais les soldats laisseront leurs armes sur les glacis de la citadelle ; les troupes hollandaises ne sortiront que par 100 hommes à la fois, et par la porte de Secours, ou mieux encore, elles pourront s'embarquer sur des navires frétés aux frais du gouvernement provisoire, et cela en l'espace de deux jours, à dater de celui de l'acceptation de la présente capitulation.

5° Les présentes propositions devront être acceptées à 4 heures après midi, ou seront considérées comme non-avenues.

Au quartier-général d'Anvers, le 27 octobre 1830, à midi.

Et ont signé avec nous les chefs, commandant les forces nationales, et le délégué du gouvernement provisoire :

Signé : *Le général commandant, MELLINET.*

Le lieutenant-colonel, NIELLON.

Le commandant de l'artillerie, KESSELS.

Le délégué du gouvernement provisoire, VAN DER HEERENWEGHE.

Vers midi *Kessels* retourna en effet à la citadelle avec ces propositions; *Chassé* promit d'y répondre à trois heures, et malgré leur sévérité et le caractère connu du général, on était bien loin de prévoir qu'au mépris de sa parole et des lois de la guerre, de l'honneur et de l'humanité, il saisisait, trois heures après, le prétexte le plus frivole et qu'il fit sans doute naître lui-même, pour commencer le bombardement !

Vers onze heures fut publiée et affichée la proclamation suivante :

Anvers, 27 octobre, 1830: 10 heures du matin.

Belges,

Le délégué du gouvernement provisoire fait connaître que la commission envoyée au général *Chassé* a obtenu que les troupes se retireront immédiatement dans la citadelle et dans l'arsenal. Il invite tout belge à ne pas maltraiter les soldats qui se retireront, et à coopérer efficacement au maintien de l'ordre.

Toutes les portes de la ville sont ouvertes.

Signé : VAN DEN HERREWEGHE.

Ainsi, à midi, le feu avait à peu près cessé de part et d'autre et les troupes n'occupaient plus dans la ville que le poste de l'arsenal dont elles avaient fermé les portes.

Plusieurs soldats étaient aux croisées de ce bâtiment prenant jour sur la rue du Couvent; on prétend qu'entre midi et demi et une heure quelques coups de fusil furent échangés entre les vedettes avancées, sans qu'on ait jamais pu savoir avec certitude de quel côté étaient partis les premiers coups de feu! Les soldats ripostèrent de suite, par des feux de peloton bien nourris, sur toute la longueur de la rue du Couvent qui était encombrée de monde; en même temps un coup de canon partit de la citadelle. Tout ce qui se trouvait dans la rue

du Couvent ayant sur le champ pris la fuite, les tirailleurs belges indignés de cette mauvaise foi hollandaise, qui voulait toujours se prévaloir d'un prétendu armistice *civil* sans cesse méconnu et violé par Chassé, fatigués d'être dupes de la fourberie ou de la trahison, s'avancèrent en foule, et la fusillade devint très vive. Les chefs militaires étaient alors réunis pour attendre la réponse promise par *Chassé* pour trois heures; ils entendirent le feu; *Kessels* s'élança à cheval et courut au milieu des tirailleurs son mouchoir blanc au bout de son sabre, en s'écriant qu'on était en pourparlers, qu'il fallait cesser le feu etc.; le danger qu'il courut alors fut le plus grand auquel il se soit jamais exposé; non-seulement les ennemis ne voulurent ni le reconnaître, ni l'entendre et tirèrent sur lui, mais encore ses propres gens étaient trop irrités pour pouvoir l'écouter et lui obéir; une pièce de canon placée dans la rue des Prédicateurs, en face de l'arsenal, commença son feu et enfonça la porte; dès lors l'attaque de l'arsenal devint générale, et nos volontaires embusqués dans les maisons en face en eurent bientôt délogé les troupes de la 10^me division et du bataillon de punition qui s'y trouvaient au nombre de 8 ou 900 hommes et qui souffrirent une perte d'environ 30 tués ou blessés et de 180 prisonniers, parmi lesquels 50 Belges.

Alors la citadelle donna le signal fatal du bombardement. Il consistait en cinq coups de canon; les forts et la flottille ne devant commencer leur feu qu'après avoir entendu le cinquième.

A trois heures et demie le feu des trois forts de l'au-

tre rive de l'Escaut, de huit bâtimens de guerre, et de la citadelle tonnait sur la ville.

L'incendie se déclara d'abord au nouvel Arsenal et à l'Entrepôt qui en est voisin; il n'est devenu que trop constant depuis, que les bombes n'y furent pour rien, et qu'on y mit le feu à la main vers 4 heures; il n'est pas moins certain qu'on reconnut parmi les incendiaires les lieutenans d'artillerie hollandais *Brandon* et *Van-depoll* qui s'étaient maintenus avec une poignée d'hommes dans quelque coin des bâtimens ou dans quelques maisons voisines; qu'enfin ce grand crime était préparé de longue main, et que le feu fut attisé et étendu dans ces deux vastes édifices par tous les moyens que les Hollandais avaient à leur disposition, ce qui est prouvé de reste par les poutres, les bois en grumes, les affûts à demi-préparés, etc., que l'on a trouvés enduits de poix, de goudron, de brai, etc., et qui ont échappé aux flammes. M. *Devis*, l'un des voisins a certifié que la veille l'ennemi avait arimé des tonneaux de goudron.

Une autre preuve évidente de la préméditation, résulte de ce que, lorsqu'au milieu de l'incendie on voulut courir aux pompes, on apprit que, dès la veille, elles avaient été toutes enlevées et conduites à la citadelle par ordre de Chassé, sauf une seule qui put être utilisée, quoiqu'en ait fait publier M. *Decaters* ancien bourgmestre qui a prétendu que toutes les pompes avaient servi.

L'Arsenal renfermait un matériel qu'on porte à une valeur de 4 millions de florins, et tout a été consumé et détruit, à l'exception de quelques pièces de bois, affûts de peu de valeur, etc., qui se trouvaient dans la cour.

D'après les recensemens officiels, il est constant que l'Entrepôt renfermait des marchandises pour une valeur surpassant 10 millions de florins. Les parties qu'on a pu sauver étaient détériorées à un tel point que les procès-verbaux d'expertise en ont porté la diminution de valeur à 98 % !

Le 27 février 1831, 4 mois jour pour jour après la catastrophe, il existe encore dans les ruines de l'Entrepôt plusieurs endroits, parmi ceux où étaient déposés les sucres, dont on ne peut approcher, tant le feu y est toujours ardent.

Il n'est aucun point de la ville d'Anvers qui ne porte des traces des boulets hollandais; on le conçoit aisément, car le feu partant de toute la ligne de l'Escaut, depuis la citadelle jusqu'au bassin, et convergeant sur un seul point (la tour de la Cathédrale), les navires, les forts et la citadelle formaient un feu croisé sur la ville. Heureusement que la flottille, ne voulant pas borner la destruction aux maisons du port seulement, s'embossa trop près des quais et releva ses batteries, au moins sur l'angle de 45, pour mieux atteindre tout l'intérieur de la cité; cette manœuvre, contre le but et l'attente des Hollandais, fut favorable à Anvers et la sauva d'une entière destruction, leurs boulets de 18 et de 24 passant, pour la plupart, au-dessus de la ville et allant se perdre sans effet dans la campagne. Les boulets qui ont fait le plus de mal sont de 36, ce qui indique qu'ils venaient de la Tête-de-Flandre ou de la citadelle; les frégates et les canonnières ne portant point ce calibre.

Les bâtimens du Vieil Arsenal, ancien couvent des

Carmes, situés derrière le spectacle, près du Canal sale, au fond du Marché-aux-Grains, étaient vides. On s'aperçut bientôt cependant que le bombardement était spécialement dirigé contre eux et, qu'entre autres, la frégate *l'Euridice*, de 50 canons, ne cessait de tirer dans cette direction ; mais par suite de la manœuvre ci-dessus indiquée de la flottille, dont la ligne d'embossage serait trop la côte, les bâtimens du Vieil Arsenal ne furent point atteints, tous les boulets ou projectiles passant au-dessus d'eux ; ils ne souffrirent presque aucun dommage ; quelques habitations rustiques seulement furent détruites au-delà des glacis dans la direction du feu de la frégate.

On ignorait la cause de cet acharnement que l'on croyait sans objet, lorsqu'on se rappela que le matin, lors des pourparlers pour l'armistice et la capitulation à l'Hôtel-de-Ville, entre le major *de Boer* et le général *Mellinet*, on vint prévenir ce dernier que l'on avait trouvé quatorze caissons de poudre dans une casemate et lui demander où il fallait provisoirement les déposer ; que Mellinet ne connaissant pas la ville, demanda à haute voix aux assistans quel était le local le plus convenable, et que quelqu'un ayant indiqué le Vieil Arsenal, il donna l'ordre verbal, en présence de *de Boer*, d'y conduire les quatorze caissons, ce qui fut sur-le-champ exécuté ; dès-lors tout fut expliqué ; l'explosion de ces quatorze caissons aurait évité la peine de continuer le bombardement ! Mais le but fut encore manqué ; on les transporta en lieu sûr, sous la grêle des bombes et des obus, à la lueur des incendies et avec les plus grands dangers ; *Mellinet* lui-même s'attela à l'un d'eux.

Au milieu de la nuit et des flammes, *Kessels* proposa à *Mellinet* d'aller enlever le matériel de l'Arsenal, et ce projet, exécuté sous les balles de l'ennemi, réussit en grande partie; 40 caissons, plusieurs affûts et une forge de campagne furent sauvés; nos braves sentaient toute l'importance de cette opération dans l'intérêt de la cause patriotique.

L'on croyait à chaque instant voir s'écrouler la tour de la Cathédrale; il n'en fut rien; l'église souffrit très-peu; une des petites tourelles latérales de la tour fut abîmée par une bombe; deux autres enfoncèrent les voûtes de deux étages intérieurs avant d'éclater; là se bornèrent les dégâts arrivés à l'un des plus beaux monuments du monde, et dont le sentiment de la plus vile des haines ou des vengeances semblait seul avoir juré la ruine.

Le bombardement dura pendant sept heures consécutives, sans un seul instant d'interruption; on compta toujours 170 coups par cinq minutes. 1500 bombes de 150 et de 200 livres, autant de fusées à la Congrève et plus de 16000 obus ou boulets sillonnèrent la ville dans tous les sens. 230 maisons ou habitations de diverses grandeurs furent brûlées ou réduites en poussière; 100 menacent encore ruine et devront être démolies; 300 autres furent plus ou moins ravagées ou endommagées! Les pertes sont encore incalculables! On a d'abord accusé d'exagération le chiffre de cinquante millions de florins! peut-être devra-t-on revenir sur ce reproche et le dire non fondé!

Il existe un plan de la ville d'Anvers qui indique très-exactement les lieux des combats des 26 et 27, et ceux

où se sont étendus les principaux ravages du bombardement.

Dans le cours de la soirée plusieurs personnes tentèrent de se rendre à la citadelle en parlementaires, mais la violence du feu en rendait l'abord impossible, et ce ne fut que vers 10 heures du soir, que MM. *C. Dubois*, major de la garde communale, *De Conninck*, receveur des contributions, *Van Aert*, commis-greffier au tribunal, et *Cassiers*, négociant, parvinrent enfin, en longeant le rempart et ayant avec eux, comme trompette, le jeune *Aug. Franquet*, volontaire de Charleroy, à faire remarquer leur mouchoir blanc, et à faire tenir à Chassé la lettre qui suit :

Anvers, 27 octobre, au soir.

Au général CHASSÉ, à la citadelle.

Le feu qui se prolonge sur cette place sans nuire en rien aux forces de l'armée belge, mais au grand détriment de l'humanité et d'une quantité si nombreuse d'innocentes victimes, est tellement opposé à toutes idées de civilisation moderne et aux usages des nations de l'Europe, que nous autorisons volontiers les habitants de cette ville si florissante ce matin, à demander au commandant de la citadelle la cessation du feu, jusqu'à ce que demain on puisse reprendre des négociations que la méprise de quelques ivrognes a seule, à ce qu'il paraît, contrariées cette après-midi.

Signé : C. ROGIER, com. dél. membre du gouv. provis.

F. DE ROBILANO, gouverneur de la province d'Anvers.

CHASSÉ fit sur le champ la réponse suivante :

Le soussigné lieutenant-général, baron *Chassé*, commandant le 4^me grand commandement militaire, accepte de faire cesser le feu sur la ville pendant la nuit, sous la condition qu'on ne tire plus sur les troupes, mais déclare en même temps que dans le cas qu'elle n'ait pas lieu, il recommencera de nouveau à battre la ville; en outre il désire qu'une commission, nommée par le gouvernement provisoire, vienne demain à 8 heures à la citadelle pour reprendre les négociations.

Signé : Baron CHASSÉ.

Le dévouement de ces quatre messieurs qui réussirent ainsi à faire renouer les pourparlers, est digne de toute la reconnaissance publique; ils atteignirent d'abord le but principal de leur périlleuse démarche, *la cessation du feu*, mais seulement une demi-heure après, car il fallait ce temps pour transmettre des ordres aux forts et à la flotille; en effet le dernier coup de canon retentit à dix heures et demie précises.

L'on voit que l'on n'avait qu'un répit de dix heures environ, jusqu'à huit heures du matin; mais, dans l'intervalle, M. *Félix Chazal*, autre envoyé du gouvernement provisoire (c'était le troisième), arrivé à Anvers, parvint à entrer dans la citadelle et à conclure des préliminaires d'armistice.

Avant de tenter cette dangereuse démarche, M. *Rogier* avait pris la précaution d'écrire à *Chassé* le billet suivant que nous insérons ici comme caractéristique.

Le soussigné, membre délégué du gouvernement provisoire, éclairé par des exemples récents, avant d'envoyer à la citadelle un de ses subdélégués, demande qu'un des officiers supérieurs hollandais lui soit envoyé pour répondre au besoin de la personne qu'il enverra.

Signé: CH. ROGIER.

Ce billet resta sans réponse; M. *Chazal* se passa d'ôtage, brava toutes les chances et réussit à poser les bases d'une suspension d'armes.

Voici les deux pièces relatives à cet objet important; quoique sans dates, elles sont toutes deux du 28 au matin. On voit aussi par les signatures que d'autres personnages arrivaient successivement de Bruxelles à Anvers.

(142)

N° 1.

POUVOIRS DE MM. CHAZAL ET DUBOIS.

MM. Félix Chazal de la part du gouvernement provisoire, et **Charles Dubois** de la part de la ville d'Anvers, sont chargés d'entamer les négociations que le général commandant de la citadelle demande. Les soussignés se plaisent à croire que les atrocités sans exemple dont cette nuit a été le témoin ne se renouvelleront pas, quoi qu'il arrive. Tout sentiment d'humanité et de justice ne peut être étouffé à ce point au cœur du chef et de ceux qui lui obéissent. *Au reste, ni le gouvernement provisoire, ni le peuple belge ne reculeront devant la perspective d'un grand malheur local.* Les représailles leur sont faciles et elles seront d'autant plus terribles que les atrocités inouïes et que l'Europe aura peine à croire, commises contre une noble cité de la Belgique, n'ont été provoquées par aucun motif plausible aux yeux d'un homme de bon sens et d'honneur.

Signés: **CH. ROGIER**, *commissaire délégué du gouv. prov.*
F. DE ROBIANO, *gouverneur de la province d'Anvers.*
NYPELS, *gén. comm. en chef les troupes belges.*

N° 2.

CONDITIONS DE L'ARMISTICE.

Propositions préliminaires faites à M. le général **Baron Chassé** de la part du gouvernement provisoire de la Belgique, par son délégué **M. Félix Chazal** :

- 1° Le gouvernement demande que le général **Chassé** évacue la citadelle dans 3 jours.
- 2° Le général et son armée pourront se retirer avec armes et bagages.
- 3° Le gouvernement se charge de procurer au général tous les transports nécessaires à son départ et à celui de son armée.
- 4° Jusqu'à l'exécution des clauses ci-dessus, les hostilités cesseront de part et d'autre.

Signé : **CHAZAL.**

NOTA. *Le ton de ces propositions déplut encore singulièrement au général Chassé et faillit même faire évanouir tout espoir d'arrangement ; il y fit néanmoins les deux réponses suivantes :*

- 1° Le lieutenant-général **Baron Chassé** ne rend pas la citadelle sans un ordre du roi son auguste maître.

2° Pour le bien de la ville il accepte une suspension d'armes aux conditions suivantes :

A. Qu'on cesse tous les travaux de défense.

B. Qu'aucun homme armé ne paraisse sur l'esplanade, ni aux environs de la citadelle.

C. Qu'on n'exerce aucune hostilité contre l'escadre de S. M. stationnée dans l'Escaut.

D. Qu'on rende le magasin de vivres pillé hier à Tivoli malgré l'armistice qui venait d'être conclu, lequel a seul empêché le lieutenant-général d'ordonner une sortie contre les pillards.

Signé : Baron CHASSÉ,

NOTA. M. Ch. Rogier agissant toujours comme membre délégué du gouvernement provisoire, ayant été forcé d'accéder aux bases ci-dessus posées, autorisa ultérieurement M. F. Chazal à traiter avec Chassé sur les points de détail et d'exécution, et l'on parvint enfin à s'entendre après avoir échangé les explications suivantes :

1° D. Le gouvernement de la Belgique ne consent à suspendre les travaux d'attaque de la citadelle d'Anvers qu'à la condition bien expresse que le commandant de la citadelle susdite s'abstiendra, de son côté, des travaux de même genre et que les choses demeureront dans le *statu quo*.

R. Accordé.

2° D. Déterminer ce qu'on entend par *environs de la citadelle* et fixer la distance.

R. De la porte de Malines, passant par la rue de la Pie, rue du Gladiateur, rue du Pied-Nu, rue St.-Roch, rue de la Cuillère et tout l'Arsenal ; à l'extérieur de la ville, une distance de 300 mètres, à partir du pied des glacis, y compris ceux des deux lunettes,

3° D. L'escadre hollandaise, telle qu'elle est dans ce moment devant Anvers, sera respectée.

R. Le lieutenant-général ne pouvant répondre que S. M. le roi des Pays-Bas n'envoie quelques autres bâtimens de guerre, demande qu'ils soient compris dans l'escadre.

4° D. Quant à la restitution des vivres pillés, le pillage ayant eu lieu à l'insu du gouvernement, et non par des troupes, et lui ayant été plus préjudiciable qu'utile, il ne peut en prendre la responsabilité.

R. Le pillage ayant eu lieu par les troupes, pendant l'armistice, la justice exige que les articles pillés soient rendus.

5° D. Le général fixera le délai dans lequel il fera connaître les ordres de son souverain ; ce délai ne pourra excéder cinq jours, à partir de la date du présent, de manière qu'il finira le 2 novembre à une heure.

R. Le général ne pouvant répondre du jour où la réponse de S. M. arrivera , ne peut s'engager à rien sur cet article.

6. *D.* La reprise des hostilités devra être annoncée de part et d'autre , douze heures d'avance.

R. Accordé.

Suivent les signatures , les échanges de ratifications , etc.

Il résulte de la convention qui précède qu'il fallut bien en passer par toutes les conditions imposées par Chassé, même en ce qui concernait la restitution des objets pillés, comme nous le verrons par l'article 1^{er} supplémentaire de la convention finale. Le traité fut au surplus fidèlement exécuté de part et d'autre et servit de base aux stipulations définitives du 30 octobre et du 5 novembre, comme nous allons le voir sous ces dates, lesquelles stipulations ont régi l'état militaire d'Anvers et sa position délicate envers les ennemis qui la dominaient de toutes parts, jusqu'aujourd'hui, mai 1831.

Ce prétendu pillage de Tivoli dont Chassé faisait tant de bruit, par dérision ou comme prétexte, se réduisait à quelques vivres enlevés par les troupes belges ou par les habitans, le 27 au matin, quand tous les soldats se retirèrent dans la citadelle.

Tivoli est un terrain entouré de murs avec un bâtiment sans étage, situé à l'angle nord-est de l'esplanade, appartenant aux héritiers du général anglais *Congreve*, et que l'autorité militaire avait occupé, lors des événements de Bruxelles, pour y établir un abattoir et un magasin de vivres. Il était donc tout simple que les vainqueurs, en se rendant maîtres de la ville, s'en emparassent, et ce n'était pas là *piller*. Cependant on voit qu'il fallut négocier sur ce point, discuter gravement

ce que Chassé lui-même ne regardait que comme un leurre ou une vétille, et finir par *payer* douze bœufs, trois barils de genièvre et deux barils et demi de riz, qui furent remis à la citadelle le 30 au soir !

Tel était donc l'état des choses à Anvers le 28 octobre à dix heures du matin ; on fit alors partir pour Bruxelles, sous bonne escorte de volontaires, les prisonniers hollandais, au nombre d'environ 700, officiers, sous-officiers et soldats.

Décrire la consternation de la ville pendant cette nuit terrible, serait aussi superflu qu'impossible. Qu'on se représente les habitans fuyant leurs demeures, presque sans exception, emportant tout ce que leurs forces leur permettaient de soutenir, ne sachant même où se réfugier, (un ordre sévèrement exécuté aux portes prescrivait de ne laisser sortir d'Anvers que les femmes et les enfans!) se portant en foule vers les quartiers les plus éloignés des batteries et s'entassant dans les casemates des remparts ! les rues remplies de charrettes, de meubles brisés et de fuyards ! les cris des femmes et des blessés ! la lueur affreuse de l'incendie qui éclairait Malines et brillait jusqu'à Bruxelles ! ces énormes brandons embrasés qu'un vent violent de mer transportait au-dessus de toute la ville à des hauteurs prodigieuses ! le fracas des bâtimens qui s'écroulaient, le tonnerre répété de l'artillerie de gros calibre ! et l'on n'aura encore qu'une bien faible idée de cette scène d'horreur et de dévastation presque sans exemple dans l'histoire !

Les chaussées de Deurne et de Bruxelles étaient surtout encombrées de femmes et d'enfans. Il y régnait une

confusion extrême qui fut cause de plusieurs accidens ; des enfans y furent écrasés ; beaucoup d'effets y furent volés ou perdus ; l'émigration dura toute la nuit et même les deux jours suivans , aucune des pièces connues ou publiées n'étant de nature à donner des motifs suffisans de sécurité , ni à rassurer complètement contre la crainte d'un nouveau bombardement.

Outre le nouvel arsenal rue du Couvent , et l'entrepôt du commerce placé non loin de là dans l'ancienne abbaye de St.-Michel , vastes édifices qui furent entièrement brûlés , on compta parmi les établissemens publics détruits , l'athénée , le bâtiment des bains de MM. Vanderveeken , et la prison. Il fallut se hâter d'élargir tous les prisonniers pour les soustraire aux flammes. Ils étaient au nombre de 150 environ. On n'avait , ni local pour les placer , ni moyens pour les escorter ; on fut donc forcé de les laisser libres et vaguants ; cependant un grand nombre d'entre eux furent repris les jours suivans ou se représentèrent volontairement.

Personne ne douta et ne doute encore que la destruction de l'entrepôt n'ait été un sacrifice offert à la jalousie du commerce hollandais ! Ce sera une honte éternelle pour la civilisation du 19^m siècle.

On craignait beaucoup pour les navires de commerce qui se trouvaient dans les bassins , mais heureusement les pavillons des puissances étrangères qu'on avait eu soin de hisser au haut des mâts , en imposèrent aux agens de la destruction et devinrent ainsi le palladium forcé des bassins.

Les rues du Couvent , des Prédicateurs , de la Cueil-

lère ne formaient, pour ainsi dire, qu'un tas de décombres ; plusieurs personnes y perdirent la vie , car les habitans s'étant réfugiés dans leurs caves , les bombes de 80 kilogrammes en percèrent les voûtes et écrasèrent tout ce qui s'y trouvait ! Les cadavres que l'on en retira le prouvèrent de reste ! On n'a pu faire encore un relevé exact des victimes ; peut-être même n'y parviendra-t-on jamais ! Des familles entières périrent à la fois et du même coup !

La pluie des projectiles destructeurs s'étendit tellement sur toute la ville , que le nombre des maisons non atteintes fut le moins grand !

Une bombe tomba sur l'hôpital militaire et y tua plusieurs blessés.

Pendant que la flottille embossée près des quais écrasait la ville , nos intrépides volontaires , embusqués le long du port , ne discontinuaient pas leur feu de mousqueterie sur les vaisseaux ; les rapports hollandais attestent que , pendant le bombardement , la seule frégate *l'Euridice* eut sept tués et 44 blessés par notre artillerie placée par les ordres de Kessels et de Mellinet au fort St.-Laurent et aux environs , malgré la mitraille que la frégate ne cessa de vomir sur le point du quai où elle apercevait nos hommes.

28 octobre. — L'émigration continue ; Anvers devient désert ; on va voir les ruines fumantes avec crainte et défiance ; on distingue partout de loin les mèches allumées des Hollandais ; on s'attend à chaque minute au renouvellement du feu et de la destruction ! A midi on lit sur les murs la pièce suivante :

PROCLAMATION.

Une convention a été conclue entre le commandant de la citadelle et les chefs de l'armée citoyenne ; il ne sera plus tiré sur la ville , mais afin qu'aucune hostilité n'ait plus lieu de notre part , tous les habitans doivent concourir avec nous à la stricte exécution de cette convention. Il est temps que la garde bourgeoise se montre et que les chefs nous aident à maintenir l'ordre ; de fortes patrouilles circulent à cette fin.

Les citoyens sont autorisés à désarmer tout individu qu'ils rencontreront armé dans la ville ; les notables doivent sur-le-champ aviser aux moyens qui peuvent rétablir la tranquillité publique , et se réunir à cet effet à l'Hôtel-de-Ville.

Au quartier-général à Anvers , le 28 octobre 1830.

Le général commandant , Signé : MELLINET.

Approuvé par le général en chef , Signé : NYPELS.

Dans le récit des faits du 26 et du 27 , tel qu'on vient de le dire , nous avons , autant que possible , puisé aux sources officielles et locales , et notre version mérite croyance ; cependant des lettres écrites d'Anvers pendant la journée du 28 , dans le flagrant des dangers et des malheurs , par des officiers supérieurs et autres , et qui ont été en partie insérées dans les journaux , offrent quelques variantes , surtout à l'égard de la manière dont l'armée patriote a fait son entrée dans la ville d'Anvers. Pour ne rien avoir à nous reprocher et prouver que nous cherchons sur toute chose la vérité et l'impartialité , nous réunissons ici les extraits les plus marquans de ces lettres ou rapports.

Rapport de M. KESSELS , commandant de l'artillerie de la première colonne mobile , à M. NYPELS commandant en chef les troupes belges , sur la prise et le bombardement d'Anvers.

Général ,

Le ravage , la dévastation et l'incendie exercés par l'armée hollandaise , retirée maintenant dans la citadelle d'Anvers , par un bombardement de

sept heures qui a détruit tant de belles propriétés et notamment l'entrepôt du commerce renfermant des valeurs immenses en marchandises, est un événement qui doit trop fixer l'attention de l'Europe entière, pour que je ne croie pas de mon devoir de signaler toutes les circonstances qui ont précédé et accompagné ce grand désastre, dont la cause ne peut être attribuée qu'à une combinaison perfide faite par le gouvernement hollandais lui-même.

En ma qualité de commandant de l'artillerie de la première colonne mobile *Niellon*, je suis à même de vous exposer tous les détails de ces malheurs à jamais déplorables et de faire taire ainsi l'ignorance et la calomnie qui cherchent encore à ternir la gloire de notre armée et à dénigrer le caractère militaire des Belges, en les signalant comme provocateurs de ces tristes événements et enfin à rendre l'exactitude aux faits relatifs à l'entrée de notre glorieuse armée dans cette ville, entrée dont on a même cherché à dénaturer les circonstances.

Arrivé devant Anvers le mercredi 27 courant, et poursuivant l'ennemi jusque dans ses derniers retranchemens, je me rendis maître, après une vive fusillade entre l'infanterie *Niellon* et l'ennemi, de ses batteries placées sur la lunette extérieure des fortifications. Profitant de cet avantage, je tournai sa propre batterie contre lui et contre les soldats hollandais qui disputaient encore sur les remparts intérieurs de la ville, contre les braves Anversois, la porte qu'ils y occupaient. Tandis que cette manœuvre les forçait d'abandonner cette position importante, M. le colonel *Niellon* les poursuivait à la bayonnette avec son infanterie.

L'ennemi ayant été ainsi obligé de se mettre en retraite, j'entrai aussitôt en ville par la porte de *Burgerhout*, accompagné de deux pièces de canon; je les dirigeai vers la porte de *Malines* dont le poste était vivement disputé entre les patriotes anversois et les troupes hollandaises. A l'instant j'ordonnai le feu sur ce poste et je remarquai que, dans sa retraite, l'ennemi s'enfuyait dans la maison qu'avait habitée le général *Chassé*, et qu'il s'y retranchait. Diriger mes deux canons sur cette maison, la cribler de boulets, m'en emparer, ainsi que de plusieurs prisonniers, fut l'affaire d'un instant. Dès-lors il ne restait plus à vaincre qu'une faible troupe qui se dirigeait vers la hauteur du rempart, abandonnant la porte de *Malines*. Poursuivis jusqu'à ce point par nos valeureux Belges, la consternation des Hollandais était telle, qu'en approchant du rempart, je remarquai que plusieurs d'entre eux mettaient les crosses en l'air, ce qui me fit supposer qu'ils voulaient se rendre. Je m'approchai aussitôt de leur chef et lui déclarai que lui et tous les siens étaient mes prisonniers, mais il parvint à m'échapper et la division du colonel *Niellon* désarma sa troupe qui était assez nombreuse et parmi laquelle se trouvaient quatre officiers.

C'est ainsi que la conquête de la ville d'Anvers fut décidée et que les

combinaisons savantes et heureuses du général en chef qui, la veille, était venu reconnaître les positions de l'ennemi, de concert avec MM. *Mellinet* et *Niellon*, furent couronnées d'un plein succès.

Au courage et à l'intrepidité de nos braves, appartenait cette gloire à jamais mémorable. Les Hollandais, vaincus depuis Bruxelles, s'étaient retirés dans la citadelle où je vis alors flotter un drapeau blanc ; ce signe de paix qui n'avait été provoqué par personne des nôtres, m'engagea à m'y rendre en parlementaire ; reçu par le général *Chassé* et par le duc de *Saxe-Weimar*, j'y appris avec étonnement que ces MM. avaient conclu une suspension d'armes avec l'autorité civile d'Anvers ; je leur fis observer que la ville ayant été prise par la force des armes, c'était avec l'autorité militaire seule et non avec le civil qu'ils pouvaient traiter. Je retournai aussitôt au quartier-général pour rendre compte de ma mission ; il fut convenu avec le général *Mellinet* qu'une capitulation serait présentée au général *Chassé* pour la reddition de la citadelle. Porteur du projet de cette capitulation, je convins avec l'officier commandant les avant-postes de la citadelle, que je viendrais en prendre la réponse à quatre heures de relevée (il était alors midi), et qu'en attendant, les hostilités cesseraient des deux côtés.

Vers trois heures, j'entendis une forte fusillade qui était engagée dans la rue du Couvent, vis-à-vis l'arsenal, entre les Hollandais qui occupaient encore ce poste, et les bourgeois d'Anvers. Je me rendis aussitôt sur les lieux, un mouchoir blanc au bout de mon sabre et je parvins, par des protestations énergiques, à faire comprendre aux bourgeois que ma parole étant engagée jusqu'à quatre heures, ils devaient à l'instant cesser le feu ; je fus obéi. M'adressant alors aux soldats hollandais, ceux-ci, loin d'écouter mes représentations, continuèrent leur feu par les fenêtres de l'arsenal et les trous qu'ils avaient pratiqués dans le mur, avec un tel acharnement, qu'ils blessèrent grièvement mon chirurgien-major et tuèrent deux hommes et deux chevaux à l'avant-train de la pièce de canon que j'avais fait avancer.

Dès-lors je vis nos conventions rompues et la trêve violée ; je compris qu'il n'y avait plus à hésiter et que le sang de ces braves devait être vengé. Je fis avancer ma pièce de 6 contre la porte de l'arsenal que je parvins à enfoncer, après une forte résistance. Un officier d'infanterie nommé *Oger*, fit prisonniers tous les Hollandais qui s'y trouvaient. Depuis trois heures et demie, le canon de la citadelle, secondé par celui de l'escadre, grondait, et à 6 heures, tandis que le feu de l'ennemi devenait de plus en plus incendiaire et continuait ses ravages, je reçus l'ordre du général *Mellinet* de faire cesser cette double canonnade en plaçant une batterie et la faisant jouer contre les bâtimens de guerre en rade devant la ville. Je m'aperçus bientôt que tout effort de ce genre était inutile, et je pris la résolution de faire cesser mon feu dans l'espoir que l'ennemi en aurait fait autant.

Vaine attente ! les forcenés continuèrent à ravager et à incendier la ville jusqu'à dix heures et demie du soir. Ces dévastations et le carnage pouvaient affliger mon cœur, mais non affaiblir mon courage. Je me rendis avec 25 hommes de bonne volonté au milieu des flammes de l'entrepôt et de l'arsenal qui étaient alors embrasés de tous côtés, et là, je réussis à sauver 40 caissons, 2 affûts et une forge, malgré une pluie de balles.

Cette circonstance sera l'objet d'un rapport particulier dans lequel j'aurai à vous signaler l'intrépidité et le courage de mes hommes qui tous ont mérité une récompense.

Trop d'importance s'attache à la rupture de l'armistice pour qu'il ne soit pas de l'intérêt de tous les Belges de voir ordonner une enquête. J'insiste d'autant plus à vous la demander, général, que je dois être convaincu que les Hollandais ont violé la trêve, et non les combattans Anversois.

J'ai l'honneur, etc.

Signé : KESSELS.

Anvers, le 31 octobre 1830.

EXTRAIT DE CORRESPONDANCES DIVERSES,

SUR LES ÉVÉNEMENTS D'ANVERS DES 26 ET 27 OCTOBRE 1830.

.... Le bombardement a cessé hier 27 à 11 heures du soir ; je ne suis pas ici depuis assez de temps pour pouvoir vous donner des détails sur les motifs d'un tel brigandage ; qu'il vous suffise de savoir, pour le moment, que quelques coups de fusil tirés par des créatures de l'ennemi, en ont été le prétexte ; le ravage est considérable ; on parle de 55 millions de florins pour l'entrepôt seul. On ne s'est pas encore rendu maître de l'incendie, une partie de la rue du Couvent a été la proie des flammes ; beaucoup de maisons ont souffert, surtout sur le port.

En ce moment MM. *Chazal* et *Dubois* se sont rendus à la citadelle pour traiter de l'armistice. Il est convenu, depuis cette nuit, qu'on ne bombarderait plus, si le peuple n'attaquait point. La grande difficulté est de le contenir ; pour y parvenir, des patrouilles parcourent la ville ; nos braves maintiennent la tranquillité malgré leurs fatigues, et ont travaillé toute la nuit à sauver les caissons de l'arsenal, qui n'offre plus qu'un monceau de cendres. M. *Kessels*, dans cette circonstance comme dans toutes les autres, s'est conduit admirablement, ainsi que le brave *Dewijs*.

Vous comprenez le danger qu'il y avait à sauver ces caissons à travers l'incendie et sous le feu de l'ennemi ; car, malgré la suspension d'armes convenue peu d'instans auparavant, ces scélérats envoyaient des balles à ceux qui se dévouaient pour sauver la ville d'une ruine totale.

Une trentaine de bandits sont sous le verrou ; ce sont les vrais auteurs de tous les malheurs que nous déplorons....

Le faubourg de Bruxelles offre un spectacle très-pénible : femmes , enfans , vieillards s'y portent en foule , emportant avec eux dans un petit paquet ce qu'ils ont de plus précieux , etc.

Le colonel *Niellon* était sous les murs d'Anvers avec son corps le 26 au soir ; le 27 à 5 heures et demie du matin , entendant une vive fusillade près de la porte de Burgerhout dans l'intérieur de la ville , il fit sur-le-champ sonner le tocsin , et se porta avec ses tambours au pas de charge jusqu'aux glacis , sur lesquels étaient encore braquées 4 pièces de 6 ; les canonniers les abandonnèrent aussitôt ; il est très-probable que ce fut ce mouvement audacieux qui les y détermina. Alors le colonel *Niellon* fit avancer toute sa colonne , drapeau en tête , enfoncer les portes extérieures et les palissades , et rétablir le pont-levis. Arrivé sur ce dernier point , il fut accueilli par la fusillade de toute une division. Pendant que *Kessels* s'occupait à tourner contre cette troupe les 4 pièces qui venaient d'être abandonnées par l'ennemi , l'avant-garde de la colonne parvint à enfoncer la dernière porte. A l'instant tout le corps s'est précipité dans la ville , malgré le feu croisé qui venait de différentes rues , et parvint à se loger dans les maisons les plus voisines du rempart , en cherchant toujours à couper l'ennemi. Cette manœuvre réussit complètement et jeta le désordre et l'épouvante dans toute la division , à qui on fit alors grand nombre de prisonniers. *Niellon* parvint ainsi jusqu'à la porte de Malines qu'il fit également enfoncer pour favoriser le mouvement de la colonne du général *Mellinet* , qui de suite vint le soutenir. Ce ne fut qu'après la déroute totale de la division qui défendait les remparts , que de prétendus parlementaires vinrent annoncer que l'entrée de la ville était accordée , et que les hostilités avaient cessé ! il était alors 10 heures du matin ; plaisante générosité que celle d'accorder à nos colonnes l'entrée d'une ville dont nous avions enfoncé les portes , et refoulé la garnison ! Ce brillant fait d'armes a encore coûté cher aux affections du colonel *Niellon* ; il a perdu dans les rues d'Anvers son ami , le lieutenant *Emare* , qui est tombé mort à ses côtés d'une balle au front , etc.

L'espèce de trêve que l'on avait conclue le 27 au matin avec *Chassé* , pour traiter de la reddition de la citadelle , avait été bientôt rompue , à ce que l'on dit , par quelques coups de fusil tirés par les ordres secrets du général lui-même qui voulait trouver un prétexte pour mettre le feu à la ville. Pendant les négociations , des *inconnus* s'étant portés vers les quais au Bois et au Poisson , envoyèrent aussi quelques coups de fusil aux bâtimens de guerre échelonnés le long du quai. Ceux-ci répondirent par des bordées et , à ce signal , le feu commença de la citadelle et des forts de la tête de Flandre. Tout le carré de l'entrepôt est détruit ; la rue du Couvent et le canal St-Jean ont empêché l'incendie de se communiquer. Ce qui est horrible à dire , c'est que , pendant le bombardement , les Hollandais ont fait transporter dans le bâtiment de l'entrepôt des tonneaux de

goudron embrasé. Heureusement on avait pu enlever une grande partie des marchandises et, si l'on avait pu obtenir encore quelque repit, on serait parvenu à évacuer totalement cet édifice. Les bâtimens marchands sont toujours dans les bassins et canaux; plusieurs maisons ont été fortement endommagées par les projectiles lancés de la citadelle, quelques-unes sont brûlées, mais le seul carré de l'entrepôt a été totalement détruit; on évalue la perte à 20 millions de florins. La Hollande paiera l'indemnité. Le consul américain a donné à M. Rogier, l'assurance que son gouvernement réclamerait un dédommagement. Par cet incendie la Hollande s'attaque à toutes les nations; cet événement sert peut-être admirablement notre cause. Malheureusement au milieu du désordre il s'est glissé quelques pillards parmi ceux qui cherchaient à éteindre le feu. La chaleur dans les environs des incendies est toujours étouffante; M. de Robiano le gouverneur s'est montré digne de son poste. Le feu des forts, de la citadelle et des frégates a cessé vers minuit; à une heure du matin on est entré en pourparlers. Aujourd'hui 28, l'armistice continue. M. Chazal est chargé des négociations entre Chassé et les nôtres; la capitulation n'est pas encore arrêtée, peut-être même n'y en aura-t-il pas, et tout se réduira-t-il à une trêve, car Chassé demande un délai indéfini pour prendre les ordres de son maître le roi Guillaume! on craint maintenant que l'incendie qui s'était arrêté sur la gauche de la rue du Couvent, ne se communique en face; une foule de femmes et d'enfans quittent la ville dans le dénuement le plus complet; on ne laisse pas sortir les hommes. La prison a été incendiée; les prisonniers sont en liberté. Les volontaires marchent sur Lillo, Batz et St-Georges; on y construira des radeaux pour couper la retraite aux frégates et canonnières, etc.

Pendant le bombardement, MM. Rogier, Chazal, de Robiano, Van Herwege, Mellinet, etc., réunis pour se concerter sur les mesures à prendre, les ordres à donner et les négociations à entamer, ont dû, deux fois, quitter les maisons où ils étaient rassemblés, parce qu'elles étaient si voisines du feu et des batteries, qu'elles furent atteintes par les bombes, et menaçaient d'être incendiées et de s'écrouler; ces MM. furent à la lettre chassés par les flammes; des bombes éclatèrent dans des appartemens voisins de ceux où ils se trouvaient, etc.

L'on voit au surplus que les variantes entre notre récit et les extraits qui précèdent sont de peu d'importance, que l'on est d'accord sur le fond et que tout ne peut que trop facilement se concilier, dans la description des malheurs et la recherche de leurs causes !

29 octobre. — Arrivée des pompes à incendie de Bruxelles et de Louvain. Les routes s'encombrent de plus en plus de fuyards, entre autres, celles de Lierre et de Malines. On publie plusieurs pièces pour rendre le calme et la confiance aux habitans ; M. *Em. d'Hoogvorst*, général en chef des gardes civiques et membre du *gouvernement provisoire*, arrive de Bruxelles et fait une proclamation ; MM. *de Robiano* et *Rogier* imitent cet exemple et le général Nypels fait afficher son ordre de l'armée. Mais aucune de ces publications ne paraît rassurante.

30 octobre. — On conclut enfin une convention définitive avec Chassé ; la voici :

Convention passée entre MM. *Ch. Rogier*, commissaire délégué, membre du gouvernement provisoire de la Belgique et le général *Nypels*, commandant en chef les troupes belges, d'une part, et M. le baron *Chassé*, lieutenant-général, commandant de la citadelle d'Anvers, d'autre part.

Art. 1^{er}. Les travaux d'attaque et de défense seront suspendus de part et d'autre et tout restera à cet égard dans le *statu quo*.

2. Les postes avancés des troupes belges resteront placés là où ils se trouvent depuis le 28, c'est-à-dire, à la porte des Beguines, à l'embranchement des rues des Monnayeurs et du Pied-Nu, à la rue St. Roch, à celle de la Cuillère, ainsi qu'à la partie de l'arsenal du côté de l'entrepôt, qui contenait le matériel. A l'extérieur de la ville, à une distance de 300 mètres, à partir des glacis, y compris ceux des deux lunettes.

3. L'escadre hollandaise, telle qu'elle est dans ce moment devant Anvers, sera respectée.

4. M. le lieutenant-général commandant la citadelle fera connaître le plutôt possible, les ordres qu'il a demandés à son souverain ; mais le délai ne pourra excéder cinq jours, à partir de la date du présent, de manière qu'il finira le jeudi 4 novembre à midi.

5. La reprise des hostilités devra être annoncée de part et d'autre 12 heures à l'avance.

Signés : *CH. ROGIER*, commissaire délégué, membre du gouv. prov..
NYPELS, général, commandant en chef les troupes belges.
CHASSÉ, lieutenant-général, etc.

Clauses supplémentaires arrêtées par le parlementaire fondé de pouvoirs, commissaire ordonnateur en chef de l'armée, *F. Chazal*, approuvées par les parties contractantes.

1° En restitution des vivres pillés, le gouvernement provisoire s'engage à remettre au général Chassé, 12 bœufs, trois barils de genièvre et deux barils et demi de riz.

2° L'arsenal restera une moitié à la citadelle et l'autre moitié, celle du côté de l'entrepôt, aux troupes belges; une ligne de démarcation sera établie à cet effet au moyen de palissades.

Signé comme ci-dessus à Anvers, le 30 octobre 1830.

Le même jour 30, circulaire du gouverneur d'Anvers aux bourgmestres des communes voisines pour rassurer les émigrans et inviter les paysans à venir, comme de coutume, approvisionner les marchés; on conçoit des craintes sur les subsistances.

31 octobre. — Adresse de *M. Rogier* aux habitans d'Anvers pour leur annoncer la suspension d'armes de cinq jours conclue la veille avec Chassé.

5 novembre. — Le *statu quo* de la convention du 30 octobre est prolongé indéfiniment; il dure encore six mois après et a été religieusement observé de part et d'autre. Chassé ayant enfin reçu ses instructions de La Haye, on n'ajouta, pour éviter des redites, qu'un simple *post-scriptum* à la convention du 30; il était de la teneur suivante :

P. S. Les affaires continueront à rester dans le *statu quo*. La reprise des hostilités sera annoncée trois jours à l'avance.

Anvers, le 5 novembre 1830.

Signés: CHAZAL, DE ROBIANO, CHASSÉ.

4 novembre. — Rapport de *M. de Robiano*, gouverneur d'Anvers, au gouvernement provisoire sur la démolition de la citadelle par le peuple, aussitôt sa *prochaine*

évacuation par les Hollandais , et décret du gouvernement du 18 suivant , qui ordonne en effet cette démolition , sauf les ouvrages défensifs de l'Escaut , motivé sur ce que la citadelle d'Anvers n'a jamais servi qu'à ruiner ou dominer la ville et jamais à la défendre , sur ce que le peuple ne demandera pas mieux que de la faire gratuitement , etc. , etc.

9 novembre.—Un navire de commerce le *Hull Paket* venant de Goes et appartenant à M. *Cassiers* , nouveau commissaire de district à Anvers , entre dans le bassin en infraction au *statu quo*. Cet incident met toute la ville sur pied et fait craindre un nouveau bombardement ; *Chassé* menace , mais on négocie et on l'apaise , en faisant partir sur-le-champ ce navire pour Flessingue ; le peuple était très-irrité contre M. *Cassiers* qui courut des dangers personnels.

Tout ce qui s'est passé depuis à Anvers , rentre dans l'historique de la seconde période de la révolution de la Belgique en 1830.

En terminant ici l'Esquisse des mouvemens insurrectionnels et presque simultanés qui éclatèrent dans tant de villes et de lieux différens et qui avaient affranchi la très-grande partie du territoire de la Belgique , dès le terme de la première époque de sa révolution en 1830 , c'est-à-dire , à la fin de septembre , dans un intervalle de moins de quarante jours , nous voulons tenir les promesses par nous faites à nos lecteurs de leur offrir , d'une part , quelques-uns des traits de courage et d'héroïsme

des Belges, de l'autre quelques traits de vengeance et de cruauté de leurs ennemis ; qu'on n'oublie pas surtout, que les uns et les autres sont toujours inséparables d'une révolution quelconque et à bien plus forte raison, quand elle est comme la nôtre, compliquée de haine et de guerre !

Une grande difficulté se présentait ; c'était d'acquiescer la certitude, l'authenticité, pour ainsi dire, des faits à retracer ; dans le principe, on accueillit tout sans examen, on crut tout, on consigna tout ; la fièvre révolutionnaire faisait fermenter tous les genres de passions ; on était entraîné, presque sans le savoir ni s'en douter, à calomnier ses adversaires ; les journaux tombèrent tous sans exception dans cet écueil et, nous-mêmes peut-être, en traçant nos Esquisses historiques à des époques si rapprochées des événemens, y avons-nous quelquefois inséré des *faits anecdotiques* ou des *détails secondaires* qui seront plus tard susceptibles d'être rectifiés ; c'est surtout sous ce double rapport (~~car nous ne~~ parlons pas ici des *faits historiques généraux*) que nous demanderons toujours aux témoins et aux intéressés, des matériaux et des lumières propres à nous mettre dans la possibilité de corriger des erreurs bien involontaires, de réparer des omissions, de combler des lacunes !

En nous dégageant donc de tout esprit de parti, de toute prévention pour ou contre et en nous efforçant toujours de rester fidèles en tout et pour tous à notre système d'impartialité, nous allons consigner ici plusieurs faits relatifs aux événemens d'août et de septembre, dont la mention n'a pu trouver place dans le cadre

de nos Esquisses historiques et que nous avons choisis parmi tant d'autres et au milieu de tant d'écrits, de rapports, de récits différens et variables, avec assez de soin, de précaution et de scrupule pour qu'on puisse être convaincu de leur réalité et même de l'exactitude de leurs détails.

FAITS ANECDOTIQUES RELATIFS A LA PREMIÈRE PÉRIODE DE
LA RÉVOLUTION DE LA BELGIQUE EN AOUT ET SEPTEMBRE
1830. — ESPACE D'ENVIRON 40 JOURS.

§. 1.

LETTRES, RAPPORTS, RÉCLAMATIONS, ETC.

Rapport du docteur Trumper sur l'affaire de la rue de Flandre à Bruxelles, jeudi matin 23 octobre 1830.

Au bruit de la fusillade qui se faisait entendre vers la porte de Schaerbeck, jeudi matin 23 septembre, je courus à la porte de Laeken pour aider à la défense de cette porte qui, pensais-je, ne tarderait pas à être également attaquée. Des paysans m'apprirent que les troupes qui marchaient sur ce point étaient encore éloignées. Une quinzaine de bourgeois armés gardaient ce poste et ils me choisirent pour chef. Bientôt nous fûmes pris en flanc par les tirailleurs qui occupaient le jardin botanique et la mitraille et les boulets qui descendaient le boulevard de Schaerbeck nous forcèrent à nous retrancher derrière le bâtiment appelé *Belle-Vue*. A peine occupions-nous cette position qu'on vint me prévenir que des troupes entraient par la porte de Flandre et qu'on ne leur opposait point de résistance. Effectivement on n'entendait de ce côté aucune fusillade.

Craignant donc que les braves bourgeois qui s'étaient portés vers le haut de la ville ne fussent pris entre deux feux si les troupes parvenaient à continuer leur passage, je proposai au petit nombre de braves qui m'entouraient d'aller à leur rencontre et nous partîmes au pas de course; elles étaient déjà parvenues sans obstacle près le marché aux porcs à une faible barricade qui s'étendait du coin de cette place jusqu'à la rue *Rempart des Moines*. L'infanterie était d'abord en avant suivie par le régiment des hussards n° 6. Un capitaine des hussards était en tête de la colonne; je franchis la barricade

pour lui parler; je lui représentai qu'il était affreux de pénétrer ainsi dans une ville dont les habitans ne s'étaient armés que pour soutenir leurs droits depuis si long-temps violés et méconnus, etc.; il me répondit qu'il ne serait fait aucun mal, que les troupes ne tireraient pas, qu'elles demandaient seulement à passer l'arme au bras; je répliquai qu'elles n'avanceraient pas plus loin; qu'elles devaient déposer les armes, que je le rendais responsable, lui capitaine, de tout le sang qu'il ferait couler; qu'au reste lui et les siens allaient tous être massacrés, car les habitans avaient des pavés aux étages prêts à être lancés. Je m'efforçai enfin, par mes paroles de l'effrayer le plus que possible; il me quitta pour aller conférer avec l'officier qui commandait le premier peloton. Je profitai de cet instant pour haranguer les soldats; la troupe fit de suite un mouvement rétrograde par suite duquel la cavalerie se trouva en tête; alors les bourgeois, (il n'y avait pas 40 hommes,) firent feu et décidèrent la retraite qui fut promptement changée en une déroute complète par les corps de toute nature qu'on lançait de toutes parts. Des bourgeois armés, bien déterminés à opposer la plus vive résistance si les soldats essayaient encore d'entrer, se chargèrent de la garde de la porte de Flandre. J'engagea les habitans à relever leurs barricades et à garnir leurs fenêtres de nombreux pavés; puis je voulus réunir les bourgeois armés pour marcher avec ordre où de nouveaux dangers nous appelaient; mais les opinions sur ce qu'il convenait de faire étaient trop diverses et voyant qu'on ne m'obéissait plus, j'abandonnai le commandement.

Cette affaire nous a valu bon nombre de fusils et deux chevaux; j'ignore la perte en hommes de la part des troupes; elle doit, je pense, avoir été considérable; de notre côté nous avons à regretter un bourgeois tué et deux blessés.

Bruxelles, 27 septembre 1830.

Signé: D. TRUMPER.

Ces détails officiels s'accordent, sauf quelques légères variantes, avec le récit que nous avons fait des mêmes événemens (p. 256 et suiv. des Esq.); mais leur exactitude ayant été contestée dans les journaux, M. Trumper en appela au témoignage des braves qui avaient combattu avec lui et qui avaient été ainsi les principaux acteurs et témoins des faits, et MM. *Pitraise, Lamoral, van Mons, De Coninck, Vandamme, Theyssens, Clymans et Heyendal*, tous bourgeois établis rues de Flandre, de Laeken ou environs, s'empressèrent de confirmer

par leurs déclarations et signatures, la vérité des assertions du docteur.

Lettre de M. l'avocat Couteaux aux journalistes.

Messieurs, comme vous tenez vos lecteurs au courant des événemens qui se sont succédés depuis le jour de l'invasion de Bruxelles par les Hollandais, je crois devoir vous rendre compte de ceux qui me sont personnels.

J'habitais avec ma femme, mes trois filles et deux domestiques, une maison dont je suis propriétaire, située au Borgendal, n° 942, faisant face à la Place-Royale, attenant par derrière au palais du roi, et sur le côté à l'Athénée, lorsque le 23, à quatre heures et demie de relevée environ, 300 hommes de la 10^{me} division, débouchèrent par une porte de derrière communiquant au palais, et pénétrèrent ainsi dans ma maison. Ils s'emparèrent d'abord d'un de mes domestiques qu'ils emmenèrent, fondirent sur moi, au nombre d'environ 50, les bayonnettes sur la poitrine; me saisirent et me traînèrent dans la remise pour m'y fusiller sur-le champ. D'autres soldats du même détachement saisirent en même temps ma femme et mes trois filles et les terrassèrent à diverses reprises. Elles eussent été infailliblement percées de coups de bayonnettes, dont leurs vêtemens portent encore les empreintes, sans l'intervention d'un officier qui nous constitua ses prisonniers. Il ordonna à un sergent de nous garder à vue; celui-ci nous enferma dans la remise, nous demanda de l'argent et détacha des oreilles de ma fille aînée les boucles qu'elle portait. Pendant cette scène, une partie de la troupe se transporta aux étages supérieurs, lorsqu'un ami de la maison, M. *Émile Beuchet*, Français, traversa la Place-Royale, au milieu de la mitraille, pour voler à notre secours; arrivé dans le Borgendal ils s'en emparèrent et il allait être massacré, sans l'intervention de ma femme qui le réclama et assura à l'officier que c'était son frère. Il le fit également garder à vue et nous restâmes tous dans cet état jusqu'à six heures et demie du soir où nous pûmes, sous divers prétextes, accompagnés de l'adjudant *Kaiser*, pénétrer dans les étages supérieurs; là nous trouvâmes la totalité des meubles enfoncés et les objets qu'ils contenaient, tels qu'argenterie, bijoux, or, argent, etc., pillés et enlevés.

Les troupes ayant été assaillies par les bourgeois, abandonnèrent ma maison, se retirèrent dans le palais par le même débouché qui leur avait servi pour entrer, emportèrent avec eux leur butin et nous firent donner à tous notre parole d'honneur de ne pas quitter la maison, sous peine d'être fusillés; nous restâmes donc dans cet état jusqu'au lendemain 24, onze heures du matin, où ils vinrent de nouveau reprendre position dans ma maison; ils y restèrent jusqu'à deux heures et demie; mais le feu et la mitraille des bourgeois qui tombait de toutes parts, les ayant forcés à quitter leurs posi-

tions , ils se retirèrent encore dans les palais et abandonnèrent onze des leurs qui, n'ayant plus d'espoir de salut, voulurent pénétrer dans les caves que nous occupions pour nous y égorger tous. Déjà la plus jeune de mes filles s'était enfuie au premier et se précipitait par une croisée , quand ma femme, aidée de l'un de nos domestiques , vint la retenir par ses vêtemens. Notre ami , M. *Beuchet*, voyant pour nous tous une mort inévitable, s'élança au milieu des onze bayonnettes, empêcha les soldats de descendre dans la cave , en désarma un et parvint à les contenir tous pendant quelques minutes ; il allait être victime de son courage et de son dévouement, quand deux bourgeois , dont je regrette de ne pas connaître les noms et qui étaient embusqués près du café de l'Amitié , l'aperçurent sous ma grande porte et volèrent à son secours ; il parvint alors , assisté de ces deux braves , à faire mettre bas les armes à quatre soldats ; ils en tuèrent deux , les cinq autres se sauvèrent. Un renfort de quatre bourgeois étant arrivé , ils soutinrent jusqu'à six heures le feu de l'ennemi. Alors voyant que nous n'avions plus d'autre espoir de salut que de quitter la maison , nous l'abandonnâmes tous vers six heures et demie, n'emmenant avec nous que mon cheval et quelques objets de peu de valeur ; nous traversâmes la Place-Royale, au milieu de la mitraille, dans le dénuement le plus complet, sans bas , sans souliers, mais toujours accompagnés des braves bourgeois qui n'avaient pas voulu nous abandonner et qui ont conduit mon cheval et nous dans l'hôtel où nous nous sommes campés , etc., etc.

Bruxelles, le 28 septembre 1830.

Signé : COUTEAUX , avocat.

LETTRE D'UN TÉMOIN OCULAIRE AUX MÊMES.

..... On n'appréciera jamais la situation déplorable où se sont trouvés , pendant quatre fois 24 heures, les habitans de la Place-d'Orange, de la rue Royale-Neuve, des boulevards, des rues de Louvain, Ducale, de Namur, etc., exposés au feu des troupes , à leurs brutalités, à toutes leurs vexations ; ils se sont blottis pendant ces quatre jours au fond de leurs maisons, la plupart sans provisions, menacés d'être incendiés, et la peste en perspective, entourés qu'ils étaient des cadavres de ces barbares tués , qui restaient étendus sur le pavé comme trophées de la victoire des patriotes. Celui qui vous écrit, enfermé dans sa maison située dans la nouvelle rue Royale, a aussi éprouvé ces angoisses mortelles et en outre l'indignation ou plutôt la rage de ne pouvoir se défendre. Il lui a suffi d'ouvrir le coin d'un rideau pour attirer sur sa maison la décharge de tout un bataillon de chasseurs ! Quel bel acte de courage pour les soldats d'une garde royale ! Pendant ce temps un de leurs détachemens pillait la maison

d'un gentilhomme anglais, *M. Griffith*, même rue, l'entraînait lui et toute sa famille hors de la porte de Schaerbeek et lui enlevait pour 65,000 francs de diamans. Plus loin le colonel Monserrat, ancien aide-de-camp de Mina, voyait sa maison saccagée de la cave aux greniers ! Les Hollandais foulant aux pieds tous les principes du droit des gens lui dérobaient jusqu'à sa dernière chemise ! Au boulevard du jardin botanique, ils maltraitèrent et traînèrent dans la boue l'épouse de *M. Melot*, sans que les pleurs de quatre jeunes enfans pussent les émouvoir ! Près de là ils garrottèrent deux époux âgés ensemble de 145 ans ! Plus loin ils enlevaient deux jeunes Italiennes, filles d'un émigré, pour les livrer à la luxure de leurs chefs ! La veille de leur départ je les ai vus, postés à la porte de Schaerbeek, se délecter à tirer sur une petite fille qui traversait la rue Royale, pour nous apporter des vivres ! Ils eurent la cruelle adresse d'atteindre cette pauvre enfant et de l'étendre morte aux pieds de son père qui la pressait de passer ! De tous ces faits, Messieurs, j'ai été le témoin oculaire. J'en oublie un encore ; parvenus à l'officine du pharmacien près de chez moi, ils ont réduit ses magasins en poudre, pillant, brisant ses caisses, ses vases, ses bouteilles, et, après lui avoir montré le désastre de son établissement, ils ont fini par l'emmener lui-même vers leur camp de Schaerbeek, pour l'y forcer à panser les blessés ; *M. Ernotte* l'un de mes voisins peut aussi attester la vérité de ces détails, etc.

Bruxelles, le 28 septembre 1830.

Signé : *S. T. témoin oculaire.*

LETTRE DE M. MARÉCHAL AUX MÊMES.

Témoin des combats qui ont eu lieu successivement en ville depuis celui qui s'engagea le 21 du courant au-dessus de Schaerbeek, entre les compagnies franches, composées de Liégeois, Louvanistes, Montois, etc., dont la force pouvait s'évaluer à 300 hommes environ, et l'armée hollandaise qui se composait de deux escadrons de dragons, un bataillon de grenadiers, un de chasseurs et de trois batteries d'artillerie de campagne, je crois que, comme Bruxellois, la reconnaissance m'impose le devoir de signaler les noms de quelques-uns de ces étrangers à notre ville, qui ont fait preuve d'un si noble dévouement à la cause sacrée de la liberté en accourant au secours de Bruxelles.

Si je devais citer tous ceux qui ont combattu avec bravoure, si je devais vous donner la liste nominative de ces compagnies, cela me serait impossible, car je ne connais pas tous ces M^{rs} ; je me bornerai donc à vous dire que j'ai remarqué particulièrement MM. *Ch. Rogier*, commandant des Liégeois ; le capitaine *L. Bicheroux*, de Liège ; le capitaine *H. De Villers*, blessé légè-

rement à la jambe d'un coup de feu, dans la journée du 21, devant le jardin botanique; le capitaine *Baron de Stein d'Allenstein*, chevalier de la légion d'honneur, ancien officier des lanciers polonais, blessé à la tête dans la soirée du 21; *Mr Courtenay*, gentilhomme anglais de la famille des lords Courtenay; *Mr. Binel*, porte-drapeau, qui, dans la journée du 23, resta, pendant plus de 6 heures, exposé au milieu de la Place Royale, à la mitraille et au feu de mousqueterie de nos ennemis; *Mr. F. Leroy*, sergent d'une compagnie liégeoise, blessé légèrement à l'épaule droite dans la journée du 25; le sergent *Dallemagne*, dont le frère a perdu la vie au champ d'honneur le 23 du courant, et un jeune homme de Bruges, dont je regrette de ne pas savoir le nom, car il a fait preuve, ainsi que les précédents, du plus grand courage et de beaucoup de sang-froid dans les divers engagements qui ont eu lieu. Je ne dois pas non plus passer sous silence le zèle de *Mr. le docteur Graux* qui s'est présenté le premier pour panser les blessés et qui mérite, par les soins qu'il en a pris, les plus grands éloges; j'espère, MM., que vous voudrez bien insérer cette lettre dans votre journal, car en donnant de la publicité à de telles actions, c'est encourager à les imiter.

Bruxelles, 28 septembre 1830.

Signé : MARECHAL.

Nous avons vu que trois de nos parlementaires, MM. *Ducpétiaux*, *Everard* et *Pletinckx*, avaient été arrêtés et conduits prisonniers à Anvers contre le droit de la guerre, et qu'ils ne furent mis en liberté que le 18 octobre, par ordre exprès du prince d'Orange. Dans l'intervalle cependant des tentatives nombreuses furent essayées pour obtenir leur échange ou leur mise en liberté; des négociations s'ouvrirent; le gouvernement provisoire y attachait même un tel intérêt qu'il crut devoir en rendre compte au public par affiches jour par jour; c'était M. le chevalier Degamond qui en était chargé. Mais tout échoua constamment devant l'opiniâtreté du prince Frédéric! Au surplus M. *Van Halen*, avant d'être arrêté dans son mouvement offensif sur Anvers, avait proposé des mesures bien autrement décisives et avait écrit la lettre suivante au gouvernement :

LETTRE DU GÉNÉRAL VAN HALEN AU GOUVERNEMENT PROVISOIRE.

Messieurs, je vous invite à faire connaître sans délai au quartier-général du prince Frédéric, qu'il faut que MM. *Ducpétiaux*, *Everard* et *Pletinckx* soient rendus demain matin à nos avant-postes, en échange de 3 officiers supérieurs nos prisonniers, à son choix. J'informe le prince, que s'il ne fait pas cet échange de suite, *tous ces Messieurs seront indistinctement fusillés demain avant neuf heures !*

Je crois devoir vous informer, Messieurs, que, si ma demande qui est appuyée par toute la brave nation Belge, n'avait pas un prompt résultat, je prendrai sur-le-champ des mesures énergiques pour parvenir à mes fins. Veuillez me faire connaître votre résolution, afin que je puisse agir immédiatement.

Recevez, etc., le Commandant en chef des forces mobiles,

Signé : JUAN VAN HALEN.

Quartier-général de Bruxelles, le 29 septembre 1830.

Ce ton de menace un peu tranchant n'ayant pas été approuvé, cette démarche n'eut aucune suite ! M. *Van Halen* au surplus était connu du prince Frédéric, dès avant la bataille de Bruxelles, car il figurait comme premier inscrit sur la liste de proscription dressée par suite de la proclamation ou prétendu acte d'amnistie du 21 septembre. (*V. Esq.*, p. 234.)

RÉCLAMATION DES PATRIOTES DE JODOIGNE.

Lettre aux journalistes.

Les habitans de Jodoigne réclament aussi la part active qu'ils ont prise aux héroïques événemens de Bruxelles pour assurer notre indépendance.

On sait qu'un peloton de la garde urbaine de Jodoigne, sous le commandement du sieur *Boine*, se réunit à une cohorte liégeoise le 5 septembre et arriva ici le 6.

Depuis lors, le sieur *Boine*, d'accord avec le député de Jodoigne, fit concurremment avec les Liégeois et les Dinantois, un service actif tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville ; dans les journées du 23 au 26, placé constamment sous le feu des Hollandais, ce détachement eut sept morts et cinq blessés ; le brave *Boine* eut ses habits criblés de balles.

Un détachement de 60 hommes de Perwez, amené par MM. les capitaines *Leclercq* et *Henri* notaire, se joignit aux volontaires de Jodoigne; ils combattirent ensemble pendant toute la journée du 26; un autre détachement de plus de 80 hommes participa à la défense de Louvain et de Tirlemont le 23.

Douze Jodoignais gardèrent, seuls les 25 et 26, le palais des Arts et de l'Industrie, sous la portée des balles ennemies; ce sont eux qui, au nombre de 200 environ, sont entrés les premiers au palais du roi le 27 au matin, et l'ont gardé pendant 24 heures.

Maintenant qu'un gouvernement est constitué, les miliciens des cinq classes marcheront à Jodoigne en masse s'il le faut, 'au premier appel, guidés par leurs frères qui ont abandonné pour toujours le drapeau hollandais; mais une commission directrice pour chaque canton est de toute urgence.

Bruxelles, le 30 septembre 1830.

Signé: COLSOUL, *volontaire de Jodoigne.*

N. B. Les journaux nous ont appris depuis le suicide de ce signataire.

RÉCLAMATION DES VOLONTAIRES DE GOSSELIES.

Lettre aux-mêmes.

Témoin oculaire des événements qui se sont passés les 23, 24, 25 et 26 septembre, journées à jamais mémorables dans les fastes de la Belgique, je dois dire, en témoignage de la vérité, que je n'ai pas vu de combattans plus intrépides que les volontaires de Gosselies, dont le commandant et neuf autres ont été mis hors de combat. C'est cette compagnie qui a débouché la première de la Place-Royale.

Bruxelles, le 29 septembre 1830.

Signé : SAUVAGE ,

*Officier de l'ancienne armée, chevalier de la couronne
de Fer et de la Légion-d'Honneur.*

Nous ajoutons à cette honorable attestation les détails suivans qui sont officiels.

Les volontaires de Gosselies se distinguèrent en effet au milieu de tant de braves. Leur avant-garde composée de 47 hommes déterminés, partit dès le 23 au matin, au premier bruit du canon de Bruxelles. Le 24 ils osèrent attaquer l'Athénée que l'ennemi occupait en force et dont ils enfoncèrent les portes au milieu d'une grêle de balles et de mitraille. Parvenus,

à l'aide d'autres braves, à chasser les Hollandais de cette espèce de forteresse, ils surent s'y loger et s'y maintenir. Dans cette audacieuse attaque, *Pierre Sabaud* fut mortellement blessé d'une balle qui lui traversa la poitrine ; deux frères, *Nicolas* et *Charles Henneaut* eurent les jambes horriblement déchirées par la mitraille, et *J.-B. Schmidt* eut le bras gauche emporté par un boulet. Le jeune *Édouard Tavresse*, âgé de dix-huit ans, égaré seul dans les corridors, parvint dans une chambre où se trouvaient trois soldats hollandais, leur fit mettre bas les armes par sa bonne contenance et les constitua ses prisonniers.

Un autre jeune homme, *Joseph Bauthier*, tua un sapeur qui enfonçait avec sa hache la porte d'un appartement pour favoriser la fuite des siens. *Joseph Noël* tua, à bout portant, un canonnier qui allait mettre le feu à sa pièce.

Pendant la journée du samedi 25, les braves de Gosselies se bornèrent à garder leur poste et à tirer par les fenêtres ; mais le dimanche 26, renforcés par leurs deuxième et troisième détachemens qui portaient leur nombre à 150 environ, sous le commandement de *M. Thomas* qui fut bientôt blessé d'une balle à travers l'épaule, ils se distinguèrent de nouveau par une intrépidité à toute épreuve et se portèrent trois fois en tête des tireurs, jusqu'aux grillages du Parc, au milieu du feu le plus destructeur. Ce fut alors que *Charles Henneaut*, qui combattait toujours malgré ses blessures et qui avait jusque là échappé à la mort qu'il affrontait si hardiment, fut enfin atteint à la tête d'une balle qui le tua. Cet homme d'un courage ardent et l'un des meilleurs maîtres d'armes du pays, fut d'autant plus regretté, qu'il laissa une veuve chargée de six enfans, digne dans sa position malheureuse des secours de ses concitoyens et du souvenir du gouvernement.

N'oublions pas de mentionner ici un tout jeune homme, âgé de quatorze ans, porteur du drapeau de sa compagnie qu'il a été deux fois planter dans le Parc même au milieu des ennemis ; ce héros précoc se nomme *J. J. Sayé*.

Deux excellens tireurs à la carabine, *MM. Fauconnier* et *Faubreau*, postés à la fenêtre de la maison joignant l'hôtel de Belle-Vue, n'ont cessé de tirer avec succès dans les bas-fonds du Parc et méritent aussi de voir signaler leurs noms à la reconnaissance des Belges ; ils ont fait mordre la poussière à un grand nombre d'ennemis et ont contribué à faire connaître et honorer les volontaires de Gosselies.

RÉCLAMATIONS DES VOLONTAIRES DE PLUSIEURS AUTRES COMMUNES DU HAINAUT.

Lettre aux mêmes.

Les volontaires de *Morlanwels*, de *la Hestre*, du *Fayt* et de *Seneffe*, (Hainaut) qui m'ont fait l'honneur de m'appeler à les commander, ré-

clament par mon organe, contre ce qui a été annoncé dans les feuilles publiques, que des volontaires de *Marimont* se seraient joints à eux, tandis que *Marimont* n'est qu'un hameau dépendant de *Morlanwelz* et que M. W..... qui en est, pour ainsi dire, l'unique propriétaire, y a paralysé, non-seulement tout élan patriotique, mais encore a fait tous ses efforts, en qualité de bourgmestre de cette même commune de *Morlanwelz*, pour y empêcher le départ des volontaires qui voulaient voler à la défense de Bruxelles.

Je saisis avec empressement cette occasion de rendre justice au courage des braves que j'ai eu le bonheur de conduire au feu. Ils ont bien mérité ce titre par l'ardeur avec laquelle, sous la mitraille hollandaise, ils ont contribué à la défense de l'hôtel de Belle-Vue et aux attaques du Parc.

Signé : FRÉD. PLAISANT.

Bruxelles, le 30 septembre 1830.

RÉCLAMATION DE QUELQUES VOLONTAIRES DE BRUXELLES.

Lettre aux mêmes.

On a dit que c'était d'après des ordres supérieurs que des communications avaient été établies dans les maisons de la rue Royale pour en déloger l'ennemi. N'ayant pas quitté ces maisons depuis le samedi matin, 25 septembre, jusqu'au lundi 27, nous pouvons certifier qu'aucun ordre ne nous fut adressé.

L'incendie du manège, le 24 au soir, et le feu que faisaient les Hollandais sur les bourgeois qui travaillaient aux pompes, nous suggérèrent l'idée de les chasser des maisons de MM. *Beckers*, *Gerard*, *De Ham*, *Loow*, etc. dont ils s'étaient rendus maîtres. En escaladant des murs et en passant par-dessus les toits, nous parvîmes, le samedi matin, dans les maisons de MM. *Vanvolxem* et *Maréchal*; nous y trouvant à portée de la troupe, nous y passâmes la journée. Le dimanche 26, vers six heures du matin, toujours sans aucun ordre, nous nous mîmes à percer les murs afin d'arriver jusque dans les maisons occupées par les soldats. Enfin, nous frayant un passage de greniers en greniers, nous surprîmes les Hollandais dans la maison de M. *Loow*; ils prirent la fuite à notre aspect; l'un d'eux moins agile que les autres fut tué sur l'escalier par M. *Feigneaux*. Une vive fusillade les poursuivit dans le Parc.

Quelques soldats commandés par un officier occupaient encore les maisons de MM. *Beckers* et *Gerard*. Leur surprise parut égaler leur frayeur lorsque la fusillade partie des maisons en face, de l'autre côté du passage

des escaliers de la Bibliothèque, leur apprit que nous venions de nous en emparer! Dans leur trouble ils abandonnèrent une partie de leur bagage pour fuir plus promptement.

L'ennemi, chassé de ce point important, nous envoya alors plusieurs bordées de mitraille; mais nous fîmes un feu de mousqueterie tellement suivi qu'il fut bientôt obligé de se retirer en emmenant la pièce qu'il avait pointée sur nous.

Aucun des soussignés n'avait eu l'idée de publier ces faits; mais comme depuis on a trouvé la prise de cette position très-importante, on l'a attribuée à des *ordres supérieurs*; c'est une erreur et nous la redressons.

Bruxelles, le 19 octobre 1830.

Signés : M. FEIGNEAUX, A. STRENS, E. DUFRÉ, J. STRENS.

P. S. MM. *Thelen, De Walmont, Ph. Deloeuw, Mertens, Ficher, Devadder, Ad. Jottrand, Vangazel, A. Clement, Debroux, Gauria, Very, etc.*, faisaient partie de notre expédition.

RÉCLAMATIONS DE PLUSIEURS AUTRES VOLONTAIRES PATRIOTES.

Un grand nombre de volontaires auxiliaires ont également élevé, depuis, des réclamations sous divers rapports, mais toutes relatives à leur conduite et à leurs actions pendant les quatre journées; en voici une analyse abrégée.

Les volontaires de Wavre revendiquent l'honneur d'être arrivés les premiers au bruit du canon de Bruxelles; ils étaient 120 environ en divers détachemens; ils eurent sept morts et onze blessés. On remarqua parmi eux, comme s'étant particulièrement signalés, MM. *Alan, R. Sablon*, frère de celui qui fut tué; *Rousseau* qui servit la pièce n° 6, après que les trois canonniers eurent péri, et surtout un jeune homme de 18 ans, nommé *Charles François*, fils aîné d'une veuve pauvre et char-

gée de six autres enfans en bas âge. On l'a vu , pendant cinq jours entiers , affronter la mort du haut du balcon , autrement dit *la Gouttière de l'Amitié*. Lui et trois ou quatre de ses braves compatriotes parvinrent , de là , à faire taire le feu d'une pièce hollandaise , en tuant ou blessant tous les canonniers qui en approchaient.

Les Montois ne restèrent pas en arrière en fait de patriotisme ; ils s'échappaient un à un de leur ville hérissée de canons , sans pouvoir emporter d'armes ; on en voyait à chaque instant arriver à Bruxelles où , dès le 25 au matin , ils se réunirent , place de la Monnaie , et formèrent un corps de près de 200 hommes qui se grossissait à chaque instant et qui , plein d'ardeur , se précipitait en aveugle au milieu du feu. Le 26 , une collecte , faite en secret à Mons par le docteur *Hachez* , avait produit en peu d'heures 1800 fr. Plus tard , les envois de linges , de médicamens et d'autres objets de pansement , se multiplièrent de cette ville qui envoya jusqu'à des chirurgiens qui établirent une ambulance montoise , rue Royale , n° 35.

Le détachement de Louvain , fort d'environ 200 hommes , arrivé le 20 , s'était joint aux Liégeois et défendait la porte de Schaerbeek le 23 à huit heures du matin. La mitraille ennemie leur tua d'abord sept hommes , et entre-autres , leur commandant , le brave capitaine *Vandenbussche*. Le 24 , ce fut M. le lieutenant *François Derwaar* qui les commanda et qui les conduisit toujours aux postes les plus périlleux où ils combattirent avec sang-froid et succès. Le 29 , leur rentrée à Louvain menacé , qu'ils allaient défendre sous les ordres de Kessels , fut un

vrai triomphe ; ils avaient avec eux deux canons , leurs caissons , un drapeau d'honneur , etc. : toute la ville alla au-devant d'eux , musiques et bannières des sociétés en tête , jusqu'à une demi-lieue de la ville sur la route de Tervueren ; plus de 1000 hommes de la garde bourgeoise étaient sous les armes ; c'était un jour de joie et de fête , et l'ennemi , toujours menaçant , n'était , sur une autre route , qu'à une lieue environ de la ville ! Les Louvanistes avaient perdu , dans les quatre journées , environ trente hommes tués ou blessés.

Les auxiliaires de Fontaine-l'Évêque (Hainaut) partirent avec solennité le 25 , au nombre de 40 ; toute la population réunie les accompagna long-temps. Ils combattirent avec courage pendant toute la journée du 26.

Les volontaires de Namur trouvèrent le moyen de se distinguer spécialement parmi tant de braves ; ces jeunes gens appartenant tous à de bonnes familles , arrivaient isolément après s'être échappés à grand' peine de leur ville ; plusieurs se trouvaient déjà à Bruxelles avant les combats. Le plus grand nombre arriva le 24. Ils furent 60 en tout et perdirent onze tués et autant de blessés au moins. On cite parmi eux MM. *Wodon*, *Duchemin*, *Druwaert* et *Gillain*. Ce dernier, fils aîné d'un riche brasseur , tua seul , le 24 , huit ennemis en peu d'instans. Ce fait a été attesté par de nombreux témoins qui n'osaient s'approcher aussi près des Hollandais qu'il regardait avec mépris et impudence et qu'il ajustait à portée de pistolet.

Les auxiliaires de Binche (Hainaut) partirent le 25 , au nombre de cent environ , des meilleures familles ; ils se

battirent intrépidement le 26 et eurent des tués et des blessés. Cette ville revendique le prix du zèle et du patriotisme.

Parmi les volontaires de Nivelles qui se sont le plus distingués pendant les quatre jours entiers de la bataille de Bruxelles, on cite particulièrement MM. *Faubelle, Philippe, Dasbecq, Saublun, Lemy, Bomal, Alardin, Laurent, Bataille, Canelle* et *Jubert*. En outre MM. *Martin* et *Robert*, capitaines, *Ledrou* et *Camby*, lieutenans, *Stocquet*, chirurgien, se trouvaient au bombardement d'Anvers, le 27 octobre, et, par leurs efforts prodigieux, empêchèrent l'hôtel de St.-Antoine d'être la proie des flammes qui menaçaient de l'anéantir.

Le contingent de Philippeville, malgré deux marches forcées, ne put arriver à Bruxelles que le 26 à onze heures du soir; il était de 80 hommes dont 20 à cheval. N'ayant pu prendre part à la bataille, ces braves se portèrent les premiers à la poursuite de l'ennemi, le 27 au matin, secondés par leurs frères de Braine-le-Comte dont l'avant-garde seule était arrivée assez à temps pour combattre et qui perdit trois tués et sept blessés; parmi ces derniers on comptait *Jean Pluchart*, ancien grenadier français qui eut, le 26, la mâchoire fracassée d'une balle, en plantant un drapeau sur la barricade d'attaque de Belle-Vue.

Les volontaires de Tournai formaient deux compagnies de plus de cent hommes chacune, commandées par l'intrépide *Renard*. Dès le 23, plusieurs d'entre-eux avaient combattu à la porte de Schaerbeek. Ils se retranchèrent ensuite au balcon de la maison *Tiberghien*, montagne du Parc. Ils entrèrent aussi dans le Parc à di-

verses reprises et y perdirent plusieurs des leurs, entre-autres le lieutenant *Dumonceau* ; le 27, ils étaient commandés par M. *Derache* et poursuivirent l'ennemi dans la direction de Wavre, et le 29 dans celle de Vilvorde. Voici un de leurs rapports pendant la bataille :

AU GÉNÉRAL EN CHEF.

Général,

Nous venons de découvrir un poste fort important à tenir; c'est une maison près de l'escalier des Juifs ou de la Bibliothèque, qui a vue sur le Parc, et qui pourrait être très-utile pour inquiéter les flancs de l'ennemi. Veuillez donc nous envoyer vingt-cinq hommes; nous les y mènerons sur-le-champ.

Le commandant des Tournaisiens,

Signé : RENARD.

Bruxelles, le 25 septembre.

Les volontaires de Leuze, au nombre de quatre-vingts, étaient commandés par M. *Desgalets*, ancien officier français; le poste du Meyboom leur fut confié le 24; ils pénétrèrent par là jusque vers la porte de Schaerbeek, à travers les ruines des maisons brûlées. Au milieu de leurs rangs se distinguèrent, entre-autres, MM. *Broquet*, *Lienard*, *Plaisant*, *Hannotéau*, *Lutte* et *Dujardin*.

Ceux d'Ath étaient au nombre de soixante. Parmi eux se distinguèrent MM. *Fauquel*, *Descamps*, *Levant*, *Corroy* et *Lefevre*.

Les volontaires de Thuin et environs, au nombre de cinquante, n'arrivèrent que le 26 au matin, après une marche forcée de vingt lieues; trempés de sueur et de pluie, ils allèrent combattre à l'instant au Parc; ils perdirent cinq hommes dans la journée.

Ceux de Lessines étaient au nombre de trente-six. On doit citer parmi ces braves, MM. *Lucien Quintin* et *Adolphe Leroy*, tous deux grièvement blessés dans le Parc, le 25 et le 26.

Les volontaires de Genappe (Brabant) réclament leur part du triomphe et surtout l'honneur d'avoir pressé l'ennemi de si près, le 27, dans sa retraite sur Dieghem, qu'il fut forcé d'abandonner une pièce de canon qu'ils ramenèrent en ville toute attelée.

Les volontaires de Soignies (Hainaut), au nombre de trente-sept, arrivés à Bruxelles le 24 au matin, ont couru de suite soutenir l'attaque de la montagne du Parc. Une heure après, M. *Classchaert*, leur commandant, avait déjà deux de ses hommes tués à ses côtés.

Enfin ceux de Quiévrain, extrême frontière de France, arrivés seulement le 28 à Bruxelles, au nombre de vingt-cinq, ayant à leur tête un ancien officier français légionnaire, et tous brûlant d'ardeur et de patriotisme, se mirent, dès le lendemain, en ligne devant l'ennemi.

RÉCLAMATIONS DE M. LE GÉNÉRAL EN CHEF VAN HALEN.

(*Extraites de son histoire des quatre journées.*)

Ce qui paraît surtout avoir aigri le général contre le pouvoir exécutif d'alors, fut la lettre suivante qu'il rapporte lui-même et qui, selon lui, transformait le gouvernement provisoire en général en chef :

Le gouvernement provisoire de la Belgique, comité central.

Ayant appris que l'ennemi descendait des hauteurs de la porte de Lou-

vain, envoie vers M. le commandant en chef *Van Halen*, M. le major *Steven*, à l'effet de l'inviter à réunir de suite un nombre d'hommes suffisant pour garnir les portes et pousser des reconnaissances au-dehors. Le comité central, sans ajouter une pleine foi à ces bruits, pense qu'il est bon de ne négliger aucune précaution.

Bruxelles, le 29 septembre 1830.

Signé : DE POTTER, etc.

Le général était, à cheval, sur les hauteurs de Dieghem, occupé à reconnaître les mouvemens de l'ennemi, lorsqu'il reçut cette dépêche ; il paraît qu'il en fut indigné et qu'il lui échappa alors de dire que *M. de Potter*, en sa qualité de premier homme du peuple, aurait dû arriver plus tôt à Bruxelles ; ... qu'au surplus il était loin de vouloir attribuer à tous les membres du comité central une lettre aussi ridicule, etc. Ce fut là sans doute l'origine des discussions déplorables qui s'élevèrent bientôt entre ces deux hommes de notre révolution, et dont les résultats furent si amers pour tous deux ! Au surplus, la recommandation était en effet une mystification ou une absurdité ; l'ennemi ne pouvait descendre des hauteurs de la porte de Louvain puisque, de ce côté, il se trouvait dans ce moment à plusieurs lieues de Bruxelles ; il se renforçait alors d'un nouveau corps, celui de *Cort-Heyligers* ; il était de toutes parts observé et serré de près par nos tirailleurs et par M. *Van Halen* lui-même qui était convaincu que le prince Frédéric méditait une nouvelle tentative et allait renouveler son attaque, et qu'il n'en fut détourné et empêché que par la déclaration des officiers supérieurs belges, tels que MM. *Marneff*, *Mertens* et autres qui, à Malines, lui signifièrent, le même jour 29 septembre, qu'ils ne combattraient plus contre leurs compatriotes.

On doit lire dans l'ouvrage de *M. Van Halen*, sur les quatre journées, pages 37 et suiv., les détails qu'il donne sur ses différends avec le gouvernement provisoire; sur l'imputation odieuse et absurde qui lui fut publiquement adressée par *M. de Potter*, le 30 septembre, de vouloir faire un 18 brumaire, imputation à la suite de laquelle faillit s'engager une affaire d'honneur, et qui lui fit à l'instant offrir sa démission qui fut refusée et répondue le même jour 30 septembre, par le brevet de *général en chef des forces militaires dans le Brabant-Méridional et même des gardes bourgeoises en cas de service hors de leurs communes*, mission qui lui imposait la tâche d'affranchir toute la province, comme celle du 24, quoique conçue en termes généraux, lui avait enjoint de délivrer la ville de Bruxelles; enfin sur la manière heureuse dont il commença la campagne, et comment, le 3 octobre, il fut arrêté, au milieu de ses premiers succès, par l'ordre intempestif de rétrograder, qui lui fut donné par le gouvernement, etc. Nous en avons déjà parlé dans les *Esq.*, pages 503 et 504; nous ajoutons ici la lettre suivante par laquelle il rendit compte au gouvernement qu'il lui avait obéi.

MM. les membres du gouvernement provisoire de la Belgique.

Quartier-général de Bruxelles, le 4 octobre 1830, sept heures du matin.

Toutes les troupes sont de retour. J'ai obtempéré à cet ordre pour prouver mon entier dévouement au gouvernement provisoire, pressant pendant les malheurs qui peuvent en résulter, *je n'en accepte point la responsabilité.*

L'ennemi tout démoralisé craignait, d'après les rapports qui nous sont parvenus, d'être attaqué cette nuit; il aura appris notre retraite; qu'en résultera-t-il ?

Toutes les mesures que j'avais prises, se trouvent renversées par votre ordre; ne suis-je donc plus le même commandant qui a contribué au Parc à assurer votre indépendance nationale? Pourquoi m'entraver dans mes opérations?

Je vous parle, MM., avec la franchise d'un soldat citoyen; et sans prétendre m'immiscer en rien dans les fonctions du gouvernement provisoire, je désirerais rester dans mes attributions, et j'attribue votre ordre à la non-connaissance de devoirs qui me sont imposés.

En acceptant, le 24 septembre, le commandement en chef que vous m'avez offert dans des circonstances graves dont vous avez comme moi partagé les dangers, j'ai embrassé d'un coup-d'œil, vous le savez, toute la responsabilité qui en découlait; je n'ai vu que la liberté d'un pays qui est devenu ma patrie adoptive; je vous avais juré de vaincre ou de mourir et nous avons triomphé! Nous avons besoin d'union, MM., elle seule peut faire notre force, car nos ennemis sont nombreux et ne sont pas tous dans les rangs qui nous sont opposés.

J'ai l'honneur, etc.

Signé: VAN HALEN.

Le général voyait donc dès-lors sa popularité attaquée et son triomphe terni par la retraite imprévue et décourageante qu'on lui avait imposée! Les journaux allèrent bien plus loin; ils prétendirent qu'on aurait dû marcher, sans s'arrêter, jusqu'au Rhin, en s'emparant de toute la province du Brahant septentrional qui nous appelait et se fût jointe à nous; que rien n'eût été si facile par Louvain et la Campine, en laissant un corps d'observation devant Anvers; qu'en s'appuyant ainsi sur le Rhin, on aurait pu révolutionner la Hollande elle-même sans résistance sérieuse, etc. Peut-être que la pensée du général n'était pas aussi vaste, mais dès-lors le premier but de ses antagonistes était atteint et l'on n'en resta pas là! De nouvelles tracasseries lui furent suscitées! les discussions devinrent interminables! M. de Potter l'accusait d'élever sans cesse ce qu'il appelait *des conflits d'autorité*; enfin le lendemain 5, on lui

fit dire, toujours par M. J. *Palmaert*, son ami et son intermédiaire, qu'on attendait sa démission et qu'on lui faisait diverses offres. Il refusa alors avec fermeté, pensant qu'un général pouvait recevoir, mais jamais donner, en présence de l'ennemi, une démission qui deviendrait, dès-lors déshonorante; il y eut encore de nouvelles démarches et, dans la nuit, le gouvernement lui écrivit son ultimatum portant « que les propositions *officieuses* » qui lui avaient été faites la veille par l'intermédiaire » de M. J. *Palmaert* étaient maintenant devenues *officielles*, que le gouvernement se tenait irrévocablement » à ces conditions, laissait au patriotisme et à la prudence de M. Van Halen à les apprécier, et attendait sa » résolution définitive sans le moindre délai. »

Van Halen indigné persista, ne répondit point et attendit ce qu'on oserait décider de lui; peu après, M. *Rogier* vint le voir; c'était son ami, son frère d'armes; mais, dominé alors par d'autres influences, il traita d'*ambition* les scrupules du général, qui n'étaient autres que les règles de l'homme d'honneur, et finit par arracher à ce dernier la demande d'être déchargé de l'immense responsabilité qui pesait sur lui après une retraite aussi intempestive que celle de l'avant-garde. M. *Rogier* le quitta, et peu d'instans s'étaient écoulés lorsqu'il reçut l'arrêté daté du même jour 5 octobre, qui : « Considérant les services rendus à la cause belge par » M. J. *Van Halen* dans les mémorables journées de septembre 1830; considérant la rentrée successive dans » leurs foyers des forces bourgeoises au commandement » desquelles M. J. *Van Halen* était spécialement pré-

» posé, etc., *déclare* que M. le commandant militaire de
 » la province du Brabant méridional est nommé lieute-
 » nant-général en disponibilité de service, avec un trai-
 » tement annuel de 10,000 fr., en reconnaissance des
 » services rendus par lui ; qu'une pension de 5000 fr. est
 » assurée à sa veuve par la nation belge ; enfin que le
 » gouvernement provisoire belge se réserve d'accorder
 » au commandant *Van Halen* telles distinctions que son
 » dévouement à la chose publique et les services par lui
 » rendus à la cause belge auront pu mériter, etc.
 » Signés : de *Potter*, *Rogier*, de *Mérode*, *Van de Weyer*,
 » et *Vanderlinden*, secrétaire. »

Il était clair que le second de ces considérant était faux et en contradiction avec l'arrêté du 30 septembre (*V. ci-dessus*, p. 175) qui lui conférait *en premier lieu* le commandement des forces militaires de la province, et seulement *très-accessoirement* le brevet de général des gardes bourgeoises *en cas de service hors de leurs communes* ; que c'était donc une disgrâce déguisée, pour un officier que l'on voulait éloigner à tout prix ! Cependant *Van Halen* répondit :

MM. les membres du gouvernement provisoire de la Belgique, comité central.

Bruxelles, le 5 octobre 1830.

J'ai reçu la nomination que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser ; la récompense nationale que vous m'accordez me pénètre de reconnaissance. La Belgique fut le berceau de mes aïeux ; elle est devenue aujourd'hui ma patrie d'adoption ; je ne serai jamais sourd à sa voix.

J'ai délivré, MM., aux braves qui ont combattu pour la liberté, des certificats qui vous prouveront combien ils sont dignes de la sollicitude du gouvernement. Permettez-moi de continuer à être leur interprète ; cette faveur sera pour moi l'occasion d'entretenir avec vous des relations auxquelles j'attache le plus grand prix.

Je vous adresse la présente par M. le colonel *Palmaert* ; je ne pouvais faire de meilleur choix ; constamment à mes côtés depuis ma nomination au commandement en chef, il connaît à fond la pureté de mes sentimens.

Agréez, MM., l'expression de mon dévouement et de mon admiration pour le peuple que vous représentez.

Signé : J. VAN HALEN.

Enfin le même jour le général fit ses adieux dans les termes suivans aux braves qu'il avait commandés.

PROCLAMATION.

Braves Belges ,

En quittant le poste honorable où je fus appelé au moment où le glaive hollandais levé sur nos têtes comptait déjà sur un ignoble triomphe , je vous témoigne mon admiration pour vos vertus civiques, votre courage et votre dévouement.

La Sainte-Alliance des peuples vous doit des lauriers. L'histoire rendra justice à votre noble exemple.

Bruxellois ! et vous tous volontaires des autres provinces et des nations voisines ! vous avez fait plus que les Parisiens ! Les faits sont là pour l'attester ; le temps est venu, chers compagnons d'armes, où vous devez avoir à votre tête un chef sorti immédiatement des rangs de votre armée. Persévérez dans la noble tâche que vous vous êtes imposée et dont l'union, qui constitue la force, est la base.

Bruxelles, 5 octobre 1830.

Signé : J. VAN HALEN.

Tel fut le terme de la courte mais noble et glorieuse carrière politique de M. *J. Van Halen* dans la première période de la révolution belge de 1830. Peu de jours après, il reparut, bien malgré lui, sur la scène, à l'occasion de son arrestation et du déplorable procès criminel qui lui fut intenté, dont il sortit sans tache, et qu'il a rapporté lui-même avec des détails dont le sommaire au moins trouvera place dans l'historique de la seconde période.

Nous ajoutons ici l'état des dépenses faites au quartier-général, pendant la bataille de Bruxelles et les journées qui la suivirent; M. *Van Halen* l'a publié lui-même pour répondre à ceux qui lui imputaient d'avoir alors dilapidé plus de dix mille florins; le voici :

	Fl. Cts.
Papier et plumes.	21 50
Cachets et accessoires.	49 50
Premiers registres.	14 16
Louage de chevaux.	280 00
Fournitures diverses.	18 00
Cartes et plans.	11 50
Éclairage.	25 00
Autres papiers.	20 79
Vétérinaire.	15 12
Fournitures et impressions	131 35
Sellier.	2 25
Louage de voitures.	26 46
Affichage	46 25
Impression de proclamations.	209 00
Dépenses pour nourriture.	529 89
Secours, gratifications, etc.	375 00

TOTAL. 1765 77.

Si l'on réfléchit que plusieurs de ces dépenses ont été indispensables et que les autres ont été faites par plus de vingt-cinq personnes constamment employées, et dont aucune n'a demandé ni reçu d'appointemens, ni d'indemnité, depuis le 24 septembre jusqu'au 11 octobre, jour de la dissolution du quartier-général, on devra convenir avec M. *Van Halen* qu'il n'était guère possible d'organiser la victoire, de sauver Bruxelles et de créer l'indépendance de la Belgique à meilleur marché !

RÉCLAMATIONS DE M. H. KESSELS, COMMANDANT L'ARTILLERIE.

Lettre à l'éditeur des Esquisses historiques.

Bruxelles, le 22 mars 1831.

Monsieur ,

J'ai lu dans votre ouvrage ce qui me concerne ; je rends justice aux recherches et à l'exactitude de l'auteur ; il est impossible de mettre plus d'ordre et de conscience dans le récit des faits ; on voit à chaque page qu'il craint d'en avancer de douteux ; mais cette crainte même lui en a fait sans doute supprimer plusieurs intéressans, ou bien il n'a pas été à même de les connaître dans tous leurs détails ; en outre il y a aussi de temps en temps quelques erreurs de noms et de dates ; je désire beaucoup que cela puisse être rectifié , au moins pour ce qui me regarde , et comme je me dispose à faire aussi imprimer mon journal ou *Précis*, j'en extrai les passages suivans relatifs à l'histoire de la première période de notre révolution ; ils forment l'objet de la présente lettre que je vous adresse pour que vous en fassiez l'usage que vous croirez le plus convenable.

J'appris en effet à Lyon l'explosion du 25 août ; j'accourus aussitôt ; j'étais à Bruxelles le 14 septembre et, dévoué de cœur et d'âme à la révolution de mon pays, j'offris mes services et fis valoir mes titres qui constataient que j'avais servi comme *capitaine d'artillerie*. Mais alors la poire n'était pas encore mûre , on n'appréciait pas notre position et on m'ajourna. Dès le 20 , je revins à la charge ; j'annonçai la marche de l'armée hollandaise sur Bruxelles ; je l'avais été reconnaître moi-même aux environs d'Anvers , mais je fus encore rebuté : la commission de sûreté me fit répondre qu'il y avait déjà un commandant d'artillerie dans la personne de M. *Vandersteene*, et qu'au surplus cette armée hollandaise ne serait pour eux que l'affaire d'un déjeuner. Je ne partageais pas cette sécurité , je fis vainement plusieurs observations ; tout fut inutile et l'on sait où et comment plusieurs membres de cette commission déjeunèrent lorsque , trois jours après , Bruxelles fut enfin réellement attaqué.

Dès la matinée du 22 , je me rendis hors de la porte de Schaerbeek pour observer l'ennemi du côté de Dieghem. Non loin de la ville je rencontrai M. *Vandormael* qui revenait à franc étrier et qui venait d'avoir été accueilli par les balles des Hollandais. Les renseignemens que j'avais apportés à Bruxelles n'étaient donc que trop bien confirmés.

Il est bien certain qu'alors j'étais suspect à la commission de sûreté ; que l'on m'y avait dénoncé et que j'y étais regardé comme un espion hollandais. M. *Vandersteene* m'a depuis avoué « qu'on affirmait que j'allais

« plusieurs fois par jour communiquer avec l'armée ennemie, et que, le 22, lorsqu'il me vit arriver à sa pièce, son premier mouvement fut de regarder si mes bottes étaient crottées, vu que, dans le cas affirmatif, il n'eût pas balancé à me faire arrêter et conduire en prison comme espion, et que ce ne fut que lorsqu'il se fut convaincu du contraire qu'il me laissa libre de continuer mon chemin » ; je courus alors un grand danger sans le savoir, car il est probable qu'arrêté sous une telle prévention et vu l'exaspération du peuple, j'eusse été perdu.

Il était clair pour moi que le Parc serait le champ de bataille dans la lutte qui se préparait, et que la Place-Royale deviendrait le point d'opérations de l'ennemi, qui tenterait d'y déboucher par la rue Royale ; dans cette persuasion, et quoique dépourvu de tout ordre, je parvins à engager quelques bons patriotes qui se trouvaient avec moi à l'estaminet de l'Aigle-d'Or, vers minuit du 22 au 23, à m'accompagner pour élever une barricade entre le café de l'Amitié et l'hôtel de Belle-Vue ; mais tout nous manquait pour ce travail ; nous n'avions ni outils, ni pelles, ni pioches ; nous ne pûmes même en obtenir au *Mesbak* ; alors je pris sur moi d'en demander au nom de la commission de sûreté, et nous en eûmes enfin de cette manière. Nous nous mîmes d'abord à l'ouvrage ; nous éveillâmes les habitants des hôtels de la Place-Royale, nous exigeâmes des planches, des tonneaux, etc., on nous donna tout en abondance. M. *Proft* fournit même de la bière à discrétion, et, à trois heures du matin, aidé par un anglais respectable et par MM. *Jordaens*, *Vandam*, *Sacré* et *Mackintosh*, j'étais parvenu à élever et à consolider cette barricade qui devint bientôt le palladium de Bruxelles.

Le 23, lors de l'attaque, je courus à la porte de Schaerbeek (Je n'avais pas encore d'armes). En route un boulet de canon renversa près de moi une cheminée dont je reçus quelques débris sur la tête.

Bruxelles allait donc être exposé à toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut ; j'en pleurai d'indignation et de rage et revins sur mes pas pour me procurer un fusil. Il y avait un attroupement sur la Place de la Monnaie ; une femme du peuple portant un enfant sur ses bras excitait la foule à la suivre, pour piller et incendier les propriétés de ceux qu'elle appelait en flamand : *Les messieurs de l'Hôtel-de-Ville à habits noirs ; traîtres qui, au lieu d'aller se battre, laissaient au peuple le soin de défendre la ville, etc.* Elle m'aperçut ; j'étais alors vêtu d'une redingotte noire, et s'écria : *en voilà encore un de ces scélérats ; tuez-le.* Aussitôt plusieurs hommes du poste du Théâtre coururent prendre leurs fusils et je ne dus la vie qu'à M. *Becelaere*, propriétaire du café des Mille-Colonnes, chez qui je dus me sauver et qui ferma sa porte. Je me procurai ensuite une carabine chez M. *Goomans*, et mon costume étant proscrit, je cherchais à acheter une blouse lorsque, passant sur la Grand' place, je m'aperçus qu'on s'occupait à retirer de la tour St-Michel le drapeau belge qui y flottait, vu que

le bruit, sans doute répandu à dessein, courait alors que les Hollandais entraient par toutes les portes. Secondé par quelques braves, je parvins à empêcher qu'on n'amenât ce pavillon; je fis même tirer quelques coups de fusil en l'air afin d'intimider ceux qui étaient montés à la tour pour l'arracher; sa disparition aurait pu faire croire en effet aux habitants de la ville que la cause de la liberté était perdue et paralyser ainsi leur courage et leur patriotisme.

Vêtu enfin de la blouse citoyenne, je courus rejoindre M. *Vandormael* au poste du danger; il tirait déjà au coin du café de l'Amitié, derrière ma barricade, où quelques volées de mitraille ennemie balayant toute la rue Royale, avaient repoussé nos braves, après un combat très-vif dans lequel les Liégeois et les Louvanistes se couvrirent de gloire.

Je demurai là le reste de la journée au milieu des citoyens qui soutenaient, avec peu de moyens, le feu très-nourri d'artillerie et de mousqueterie des Hollandais postés dans le Parc et qui nous tuèrent beaucoup de monde.

Au milieu de tant d'hommes intrépides, j'admirai surtout le courage et le sang-froid de *Charlier*, *jambe de bois*, et d'un inconnu qui portait un petit canon sur ses épaules et dont vous parlez, page 305 des *Esquisses*.

Ainsi que je l'avais bien prévu, les Hollandais, malgré toutes leurs attaques, durent s'arrêter devant la barricade que j'avais construite dans la nuit. Ce point fortifié était devenu le vrai champ de bataille et détrompa l'ennemi qui, maître du Parc, se croyait alors maître de toute la ville.

Le feu ayant cessé de part et d'autre vers sept heures du soir, j'allai prendre un peu de repos, et j'eus la précaution de barricader la porte de ma chambre, dans la presque conviction où j'étais que l'ennemi aurait facilement occupé toute la ville pendant la nuit même, vu que tous les postes, toutes les barricades et toutes les avenues conduisant au Parc étaient abandonnés par nos braves qui, harassés de fatigue, étaient allés se reposer !

Il n'en fut rien ! au contraire le nombre des combattans s'accrut de tous les patriotes qui n'ayant, par défaut d'armes, pu prendre part aux combats de la journée, surent enfin s'en procurer pour le lendemain, et qui, animés par les succès de la rue de Flandre et par celui qu'obtenait autour du Parc notre attitude menaçante quoique défensive, s'occupèrent pendant toute la nuit à recueillir, à secourir nos blessés et à se préparer pour la lutte du jour suivant.

Le 24, avant neuf heures du matin, le bruit de la fusillade et le son du tocsin me rappelèrent au feu. J'occupai d'abord mon poste de la veille, à l'angle du café de l'Amitié; mais bientôt après, suivi de quelques bons tireurs, parmi lesquels se trouvait M. *Vandormael*, j'allai occuper l'hôtel du prince de Chimai dont la position plus favorable nous permettait de diriger notre feu directement sur le Parc par les croisées. C'était un

plaisir de voir comme nos hommes tiraient juste! Presque chaque coup abattait un bonnet à poil; d'un coup de carabine je fis tomber mort un officier de grenadiers au moment où il se mettait un peu à découvert pour distribuer des cartouches à ses soldats.

L'ennemi s'étant alors caché derrière les arbres et dans des coupures pour être à l'abri de nos balles, je quittai ce poste vers midi et me rendis dans la rue de Louvain où j'entendais une fusillade très-animée; j'y fis partie de la colonne d'attaque, composée d'une centaine de braves déterminés, dirigés par M. *Van Halen* qui, après une vigoureuse résistance, occupèrent toute la rue, jusqu'à la barricade de la rue de l'Orangerie; l'ennemi n'osa plus en approcher depuis et nous abandonna même, au prix d'une trentaine des nôtres tués ou blessés, les maisons où il s'était retranché et tous les abords de l'impasse, poste très-important par sa proximité du palais des États-Généraux qu'il semblait vouloir défendre jusqu'à l'extrémité.

Ce fut à cette occasion que je vis pour la première fois M. *Van Halen* avançant à la tête de la colonne un drapeau à la main, et MM. *Vandengheyn*, *Borremans*, et *Pletinckx* qui en faisaient également partie. Ce dernier, après le succès, me conduisit dans une maison, très-près du palais des États-Généraux; nous en percâmes les murs extérieurs pour pouvoir, de là, fusiller les Hollandais postés près du Théâtre du Parc. Mais ils entretenaient sur ce point un feu si nourri que nous ne pouvions nous montrer sans être aussitôt atteints; quatre de nos hommes frappés à la tête tombèrent morts en peu d'instans.

Je quittai cette position vers cinq heures du soir et me rendis à la barricade de la montagne du Parc où, à peine arrivé, je vis descendre un parlementaire qui sortait du Parc un mouchoir blanc à la main. C'était M. *Clément de Berlemont*, le même que j'avais déjà vu combattre, Place-Royale, où il avait été blessé à la jambe. Il venait de conclure une suspension d'armes avec les chefs militaires du Parc, mais j'ignore à quelles conditions. Je lui demandai si l'ennemi était nombreux au Parc; il me répondit qu'il n'était pas autorisé à me donner des renseignemens sur ses forces.

C'est de là que j'aperçus l'incendie du manège allumé par les obus lancés de la batterie d'obusiers du boulevard. J'y courus et fus assez heureux pour être utile à l'une des familles éplorées qui habitaient cet établissement, en écartant les pillards et surveillant le sauvetage des meubles et effets dans les maisons voisines et en face. Deux balles lancées du Parc tombèrent dans une chambre du premier et faillirent tuer une dame qui fuyait emportant son enfant dans ses bras. Les grenadiers tiraient sans cesse sur les pompiers qui travaillaient à éteindre le feu. Cet acte de férocité indignait et excitait à la vengeance.

Dans ce moment je fus reconnu par deux citoyens qui, ayant entendu

mon nom, me demandèrent si je n'avais pas été officier d'artillerie ; sur ma réponse, *oui*, ils me dirent qu'on me cherchait partout pour me charger de préparer des matières inflammables capables de mettre, pendant la nuit, le feu au palais du roi. Je répondis qu'à moins d'un ordre écrit de *M. d'Hoogvorst*, je n'accepterais pas une semblable mission. Un instant après ces Messieurs revinrent me dire que *M. Ch. Rogier* me priait de le faire, à quoi je fis observer que ce Monsieur n'étant pas Bruxellois ne pouvait ainsi donner l'ordre de détruire les monumens de la ville, et que si l'on parvenait à réussir, ce qui était fort douteux, il serait plus tard, et sans nul doute, blâmé par les habitans. Je refusai.

L'incendie du Manège offrait alors un spectacle aussi imposant que terrible. Une gerbe de feu alimentée par la combustion de plus de 7,000 bottes de paille s'élançait dans les airs à une hauteur prodigieuse et semblait embraser toute l'atmosphère. Ses progrès furent si rapides qu'on eut à peine le temps de couper les licous des chevaux. Six autres demeures voisines devinrent, en moins de deux heures, la proie des flammes. Plusieurs personnes furent blessées sur les toits par la mitraille et les balles des Hollandais.

Ce deuxième jour de la bataille nous fut donc encore favorable, puisque nous avions repoussé l'ennemi dans toutes ses attaques, et que nous étions restés les maîtres de toutes nos positions, surtout autour de la Place-Royale où notre artillerie, quoique bien faible, avait riposté vigoureusement à celle de l'ennemi. Vers le soir même nos volontaires, renforcés par ceux des environs, attaquèrent l'ennemi qui s'était beaucoup avancé rue de Namur, et le refoulèrent avec succès vers les palais et les boulevards. Ses pertes, ce jour là, durent être considérables.

Le samedi 25, le tocsin et la fusillade recommencèrent de bonne heure, et le combat s'engagea de nouveau autour du Parc.

M. Van Halen qui venait d'être nommé général en chef des patriotes, et qui m'avait déjà remarqué la veille à l'attaque de la rue de Louvain, me fit appeler, sur l'avis de *M. Vandormael*, et me confia le commandement de la batterie de la Place-Royale, avec ordre de tenter sur-le-champ une attaque contre le Parc. Je fis part de cet ordre à *Charlier*, *jambe de bois*, et au sieur *Dufossé*, qui remplissaient alors chacun les fonctions de chefs de pièces de 6, et tous deux déclarèrent qu'ils m'obéiraient.

Je rassemblai alors tous les volontaires que je trouvai disposés à me suivre et au nombre desquels on distingua spécialement le brave *Devalck*, dont l'intrépidité et le sang-froid furent au-dessus de tout éloge, et les cris de *au Parc, au Parc*, retentirent de toutes parts et sur toute la Place Royale. Mais les feux de peloton de l'ennemi se multipliaient si rapidement que je ne pouvais faire déboucher mes hommes au-delà de l'angle du café de l'Amitié, sans les livrer à une boucherie inévitable. Je les engageai donc à

s'arrêter et à ménager leurs cartouches , attendu qu'elles étaient au moment de manquer , et que le but de l'ennemi était évidemment de nous faire brûler inutilement notre poudre, pour nous attaquer ensuite sans danger. Mais mes remontrances étaient malheureusement inutiles, et on continuait à tirer sans objet sur les arbres du Parc. Alors voyant que nos munitions se consumaient ainsi sans le moindre résultat , je saisis deux hommes par la poitrine et leur dis en colère : « Cessez de tirer, ou bien suivez-moi, et je vous conduirai où vous pourrez le faire avec succès ». A ces mots je m'élançai avec eux par-dessus la barricade par moi construite entre *l'Amitié* et *Belle-Vue*, et je voulus courir à la grille du Parc ; mais à peine fûmes-nous à découvert, qu'une grêle de balles vint siffler sur nous, et je restai seul..... J'étais trop avancé pour pouvoir regagner la barricade et l'angle de la place, et je me crus perdu ! Je me collai le dos contre la porte de la maison Benard , et je restai près de cinq minutes dans cette position. Le destin voulut que je ne fusse pas atteint ; alors saisissant un instant où le feu était moins vif, je me laissai tomber et regagnai, en rampant sur les mains et les genoux , la place que je venais de quitter , et je parvins enfin sain et sauf derrière la barricade. Il est difficile, je pense, de concevoir une situation plus critique. M. le colonel *Sauvage* avait été le témoin de toute cette scène ; peu de temps auparavant je l'avais tiré des mains de quelques hommes qui l'accusaient de trahison et voulaient le traîner en prison, parce qu'il s'opposait, ainsi que moi , à ce qu'on épuisât inutilement les munitions qui allaient manquer. Alors nous nous réunîmes, nous croisâmes la bayonnette, et nous déclarâmes que nous emploierions même la force pour empêcher qu'on se dépourvût ainsi entièrement de cartouches, sans résultat ; nous étions peu écoutés et peu obéis ; j'eus recours à mon artillerie , et faisant avancer une pièce de 6 à côté du café de l'Amitié, je fis de là plonger mes coups redoublés à mitraille dans les ravins et les bas-fonds du Parc, ce qui fit bientôt rétrograder l'ennemi qui en voulait principalement à la Place-Royale, mais qui , dès-lors, n'osa plus sortir, ni se montrer.

Ce fut dans ce moment que je vis pour la première fois, sur la Place-Royale, le général *Mellinet* ; malgré son habit bourgeois , on le reconnaissait à son ruban de la Légion-d'Honneur. J'appris de lui que , quoique Français, il s'était battu sur un autre point en simple tirailleur. Je convins avec lui de mettre à sa disposition une de nos pièces de 6, avec laquelle il alla sur-le-champ prendre position devant la porte intérieure de l'hôtel de Belle-Vue donnant sur le Parc ; ce fut de là qu'il seconda merveilleusement nos opérations ; je voyais avec admiration que ce général , malgré son âge , avait l'âme d'un jeune homme et affrontait tous les dangers ; dès ce moment ce fut toujours de commun accord que nous arrêtâmes toutes les mesures propres à assurer nos succès.

Vers trois heures de relevée, un bataillon de grenadiers sortit du Parc

pour attaquer à la bayonnette toutes nos positions et surtout l'hôtel de Belle-Vue et ma barricade ; mais notre feu redoubla aussitôt sur toute la ligne. Nos tirailleurs, devenus plus nombreux , s'établirent de plus en plus dans toutes les maisons voisines, notamment dans la rue Royale, en perçant les murs intérieurs , et en pratiquant des galeries de communication ; postés ainsi sur les toits et aux croisées, ils tuèrent un grand nombre de grenadiers assaillans ; cette tentative dut coûter cher à l'ennemi qui fut bientôt repoussé dans l'enceinte du Parc ; sa mitraille et ses boulets nous tuèrent aussi plusieurs braves , entre autres près de l'hôtel d'Argenteau où l'un de ces projectiles abattit par ricochet deux hommes et un petit savoyard.

Le colonel *Sauvage* et le brave *Devalck* se distinguèrent spécialement dans cette journée qui nous coûta au moins 130 hommes mis hors de combat sur ce seul point. Nous eûmes aussi plusieurs chevaux d'artillerie tués sur la Place-Royale. On évalua la perte des Hollandais à plus de 250 hommes.

Le feu cessa de part et d'autre vers sept heures et demie du soir ; la Providence avait sans doute arrêté le salut de la Belgique, et par suite elle empêcha l'ennemi de sortir la nuit pour venir s'emparer sans résistance de tous nos postes toujours très-mal gardés. Je fis rentrer mes pièces dans l'intérieur des barricades pour les mettre à l'abri d'une surprise nocturne.

Nos munitions étaient épuisées ; mais dans la soirée nous eûmes le bonheur de nous procurer plusieurs barils de poudre par les soins de l'infatigable *Engelspach-Larivière*.

Dans la nuit je reçus l'ordre du général en chef de me rendre chez M. *Goomans* armurier, rue des Dominicains, pour procéder à la confection des gargousses destinées à alimenter ma batterie. M. *Goomans* n'avait pas la serge nécessaire ; des dames des environs nous envoyèrent des tabliers et jusqu'à des robes de mérinos de toutes les couleurs. Nous travaillâmes toute la nuit ; j'étais assis sur un baril plein de poudre, ayant à mes côtés deux autres barils semblables sur lesquels étaient posées les lumières , et toujours devant moi un autre baril ouvert dans lequel je puisais la poudre ; dans toute autre circonstance une telle imprudence eût suffi pour mettre tout le monde en fuite ; alors on n'y prenait pas garde ! M. *Goomans*, sa famille, ses domestiques et des voisins nous aidèrent et firent des cartouches. Je distribuai mes munitions aux chefs des pièces et j'établis un magasin de réserve dans la chambre d'un cabaret, Montagne de la Cour.

Le dimanche 26 septembre, la fusillade recommença un peu plus tard que de coutume ; il était près de dix heures quand les canons hollandais reprirent le feu. Les tirailleurs ennemis s'étaient déjà avancés en grand nombre sur tout le front du Parc et à portée de pistolet de nos retranchemens, lorsqu'à un signal donné par le général en chef *Van Halen*, un feu roulant parti à la fois de toute notre ligne, arrêta tout court cet accès de fougue

hollandaise. Je me portai aussitôt avec quelques bons chasseurs sur la plateforme de l'hôtel de Belle-Vue. J'y plaçai un petit canon de montagne, et le feu bien nourri de cette pièce qui, de là, plongeait dans le premier bas-fond du Parc, contribua puissamment à empêcher l'ennemi de se déployer, et lui fit un tort considérable. C'est alors que j'entendis des grenadiers hollandais s'écrier : *Godver...! ze schieten uit de lucht!* (*sac.....! ils tirent du ciel!*) La batterie placée en avant du palais du prince d'Orange s'aperçut sans doute de notre nouvelle position, car, peu d'instans après, nous reçûmes plusieurs volées de mitraille dont je fus blessé à l'épaule gauche et même au visage par des débris de pierre détachés des murs par les biscayens. Mais je ne jugeai pas ces blessures assez graves pour me faire quitter le champ de bataille où je continuai mon périlleux service.

Vers midi les pelotons repoussés de l'avant-garde ennemie s'étant reformés derrière les arbres, en sortirent brusquement et s'élancèrent de nouveau vers la Place-Royale disputée si vivement depuis trois jours; ils étaient soutenus par deux batteries et suivis de deux grosses colonnes qui débouchaient à la fois par la rue Ducale et la place des Palais; mais nous étions en mesure de les bien recevoir; nos braves volontaires, qui couvraient alors la Place-Royale et ses environs, brûlaient d'en venir aux mains et poussèrent des cris de joie dès qu'ils virent l'ennemi s'avancer sur eux au pas de charge; le choc fut terrible comme au début de tous les combats. Les nôtres le reçurent avec une fermeté qui devenait le présage et la garantie de leurs triomphes futurs; l'ennemi sentait la nécessité de s'emparer du poste de l'hôtel de Belle-Vue, aussi revint-il plusieurs fois à la charge et, pendant deux heures, l'intervalle qui séparait ma barricade des premiers arbres du Parc près la grille, fut pris et abandonné plusieurs fois; souvent même nos braves auxiliaires, emportés par leur ardeur, gagnaient cette grille et se postaient derrière les ruines des piliers de l'entrée.

Notre artillerie ne faisait jouer sa mitraille que quand les Hollandais osaient sortir du Parc; alors notre feu enfilait les colonnes ennemies et démonta même une fois en peu d'instans quatre pièces de leur artillerie. Lorsqu'enfin ces colonnes étaient repoussées dans le Parc, nos pièces franchissaient la barricade et portaient encore la mort dans leurs rangs.

Ce jour-là le général en chef *Van Halen* établit son quartier-général dans la position la plus dangereuse, au haut de la Montagne du Parc, maison de *M. Van Hulthem*, en avant de la dernière barricade. L'ennemi s'en aperçut aussitôt au pavillon tricolore que l'on avait arboré aux croisées, et voyant que ce signe enflammait encore le courage de nos volontaires, ils firent pleuvoir sur cet endroit une grêle de boulets, de balles, de mitraille et même d'obus.

Nos soldats improvisés étaient ivres de poudre et de rage, et cependant nos succès n'étaient point encore décisifs; le général en chef sentit que,

pour obtenir de grands résultats de cette journée, il fallait avant tout combiner quelque puissante diversion propre à soutenir les nouveaux efforts qu'il attendait de nous; alors je reçus l'ordre suivant dont vous parlez à la page 434 des *Esquisses*.

« Le général en chef ordonne à M. le commandant d'artillerie *Kessels* » d'abandonner momentanément le commandement de sa batterie sur la » Place-Royale, et de se mettre à la tête de tous les hommes de bonne volonté qu'il pourra réunir, pour s'emparer des caissons et des canons que » l'on voit abandonnés par l'ennemi à l'entrée du Parc, en lui recommandant d'allier, dans cette entreprise périlleuse, la prudence au courage, et » d'opérer ensuite, à la tête de sa colonne, une attaque dans le centre » du Parc. »

26 septembre.

Signé : VAN HALEN

Je parvins à réunir 23 hommes déterminés, et nous nous portâmes au pas de course en face de l'escalier de la Bibliothèque où se trouvaient les caissons adossés à la haie du Parc; ce fut alors et pendant que nous étions occupés à couper les traits des chevaux tous tués sur la place ainsi que les artilleurs, que nous essayâmes une telle pluie de balles venant de tous les points du Parc et qui nous passaient même entre les jambes, que je crus pour cette fois que nous allions périr jusqu'au dernier! Nous travaillâmes avec tant d'ardeur que nous étions harassés de fatigue et trempés de sueur; de 23 que nous étions, nous ne révinmes que six! Nos 17 autres infortunés camarades étant restés sur la place morts ou hors de combat. Arrivés au haut des escaliers, nous dûmes ôter les roues des caissons pour pouvoir les descendre dans la rue d'Isabelle, et l'on sent que, pendant ce temps, l'on ne nous épargnait ni les balles, ni la mitraille. Nous conduisîmes en triomphe ces deux caissons jusqu'au quartier-général; ils étaient remplis de projectiles incendiaires; la foule nous suivait en poussant des acclamations de joie; le général me fit l'honneur de m'embrasser.

Peu après, l'attaque générale du Parc fut ordonnée; je fis alors venir la pièce qui était postée entre les barricades du Treurenberg, et je parvins à concentrer sur le haut de la montagne du Parc un noyau d'hommes dé-cidés.

Le mouvement eut lieu avec toute l'impétuosité que l'on devait rencontrer dans des Belges; mais il n'y avait ni précision, ni ensemble; personne ne voulait attendre l'arrivée du renfort indispensable de la bouche à feu que j'avais fait chercher et qui se trouvait retardée par les barricades qu'elle avait à franchir. Le général voulut encourager les volontaires et mettre de l'ordre dans leurs rangs, mais il ne put y parvenir, ni rassembler un nombre d'hommes suffisant pour marcher à cette expédition, tant le péril paraissait imminent. Je me mis donc à la tête du petit nombre de

braves qui étaient réunis, et parmi lesquels se trouvait le capitaine *Bouchez*, et nous marchâmes en avant. Les Hollandais résistèrent d'abord, mais bientôt nous mîmes en fuite les tirailleurs ennemis qui bordaient la grille en face de la montagne du Parc. Alors nous franchîmes la haie et entrâmes dans le Parc. En un clin d'œil nous fûmes à portée de pistolet des bataillons hollandais masqués derrière les talus et qui manœuvraient pour nous cerner. Nous perdions beaucoup de monde et je m'aperçus peu après que j'étais resté seul dans le Parc ; je mis alors mon bonnet au bout de ma carabine et courus tout le long de l'allée jusqu'à la place de Louvain où je parvins encore à réunir quelques hommes courageux à la tête desquels je rentrai de nouveau dans le Parc. Nous tuâmes plusieurs ennemis, mais une décharge d'artillerie ayant emporté d'un seul coup trois de nos hommes, je me trouvai abandonné pour la seconde fois ; épuisé de fatigue je m'assis sur un banc d'où je tirai jusqu'à ma dernière cartouche chaque fois que je pouvais ajuster mon homme. On tirait aussi continuellement sur moi et je reçus plusieurs balles dans mes habits, entre autres, au collet et à la manche de ma redingote ; enfin après une heure et demie de combat, n'ayant plus de munitions et étant certain d'avoir abattu plusieurs ennemis, je rentrai au quartier-général d'où tout l'état-major avait pu voir ma conduite et où je reçus du général et des officiers des félicitations trop flatteuses pour que je puisse ici les rapporter. *M. Duchemin*, volontaire de Namur, se distingua particulièrement dans cette affaire.

Pendant cette quatrième et dernière journée de la bataille de Bruxelles, le tonnerre de l'artillerie et le bruit de la fusillade n'avait cessé un seul instant de retentir dans la ville depuis dix heures du matin. 14 à 15 cents coups de canon à boulet ou à mitraille avaient été tirés ; le nombre de cartouches consommées est incalculable, il faudrait compter par centaines de mille, et chacun s'en était procuré comme il avait pu. Nous eûmes au moins 250 hommes hors de combat, mais on évalua la perte de l'ennemi au triple ; plusieurs maisons furent brûlées et, malgré tous ces efforts héroïques, malgré tant de sang répandu, nous n'avions encore obtenu aucun résultat positif, et, le soir vers huit heures, les deux partis en présence occupaient encore, à très-peu de chose près, les mêmes positions que la veille.

La soirée et la nuit furent employées à renforcer nos moyens de défense ; l'expérience avait démontré que la Montagne du Parc devait être le point principal de nos opérations offensives ; ce poste devait donc être mis en état d'appuyer un coup décisif, et je fus encore choisi pour l'exécution de cette mesure ; vers le soir *M. Dewys*, aide-de-camp du général en chef, me transmit l'ordre suivant :

« Il est ordonné à *M. Kessels* de construire pendant la nuit, tout au sommet et en avant de la barricade de la Montagne du Parc, une autre barricade avancée en demi-lune très-élevée qui s'appuiera contre la grille même

» du Parc, afin de pouvoir faire agir l'artillerie à droite et à gauche sur toute la rue Royale. M. *Kessels* trouvera l'occasion de prouver son zèle habituel dans l'exécution de cet ouvrage sur le point central de notre ligne; il réquera de M. *Engelspach-Larivière* tout ce qu'il jugera convenable pour terminer ce travail avant le jour. »

Signé : J. VAN HALEN.

J'étais rendu de fatigue; je n'avais pas quitté mes vêtemens depuis quatre jours; j'étais blessé, et cependant je reçus cet ordre avec joie parcequ'il était une preuve de la confiance du général; mais, d'un autre côté, je le regardais comme inexécutable, car il me paraissait bien certain que les ennemis embusqués pendant la nuit derrière les arbres du Parc, n'auraient pas souffert que je vinsse impunément établir aussi près d'eux une batterie qui devait les écraser le lendemain jusque dans le palais de leur roi; car l'intention évidente du général était de faire battre en brèche, au moyen de cet ouvrage, toutes les positions occupées par les Hollandais autour du Parc. Ces observations que je me permis d'adresser au général furent loin de le faire changer d'avis et je reçus pour toute réponse : *je vous l'ordonne !* Alors ne sachant qu'obéir, surtout pour la défense d'une si belle cause, je me rendis aussitôt près de l'agent-général M. *Engelspach-Larivière* qui, pas plus que moi, n'avait quitté son poste depuis quatre jours et à qui l'on dut, dans ces circonstances, des services tellement essentiels que c'est peut-être à l'impossibilité de les reconnaître dignement qu'il faut attribuer leur oubli et l'espèce d'ingratitude dont il est la victime. Je lui demandai 300 fagots, des pelles, des pioches, du bois et des sacs à terre. J'obtins tout à l'instant et, vers 10 heures du soir, je me mis à la besogne avec une vingtaine d'ouvriers au plus. J'avoue cependant que, malgré toute ma bonne volonté, je ne pouvais jamais croire que nous acheverions notre tâche et j'étais bien convaincu que le plomb hollandais viendrait, cette nuit même, mettre un terme à nos projets et à notre existence ! Nous commençâmes par ôter nos souliers; ensuite nous enlevâmes doucement les pavés; je traçai la demi-lune et fis planter les poteaux. Après je plaçai de grandes caisses et des tonneaux rempli de pierres, le tout entremêlé de fagots et de sacs à terre; je pratiquai cinq embrasures pour placer cinq canons, dont deux devaient donner à droite vers les palais du roi et du prince d'Orange, deux à gauche vers la porte de Schaeerbeek pour faire taire l'artillerie hollandaise qui se trouvait dans cette direction, et une pour agir sur le Parc.

A ma très-grande surprise nous ne rencontrâmes aucun obstacle dans nos travaux, et à quatre heures et demie du matin la demi-lune était achevée.

A la pointe du jour je proposai au brave *Pierard* de Namur, de nous avancer jusqu'au Parc; nous arrivâmes tranquillement à la grille avec M. *De-*

wys, l'aide-de-camp, quis'était joint à nous dans la nuit. Très-étonnés du profond silence qui régnait dans tout l'intérieur du Parc, nous y entrâmes aussitôt en nous glissant d'arbre en arbre, et n'apercevant autour de nous que des cadavres entièrement nus, nous comprîmes enfin que l'ennemi avait abandonné le poste. Nous en répandîmes partout l'heureuse nouvelle, je courus au palais du roi et en un instant nos braves volontaires se précipitèrent dans le Parc.

La journée du 26 septembre 1830, formera éternellement la plus belle page de l'histoire de Bruxelles; elle a assuré notre indépendance en forçant à une fuite honteuse les Hollandais qui emmenèrent avec eux plus de 80 voitures de blessés et même une grande partie de leurs morts. Aucun excès ne fut commis par les nôtres dans les palais; c'est encore un autre genre de gloire pour le peuple de Bruxelles qui respecta alors et partout les propriétés publiques et particulières et ne laissa tomber sa colère que sur les objets abandonnés par l'ennemi, tels que fusils, gibernes, bonnets d'oursin, etc.

Lorsque j'entrai dans le palais du roi, il offrait bien des traces de dévastations et de pillages! mais c'était l'œuvre des Hollandais qui semblaient avoir voulu se venger sur la demeure de leur roi de la honte de leur défaite. Les appartemens du rez-de-chaussée ressemblaient à un corps-de-garde. Dans le jardin, je reconnus à l'habit et à la décoration le cadavre du major d'artillerie hollandais *Kramer de Bichin*. J'y vis aussi celui d'un Français qui probablement avait été fusillé, car plusieurs balles lui avaient traversé la poitrine.

Je n'ai rien à ajouter, M., au tableau que vous faites dans les *Esquisses*, pages 458 et suivantes, de l'aspect de Bruxelles pendant la matinée et la journée du 27; il est entièrement conforme à la vérité, du moins pour ce que j'ai vu; l'allégresse du peuple, l'affluence des curieux, leurs sensations, leurs cris de joie, de haine et de vengeance à la fois, l'arrivée de M. *d'Hoogvoorst* qui fut reconnu et qui n'avait pas été déjeuner à Valenciennes, etc.; tout cela est très-exactement rapporté.

Dans la journée je reçus l'ordre de constater l'effectif de nos volontaires auxiliaires ainsi que leurs pertes en tués et en blessés; dans la soirée je poussai une reconnaissance vers les Trois-Fontaines.

Le 28 j'eus l'honneur de commander le matin la première revue que fit le général en chef devant le palais de la Nation, et le même jour je fus chargé du commandement de la colonne envoyée au secours de Louvain menacé; je partis....

Ce qui s'est passé depuis est compris dans une autre série d'événemens, dont votre ouvrage ne s'occupe pas encore, et que vous annoncez seulement sous le titre de *Campagne d'Anvers et de Maestricht*, en la qualifiant de 2^{me} période de la révolution de la Belgique en 1830; je m'abstiens donc de vous en entretenir; vous trouverez dans mon Journal ou Précis qui est sous presse, des renseignemens et matériaux qui ne seront pas à dédaigner pour

(193)

tracer l'*Esquisse historique* de cette époque dont la mémoire et les détails doivent aussi être conservés avec soin et exactitude ; à cet égard, Messieurs, je vois qu'on peut s'en rapporter à vous, et en vous exprimant le désir de vous voir continuer votre ouvrage sur le pied que vous l'avez commencé et de pouvoir vous être utile dans le travail nouveau et intéressant que vous projetez d'entreprendre, je vous prie d'agréer, etc.

Signé : H. KESSELS.

RÉCLAMATIONS DE M. PARENT.

(*Extraites des brochures et des journaux.*)

M. Parent (P. J.-J.), né à Tongres en 1803, fut sans nul doute l'un de ceux qui se signalèrent dans nos journées de septembre et qui contribuèrent le plus à la victoire, en exaltant le peuple et en lui apprenant à mépriser tous les dangers. Il était d'une famille honorable, parent du maréchal Gérard et, comme tel, il servit en France et était sous-officier au 17^{me} régiment de chasseurs à cheval lors des événemens de Paris en juillet 1830. Le hasard voulut qu'il se trouva alors dans cette dernière ville ; il embrassa la cause du peuple et combattit pendant les trois journées avec une bravoure qui dut être remarquée puisqu'elle lui valut la croix de la Légion-d'Honneur. Il était monté l'un des premiers à l'assaut du Louvre et des Tuileries le 29 juillet. Au premier bruit de la révolution de son pays natal, il y accourut et arriva à Bruxelles, le 19 septembre, précisément au moment de la plus grande effervescence des esprits. Il offrit sur-le-champ ses services au simulacre d'autorité qui existait encore et reçut la promesse d'être employé. Le 20, il suivit les mouvemens populaires à la

Monnaie, à l'Hôtel-de-Ville, aux corps-de-garde et aux casernes, mouvemens décisifs et d'où dépendait absolument le succès de la révolution belge, puisqu'il en résulta, 1^o que le peuple fut armé, 2^o que la défense de Bruxelles fut résolue. Dès-lors connu et aimé des volontaires, *Parent* se vit appelé par un grand nombre d'entre eux à se mettre à leur tête; il les organisa aussitôt en corps-franc et, dans l'après-dîner du 20, ce fut lui surtout qui proclama avec eux dans toute la ville, le premier gouvernement provisoire. Le 21 il sortit avec ses volontaires et attaqua sans hésiter les avant-postes hollandais vers Dieghem; il tua de sa main la première vedette des dragons, contint un ennemi plus nombreux et rentra en ville sans perte. Le 22 sa troupe était d'environ 200 hommes; il la commandait à cheval, un drapeau belge à la main et se trouvait toujours au poste du plus grand danger; un peloton de sapeurs-pompiers de Bruxelles s'était rangé sous ses ordres. Ces braves attaquèrent de nouveau l'ennemi renforcé, soutinrent même des charges de cavalerie et lui firent éprouver des pertes en l'empêchant de profiter de son immense supériorité numérique et d'envelopper les autres détachemens de volontaires et la foule des paysans et des spectateurs non armés parmi laquelle les Hollandais ne firent de prisonniers que sur un autre point. Mais dans l'après-dîner, l'ennemi s'avancant en force de toutes parts et les volontaires manquant de cartouches, *Parent* revint au galop en ville, obtint de la poudre et des balles chez M. *Goomans* armurier, rue des Dominicains, fit transporter le tout, par un postillon du

sieur Lefevre , dans un petit ravin à gauche de la chapelle située dans la plaine de Dieghem , et y employa une partie de son monde à fabriquer des cartouches qui entretenirent le feu jusqu'à la nuit tombante. Alors il ramena sa troupe en ville , n'ayant perdu que trois hommes tués et cinq blessés.

Le 23 , à 7 heures du matin , il était à l'attaque de la porte de Schaerbeek à la tête de ses volontaires ; il ordonna les premiers feux qui furent dirigés sur les assaillans et s'avança plusieurs fois jusqu'à soixante pas des masses en tirillant sur le plus épais du bataillon ; mais alors il n'était plus accompagné que de quelques hommes avec lesquels il se retira lentement le long de la rue Royale en essayant les décharges répétées de la mitraille ; parvenu à l'angle du café de l'Amitié , il s'y rallia au petit nombre des Bruxellois et Liégeois déterminés qui défendaient ce poste qu'il ne quitta plus que pour se faire remarquer entre les plus braves , pendant les quatre grandes journées , dans toutes les attaques et combats du Parc et de la Place-Royale , où il affronta sans cesse , avec une sorte de mépris , les périls les plus imminens. Ce fut lui qui , dans la soirée du 23 , aidé des braves *Snel* , *Simon* , *Maertens* , et d'un quatrième , ouvrier du sieur *Goomans* , osa , pendant l'incendie des Annonciades et presque au milieu de l'ennemi , y aller prendre la poudre qui s'y trouvait déposée dans 12 ou 14 barils et la fit porter chez M. Goomans ; il se chargea lui-même de deux de ces barils ; sans ce trait d'une excessive audace , Bruxelles aurait peut-être dû céder , dès le lendemain , faute de munitions. Ce fut lui qui , le 24 , alla

arborer le drapeau belge sur le dôme de l'église de St.-Jacques-sur-Caudenberg, au milieu d'une grêle de balles qui percèrent le drapeau pendant qu'il le plaçait ; enfin ce fut lui qui , de concert avec *Mellinet* et *Kessels* , et toujours à la tête de ses braves volontaires , dirigea les attaques du 25 et du 26 contre le Parc ; le 25 à midi , s'étant trop avancé sous les balles et la mitraille , il fut atteint à la fois de deux coups de feu , l'un à la tête , l'autre à la cuisse , et peu après son cheval fut tué sous lui ; il continua néanmoins à combattre et contribua grandement alors au succès qu'obtint M. *Deculhat* et ses tirailleurs , en débusquant l'ennemi de sa position au Borgendal et en le forçant de se concentrer dans le Parc et dans les palais. Il osa même , le 26 dans la nuit , accompagné de MM. *Deculhat* , *Maertens* et de l'intrépide chirurgien *Limaugé* qui relevait nos blessés , escalader deux fois les murs de celui du prince Frédéric pour tenter d'y mettre le feu ou d'y étendre l'incendie , mais sans succès. Plus tard et après minuit , s'étant aventuré seul dans le Parc , il s'aperçut le premier que l'ennemi enlevait tous ses morts et prenait des dispositions pour masquer sa retraite ; il en donna sur-le-champ avis , mais il ne fut alors ni cru , ni écouté.

Le 27 au matin , ce fut *Parent* qui , accompagné seulement de quelques braves , s'empara du palais des États-Généraux et y fit prisonniers une vingtaine d'hommes qu'on y avait laissés. Peu d'heures après , il fut chargé , par un arrêté du gouvernement provisoire , contre-signé *Engelspach* , et par un ordre du général en chef *Van Halen* , de la mission honorable de veiller à la garde et à

la conservation du mobilier et des archives des États-Généraux.

Le 27 et le 28, *Parent*, toujours à la tête de ses volontaires, sortit à la poursuite de l'ennemi et harcela continuellement son arrière-garde par ses feux de tirailleurs ; il lui tua entre autres plusieurs hommes à l'entrée du village de Woluwe-St.-Étienne et rentra toujours en ville sans perte.

Le 29, il reçut du gouvernement provisoire l'ordre de former un corps franc et d'en prendre le commandement ; il obéit et, en cinq jours, il réussit à réunir et à discipliner 300 hommes armés. Le 5 octobre il partit avec son corps pour Louvain menacé par l'ennemi. Au-dessus de Woluwe il reçut avis qu'un corps de 600 Hollandais occupait sur sa droite le village de Leefdael. Il s'y porta aussitôt et commença par arrêter, dans la première ferme, trois officiers hollandais qu'il fit prisonniers et qui lui apprirent que leur corps faisait partie de la garnison de Namur qui avait capitulé et qui se retirait en conséquence ; qu'au surplus le général était au château ; aussitôt *Parent* s'y transporte accompagné seulement de *Stevenotte*, *Auger*, *Limaugé* et de dix volontaires, après avoir laissé ses prisonniers gardés à vue par huit hommes et avoir fait cerner le village par toute sa troupe. Il entre ainsi au château et y trouve en effet le général *Van Gaen* entouré de son état-major. Cet officier lui répète et certifie qu'il est logé dans ce village avec 600 hommes de la garnison de Namur qui se tiraient en Hollande avec armes et bagages, en vertu de la capitulation de cette ville et de la citadelle ; qu'au surplus il est

accompagné par des commissaires namurois délégués qui ont mission de les conduire jusqu'aux avant-postes hollandais. Ces messieurs ayant confirmé eux-mêmes ce récit et produit les pièces dont ils étaient porteurs, *Parent* apaisé se retirait, lorsqu'il apprit que sa troupe avait désarmé les Hollandais et avait pillé leurs bagages; il fit tout restituer à l'instant et réclama seulement la moitié du village pour y loger ses gens. Les Hollandais partirent la nuit et lui le lendemain.

Dès le 7, de concert avec *Kessels*, il attaqua les ennemis à Campenhout et repoussa leurs avant-postes; c'était le début de la campagne d'Anvers.

Peu de jours après, *Parent* fut rappelé à Bruxelles, accusé de concussion, etc., arrêté à trois reprises, poursuivi avec d'autres de ses compagnons, et enfin honorablement acquitté avec eux, sur tous les points, par arrêt du 20 janvier 1831. Il donna par suite sa démission de *commandant* ayant rang, titre et brevet de colonel, non sans se plaindre amèrement des autorités et entre autres de M. l'administrateur de la police. Mais les détails de ces procès n'entrent point dans le cadre que nous nous sommes tracé et appartiennent d'ailleurs à la deuxième ou troisième période de notre révolution, de même que les poursuites ultérieures dont *Parent* a encore été l'objet en mars et avril 1831. Cependant c'est une double réflexion bien pénible de voir, d'une part, qu'en général on a trop oublié, après trois ou quatre mois, les inappréciables services rendus à la révolution belge par quelques hommes qui ont combattu pour elle, et, d'autre part, qu'une sorte de fatalité a voulu que plusieurs de

ces mêmes hommes fussent, peu après, dénoncés, poursuivis, arrêtés, placés sous le poids des plus graves soupçons et accusations de concussion, de trahison, etc., etc., et qu'enfin même des condamnations, bien rares cependant, aient révélé des coupables ! La série des noms serait longue ; bornons-nous à rappeler ici ceux de *Van Halen, Trumper, Isler, Parent, Deculhat, Kessels, Faveschamps, Ernest Grégoire, Borremans, Vandersmissen, Edeline, Nypels, Schavaye*, et à la terminer en disant que *Mellinet* lui-même a été un instant compromis !

RAPPORT OFFICIEL DE L'ARTILLERIE BRUXELLOISE ET LIEGEOISE,
DANS LES JOURNÉES DE SEPTEMBRE.

(Extrait des journaux, brochures, etc.)

Les artilleurs des pièces nos 1, 2, 3 et 4 certifient que le salut de leurs personnes et de leurs pièces est dû au dévouement du général *Mellinet* qui, à leur prière, a bien voulu prendre le commandement de l'artillerie dont il a seul été chargé.

Les artilleurs s'étant réunis pour nommer leurs chefs au scrutin, il en est résulté :

Que rendant justice au talent, comme à la bravoure du général, il a été nommé à l'unanimité leur *commandant en chef*.

Capitaine en premier *Dufossé*, en second *Lefebvre*; premier lieutenant *Jourdain*, deuxième lieutenant *Deney*, de Liège; chefs des pièces, *Lambotte, Vandertale, Vanbaele* et *Delfosse*. Tous ces choix faits à l'unanimité ont été salués par des *vivat*, sous les boulets de l'ennemi, et suivis du serment d'obéissance et de fidélité.

Suivent les signatures.

Du 23. — L'ennemi s'étant établi dans le Parc, a été attaqué par l'artillerie et les tirailleurs; mais nos pièces n'ont pu, ce jour-là, déployer tous leurs moyens, étant dépourvues des objets et ustensiles les plus nécessaires; elles ont cependant fait beaucoup de mal à l'ennemi.

Du 24. — L'artillerie pourvue enfin de tout ce qui lui manquait, n'a pas cessé un instant de répondre vigoureusement au feu meurtrier de l'ennemi qui portait la dévastation tout autour de nous ; mais quelque effort que nous ayons pu faire , la nuit étant venue nous surprendre, l'ennemi n'a pu être débusqué de ses positions.

Du 25. — Mêmes opérations et même résultat que la veille, sauf que l'ennemi ayant perdu beaucoup plus de monde , a été inquiété à tel point qu'il a été forcé de se renfermer dans les palais du roi et des États-Généraux comme dans deux forteresses. Si ce jour-là notre infanterie avait eu plus de confiance dans ses forces et dans son courage , courage qu'elle a assez montré par son feu soutenu de mousqueterie , nous eussions été les maîtres du Parc ; mais il faut l'avouer, ce n'eût pas été sans une grande perte en hommes.

Du 26. — Nous pourrions dire avec quelque orgueil , si l'amour seul de la patrie et de la liberté ne nous suffisait, que chacun de nous a montré, dans cette journée mémorable, tout ce dont il était capable en raison du poste qu'il occupait.

Au commencement de l'action, l'ennemi rangé en bataille, aussi bien qu'il était possible dans sa position derrière les arbres du Parc, se forma en pelotons et marcha sur nous avec quatre pièces de canon. C'est alors que le combat s'engagea avec acharnement de part et d'autre. Une pièce portée vivement dans l'hôtel d'*Arconati* contre la rue de la Régence et masquée par la porte cochère, a dirigé son feu, dans la direction de l'ouverture de cette porte, sur l'ennemi dont elle enfilait ainsi toute la ligne; on peut juger de ce que cette manœuvre a eu de meurtrier pour lui. Ses quatre pièces furent bientôt démontées et ses chevaux tués. Il a fui en désordre du côté des États-Généraux, en traversant l'allée qui fait face à la Place-Royale; ce mouvement avait été prévu et une pièce qui était au pont de fer en batterie, s'est avancée au milieu de la place et a jeté l'épouvante et la mort dans les rangs hollandais qui se sont alors retirés vers le Wauxhall masqué par tous les massifs d'arbres de cette partie du Parc.

La pièce n° 2 prenant à l'instant même le milieu de la Place-Royale a dirigé alors son feu diagonalement sur l'ennemi qui, encore obligé de changer de position, s'est précipité dans les bas-fonds du Parc. La pièce n° 1 s'est portée de suite au galop dans l'hôtel de Belle-Vue, sous la porte cochère en face du Parc, à demi portée de fusil de l'ennemi et, de là, l'a continuellement mitraillé.

La pièce n° 3 a secondé cette action, de l'angle de l'hôtel de Belle-Vue, point sur lequel elle s'était pour ainsi dire précipitée. Le général *Mellinet* courant à tous ces postes tour à tour, imprimait partout l'ardeur et le mouvement que la circonstance exigeait.

Alors l'ennemi s'est jeté de nouveau dans les palais du roi et du prince

Frédéric; cette manœuvre était présumable; il fit de là un feu si bien nourri que, dans toutes les attaques et charges de l'infanterie, nous avons eu beaucoup de monde tué et blessé. La pièce n° 3 a été portée avec une vitesse comparable à celle de l'artillerie légère sur les derrières des palais susdits et, de là, on a dirigé un feu tel que l'ennemi a pris la fuite et qu'enfin nous avons été maîtres de toutes ses positions extérieures.

Tous ces faits dont quelques-uns tiennent du prodige et que l'on ne peut attribuer qu'à l'amour de l'indépendance, ont eu pour témoins tous les combattans qui entouraient, pour ainsi dire, le Parc et une foule immense d'habitans qui étaient montés sur les barricades de la Montagne de la Cour.

Il est essentiel de dire qu'une pièce, le n° 5, est restée constamment en position sur ce point pour protéger notre retraite à tout événement; c'est à cette pièce que se trouvait l'artilleur dit *la jambe de bois*.

Bruxelles, le 2 octobre 1830.

Signés : MELLINET, *commandant l'artillerie*.

JUAN VAN HALEN, *général en chef*.

A la suite de ce rapport se classe naturellement l'attestation suivante :

Les soussignés croient de leur devoir d'attester que le triomphe remporté sur l'ennemi dans les journées de septembre, par l'artillerie bruxelloise et liégeoise, est dû incontestablement, pour la plus grande part, au général *Mellinet* qui, à notre supplication, a bien voulu, au milieu du plus imminent danger, prendre le commandement de notre demi-batterie dans les quatre journées.

Nous devons tous nos succès à son éminent talent que personne, mieux que nous, n'a pu juger dans la position horrible où nous nous trouvions, à son activité extraordinaire et à son extrême bravoure, n'ayant reçu et ne pouvant recevoir d'ordres de qui que ce fût.

Il a dirigé toute l'action et sur tous les points environnant le Parc, à la rue Verte, à la Place et Rue Royale, allant de pièce en pièce avec une activité inconcevable (alors que le général en chef dirigeait l'action sur d'autres points). Ce que le général *Mellinet* a fait, notamment dans la dernière journée, tient du prodige. Il a dirigé nos pièces bruxelloises et liégeoises avec une telle habileté, qu'après avoir enfoncé l'ennemi qui se dirigeait vers la Place-Royale avec quatre bouches à feu que nous avons démontées, il l'a successivement poussé de manière à le forcer de se concentrer en masse sur un seul point, et de se renfermer peu-à-peu dans les palais du roi et du prince Frédéric, d'où enfin il l'a réduit à fuir dans la nuit.

Nous et tous les tirailleurs qui appuyaient nos pièces dans les angles de la place et dans les maisons environnantes, l'avons vu entrer plusieurs fois dans le Parc à la tête des braves défenseurs de la patrie.

C'est ainsi que se multipliant, nous l'avons vu imprimer le mouvement à toute cette glorieuse action dont il nous avait d'avance annoncé l'issue, et tout cela au milieu d'une grêle de balles et de mitraille. Il est blessé, mais légèrement, à plusieurs parties du corps. Une balle a traversé sa veste et son habit sur sa poitrine et, dans l'un des momens où, le 26, il pointait une pièce, un éclat de pierre vint briser l'un des verres de ses lunettes.

Il est utile de dire encore que le premier jour de l'action, l'artillerie était dépourvue de munitions, que chaque pièce n'avait que très peu de coups à tirer et que, dès le second jour, le général, secondé par la commission administrative, a trouvé le moyen de se fournir de munitions de toute espèce et en abondance.

C'est encore à son activité que l'on doit l'organisation, l'équipement et la réparation du matériel de l'artillerie bruxelloise.

Nous aurions encore beaucoup d'autres faits à rapporter en faveur de son glorieux dévouement ; la voix publique y suppléera.

Bruxelles, le 3 octobre 1830.

(Suivent près de 50 signatures d'officiers et de canonniers de l'artillerie bruxelloise et liégeoise.)

Une autre attestation conçue dans le même sens fut aussi délivrée au général *Mellinet* ; elle était couverte d'un bien plus grand nombre de signatures encore, parmi lesquelles se trouvaient celles de la plupart des chefs, et rappelait que *Mellinet*, malgré ses cheveux blanchis, avait retrouvé son ancienne activité et avait puissamment contribué à sauver de sa ruine la ville de Bruxelles, sa patrie d'adoption, et son asile depuis quinze ans, etc. Il pourra paraître assez étonnant cependant que, ni dans l'un, ni dans l'autre de ces trois documens, ne figure une seule fois le nom de *Kessels* et qu'on n'y trouve qu'une mention très transitoire seulement de celui de *la jambe de bois*.

C'est ici le lieu de consigner la remarque suivante :

Le *Journal de la Belgique* du 6 décembre 1830 contenait, dans ses annonces, l'article suivant qu'il est bien difficile de comprendre et auquel il paraît au surplus qu'aucune suite n'a été donnée :

Récompense qui pourrait aller à 1000 florins, pour savoir qui a fait venir les canons bruxellois, abandonnés de leurs chefs, le jeudi 23 septembre à neuf heures du matin, du Sablon à la Place-Royale.

Nous avons vu dans les *Esquisses*, pages 267 et 268, que les six uniques pièces d'artillerie, bruxelloises et liégeoises, sous les ordres de *Ernest-Grégoire*, s'étaient portées en retraite, le 23 au matin, des Annonciades vers la porte de Namur par les boulevards, et que, de là, elles allèrent occuper diverses positions à la Place-Royale et ailleurs, sans passer même par le Sablon, où elles se retirèrent seulement de temps à autre et surtout les nuits, comme dans un abri assuré, pour se refaire, etc., et sans qu'elles aient jamais été un seul instant abandonnées par leurs officiers ! On a peine d'ailleurs à se figurer quel intérêt si grand on pouvait avoir alors à éclaircir ce prétendu point de fait (qui, selon nous, n'est pas susceptible de solution, puisqu'il repose sur des prémisses fausses), intérêt qui portait à offrir un prix qui *pourrait* s'élever jusqu'à mille florins en cas de réponse satisfaisante.

RAPPORT DU CAPITAINE STIELDORF SUR L'ATTAQUE DE LA PORTE DE SCHAERBEEK
LE JEUDI 23 SEPTEMBRE 1830.

A M. le général en chef J. VAN HALEN.

Je me réserve de vous faire plus tard un rapport détaillé sur les excursions que nous avons faites dans la campagne, les 20, 21 et 22 de ce mois ;

je me borne, pour le moment, à vous rendre compte que notre compagnie franche était réunie en entier, à 7 heures du matin le 23, dans la caserne de St^e Elisabeth; mais, vu l'absence du commandant, M. *Rodenbach*, et du lieutenant *Niellon* mon collègue, les gardes bourgeois de la compagnie, impatients de voler au feu, m'appelèrent d'une voix unanime à l'honneur de les commander pour nous porter de suite au-devant de l'ennemi qui menaçait d'entrer en ville; je proposai pour lieutenant M. *Emare* de Neufchâteau, dont j'étais sûr et dont je connaissais les services, la bravoure et les talens militaires; il fut agréé à l'unanimité et il accepta. Nous marchâmes alors vers la porte de Schaerbeek où la fusillade était déjà engagée. Les braves Liégeois se joignirent à nous avec leur drapeau; je plaçai ma troupe en tirailleurs. A peine étions-nous en mesure qu'une pièce de canon chargée à mitraille fit tomber plusieurs des nôtres; je proposai alors à mon lieutenant de courir sus, avec ceux de mes braves les plus déterminés, pour nous emparer de la pièce qui nous mitraillait, dès qu'elle aurait tiré une seconde fois. Nous eûmes de suite plus d'hommes qu'il n'en fallait pour cette expédition. En conséquence mon lieutenant et moi, à la tête de mes braves, nous chargeâmes l'ennemi à la baïonnette; mais au moment de nous saisir de la pièce, je fus atteint d'une balle qui me fracassa le pied gauche en traversant d'une cheville à l'autre.

Cet accident fit échouer l'entreprise; je fus transporté sur-le-champ dans une maison voisine, celle de M. *Le Berger*, marchand, rue de Schaerbeek, d'où, couché sur une paille dans la chambre, je n'en continuai pas moins de commander pendant tout le reste de la journée, puissamment secondé par mon lieutenant qui n'a pas cessé de tirer, depuis le matin jusqu'au soir, à la tête de ses braves. Nous avons ainsi fait éprouver à l'ennemi des pertes considérables, de manière que, vers la brune, après avoir tué un grand nombre de chasseurs, nous avons fait quatre prisonniers de vive force et 7 autres se sont rendus. L'ardeur de nos braves était telle que se voyant sur le point de manquer de cartouches, ils se précipitaient sur les chasseurs qu'ils voyaient tomber pour leur arracher leurs sacs et y prendre leurs cartouches. Ce moyen seul nous a pourvu de munitions pendant toute la journée.

Vers 5 heures du soir, un officier me fut amené dans la maison de M. *Le Berger*; il se qualifia de parlementaire envoyé par le prince Frédéric à l'effet de me proposer une suspension d'armes; je lui répondis que nous avions l'ordre de combattre et non pas de traiter, et que je n'avais aucuns pouvoirs à cet effet; je lui proposai néanmoins de le faire conduire à l'hôtel-de-ville, mais il refusa et je le fis ramener vers sa troupe.

Parmi les braves qui se sont distingués dans cette journée, je dois vous signaler M. *Emare*, mon lieutenant; M. C. *Pierard*, Liégeois; *Alb. Mulendorf*, de Luxembourg; *Leo. de Wettere*, et une infinité d'autres dont

je n'ai pu encore recueillir les noms, vu mon état de souffrance; tous ont bien fait leur devoir.

J'ai l'honneur etc.

Signé STIELDORF.

Bruxelles, 28 septembre 1830.

Le brave *Stieldorf* a été depuis amputé de la jambe gauche. Il est très à regretter que son rapport, pas plus que tous ceux qui précèdent, ne fasse mention du nombre des combattans patriotes. Cette seule circonstance prouve la confusion qui régnait alors partout. On voit que les chefs eux-mêmes n'osaient prendre sur eux d'évaluer même approximativement le nombre d'hommes qui combattaient sous leurs ordres ou autour d'eux. Tous ont gardé le silence sur ce point de la plus haute importance; c'est une remarque générale dans tout le cours de la révolution belge.

§. II.

PARTICULARITÉS DÉTACHÉES. — POÉSIES PATRIOTIQUES.

On a imputé des horreurs à l'armée hollandaise pendant la bataille de Bruxelles; on a dit, écrit, répété à satiété :

— Que la réserve faisait des battues autour de la ville en pillant et ravageant ;

Que l'acharnement contre les Liégeois était si grand qu'on leur crevait les yeux et qu'on les brûlait vifs quand on les faisait prisonniers ;

Qu'on foulait aux pieds des chevaux les cadavres des nôtres , *parce qu'alors seulement ils n'étaient plus à craindre ;*

Que le prince Frédéric lui-même excitait ses soldats par l'appât du pillage ;

Que deux pensionnats de demoiselles, rue Royale et rue Verte, avaient été déshonorés par des officiers ;

Que les Hollandais entraient dans les maisons abandonnées, enfonçaient les meubles, y pillaient tous les effets précieux, détruisaient les vivres, les boissons et emmenaient leurs prisonniers à coups de sabre ;

Qu'un enfant ayant été tué près de sa mère, rue Thérésienne, fut ramassé par un soldat qui le plaça au haut de sa baïonnette et le promena, accompagné de ses camarades, en criant *voilà la poupée d'Anvers* ! (ces militaires avaient fait partie de la garnison d'Anvers) ;

Que des soldats de la 10^{me} division firent la même chose près de la porte de Schaerbeek, en riant et en disant *voilà une poupée de Bruxelles* ;

Que *N. Degroof* et un autre paysan d'Ixelles avaient été liés à la queue des chevaux ;

Que deux ouvriers briquetiers avaient été fusillés sans motifs, et *Larcier*, portier de l'Athénée, massacré, de même que le nommé *Van Kerm* faubourien d'Ixelles, et le jeune *Knops* de Bruxelles, lorsque ces malheureux se rendaient inoffensivement à leur ouvrage ;

Qu'on avait trouvé au palais des États-Généraux qui servait d'ambulance provisoire à l'armée, nombre de Belges abandonnés, mourans, mutilés ;

Les journaux de Londres même publièrent des relations des familles anglaises résidant à Bruxelles ou aux environs, et qui contenaient le récit de beaucoup d'autres atrocités ; on y lut :

Qu'après la retraite des troupes , l'on entra dans plusieurs maisons que l'on croyait abandonnées par leurs habitans , et qu'on les y trouva égorgés jusqu'au dernier ;

Que cela fut entre autres constaté rue Pépinière , rue Verte n° 8 , chez le nommé *Charles* , vieillard de 70 ans qui était criblé de balles , et rue d'Isabelle où l'on citait une maison dans le grenier de laquelle une femme et ses trois enfans étaient étendus morts devant un crucifix ;

Que la ville avait été écrasée par des bombes , des fusées à la Congrève , des obus , des boulets rouges ou incendiaires , des grenades , etc. ;

Que les balles extraites des blessures de nos braves étaient mâchées ;

Que les troupes dans leur retraite s'étaient portées aux plus grands excès ; qu'on tirait , en passant , sur les paysans , par les soupiraux des caves ;

Que la ferme dite *Krickenhof* près de *St.-Josse-ten-Noode* , fut totalement pillée ; que le fermier ayant voulu résister fut tué d'une balle et son fils forcé de l'enterrer ; qu'un autre jeune homme fut haché à coups de sabre dans la même ferme , d'autres liés à la queue des chevaux et trainés ainsi très-long-temps ;

Que plusieurs habitans de Schaerbeek furent fusillés sans motif , entre autres un malheureux domestique anglais que l'on trouva percé de coups , de balles et de baïonnettes , crucifié sur une porte et en partie brûlé ;

Que deux propriétaires de *St.-Josse-ten-Noode* , demeurant près la porte de Schaerbeek , l'un nommé *de Hauregard* et l'autre *Foullien* , tous deux mariés , le premier avec la fille d'un officier supérieur , après avoir

logé, nourri et soigné plusieurs officiers blessés de la 10^{me} division d'infanterie et de la 2^{me} division des grenadiers de la garde, avaient été horriblement récompensés de leur humanité; que, sur un coup de fusil tiré d'une maison voisine, les soldats hollandais s'emparèrent de ces deux victimes, les conduisirent dans un champ de pommes de terre voisin, près de l'estaminet dit *le Cercle*, fusillèrent M. *Foullien* et coupèrent les bras et les jambes à M. *de Hauregard* dont on trouva les restes mutilés dans un fossé. (*V. ci-dessus le tableau n° 2, pages 21 et 23, où ces deux noms se trouvent sous la rubrique de TUÉS DANS LES COMBATS, 35° et 112°.*) ces deux dernières barbaries n'ont été depuis que trop bien constatées!

Enfin on lisait partout des traits atroces, on les recueillait, on les répandait à l'envi sans s'inquiéter de leur réalité.

Nous avons déjà eu occasion de démontrer dans les *Esquisses*, et on ne peut trop le répéter, que la plupart de ces faits sont ou inventés, ou dénaturés, ou exagérés; depuis, les recherches et les investigations les plus minutieuses ont de reste confirmé cette assertion, et si nous faisons encore ici mention de tous ces bruits, de toutes ces fables, ce n'est que pour les démentir, ou au moins pour les rectifier.

Un fait certain, c'est que Bruxelles ne fut bombardé le 24 et le 26, qu'au moyen d'obus, comme nous l'avons rapporté; les carcasses ou gargousses à mitraille dont on s'empara, n'étaient autres que celles que les artificiers emploient ordinairement quand ils mettent en pratique la théorie de l'art de la destruction. Aucune balle ne fut trouvée mordue!

Il y eut sans doute des meurtres ! Le tableau n° 4, (*V. ci-dessus, pag. 18*) ne le prouve que trop évidemment ! Mais qu'on ne perde point de vue que les soldats s'exaspérèrent quand ils s'aperçurent qu'ils étaient fusillés par les fenêtres des maisons et par des gens à couvert de leurs coups ! Ils crièrent dès-lors à la trahison et à la vengeance et les efforts de leurs officiers furent quelquefois impuissans pour les retenir ! Cependant quand plus tard on trouva des cadavres bourgeois, on s'écria qu'ils avaient été égorgés, sans s'informer si ces malheureux n'avaient pas péri en combattant !

Mais nous sommes loin de le nier ; il n'y a eu que trop d'actes d'une barbarie véritable et qui suffisent pour vouer à une longue et honteuse exécution le nom Hollandais en Belgique ! Nous en avons déjà consignés plusieurs dans les *Esquisses* ; nous avons rapporté, ci-dessus, les lettres de M. *Couteaux* et d'un *témoin oculaire*, pages 160 et 161, et nous ajoutons ici ceux dont des témoignages irrécusables nous ont garanti la vérité et l'exactitude ; ils doivent trouver place dans notre recueil parce qu'ils peignent mieux que tout autre chose, les temps, les hommes et les mœurs !

D'abord c'était déjà un demi-crime que d'amener, pour occuper Bruxelles et y rétablir l'ordre légal, la troupe de *condamnés* connue sous le nom de *straf battillon* hollandais, ramassis des plus mauvais sujets, des incorrigibles, des échappés de prison et de galères ! On lui laissa en outre beaucoup trop de liberté ; on sait maintenant que ce furent ces brigands qui incendièrent à la main toute la file des maisons du boulevard de

Schaerbeek d'où l'on avait tiré sur eux ; ils y mirent un acharnement inconcevable ; on les vit rentrer jusqu'à onze fois dans une maison où le feu s'éteignait toujours, et ne réussir qu'à la douzième ! Ils firent et renouvelèrent ces tentatives , à plus de six reprises , dans quatre grandes maisons où ils échouèrent toujours et où du moins les bourgeois qui en étaient très-près parvinrent à maîtriser le feu et à l'éteindre avant qu'il eût fait de grands progrès ; savoir : à la maison formant l'angle du boulevard et de la rue de Schaerbeek , à celle formant l'angle du même boulevard et du Mey-Boom , à celle de M. Verseyden qui y est attenante et à celle de M. Walhen située en face. Voici des détails certains sur ce qui s'est passé dans cette dernière.

Au premier bruit du canon du 23 septembre au matin , vers la porte de Schaerbeek , M. *Walhen* , imprimeur libraire très-connu , fit éloigner sa famille et il se retira dans sa cuisine souterraine avec son domestique *Buelens* , son barbier , jeune homme de 16 ans, nommé *Cookx* , et le sieur *Snel* particulier. A 10 heures du matin plus de 300 balles et plusieurs boulets avaient déjà frappé sa demeure et pulvérisé ses croisées et ses meubles ; il était bien sûr pourtant qu'aucun coup de fusil n'était parti de chez lui et cela le tranquillisait sur les suites , lorsque vers onze heures , son domestique vint lui annoncer tout effaré , *qu'ils étaient dans le jardin* ; en effet 30 ou 40 soldats , ayant franchi la grille du côté du boulevard , s'y étaient rangés en bataille face à la maison ; M. Walhen se levait pour s'aboucher avec les officiers , lorsqu'une décharge faite presque à bout portant et dirigée par les soupiraux sur la cuisine où l'on

voyait quatre hommes , y fracassa le poêle et tout ce qui s'y trouvait ; plus de 30 balles y entrèrent , mais , par une espèce de prodige , personne ne fut atteint. M. Walhen se précipite au-dehors pour faire cesser ce mal-entendu et entr'ouvrant la porte cochère du vestibule donnant sur le jardin , il voit devant lui à dix pas un peloton entier qui le couche en joue ; il n'a que le temps de se retourner à la hâte ; la décharge part et crible la porte ; une balle la perce et lui effleure le coude ; sa vie ici dépendit d'un centième de seconde ! Plusieurs ballés frappèrent sur la serrure. Désespérant alors de faire entendre raison à des gens aussi aveuglés , il se sauve au grenier et y demeure immobile sous des tas de liasses jusque vers cinq heures du soir , moment où les soldats abandonnent sa maison après l'avoir entièrement dévastée. Alors il est forcé de quitter sa cachette presque suffoqué par la fumée qui s'élevait , et il trouve ses voisins occupés à maîtriser l'incendie de son rez-de-chaussée en flammes , les Hollandais y ayant mis le feu en se retirant ; on y parvint à grand'peine ! M. *Snel* était parvenu à se sauver auparavant , après être resté blotti derrière un ballot de papiers dans le vestibule , où il languit à demi-mort de frayeur et de gêne et sans avoir osé faire le moindre mouvement pendant six heures entières , les soldats étant constamment venus s'asseoir sur le ballot pour se reposer et pour charger leurs armes. Quant à *Buelens* et à *Cockx* ils s'étaient réfugiés dans un hangar , où s'étant mis à se plaindre et à pleurer , ils furent découverts , maltraités et trainés devant un capitaine qui ordonna à l'instant de les conduire au quartier-géné-

ral comme *prisonniers de guerre*. Un sergent et trois hommes se chargèrent de la conduite du jeune *Cockx* et remontèrent le boulevard avec lui. Mais le feu des tirailleurs bourgeois de *Stieldorf* déjà plus nombreux et embusqués dans les maisons incendiées le lendemain, plongeait alors de toutes parts sur le boulevard, et deux des conducteurs tombèrent morts après avoir fait quelques pas. Alors le sergent furieux lève son sabre pour en percer le pauvre jeune homme et venger *ainsi* ses camarades, lorsqu'une balle lui perce le poignet droit et une autre la tempe ; il meurt ! Le quatrième soldat resté seul arrive enfin avec son prisonnier à la porte de Schaerbeek ; il y trouve les siens, leur montre de loin les trois cadavres et précipite *Cockx* dans le fossé du boulevard contre le mur. Aussitôt douze balles sifflent sur lui de haut en bas à la distance de quelques pieds ; il devait être percé et perdu ! Une sorte de miracle le sauva ! Il ne fut pas même touché ! Il se relève, s'enfuit et se jette aux pieds du premier officier qu'il rencontre en dehors de la grille ; c'était le capitaine Vandebussche dont il était aussi le barbier et qui, le prenant sous sa sauvegarde, lui conserve la vie. Quant à *Buelens*, on n'en entend plus parler ! Mais quatorze jours après on trouva dans une fosse creusée dans un champ à quelques pas hors de la porte de Schaerbeek et à demi-comblée, plusieurs cadavres mutilés, sans tête, putréfiés et méconnaissables. M. Walhen y courut et ayant fait couper le chiffre de la chemise de l'un d'eux, il s'assura par ce moyen que c'était celui de l'infortuné *Buelens*. (*V. ci-dessus, tableau n° 4, page 287°.*)

Ces mêmes hommes du *bataillon de punition* s'aperçurent, le 27 de grand matin, en se retirant, qu'une des dix-huit maisons qu'ils avaient brûlées le 24 sur le boulevard, avait échappé en grande partie à l'incendie et qu'un bâtiment de derrière était resté intact. Le propriétaire, M. S..., y était alors réfugié avec son épouse et ses dix enfans; c'était son dernier asile et toute sa fortune! Les soldats forcèrent la porte et, sans égard, sans pitié, y mirent le feu pour la quatrième fois! alors tout fut détruit! mais ce fut au moins là le dernier incendie allumé à Bruxelles par des mains hollandaises!

Qu'il y ait eu au surplus des vols, des rapines, des pillages, des brigandages, cela ne peut être révoqué en doute! Les troupes, dans leur retraite, à *Vilvorde*, à *Malines*, à *Lierre*, dans les *villages* et à *Anvers* enfin, forcèrent les habitans, le sabre sur la gorge, à leur acheter des objets précieux provenant du sac de Bruxelles. L'hôpital militaire d'Anvers fut, durant les vingt premiers jours d'octobre, transformé en une espèce de bazar où les blessés hollandais exposaient leur butin en vente. On y voyait étalés des services d'argent, de la vaisselle, des bijoux, etc. Un officier supérieur acheta d'un soldat, pour 50 fl., un plat de vermeil.

M. Campolastre, marchand de liqueurs, rue de Louvain, après avoir été totalement pillé le 24, fut garrotté et conduit au quartier-général à Schaerbeek avec trois de ses voisins pour y être fusillés, parce qu'on avait fait feu de leurs croisées sur les Hollandais; ils étaient déjà à genoux, lorsque l'arrivée du prince Frédéric qui passait dans ce moment leur sauva la vie!

Le 23, vers cinq heures du soir, *M. Tassier Piette*, de Fraipont près de Liège, officier des volontaires liégeois, osa se présenter en parlementaire dans le Parc, avec un ordre de *M. Bicheroux*, commandant l'artillerie liégeoise, adressé au général des troupes stationnées dans le Parc, et contenant sommation d'évacuer ce poste ou de mettre bas les armes; pour toute réponse il entendit donner l'ordre de le fusiller, mais il déclara alors avec énergie et sang-froid, qu'une heure après tous les officiers hollandais prisonniers auraient le même sort; alors on se ravisa, on le renvoya et il parvint miraculeusement près des siens, sans être atteint par la mitraille. C'était le même officier qui, dans la matinée, accompagné d'*Elkens-Borremans*, se distingua à la barricade d'attaque de la Montagne du Parc où ils firent plusieurs prisonniers.

Dès le 23 au matin, les grenadiers entrèrent de force chez *M. Monserrat*, ancien colonel espagnol, nouvelle rue Royale, n° 130. Ils pillèrent et saccagèrent cette maison de fond en comble; ils s'y retranchèrent même et ne laissèrent que les murs intacts; *M. Monserrat* et sa famille durent se tenir cachés, pendant quatre jours, dans un souterrain, au milieu des plus cruelles angoisses. Tous les habitants de cette rue qui n'avaient point émigré éprouvèrent le même sort, sauf dans une seule maison peut-être, celle de *M. d'A.....* où les deux grenadiers qui essayèrent d'enfoncer la porte ayant été frappés de mort, leurs cadavres restés étendus devant cette porte pendant quatre jours empêchèrent leurs compagnons de réitérer leur tentative.

M. et M^{me} *Van troppen* et la D^{lle} *C. Vanlack* habitaient, même rue, la maison n° 65. Le 23 à neuf heures du matin, les soldats enfoncent la porte en criant : *mort aux brigands belges !* à l'instant M. *Van troppen*, vieillard de 75 ans, est atteint d'un coup de feu à la poitrine. Il est traîné hors de sa demeure et conduit prisonnier à Schaerbeek ; on lui vole en route, ses effets, papiers, environ 2000 florins en or qu'il portait sur lui et jusqu'à ses boucles d'oreilles. Son épouse infirme était, pendant ce tems, évanouie dans la cave ; on l'en arrache, elle est blessée d'un coup de baïonnette et forcée de remettre le reste de ses effets, entre autres son écrin contenant ses diamans et ceux de la D^{lle} *Vanlack* qui furent partagés entre une dizaine de ces pillards. Ces deux dames furent aussi conduites ensuite à Schaerbeek comme prisonnières ; on leur enleva jusqu'à leurs souliers pour en chausser les vivandières. Le 26 cette famille ruinée rentra en ville et trouva sa demeure pillée de fond en comble ! On avait tiré par les fenêtres quelques coups de fusil sur les grenadiers lors de leur entrée !

En général les soldats hollandais devinrent furieux quand ils virent qu'on tirait sur eux par les croisées de toutes les maisons ; ce fut alors surtout qu'ils se portèrent aux plus grands excès et qu'ils mirent le feu aux 16 ou 18 maisons du boulevard, en face du Jardin botanique et à celle qui forme l'angle de la rue Royale et du boulevard, en face de la maison incendiée de M. Meeùs. Il n'est que trop avéré aussi qu'ils se montrèrent cruels envers les propriétaires qu'ils maltraitèrent, pillèrent et même égorgèrent avant de brûler leurs demeures ; la lettre d'un

témoin et victime *oculaire* que nous avons insérée ci-dessus, p. 161, contient des détails trop véridiques ! M. *Melot*, maître-maçon, son épouse et ses enfans, habitant l'une des maisons détruites par le feu, n'ont dû la vie qu'à une sorte de miracle. Il fut pillé complètement ; ses outils et instrumens brûlés ont été évalués seuls à 3000 florins ; son frère fut traîné au quartier-général comme prisonnier et roué de coups ; M. *Mazui* son voisin avait laissé chez lui pour concierge un vieillard infirme ; il fut trouvé égorgé et mutilé ! Chez M. *Fayt* à quatre pas de là, le vieux domestique ouvrit d'abord aux soldats ; ils lui enlevèrent 30 fr., forcèrent les meubles, pillèrent et ravagèrent tout, et le lendemain incendièrent cette maison comme les autres.

A Schaerbeek, les mêmes excès se renouvelèrent ; on avait eu aussi le malheur de faire feu sur les troupes, à leur entrée, par quelques croisées, et les traces de la vengeance néerlandaise subsistent encore ! Des habitans inoffensifs furent saisis dans leurs demeures, garrottés et conduits à Anvers comme prisonniers de guerre ; peu de maisons y échappèrent au pillage et à la dévastation. Celle de M. *Dubos* fut entièrement saccagée ; à défaut d'habitans on y égorga les chiens ; des boucles d'oreilles furent arrachées aux femmes qu'on rencontrait ; la maison du cabaretier *Stas* fut aussi ravagée, les habitans maltraités et blessés ; le fils fut laissé pour mort. Un peu plus loin M. *Goomans* fut complètement pillé à son établissement du tir au pistolet à Schaerbeek, surtout lorsque l'on sut qu'il fabriquait des cartouches en ville. En effet il rendit d'im-

menses services lors des deux premiers jours de la bataille. Aidé de quelques voisins sous la direction de MM. *Parent* et *Snel*, il parvint à enlever le 23 au soir, au milieu de la mitraille et des flammes, les 14 barils de poudre que l'on savait déposés dans les caves de la caserne des Annonciades, laquelle, pendant cette soirée, était encore en grande partie au pouvoir des ennemis, sur les derrières, du côté de la rue de Notre-Dame-aux-Neiges. Cette poudre fut employée de suite à la confection de cartouches, et grâce au dévouement infatigable des voisines et d'autres dames, *Goomans* distribua au-delà de 40 mille cartouches, chaque jour de la bataille.

De l'aveu de ceux qui furent témoins des journées de juillet à Paris et de celles de septembre à Bruxelles, le carnage et la destruction eurent dans cette dernière ville un aspect plus hideux, un caractère plus féroce. Les soldats hollandais se montrèrent plus cruels que les Suisses de la garde royale française qui avaient cependant les mêmes motifs d'irritation et de vengeance, puisqu'on tirait également sur eux à couvert et à l'abri de la riposte. Il n'y eut à Paris que deux bâtimens de brûlés et trente à quarante maisons fortement endommagées; aucune ne fut pillée, ni saccagée. A Bruxelles 41 maisons ou habitations furent la proie des flammes et plus de 400 autres furent ravagées et dévastées soit par le canon, soit par les balles, soit par le pillage, surtout dans les rues Royale, de Louvain, de Namur, de Schaerbeek, d'Isabelle, autour du Parc, Place-Royale, etc. Les traces en seront long-temps visibles ! Quant au nombre des victimes et *au poids du sang*, les tableaux ci-dessus in-

sérés, pages 20 et suiv., ne prouvent que trop bien que, toute proportion gardée, nous avons encore, sous ce rapport, le triste avantage de l'emporter sur Paris.

Le 23 au matin, immédiatement après l'occupation de la rue Ducale, une vingtaine de chasseurs hollandais se présentèrent à l'imprimerie romantique et y exigèrent des vivres, du vin et de l'argent, en ajoutant par dérision qu'ils venaient empêcher la violation de ce domicile. Peu après, furieux de ne pouvoir forcer l'hôtel de l'ambassadeur de Russie qui était voisin, ils se précipitèrent dans l'estaminet dit le *Jambon*, le pillèrent complètement, et comme un malheureux garçon de cave, nommé *Cornelis Van Meerbeeck*, leur faisait tout en larmes quelques représentations, ils le saisirent, le maltraitèrent; on lui vit porter des coups de sabre; enfin le 27 on trouva dans la cave, mutilé et à demi brûlé, le cadavre de cet infortuné! (*V. le tableau n° 4, page 28 ci-dessus, 110.*)

L'armée, dans sa retraite, se porta encore à divers excès, en quittant le village de Schaerbeek qui avait déjà tant souffert depuis quatre jours. Cependant on y retrouva le magasin de pains destinés aux soldats et qu'ils n'avaient pu emporter qu'en partie; ces pains, au nombre de plusieurs mille, furent distribués aux indigens de la commune et des environs, et furent d'une grande ressource pendant plusieurs jours. Le prince Frédéric quitta la maison de M. *Herman*, bourgmestre, le 26 à minuit, et se transporta un peu plus loin chez M. *Eenens*, chaussée de Schaerbeek, où il resta jusque vers 6 heures du matin; il marchait le dernier de son armée dans la

retraite. Il avait occupé la maison de M. *Herman* pendant quatre jours , avec son état-major , ses chevaux toujours sellés , etc., avait exigé tout en abondance , n'avait rien payé et , jusqu'à ce moment encore , il n'est question d'aucune indemnité ! Ce fut lui-même qui ordonna d'arrêter , comme prisonniers ou ôtages , plusieurs habitans de la commune avant la retraite ; on en saisit 22 dans la nuit ; c'étaient , pour la plupart , des gens déjà plus qu'à demi ruinés et tous très-inoffensifs. Toutes les instances du bourgmestre près du prince furent vaines pour obtenir leur mise en liberté et cette fois il échoua. Ces prisonniers allèrent rejoindre leurs compatriotes à Anvers , et ne furent élargis qu'avec eux , le 18 octobre , par ordre du prince d'Orange. Ils eurent aussi beaucoup à souffrir en route et à Anvers ; l'escorte qui les conduisait empêchait qu'on les approchât pour leur donner le moindre secours ; on a vu des officiers supérieurs Hollandais , entre autres un certain colonel *Degroot* , exciter les soldats , invectiver , maltraiter et même frapper les malheureux captifs !

Immédiatement après la bataille , le bruit se répandit à Bruxelles que tous ces prisonniers belges conduits à Anvers sur le ponton et ailleurs , y étaient exposés à toutes les basses vengeances hollandaises et menacés sans cesse d'être sur-le-champ déportés à la Guyane ou à Batavia. Il en résulta un redoublement de surveillance à l'égard des nombreux prisonniers hollandais que nous avions faits , spécialement des généraux et officiers supérieurs. La mesure prise le 18 octobre , par le prince d'Orange à Anvers , de mettre en liberté sans conditions ,

ni exceptions, tous les prisonniers Belges, eut les plus heureux résultats; les Hollandais restés entre nos mains ne coururent plus dès-lors aucun danger et furent successivement élargis en très-grande partie.

On ne peut guère compter au nombre de ces derniers les militaires, nés belges, qui quittèrent les rangs ennemis pour se rendre parmi les bourgeois, (quoiqu'ils fussent pour la plupart d'abord considérés comme hollandais, comme suspects et vus de si mauvais oeil que la défiance allait souvent jusqu'à les faire incarcérer,) mais seulement ceux pris de vive force dans les combats. Voici la liste des prisonniers faits sur les troupes royales dans les attaques du 26 contre le Parc :

Le capitaine *Clignett*, de La Haye, de la 15^{me} division, arrêté, selon lui, en arrivant de sa garnison de Charleroi, au secours de sa famille restée à Bruxelles.

13 chasseurs du 2^{me} bataillon, dont 4 Suisses, 3 Hollandais et 6 Belges.

6 grenadiers des 1^{er} et 2^{me} bataillons, dont 2 Suisses, 2 Hollandais et 2 Belges.

1 caporal et 3 soldats des 4^{me}, 5^{me} et 10^{me} divisions, dont 3 Belges et 1 Suisse. Total. 24.

Du 27 au 30 furent écroués à la prison des Petits-Carmes les officiers suivans, tous pris pendant les combats, mais qui avaient provisoirement été détenus dans d'autres lieux et entre autres à la caserne des Pompiers :

Baron de Gemoëns, lieutenant-colonel, chef de l'état-major du prince Frédéric

J. N. Deschenoski, lieutenant-colonel, 5^{me} division.

F. H. Van Borstel, major au 6^{me} hussards.

J. A. Uchelen, capitaine-adjutant, au 8^{me} hussards.

C. J. Demonice, lieutenant à la 10^{me} division.

F. Knoster, colonel hollandais, chef de brigade.

J. Van Minich, son adjudant, capitaine.

J. H. Sirvels, capitaine.

J. B. Henri, lieutenant.

C. A. De Bruyn, Belge, lieutenant au 9^{me} hussards.

F. Doffignies, Belge, lieutenant, même régiment.

Les tués et blessés dans les rangs ennemis, pendant toute la bataille, et les prisonniers plus nombreux faits les 23, 24 et 25 parmi les sous-officiers et soldats, doivent être calculés sur le même pied et répartis dans la même proportion entre les trois nations suisse, hollandaise et belge, sauf, comme nous venons de le dire, en ce qui regarde les transfuges.

On remarqua que les circulaires des gouverneurs du Hainaut, du Brabant, etc., qui, datées du 20 ou 21 septembre, étaient les résultats de la décision royale *sur l'emploi de la force*, et enjoignaient aux bourgmestres de faire enlever les drapeaux *illégaux* arborés sur les clochers et ailleurs, etc., *vu que le temps était enfin venu de faire disparaître tous les signes de la rébellion*, parvinrent à ces magistrats, entre autres à celui d'Enghien, le jour même où l'on y apprenait la victoire de Bruxelles!

M. Griffith, riche anglais, demeurant rue de la Pompe, près de la porte de Schaerbeek, ayant donné asile et secours à quelques-uns de nos blessés le 23, fut blessé à la tête d'une balle, arrêté chez lui avec toute sa famille, composée de son épouse, de 3 jeunes demoiselles et de 3 domestiques, maltraité, outragé et traîné à Anvers d'où on le laissa revenir 5 jours après; mais il trouva sa maison totalement saccagée et pillée; la perte du mobilier seule fut évaluée à plus de 25,000 florins; un valet de chambre y perdit 1500 florins d'épargnes.

Parmi les maisons de la rue de Namur qui eurent le plus à souffrir, on cite celles de *M. Pierrard*, cabaretier, aux *Trois Coupes*, qui fut pillée, et celle de *M. Duwignaud*, ancien substitut du procureur-général, où tout fut détruit et abîmé. C'est de cette dernière que parlent les *Esquisses*, pages 348 et 349.

Lors de l'occupation de la rue Royale neuve, le 23 au matin, plusieurs personnes se sauvèrent dans les bâtimens de la boulangerie sanitaire de *M. Obert*. Les soldats enfoncent la porte, se portent aux dernières violences, percent même l'un des bourgeois d'un coup de baïonnette qui l'attache au plancher et, malgré les cris et les larmes des femmes et des enfans qui demandaient la vie à genoux, ils allaient tous périr, quand heureusement un officier supérieur hollandais vint empêcher le massacre. Nous tenons ces faits d'un témoin oculaire, *François Dutoin*, cordonnier, qui faillit lui-même être l'une des victimes...., mais qui expliqua les motifs de cette rage, en ajoutant que des tirailleurs bourgeois, placés sur les toits de ce bâtiment, venaient de tuer, étant hors d'atteinte, plusieurs grenadiers dans la rue. C'est par un miracle que l'établissement entier ne fut pas livré aux flammes!

M. Michel, professeur de musique, place d'Orange, fut sommé, le pistolet sur la gorge, de soigner les blessés hollandais, le 23 au soir. Il dut obéir, et confia à des officiers supérieurs la garde de sa maison et de sa famille; mais à son retour il trouva sa famille en fuite et sa demeure pillée de fond en comble!

Les notables Bruxellois qui, pendant la bataille, allèrent plusieurs fois parler au prince Frédéric à son quar-

tier-général, rapportèrent en ces termes pittoresques l'effet qu'avait produit sur eux son ton, son aspect, son langage, et son attitude. *Il nous semblait voir et entendre un petit garçon qui aurait mis l'épée et la perruque de son grand papa !*

Le jeudi 23 au matin, un individu bien mis en bourgeois, s'approcha des nôtres vers la porte de Schaerbeek, et s'adressant au nommé *Jourdain*, bruxellois, maître cordonnier et sergent de nos canonniers, l'engagea à amener les canons belges en dehors, au quartier-général, près du prince, que sa fortune serait faite, etc. « Scélé- » rat, répond le vieux canonnier, va dire à ton prince » que je suis ici pour la défense et la liberté de ma patrie, » et quant à toi, voilà le salaire de ta commission. » Et aussitôt une volée de coups de plat de sabre de tomber sur le dos de l'officier-messager-embaucheur ! Ce brave *Jourdain* eut depuis, le 26, la mâchoire inférieure fracassée d'un coup de biscayen.

Nous n'avons inséré ce qui précède dans notre Recueil qu'après de minutieuses investigations ; nous pensons que la nation hollandaise doit porter tout le poids des œuvres de son armée, et qu'elle ne pourra jamais ni contester la vérité de nos assertions, ni se laver de la tache ineffaçable qu'elles lui impriment !

Mais, après le récit de tels faits, reposons un instant notre imagination et nos idées sur des tableaux plus consolans, plus patriotiques, plus dignes de nous ; racontons quelques traits d'héroïsme, d'humanité, de courage ! On sent que nous allons parler des Belges.

Nous avons indiqué (*page 25 des Esq.*) la première origine de la garde bourgeoise de Bruxelles, le 26 août 1830. Voici à cet égard quelques détails rectificatifs : ce furent MM. *Palmaert* fils, *Vangammeren* cadet, *Fleury-Duray* et *Vandormael* qui, ayant prié M. *Delescaille*, ancien colonel, de se mettre à leur tête, se rendirent dans la matinée à l'Hôtel-de-Ville, pour demander à la régence l'autorisation de prendre les armes de la garde communale qui se trouvaient à la caserne des Annonciades. Les autorités municipales y étaient alors réfugiées dans une cave éclairée par une chandelle. L'autorisation demandée fut sur-le-champ accordée et remise, signée *Delvaux de Saive*, échevin, à MM. *Palmaert* et *Fleury*. Il était alors environ dix heures du matin.

L'on a vu dans les *Esquisses*, sous la date du 21 septembre, que, ce jour-là, il n'y avait d'autre autorité à Bruxelles, en proie alors à la plus complète anarchie, que l'état-major d'une garde soi-disant bourgeoise et qui était elle-même désorganisée et désarmée. Ce fut alors cependant que cet état-major réduit déjà à un bien petit nombre d'hommes de cœur et de tête, chargea M. le comte *Vandermeeren* l'un de ses membres, de la défense extérieure de la ville que l'on croyait à chaque instant devoir être attaquée de vive force. M. le comte accepta et, par suite d'une défiance très-justifiée, son premier soin fut de faire arrêter la malle d'Anvers. Elle fut amenée à l'Hôtel-de-Ville vers onze heures du matin. Toutes les lettres furent ouvertes; on n'y trouva rien de relatif à la politique; mais un employé de la poste de Bruxelles, M. C..., se trouvait dans le cabriolet; on l'in-

terrogea, on voulut le faire jaser ; il était pâle et déconcerté, mais il tint ferme ; enfin menacé d'être fouillé, emprisonné, etc., il devint tremblant et déposa une lettre confidentielle qu'on lui avait fait jurer de ne remettre qu'à son adresse ; elle était de M. de Lacoste, ministre de l'intérieur, à son oncle M. Vanderfosse, gouverneur du Brabant, supposé encore à Bruxelles, datée de La Haye 16 septembre et conçue en termes vagues ; on y lisait cependant ces mots : *vous vous êtes étrangement trompé sur les intentions de S. M., si vous croyez qu'elle veuille sévir contre les rebelles ; il n'y aura que peu de coupables à punir et, parmi eux, les chefs des émeutes seulement*, etc. ; cette seule phrase effraya tellement M. le comte que, sans s'inquiéter du reste de la lettre, ni du courrier, ni de la défense extérieure, il quitta Bruxelles à petit bruit, une heure après et sans en prévenir personne ; son exemple fut assez généralement suivi quand d'autres chefs connurent *la cause* de son départ ! mais nous avons vu et rapporté que tout reparut, le 25 et le 26, à la première lueur de la victoire !

Un de nos journaux, le *Courrier*, contenait, dans son numéro du 16 octobre, l'article suivant :

Un nouveau journal vient de dire que quelques membres du gouvernement provisoire étaient absens aux jours du danger ; ce fait est inexact ; trois de ces membres, pendant les journées du 23 et du 24, étaient *en province* d'où ils dirigeaient sur Bruxelles des renforts en hommes et en munitions, à l'aide de la proclamation suivante dont nous avons l'original sous les yeux et qui fut distribuée dans tous les villages :

Appel au Peuple.

« Aux armes, braves Belges ! Les Hollandais ont osé attaquer Bruxelles !
« Le peuple les a écrasés ! De nouvelles troupes peuvent tenter une seconde

- attaque. Nous vous conjurons , au nom de la patrie , de l'honneur et de
- la liberté , de voler au secours des braves Bruxellois !

Le 24 septembre 1830.

Signé : *F. de Mérode , S. Van de Weyer , A. Gendebien.*

Le *Courrier* n'a pas dit d'où était datée cette prétendue proclamation ; on varie entre *Enghien , Valenciennes et Anzin* où devait , en cas de besoin , se réunir le gouvernement provisoire de la Belgique , chez un propriétaire d'usines , français , riche et très-connu , depuis ministre , et dont les idées n'ont guère témoigné de sympathie pour notre révolution , ni d'empressement pour nous en faire recueillir les fruits ! Au surplus d'autres pièces et d'autres autorités irréfragables , d'après lesquelles nous avons tracé nos *Esquisses* , laissent planer de grands doutes sur l'authenticité , sur l'existence même de cette proclamation , sur l'arrivée prétendue de ces trois MM. à Bruxelles le 25 , et sur la part active qu'ils auraient prise aux combats des 25 et 26. Un journal a même été jusqu'à publier les renseignements désespérans copiés littéralement sur les registres de la police à Valenciennes et contenant le jour et l'heure de l'arrivée et du départ de tous les Belges du 20 au 28 septembre ! Nous renvoyons en outre , et pour dernière démonstration , à la lettre insérée , dès le lendemain 17 octobre , dans le même journal le *Courrier* , par M. *Félix de Mérode* , par laquelle il désavouait l'article ci-dessus pour son compte et convenait franchement et noblement de son absence de Bruxelles depuis le 20 jusqu'au 26 septembre.

Le 20 septembre au soir , M. *de Potter* , accompagné de M. *Vleminckx* , médecin en chef des ambulances , alla

visiter les divers lieux où étaient déposés les blessés ; il s'entretint avec eux , les consola , les assura que la patrie leur paierait sa dette , les mettrait pour toujours au-dessus du besoin , etc. ; ces braves gens criaient , étendus sur leurs lits de douleur , *vive de Potter ! vive notre sauveur !* Un cortège immense de peuple que l'on évalua à plus de 4000 personnes , le suivit constamment et fit retentir l'air des mêmes acclamations ! Ce spectacle singulier rappela son passage à Enghien le 27 après-dîner , 48 heures auparavant ; là , on avait traîné sa voiture ; on avait chanté l'air : *Où peut-on être mieux ?* etc. ; on l'avait accablé d'un tonnerre d'applaudissemens après la courte harangue dans laquelle il se félicitait d'être rentré dans sa patrie *par Enghien !* Il avait embrassé tous les *Enghiennois* dans la personne de leur porte-étendard ! On avait formé la haie ; toutes les fenêtres étaient garnies de spectatrices ; c'était l'enthousiasme de la popularité ! Le lendemain 30 septembre , on en eut une nouvelle preuve à Bruxelles. On courut annoncer à l'Hôtel-de-Ville que le peuple , toujours exaspéré contre M. Meeûs , allait incendier une de ses maisons rue du Renard ; M. de Potter s'y rendit aussitôt et quelques mots de sa bouche suffirent pour dissiper cet attroupement de plusieurs milliers de personnes. Ce fut en quittant ce quartier qu'il se rendit en voiture au convoi du jeune *Moeremans* tué le 23 , et qu'il lui fit les derniers adieux de ses concitoyens à la porte de Laeken ! Tous les Bruxellois le prenaient alors pour leur modèle , l'avouaient pour leur organe ! et quatre semaines après , il n'y obtint que onze voix pour le Congrès ! et moins de quatre mois plus tard , il devait

s'exiler d'une ville où ses jours n'étaient plus en sûreté!
Quantum mutatus ! ô tempora !

Lorsqu'on apprit le 4 octobre à Bruxelles, les décisions affirmatives des États-Généraux, en date du 29 septembre, sur les deux grandes questions de séparation et de révision, on s'écria d'abord : *que nous importe maintenant !* mais on reçut aussi, le même jour, par les journaux de Liège, les discours prononcés à cette occasion par MM. De Ger... et De B., dans lesquels ils semblaient encore demander grace pour la Belgique, quand ils connaissaient depuis deux jours la victoire de Bruxelles. Ces discours excitèrent alors à la fois la pitié, les murmures et l'indignation ; on sut peu après que ces MM. étaient arrivés à Liège le 5 octobre, après avoir assisté à la séance de clôture de la session extraordinaire !

Dès le 25 septembre, on vit arriver au milieu des bourgeois qui combattaient, des militaires belges qui abandonnaient les rangs hollandais (*V. les Esq., p. 395*) ; mais ils n'osaient garder leur uniforme. Ils portaient à leur boutonnière le ruban aux trois couleurs et s'offraient à marcher au feu ; mais nous avons déjà eu occasion de le dire (*V. ci-dessus, p. 220*), on les considéra d'abord comme prisonniers ou transfuges ; ils inspiraient des craintes, de la défiance, et bien peu d'entre eux purent combattre parmi nous ; d'ailleurs ce ne fut que le 27, après la victoire, qu'ils arrivèrent en plus grand nombre ; un détachement de près de 200 hommes, tambours en tête, provenant des garnisons d'Ath et de Tournay et qui s'était formé et réuni en route, se présenta le soir à la porte d'Anderlecht et fut accueilli avec joie et, cette

fois enfin, sans défiance. Il se trouvait, parmi ces militaires, dix sous-officiers; MM. *Caniat* et *Marchal* de la garnison d'Ath, étant arrivés les premiers, furent nommés officiers sur-le-champ par le gouvernement provisoire. La plupart de leurs compagnons obtinrent depuis le même avancement. Les caporaux ont passé sergens et ainsi de suite. M. *Prove* de Bruxelles qui avait eu la mission d'aller à Ath et environs, pour réunir les soldats belges déserteurs et qui revint à leur tête, fut nommé lieutenant, en récompense de son zèle et de son succès. En général la mesure adoptée, dans les premiers momens, par le gouvernement provisoire, fut de créer officiers tous les sergens qui se présentaient et d'accorder aux officiers le grade immédiatement supérieur. On remarqua au surplus qu'à dater du 28 septembre, les nominations militaires faites par le gouvernement provisoire furent toujours précédées du considérant suivant : *Attendu que le gouvernement du roi a violé ses sermens en faisant mitrailler ses sujets ; délie ... (un tel) ... de ses sermens, et nomme*

On ne prit point cette précaution dans les nominations civiles; on en est encore à en chercher les raisons, vu les très-graves conséquences qui peuvent résulter de cette immense différence.

Lorsque M. *J. Van Halen* commandait en chef, il recevait, à chaque instant, des lettres, des rapports, des réclamations, etc. Nous en insérons ici quelques-unes qui pourront donner une idée des soucis et des embarras de sa position.

Bruxelles, 26 au matin.

A M. le commandant en chef.

Notre dernière dépêche pour l'ennemi est déjà partie; *nous ne traitons jamais avec des incendiaires*; telle a été notre réponse et, à cet égard, nous sommes d'accord avec votre opinion. La question est changée; non-seulement nous voulons que vous repoussiez ces scélérats du parc, mais il faut qu'ils aillent au-delà du Moerdyk. Tout ira bien; tous nos fugitifs sont rentrés; G..., V.D.W..., MO... V.D.M..., H..., F..., L..., P..., chacun a travaillé de son côté et a ramené des hommes et des munitions. Si les ennemis reçoivent des renforts vous voyez qu'il nous en vient aussi.

Signé au nom de la Commission
administrative ou du Gouvernement provisoire.

Nous avons avancé dans les *Esq.* que les postes des trois barricades d'attaque étaient quelquefois presque abandonnés pendant les nuits des combats; on a contesté ce fait; on l'a nié; nous renvoyons à la lettre qui suit :

Bruxelles, 26 au soir, à 8 heures et demie.

M. le général en chef.

Je pense peut-être vous donner un avis utile en vous prévenant qu'en ce moment le poste des barricades du Treurenberg est absolument dégarni et qu'il ne s'y trouve pas un seul homme. Le commandant de ce poste important, Baron Fellner, a été tué près du Parc, il y a environ deux heures; c'est sans doute à son défaut de remplacement provisoire qu'il faut attribuer une négligence qui pourrait devenir bien préjudiciable. J'ai cru de mon devoir de vous en prévenir. Salut respectueux.

Signé : D. VINCENT.

Bruxelles, le 26 au matin.

Au quartier-général à la Chancellerie.

Les habitants de la rue des Petits-Carmes supplient le général en chef

(231)

de leur envoyer quelques hommes (tirailleurs) pour repousser la troupe qui menace d'y entrer. Lesdits habitants s'engagent à loger et à nourrir les hommes qui seront destinés à défendre leur rue.

Le chef de poste, Signé : CORR. VANDERMAEREN, sergent-major.

Bruxelles, le 26 au matin.

Les habitants de la rue de Schaerbeek réclament avec instance du secours contre l'ennemi qui s'avance de plus en plus dans cette rue.

Signé : *Sept habitants armés.*

Bruxelles, le 25 septembre.

Mon cher commandant, je vous prie de m'envoyer sur-le-champ un nombreux renfort d'hommes que je logerai dans le voisinage ; la porte de Laeken n'est pas gardée et il y a au pont au moins 300 hommes avec 3 pièces de canon.

J'ai l'honneur, etc., Signé : VAN DELFT.

Bruxelles, 26 de grand matin.

Mon général, je vous prie d'envoyer ici du renfort le plus tôt possible avec une pièce de canon, car il n'est plus possible de soutenir à la porte de Laeken ; les Hollandais s'avancent du pont et je n'ai que 9 hommes.

Le commandant du poste, Signé : J. B. GRUNBERG.

Le général en chef considérait en effet le poste de la porte de Laeken comme l'un des plus essentiels de la ville ; il y envoya sur-le-champ des secours avec une pièce de canon qui, retardée par mille obstacles, ne put y arriver que le 27 après la retraite de l'ennemi.

Bruxelles, 25 septembre.

La Commission administrative fait demander au général en chef une garde de sûreté pour la Maison-de-Ville.

Signé : etc., etc.

Bruxelles, 25 septembre.

L'agent-général du gouvernement provisoire prie M. le chef d'état-major du général en chef, d'envoyer sur-le-champ 20 hommes d'élite avec un officier pour la garde des membres du gouvernement à l'Hôtel-de-Ville qui en est entièrement dépourvu. Par ordre du gouvernement provisoire.

L'Agent général, Signé : ENGELSPACH.

Il est ordonné à M. *Isidore Plaisant*, maintenant de garde au quartier-général, de prendre sur-le-champ avec ses hommes la garde de l'Hôtel-de-Ville.

Au quartier-général, le 25 septembre 1830, au soir.

Le général en chef, Signé : VAN HALEN.

Bruxelles, le 26 septembre 1830, 3 heures du matin.

Général, un escadron de hussards n° 6, soutenu d'une colonne d'infanterie de la 5^{me} division, s'est présenté cette nuit au faubourg de Flandre, venant d'Assche ou d'Alost. Il faisait éclairer sa marche avec des falots. Arrivé près de la porte, nous lui avons tiré plusieurs coups de fusil, mais nous n'étions que 15 ; L'ennemi a pris alors sur sa gauche, le long du canal de Charleroi, jusqu'au grand bassin et vers la porte de Laeken ; nous ne l'avons plus revu ; mais nous vous demandons avec instance du renfort avec du canon, tant pour nous que pour le poste du Petit-Château qui est très-exposé et où il n'y a que 11 hommes de garde.

Signé : G. D., commandant du poste.

Bruxelles, 26 septembre 1830.

Général, je vous prie de me faire donner sur-le-champ une bonne paire de pistolets dont j'ai, dans ce moment, le plus grand besoin : vous obligerez beaucoup votre très-humble serviteur.

Signé : P. C. S.

Le général en chef dans sa ronde de nuit, du 26 au 27, aux avant-postes, trouva l'escalier de la Bibliothèque gardé par deux hommes; quant à la maison Gérard, poste très-important et qui en est voisin, elle était vide; on y pénétrait par la seconde maison de la rue d'Isabelle à droite de l'escalier. Il donna sur-le-champ des ordres pour renforcer ces points si dangereux, mais il ne fut guère obéi que vers le jour.

Le 26, à dix heures et demie du soir, M. *Niellon*, alors chef d'un corps franc, vint rapporter au général en chef qu'il avait fait, dans la soirée, une nouvelle sortie par la porte de Halle sur la droite d'Ixelles, qu'il avait rencontré plusieurs avant-postes ennemis; qu'il y avait eu des escarmouches entre les patrouilles, et qu'il était convaincu plus que jamais que les Hollandais se gardaient très-mal, mais ne songeaient point à la retraite. M. *Niellon* se trouvait alors à la tête de 150 hommes disciplinés qu'il était parvenu lui seul à réunir et à organiser.

Il y eut le 26, à la troisième attaque du Parc, un moment cruel et malheureux pour les Belges; chaque coup des Hollandais semblait donner la mort. Les braves *Verheyden fils*, de Bruxelles; *Sablon*, de Wavre; *Démelin*, d'Ath, et *Fellner* tombèrent sans vie, non loin les uns des autres, en moins d'une demi-heure!

MM. *Simon*, *Janssens* et *Rogge* sont entrés les premiers dans le Parc, après le départ des troupes; ils ont ensuite tenu, avec quelques hommes, le poste important de la porte de Louvain pendant toute la matinée, par ordre du major *J. Palmaert*.

Pendant le premier bombardement, celui du 24 au

soir, un obus tombé Montagne de la Cour, allait éclater, lorsque *J. B. van Hoomiken*, ouvrier de Bruxelles, osa se précipiter sur le projectile destructeur et en arracher ou étouffer la mèche.

M. Woivre, de Bruxelles, tailleur, rue aux Choux, s'est distingué à la défense de la barricade avancée du Mey-Boom, que les ennemis ont mitraillée long-temps sans oser en approcher même à portée de fusil.

Le jeudi 23, à quatre heures du soir, un homme de la campagne, placé à l'angle du café de l'Amitié, franchit la barricade *Kessels* pour ajuster des coups plus sûrs; mais là il tombe frappé d'une balle et va rouler plus loin; il n'est pas mort, mais il se débat et ne peut plus se relever; alors un de nos volontaires accourt sans hésiter, décharge deux fois son fusil sur le Parc, laisse siffler la mitraille autour de lui, prend enfin le blessé sur ses épaules et le porte heureusement à la Montagne de la Cour aux applaudissemens de tous les spectateurs. On ignore les noms de ces deux hommes intrépides.

M. Dupon, imprimeur, se montra, pendant toute cette journée du 23, à la tête de ceux qui tiraient sur le Parc et qui traversaient sans cesse la Place-Royale avec un drapeau national; le danger y était extrême; les balles et la mitraille sillonnaient alors cette place dans tous les sens et sans interruption; les murs des hôtels l'attestent à l'évidence. *M. Dupon* a été blessé.

Pendant toute la bataille on vit un de nos plus jeunes volontaires, monté sur un cheval gris, courir sans cesse devant les postes les plus avancés, sans s'inquiéter des balles, ni de la mitraille; il faisait partager à tous son

courage , son sang-froid et son mépris de la mort. Il eut deux chevaux tués sous lui. C'est M. *Achille Considérant*, de Charleroy.

Un de nos tirailleurs combattait à la porte de Schaerbeek ; il défendait le terrain pied à pied , et restait toujours le dernier derrière chaque barricade enlevée par les ennemis dans la rue de ce nom ; enfin il est blessé grièvement et transporté chez lui à quatre pas de là. Le 25 , la cinquième barricade , près du second coude , est emportée et les balles sifflent dans ses fenêtres ! Alors il charge son fusil , se fait porter sur une chaise dans la rue , en arrière de la sixième barricade et là , assis et presque mourant , il tirait encore sans s'inquiéter du danger ! ce dernier poste heureusement ne fut point forcé et le brave *Jean Croquet* , c'est son nom , a vu les Hollandais fuir et ses blessures se guérir.

Tout le monde est d'accord que nos canonniers ou ceux qui se présentèrent pour servir nos pièces , se sont surpassés en courage comme en sang-froid. L'un d'eux avait l'uniforme de tambour-major de l'ex-garde communale. Il était toujours en avant , en tête de quelques tambours , marchant au feu au pas de charge et animant tout par son exemple. Il arriva qu'un bourgeois spectateur , sans armes et bien abrité derrière l'angle d'un mur , parlait très haut et s'étonnait qu'on n'entrât pas plus promptement dans le Parc , car les donneurs de conseils ne manquaient pas alors ; notre tambour-major impatienté lui dit qu'il a raison , qu'il faut donner l'exemple et qu'il devait donc l'accompagner ; le bourgeois pâlit et recule pour toute réponse ; alors l'autre le prend sous le bras ,

malgré sa résistance et le traîne à dix pas de la grille du Parc.... Le conseiller poltron en fut quitte pour la peur, et un hurrah d'applaudissemens ironiques éclata sur toute notre ligne.

Pendant la bataille on s'empara des chevaux restés aux écuries du roi, rue de Namur ; on brisa les harnais ornés de couronnes , de chiffres et de la lettre W en argent, et l'on conduisit les chevaux en triomphe par la ville ; peu après, on les attela à nos pièces d'artillerie. Un homme ivre trouva le moyen de s'y affubler d'un grand manteau de cocher richement galonné en or ; c'était la livrée de grande tenue ; on crie que c'est le manteau du roi et il se pavanne fièrement dans les rues ; mais un peu plus loin il est arrêté comme *espion* ; on reconnut l'erreur , on le relâche et une heure après, on le voit , toujours aussi grotesquement vêtu , paraître à l'un des balcons de l'hôtel de Belle-Vue donnant sur le Parc, et de là , annoncer d'une voix de Stentor à l'armée hollandaise qui tirait sur lui , la déchéance de la dynastie et la proclamation de la souveraineté du peuple ; il fut tué le même jour 23 au soir.

On arrêta comme espions plusieurs individus pendant les combats ; ils coururent les plus grands dangers ; l'un d'eux était un maréchaussée déguisé, que l'on disait porteur des proclamations du prince ; il était d'une force athlétique ; huit hommes eurent peine à le désarmer, près de la porte de Laeken. Un autre fut maltraité et presque lapidé , près du marché aux Poissons, pour avoir dit en public *qu'il fallait chasser les LIÉGEOIS qui venaient nous révolutionner.*

Lorsque le palais du roi fut occupé par le peuple, le 27 au matin, on pénétra en foule dans l'appartement de la reine et on trouva des vêtemens très-riches dans le cabinet de toilette; aussitôt les assaillans choisissent le plus joli garçon d'entre eux, et l'habillent avec une superbe robe de gala, de velours blanc épinglé, rehaussé de broderies en lames d'or; on lui met un manteau royal en gros de Naples orange brodé d'argent; un voile aussi en laine d'or recouvre son chapeau et complète son déguisement. La foule l'entoure sur la Place-Royale; on crie : *c'est la reine qu'on a fait prisonnière!* on maltraite alors ce malheureux, on l'arrête, on déchire ses vêtemens dont les riches lambeaux traînent dans la fange! il proteste, il s'écrie qu'on se trompe, que c'est un jeu! Il n'est pas écouté; on lui lie les mains et on le conduit ainsi à l'Hôtel-de-Ville où il se fait enfin reconnaître à grand'peine par quelques notables présens, en jurant bien qu'il ne se masquerait de sa vie.

Dans le même instant on paraissait vouloir piller le palais entier, lorsqu'une voix cria tout-à-coup : *Belges! point de pillage! Nous l'avons juré au Palais de Justice!* On répond : *Non, point de pillage, mais détruisons les emblèmes et les images de nos tyrans.* Aussitôt tous les portraits de la famille royale sont lacérés et brisés; le buste du roi en albâtre ou en marbre blanc est porté dans la ville avec ignominie aux cris de : *à bas Guillaume premier et dernier roi des Pays-Bas!* et on finit par l'exposer, Montagne de la Cour, couronné d'un demi-fromage de Hollande! (*Esq.*, p. 495.)

Felix van Caulaert, de Bruxelles, et *J. B. Rombet*, de

Tournay, ont eu l'audace, lors des attaques du 26, de s'avancer dans le Parc, d'arbre en arbre, jusqu'aux munitions de l'artillerie hollandaise et d'y enlever, à plusieurs reprises, hors ou à côté des caissons, plusieurs obus chargés et plus de quarante gargousses qu'ils ont apportées à nos artilleurs.

Charles-Louis de Pauw, de Halle, âgé de vingt-trois ans, s'est élancé dans le Parc, à la tête de quelques braves le 25; ils avaient déjà tué les canonniers qui servaient une pièce et ils commençaient à l'entraîner lorsqu'ils tombèrent presque tous, morts ou blessés.

Anciaux, sous-officier d'infanterie, a ramené un avant-train d'artillerie et un tas de gargousses qui se trouvaient près de la haie du Parc.

H.P. Josephens, de Bruxelles, est entré seul, le 26, dans le Parc, et y a pris une sellette d'artillerie qu'il est parvenu à rapporter sain et sauf. Mais ce n'est que par un miracle qu'il a échappé à la mort; sa blouse était criblée de onze balles!

MM. *Dekeyn*, voyageur de la maison *Peltzer*, de Verviers; *Ed. Michaux*, officier de poste de la garde bourgeoise; *Renard*, commandant des Tournaisiens avec plusieurs de ses hommes, et *L. Leclercq*, accompagnaient seuls MM. *J. Van Halen* et *Kessels* lors de la reconnaissance faite dans le Parc vers la soirée du 25; le général en chef était à cheval, ce qui doublait le danger pour lui; ils y firent tous preuve de sang-froid et d'un courage qui tenait de la témérité. (*Esq.* p. 367 et 368.)

Le capitaine *Bouchez*, chef du détachement de Fleurus, qui avait aussi un commandement le même jour à

l'extrémité de la rue Royale, vers l'ancienne place de Louvain, voulut, vers six heures, tenter, de son chef, une attaque contre le Parc. Il y pénétra, mais, selon l'usage, il ne fut d'abord que faiblement suivi et bientôt après, presque abandonné; resté seul, pour ainsi dire, exposé pendant plus d'une demi-heure à tout le feu de l'ennemi, il tua de sa propre main un grenadier qui s'approchait pour le saisir. Le jeune *Duchemin*, de Namur, était resté près de lui; ce dernier contrefit un instant le mort et un officier de chasseurs s'étant alors avancé pour le dépouiller, il se leva, le chargea subitement et le tua avec sa hache, seule arme qui lui restait.

Le sergent *Devalck*, de Bruxelles, dont le nom souvent répété dans les relations des journées de septembre représente l'intrépidité personnifiée, ramena lui seul 14 prisonniers hors du Parc. C'étaient des grenadiers nés Belges qui se rendirent à lui dans la nuit du 25 au 26.

Le brave *Charles Jonau*, de Bruxelles, ancien grenadier de la Vieille-Garde, porteur d'un congé honorable signé par l'illustre captif de l'île d'Elbe, sergent de la 3^{me} section et revenu dans sa patrie où il vivait du produit de son pinceau, fut tué le 24 septembre, au moment où il combattait avec acharnement rue de Namur. Il fut regretté de tous ceux qui le connaissaient; ses amis (car il en avait) firent célébrer pour lui un service particulier. (*V. ci-dessus*, page 23, tableau n° 2, 106°.)

Il y eut jusqu'à des Maëstrichtois parmi les volontaires accourus à la défense de Bruxelles, mais en petit nombre; ils avaient dû se sauver clandestinement de leur ville pour venir combattre. Nous pouvons citer parmi

eux le jeune *F. Decnoy*, qui s'est distingué et est entré deux fois dans le Parc au milieu du feu de la mousqueterie, avec le brave *Tabon*, chapelier de Bruxelles, dont nous avons déjà parlé. Le 26, à la deuxième attaque du Parc, ils se précipitèrent en avant de leurs camarades, leurs bonnets au bout de leurs sabres, et les entraînèrent par leur exemple.

M. Brias, capitaine de la 2^{me} compagnie, 7^{me} bataillon de la garde bourgeoise de Bruxelles, s'est distingué pendant les six journées; le 26 il fut blessé d'une balle à bout portant; c'est le même qui fut insulté par la populace, lors du jugement de Borremans, le 20 avril 1831.

Pendant la bataille, un grand nombre de propriétaires de maisons, aidés de leurs familles, arrachaient le plomb de leurs toits pour en faire des balles et travaillaient sans relâche à confectionner des cartouches quand ils pouvaient se procurer de la poudre; les femmes, les dames même se livraient avec courage et persévérance à ces occupations si nouvelles pour elles.

Dès le 28 septembre un grand nombre de ces dames se réunirent en société, sous la présidence du général en chef *Van Halen*, dans le but de secourir les blessés et leurs familles. Des collectes furent faites par leurs soins dans toutes les églises; plusieurs d'entre elles se partagèrent la tâche douloureuse, mais attendrissante, de visiter chaque jour les ambulances accompagnées d'un aide-de-camp; le vin trouvé dans les caves des palais fut mis à leur disposition.

On doit signaler *M. Dominique Degroix*, fabricant de poudre à Castiaux près de Mons; parmi ceux qui ont

rendu les plus grands services. Sa fabrique marchait avec activité en septembre et il avait déjà livré à Bruxelles et ailleurs près de 5000 kilogrammes de poudre, lorsqu'on vint lui dire qu'il était signalé comme rebelle et que, s'il ne fermait son établissement, il serait pendu, que ses propriétés seraient détruites, etc.; sa réponse laconique, faite avec le plus grand sang-froid, fut qu'il fabriquerait de la poudre, pour la destruction des Hollandais, jusqu'au pied de la potence; ce fut lui en effet qui, le 25 et le 26, alimenta de poudre les dépôts de Bruxelles; sans les ressources qu'il fournit, notre feu aurait cessé dès le 25 au matin. (*V. les Esq. page 385.*)

M. *Pourbaix*, officier liégeois, qui reçut un parlementaire sur la Place-Royale, le 24 au soir, plaça pour toute réponse son drapeau belge sur le sommet de la barricade *Kessels*, entre l'hôtel de Belle-Vue et celui de l'Amitié; aussitôt quatre coups de canon à mitraille et un feu de peloton furent dirigés contre lui; il ne reçut qu'une balle au bras. C'était ce brave jeune homme qui, la veille, avait combattu rue de Flandre, où, accompagné d'une poignée de ses braves compatriotes, il fit prisonniers 30 fantassins et 12 hussards avec leurs chevaux, et s'empara de plus 100 fusils. L'on sait au surplus que les volontaires liégeois se sont montrés partout dignes de servir de guides et d'exemple à tous nos braves.

Dans la matinée du 24, une de nos pièces débouchait sur la Place-Royale par la rue de la Régence. L'artilleur qui se trouvait sur le cheval de devant ayant été tué par la mitraille ennemie, *P. J. Godefroid*, jeune homme de la commune de Couture-St.-Germain, s'é-

lança pour le remplacer et guida les chevaux avec intelligence et sang-froid jusqu'à ce que la pièce fut mise en batterie. *M. Roucloux*, entrepreneur, rue Notre-Dame-aux-Neiges, fournit ses chevaux pour le service de notre artillerie; il les conduisit souvent lui-même et seul sous le feu ennemi, et en perdit trois qui furent tués à ses côtés.

On a beaucoup parlé, dans le temps, du courage que montraient, après la bataille de Waterloo, les blessés français et anglais au milieu des plus cruelles opérations. Ceux d'entre nous qui ont visité les ambulances et hôpitaux où étaient recueillis nos braves bourgeois atteints par les balles ennemies, peuvent aussi attester avec quel sang-froid, avec quelle incroyable résolution, ceux-là aussi savaient supporter, sans pousser une plainte, les plus affreuses souffrances. Nous avons dit ci-dessus, page 14, que les hommes de l'art en étaient eux-mêmes émus et surpris. On voyait ces infortunés se soumettre, toujours sans sourciller, à l'amputation et crier *vive la liberté!* au plus fort de la douleur! Il n'était pas rare d'en trouver qui tendaient la jambe au couteau de l'opérateur en entonnant *la Brabançonne*. Nous citerons entre autres le brave pompier *Alardeau*, de Namur, qui a subi avec un courage héroïque l'amputation du bras droit.

Les quatre frères *Van Laethem*, de Bruxelles, du corps volontaire de *Niellon*, 2^{me} sect., commandé par M. *A. Maréchal*, ont été grièvement blessés tous quatre. (*V. ci-dessus, tabl. n° 4, page 44, 704° à 708°.*)

Nous avons plusieurs fois parlé dans les *Esq.* du brave *Drouwart*, de Namur, qui a reçu sept blessures aux di-

verses attaques du Parc et aux affaires de Dieghem ; sa redingote criblée de balles a été exposée à Namur au Cassino. Il est guéri. (*Même tableau, page 43, n° 672.*)

Un des envoyés du pays wallon connu du directeur d'une fabrique à Anderlecht, alla le trouver, le dimanche 19 septembre, pour savoir s'il était disposé à concourir au soutien de la cause belge, en mettant à sa disposition une partie de ses ouvriers pour former un corps franc de volontaires ; la réponse ayant été affirmative, on fait un appel et 57 ouvriers robustes, dispos et ayant servi pour la plupart, crient *vive la liberté!* saisissent des armes et courent à Bruxelles, où ils contribuèrent d'abord et pour beaucoup, dans la nuit du 19 au 20 et dans les journées des 21 et 22, au succès des mouvemens populaires qui voulaient un gouvernement nouveau et qui décidèrent la défense de la ville. Ils se trouvèrent au feu, dès le 21, hors de la porte de Flandre, et toujours sous les ordres du même chef, ils escarmouchèrent continuellement contre les troupes venant d'Assche; ils établirent une ligne de tirailleurs et harcelèrent surtout les hussards n° 6, dont ils blessèrent le colonel. Le nommé *Le Tirolien*, homme déterminé, marié depuis quatre mois, y trouva la mort ! Sa veuve est pensionnée. (*V. ci-dessus, tabl. n° 2, page 21, 14°.*)

A la liste de ces 57 braves, il faut ajouter un sous-officier du 6^{me} hussards qui, au milieu du feu sur la route d'Assche, entendant des cris wallons et reconnaissant un homme de son pays parmi nos patriotes, sortit des rangs, descendit de son cheval qu'il abandonna, jeta son schako, ôta ses habits et cria : *vivent les Belges!* Il a été

recueilli, vêtu et nourri par son compatriote qui l'a conduit encore le même jour à l'établissement de St. Georges où il fut enrôlé sur-le-champ dans la compagnie franche *Niellon*. Dix-sept autres hussards nés belges lui avaient juré de venir le rejoindre à la première occasion.

Parmi les nombreuses victimes de nos glorieuses journées, nous avons déjà dit que M. *Demelin*, chirurgien d'Ath, méritait une mention et des regrets particuliers! Ce jeune homme s'est constamment battu avec le plus grand courage pendant trois jours. Le 26, à la troisième attaque, il entra lui sixième dans le Parc, malgré la plus vive fusillade, et fut bientôt atteint d'une balle qui lui traversa la poitrine et lui fracassa le bras droit. Ses compagnons le rapportèrent au milieu de la mitraille, mais deux heures après, il avait cessé d'exister! (*Tabl. n° 2, page 23 ci-dessus, 91°.*)

L'on doit nommer au nombre des premiers patriotes dévoués qui ont adressé à Bruxelles des secours de tout genre, en alimens, argent, médicamens, etc. M. *Waeferlaer*, assesseur de la commune de Leeuw-St.-Pierre qui, au nom et de la part des habitans, fit voiturer à Bruxelles un des premiers dons patriotiques.

On assura dans le temps que M^{me} la baronne D...., épouse d'un ancien député aux États-Généraux, voulait absolument contribuer à la défense du Parc et qu'elle pria MM. L... A... et C... de la conduire dans une des maisons de la rue d'Isabelle d'où en effet elle tira sur les grenadiers plusieurs coups de fusil.

Henri Moreau, de Bruxelles, tirailant sur la Place-Royale, reçoit une balle qui lui perce la jambe; il se

fait panser, reprend son fusil et retourne au feu ; à peine arrivé il reçoit un second coup qui lui traverse la cuisse, et cependant il ne quitta pas le champ de bataille d'où il ajustait les ennemis, assis sur une pierre.

Les docteurs *André, Max* et *Jacquelard* fils, de Bruxelles, ainsi que M. le docteur *Barbier*, de Namur, n'ont pas cessé un seul instant de prodiguer les soins de leur art aux malheureux blessés qui leur étaient confiés. On n'a pas assez apprécié peut-être de quelle utilité fut pour notre cause cette émigration des chirurgiens et médecins de Mons, Namur, Tournay, Alost, etc.

Le nommé *Bekker*, ouvrier serrurier, mérite aussi d'être cité pour sa bravoure et son intrépidité dans les quatre journées. C'est lui qui, rue de Flandre, a donné le premier signal de l'attaque contre les Hollandais qui venaient d'entrer en ville, en lançant du sommet de la barricade du marché au Porc deux grosses pierres sur l'officier qui commandait le premier peloton. Plus tard, on dit qu'il parvint, on ne sait trop par quels moyens, et aidé de M. *Dekeyn*, à atteindre le sommet du frontispice du palais des États-Généraux d'où il arracha le drapeau orange qu'y avaient placé les grenadiers, dès qu'ils s'étaient rendus maîtres de cette édifice, et où il arbora en triomphe l'étendard national.

Antoine Berckmans, blanchisseur d'Uccle, osa aussi aller planter un drapeau belge vers le milieu du Parc, le samedi 25, entre onze heures et midi.

Le 25 au matin, M. *Eugène Dupré*, avocat de Liège et capitaine de la garde communale, entraîna par son exemple une centaine de gardes bourgeois jusqu'au

coin de l'hôtel de Galles, et de là, jusque dans le Parc, mais sept seulement d'entre eux l'y suivirent; bientôt l'un de ces derniers fut tué et un autre eut la cuisse cassée; M. Dupré chargea alors le blessé sur ses épaules et le rapporta dans l'intérieur de la Rue-Royale neuve, au milieu d'une grêle de balles que les grenadiers faisaient pleuvoir sur lui, de l'angle du palais des États-Généraux et de l'intérieur du Parc.

Nous avons parlé dans les *Esq.*, p. 433, de ces deux amazones de Nivelles, nommées *Grégoire* et *Marchand*, qui combattirent avec courage dans les rangs des nôtres. Il faut leur adjoindre deux compagnes qui ne montrèrent pas moins d'ardeur, mais dont on n'a pas conservé les noms. L'une venait du fond du Hainaut et avait fait une marche de onze lieues avec son tablier plein de cartouches; elle demande en arrivant le chemin du champ de bataille, *Car voilà*, dit-elle, *des munitions que je porte à mon mari et à mon fils arrivés d'hier, et que je vais rejoindre*. Cette femme était en outre armée d'une lance; on la vit, peu après, combattre au milieu des volontaires wallons qu'elle exhortait et qu'elle animait sans cesse par son exemple. L'autre était aussi Wallonne et venait du Borinage; elle portait une fourche et se dirigeait vers un point très-dangereux et où la mitraille sifflait avec le plus de violence; on l'arrête en lui représentant son imprudence : *l'eimme fait, monseu*, réplique-t-elle dans son énergique patois, *get n'e co degolé que deux de ces vorins, yn vorout ni el' pein de veni de si long pou en p'tit saqué d'ainsi*. — *Laissez-moi donc faire, monsieur, je n'ai encore abattu que deux de ces vauriens; il ne vau-*

draît pas la peine de venir de si loin pour si peu de chose.

Dans le jardin de la maison de commerce de MM *De Munch* frères et *Triest* rue de la Braie, près le marché aux Grains, il est tombé, le 24 au soir, un obus pesant dix-sept livres, deux onces, et chargé de trois quarterons et demi de poudre. La mèche fut comprimée ou s'étouffa. Non loin de là, au pont St.-Michel, près du bac Ste-Catherine, un autre obus, de même calibre sans doute, tomba au même instant et emporta les deux cuisses à un enfant de treize ans qui passait sur le pont. C'est ici le lieu de rectifier ce que nous avons écrit, page 3 ci-dessus, sur le calibre des bouches à feu hollandaises qui tonnèrent sur et dans Bruxelles pendant les journées de septembre; tous les canons étaient uniformément du calibre de 6 et non de 4 ni de 8 que les Français seuls emploient, et les obusiers étaient tous du calibre de quinze pouces et non de huit.

M. *Hannay*, géomètre, lieutenant de la garde bourgeoise bruxelloise, qui défendait les environs du Parc le 23 au matin, fut forcé de se retirer avec son peloton après avoir long-temps tiraillé; mais immédiatement après il n'hésita pas à pénétrer dans la maison *Benard*, ancien hôtel du prince Frédéric, par les souterrains communiquant à la maison rue d'Isabelle n° 5, et de ce poste, le plus dangereux de tous, il força l'ennemi à se retirer dans le Parc et à abandonner une pièce de canon. (*V. ci-après le rapport officiel hollandais qui constate que ce fut alors que M. C. F. KRAMER DE BICHIN, officier supérieur d'artillerie, fut tué avec tous les siens.*) Il occupa l'hôtel pendant huit heures consécutives; plusieurs de ses bra-

ves compagnons , parmi lesquels nous citons MM. *Covin*, *De Leuse* et *Willat*, furent atteints par les boulets et la mitraille et périrent glorieusement.

M. *Fremolle*, le bottier, vieillard mutilé dans ses anciennes campagnes et connu par quelques poésies , est entré trois fois dans le Parc, le 24 et le 25 , le premier et l'épée à la main , à la tête d'une poignée de braves , par la barricade d'attaque de la montagne du Parc.

M. *Thiebaut*, cabaretier au Petit-Bavière , a pénétré seul dans le Parc le 23 et a fait prisonniers, l'un après l'autre , trois grenadiers qu'il a successivement entraînés. Il a eu le bonheur de n'être que légèrement blessé.

Deux Bruxellois, les frères *Klerx*, montés sur la barricade d'attaque de la Montagne du Parc, défiaient les ennemis avec insolence, et, un drapeau à la main, excitaient leurs compagnons à les suivre dans le Parc; l'un de ces derniers nommé *Dumonceau* s'y avance et tombe mort! *A. Klerx* appelle encore les bourgeois, mais en vain. (Dans ce moment ils n'étaient là que cinq en tout.) Alors il entre seul dans le Parc, laisse son fusil contre un arbre, charge le cadavre sur ses épaules, le rapporte en traversant la rue Royale, retourne chercher son arme et le bonnet de son ami et revient blessé au pied.

Charles Pirard, de Meiffe, près de Liège, traversa seul deux fois le Parc le 26 septembre, au milieu des balles et de la mitraille; il y planta un drapeau et se conduisit avec tant de sang-froid et de bravoure que l'état-major, sous les yeux duquel il avait combattu, lui délivra le certificat le plus honorable signé: *Van Halen, Vandermeeren, Fleury, Palmaert, Michaux, Nique* et

Jolly et dont il résulte en outre, qu'accompagné de *G. Vandenplas*, de Bruxelles, il avait fait prisonnier un officier supérieur hollandais dans la rue de Schaerbeek le jeudi 23 septembre ; cet officier n'était pas le lieutenant-colonel *Gemoëns*, aide-de-camp du prince Frédéric, qui fut aussi arrêté vers le même moment dans ces environs. On a revendiqué de toutes parts l'honneur de cette dernière capture et nous avons recueilli dans les *Esquisses* et dans ce *Supplément* les diverses versions à cet égard. Celle qui paraît la plus véridique désigne le jeune *Evrard Tops*, de St-Trond, comme celui qui, le premier, osa s'avancer et arrêter le lieutenant-colonel ; ce fait a été attesté par des témoins oculaires, entre autres par M. le capitaine E... qui a affirmé en outre que ce même jeune homme a tué ou mis hors de combat douze ennemis en deux jours dans la rue de Schaerbeek et qui, le 26, fut l'un des dix qui, les premiers, se précipitèrent dans le Parc lors de la dernière attaque.

Le corps de l'infortuné *Fellner* resta exposé pendant huit jours à l'ambulance du ministère de l'intérieur, rue de la Montagne ; tout Bruxelles alla le contempler en silence et avec une sorte de respect : une couronne de lauriers était placée sur sa tête. Il fut inhumé le 9 octobre au soir, Place des Martyrs, à la clarté des flambeaux. Un nombreux clergé dirigeait le convoi qui était suivi d'un bataillon de volontaires et d'une foule immense marchant dans le plus profond recueillement.

L'avant-garde belgo-parisienne forte de 90 hommes, commandée par MM. *Alexandre Zeghers* et *Coché Puttaert*, jeunes belges, qui ont combattu en Grèce, arriva

à Bruxelles le 1^{er} octobre. On annonçait alors que le corps formé à Paris serait de 3000 hommes au moins et arriverait par détachemens. M. le comte *Frédéric de Mérode* avait donné 3,000 francs pour leur équipement, frais de route, etc.

Le 3 octobre une commission de douze membres fut nommée par le gouvernement provisoire pour constater à Bruxelles et environs tous les dégâts causés dans les journées d'août et de septembre. Dès le lendemain cette commission commença son importante et difficile tâche. On parla, dès-lors, de faire une saisie sur les biens des Nassau pour répondre de ces dommages et garantir l'indemnité due pour tant de dévastations inutiles!

Les *Esq.* ont parlé, p. 470 et suiv., des excès injustement commis à l'égard de M. *Meeûs*, de sa justification, etc.; plus tard et le 6 octobre il adressa une nouvelle lettre aux journaux pour démentir un écrit qui venait de paraître sous le titre de *Révolution belge, deuxième époque*, où, comme nous l'avons déjà dit, *loco citato*, on l'accusait d'avoir signé la lettre qui appelait le prince Frédéric à Bruxelles, et dont ce dernier parle dans sa proclamation du 21 septembre; il ajoutait qu'il promettait le reste de sa fortune à celui qui pourrait y découvrir son nom et qu'il en faisait le défi le plus formel.

Dès le 1^{er} octobre, les solliciteurs, la plupart hommes du lendemain, affluaient aux bureaux du gouvernement provisoire, aux ministères ou comités, etc.; on y remarqua *Charlier jambe de bois* alors complètement équipé aux frais de l'état-major, mais qui venait cependant demander encore une grace particulière et d'un genre

tout à fait spécial; c'était un *bon* pour une jambe de bois de rechange. Ce brave homme craignait d'être démonté. Il est marié et père de quatre enfans. Amputé sur le champ de bataille de Waterloo, il a tout quitté pour voler à Bruxelles, où il est hors de tout doute qu'il a contribué grandement au succès. Une souscription a été ouverte en sa faveur; depuis, le gouvernement, organe en cela de l'opinion générale, lui a accordé une pension et l'a nommé officier.

Nous avons déjà eu l'occasion de rendre un juste tribut d'éloges aux étrangers qui, dans nos grandes journées, se trouvaient à Bruxelles, se sont dévoués pour nous et ont scellé de leur sang leur sympathie pour la cause de la révolution belge. Nous avons recueilli depuis plusieurs autres traits honorables qui les concernent; en voici un court résumé.

Il est maintenant devenu certain que la plupart des Anglais restés à Bruxelles, sur la foi des promesses de leur ambassadeur sir *Bagot*, et qui ont été témoins ou victimes des excès de la soldatesque hollandaise, se réunirent pour adresser directement et collectivement leurs plaintes à leur gouvernement, et lui dénoncer la violation la plus ouverte de tous les principes du droit des gens et des lois de la guerre, à l'égard de leurs personnes, de leurs familles et de leurs propriétés, livrées, sans distinction de nation, au pillage et à la destruction, et en demandant des indemnités à charge des coupables; on n'a jamais appris que cette trop juste requête ait eu seulement les honneurs d'une réponse.

Le 1^{er} octobre, des familles anglaises entières se rendirent en cortège et dans le plus grand recueillement sur la vaste tombe de la place des Martyrs et y déposèrent en cérémonie des couronnes de chêne, d'immortelles et de lauriers. Une foule nombreuse les suivait en silence et admirait la sympathie de ces braves insulaires pour notre cause, et les regrets qu'ils donnaient aux victimes.

M^{me} *Martin*, née française et demeurant Place-Royale, doit être citée entre les étrangers qui se dévouèrent pour secourir efficacement les braves défenseurs de Bruxelles. Les blessés dont sa maison était remplie étaient soignés par elle dans ses plus beaux appartemens. Elle a sacrifié pour eux linge, matelas, literies, boissons, comestibles et tout ce qu'elle possédait. Ni les boulets qui tombaient à ses pieds, ni les balles qui sifflaient à ses oreilles ne purent ralentir un seul instant son zèle et sa philanthropie. On a calculé que plus de 300 blessés furent transportés chez elle et y reçurent le premier appareil avant d'être conduits aux ambulances; six semaines après la bataille, des malheureux amputés achevaient de se guérir dans sa demeure.

MM. les deux frères *Beaumont* (Américains de Philadelphie), logés à l'hôtel de la Paix, combattirent avec courage parmi les bourgeois. Le cadet de ces deux braves étrangers fut blessé très-grièvement à côté du général en chef, le 25 septembre après-dîner, lors de la reconnaissance faite dans le Parc.

M. le général français *Valasé*, revenu d'Alger, se trouvait à Bruxelles pendant les journées de septembre; on

l'y disait même revêtu d'un caractère diplomatique ; il était d'abord logé à l'hôtel de Flandre et prolongea son séjour en ville pendant tout le mois , *pour voir*, disait-il, *comment les Belges s'y prenaient pour faire une révolution*. Le voisinage du champ de bataille le força de transporter, le 25, sa résidence à l'hôtel de la Paix ; mais il retourna plusieurs fois au feu et examina tout avec son coup-d'œil perçant et expérimenté. On assure que ces mots lui échappèrent ensuite : *Que vous êtes heureux , messieurs les Belges , d'avoir eu affaire à des Hollandais ! Si j'avais seulement commandé un bataillon de grenadiers français, Bruxelles aurait été à moi en moins de deux heures, mais aussi je n'aurais pas fait tirer un seul coup de canon et peut-être même pas un coup de fusil !* Le 25 , son aide-de-camp , M. le colonel de Beaufort, fut arrêté dans la rue comme espion et conduit à l'Hôtel-de-Ville ; la populace poussait des cris de mort et se serait portée aux derniers excès, sans deux ou trois bourgeois qui le sauvèrent et l'escortèrent jusqu'à ce que l'erreur fut reconnue ; nous citons parmi eux M. J. B. Peeters, de Louvain, qui, armé d'un fusil, s'exposa aux plus grands dangers pour écarter la foule irritée.

M. le major hollandais pensionné, *Demeyer*, domicilié à Schaerbeek, rue Verte, a rendu les plus grands services à tous ses voisins, en les prenant sous sa sauvegarde et en les préservant des désastres dont les menaçaient ses compatriotes ; une honorable attestation de tous ces habitans fut publiée pour lui rendre grâces et reconnaître qu'ils ne devaient qu'à lui la conservation de leurs propriétés et peut-être de leurs vies.

M. le capitaine de chasseurs *Gentsen*, Hollandais, a sauvé la vie à M. l'avocat *Bourdeau* qui a déclaré que, sans son heureuse intervention, il eût été infailliblement fusillé le 25 septembre. Justice à chacun, même aux Hollandais !

Un soldat portugais nommé *Ramo*, qui se trouvait par hasard à Bruxelles, a tué huit grenadiers ou chasseurs; un Italien, M. *Forli*, a tué un officier et fait prisonnier un sergent-major.

Un Français (dont on ignore le nom) ancien grenadier de la garde, combattant au Parc, reçoit une balle qui lui crève l'œil droit; il tombe! on le transporte, on le panse, et il s'assure qu'il n'est pas mortellement blessé. Alors il reprend son fusil, surmonte tous les obstacles, toutes les instances qu'on lui oppose et se traîne au feu en visant de l'œil gauche.

M. *Ferdinand Leroux*, de Paris, marchand de bijoux dorés, rue de Ruysbroeck à Bruxelles, a, le premier, planté le drapeau belge sur la barricade *Kessels*, en face du Parc, entre les hôtels de Belle-View et de l'Amitié, le 23 vers midi. Immédiatement après il tomba mortellement frappé et expira le 25.

M. *Le Vaillant*, ancien officier, naturalisé belge à Grammont, s'est signalé au milieu de tous ces événemens. De concert avec M. *Spitaels*, il fit arborer les couleurs nationales à Grammont, dès le 20 septembre. Accouru à Bruxelles, on l'a vu partout où était le danger; ses habits, son chapeau étaient criblés de balles; il fut blessé à la main. Le dimanche 26, il était en dehors de la maison Benard, abrité derrière une borne; il usait, de là, le

temps de plusieurs hommes occupés à lui charger des fusils. Excellent tireur, il parvint ainsi, en deux heures, à abattre presque tous les canonniers d'une pièce hollandaise placée en avant du palais du prince d'Orange et dont il fit ainsi taire le feu. Il entra l'un des premiers dans le Parc vers quatre heures, lors de la troisième et de la plus sérieuse attaque; *Fellner* fut tué à ses côtés.

Le jeune *Chanal*, français, blessé de trois balles, dans la journée du 25, est retourné au feu le 26, à peine pansé. On l'a vu, près du Parc, se précipiter sur un obus près d'éclater et parvenir à en arracher ou à en étouffer la mèche.

Parmi les cadavres défigurés que l'on trouva dans les cours et souterrains du palais du roi, on reconnut celui d'un jeune allemand de bonne famille dont on ignore le nom, mais qui, pris les armes à la main, fut sans pitié fusillé, avec ses compagnons de gloire et de malheur!

Un Italien, fabricant de mastic, demeurant montagne du Parc, s'étant embusqué chez lui, tua plusieurs ennemis et, entre autres, un officier qui le couchait en joue.

M. *Thesian*, français, au moment où il venait d'abattre à bout portant un caporal des grenadiers, près le palais des États-Généraux, reçut un coup de bayonnette qui le terrassa. Il allait périr, lorsqu'il fut sauvé par sept ou huit Louvanistes qui se dévouèrent pour lui.

Un vieux soldat portugais nommé *Arias Hodalmazer*, après avoir, dans un des massifs du Parc, renversé deux officiers à coups de carabine, s'est précipité, le sabre à la main, sur un sergent qu'il a désarmé et fait prisonnier.

G. De Cooman, tonnelier ; *J. Demaegd*, tapissier, et *E. Masson*, typographe, ce dernier Parisien et les deux autres Bruxellois, sont entrés les premiers dans le Parc, le 23 après dîner et y ont fait prisonniers quatre grenadiers dont un sergent.

M. Everard, ancien officier français, seconda efficacement *M. Vandersmissen*, les 27 et 28 septembre, lors de la reddition de la forteresse d'Ath ; il contribua beaucoup à cet éclatant succès et à faire éviter toute effusion de sang.

Nous ne grossirons pas davantage, pour le moment, notre Recueil, de faits anecdotiques épars qui, par leur date, appartiennent à la première période de notre révolution et dont l'authenticité et la vérité sont le mieux constatées. On pourrait sans doute en faire un volume de plus, mais nous avons cru devoir nous arrêter ici avec d'autant plus de raison que les actes de valeur et d'héroïsme belge qui se sont multipliés pendant les campagnes dites d'*Anvers* et de *Maestricht*, réclament aussi une page dans notre histoire et doivent trouver place dans les *Esquisses* de la deuxième époque que nous tracerons peut-être un jour en suivant invariablement et plus rigoureusement que jamais notre plan et notre système d'absolue impartialité.

Notre but serait cependant manqué et notre travail incomplet si nous n'insérions encore ici quelques-uns des chants patriotiques choisis parmi les plus remarquables de ceux qui parurent, enfantés par les événements. (*Voy. les Esq.*, page 181).

(257)

LA

NOUVELLE BRABANÇONNE.

(1^{er} OCTOBRE 1830.)

Qui l'aurait cru . . . ! de l'arbitraire
Consacrant les affreux projets ,
Sur nous de l'airain militaire ,
Un prince a lancé les boulets !
C'en est fait , oui , Belges ! tout change ,
Avec Nassau , plus d'indigne traité !
La mitraille a brisé l'orange ,
Sur l'arbre de la liberté !

Trop généreuse en sa colère ,
La Belgique en vengeant ses droits ,
Du roi qu'elle appelait son père ,
N'implorait que de justes lois .
Mais lui , dans sa fureur étrange ,
Par le canon que son fils a pointé !
Au sang belge a noyé l'orange
Sous l'arbre de la liberté !

Fiers Brabançons ! peuple de braves !
Qu'on voit combattre sans fléchir !
Du sceptre honteux des Bataves ,
Tes balles sauront t'affranchir .
Sur Bruxelles , au pied de l'Archange ,
Ton saint Drapeau pour jamais est planté !
Et fier de verdir sans l'orange
Croit l'arbre de la liberté !

Et vous ! objets de nobles larmes !
Braves ! morts au feu des canons !
Avant que la patrie en armes ,
Ait pu connaître au moins vos noms !
Sous l'humble terre où l'on vous range ,
Dormez , martyrs , bataillon indompté !
Dormez en paix loin de l'orange
Sous l'arbre de la liberté .

JENNEVAL.

NOTA. Le brave et infortuné *Jenneval* périt le 18 octobre suivant, dix-huit jours après

(258)

la date qu'il donna à son *Ode* ! Il fut frappé, à l'un des combats de Lierre, du dernier boulet que fit lancer *Saxe-Weimar* avant de fuir ! Le dernier couplet ci-dessus s'applique aussi à sa mémoire ; il y révèle une sorte de pressentiment et fut aussi rangé sur la Place des Martyrs ! M. Campenhout est l'auteur de la musique des deux *Brabançonnès*. Elles furent chantées par lui au grand théâtre, le 24 octobre 1830, lors du grand concert qui y fut donné au profit des blessés. Un auditoire nombreux les écouta debout et tête découverte ; le dernier couplet fut redemandé trois fois !

Voici des vers inspirés par ce touchant hommage.

AUX MANES DE JENNEVAL.

(26 OCTOBRE 1830.)

AIR : de la Brabançonne.

Il triomphait des vils Bataves
Et voyait fuir nos ennemis,
Quand ce brave d'entre les braves
Tombe en défendant son pays !
Il n'est plus ! mais que sa mémoire
Repose au sein de l'immortalité !
Que son nom s'inscrive avec gloire } *Bis.*
Aux fastes de la liberté !

Avec nous il courut aux armes
Pour chasser d'indignes tyrans,
Et de la patrie en alarmes,
Sa voix ralliait les enfans.
La reconnaissance publique
Ceignait son front d'un laurier mérité ;
Et nous le nommions en Belgique } *Bis.*
Le chantre de la liberté.

Un boulet a brisé la lyre
Dont les accens charmaient nos cœurs ;
Et le soldat-poète expire
Aux yeux de ses amis vainqueurs !
Ainsi qu'un preux de noble race,
Ses compagnons au tombeau l'ont porté ;
Et leurs vœux ont marqué sa place } *Bis.*
Sous l'arbre de la liberté.

(259)

Sous le feu du canon qui tonne
Nos bourgeois devenus soldats,
Au refrain de sa *Brabançonne*
Bravent à l'envi le trépas.
Ô vous tous que la gloire enivre,
Qu'en son honneur ce chant soit répété:
Les Brabançonne*s* doivent vivre } *Bis.*
Autant que notre liberté.

J. B. VAUTIER.

MARQUE DES BELGES.

CHANT PATRIOTIQUE.

Paroles de M. H. B. — Musique de M. Campenhout.

AU PROFIT DES VEUVES DES CITOYENS MORTS POUR LA LIBERTÉ.

(NOVEMBRE 1830.)

En avant, marchons, du courage!
Défendons notre cité!
Plus de crainte, plus d'esclavage,
Répétons avec fierté!
Aux armes!
Non, plus d'esclavage!
Aux armes!
Vive la Liberté!
Non plus d'esclavage!
Vive la Liberté!

Nobles enfans de la Belgique,
La liberté vous appelle aux combats.
Voyez la couronne civique
Orner le front de ces jeunes soldats.
En avant, marchons, etc.

(260)

Venez à nous, Belges, nos frères ;
Restons unis , intrépides Liégeois ,
Et refoulons les mercenaires
Qui sont venus pour nous ravir nos droits.
En avant, marchons, etc.

C'est trop long-temps, lâche batave,
Nous asservir à ton joug odieux ;
Crains la fureur d'un peuple brave,
Va te cacher dans tes marais fangeux.
En avant, marchons, etc.

Au champ d'honneur, jadis nos pères,
Du fier *César* affrontaient les soldats ;
Rivaux de leurs vertus guerrières
Comme eux aux fers préférons le trépas.
En avant, marchons, etc.

Vous, ennemis de notre gloire ,
Tremblez , voilà nos superbes couleurs ,
C'est le signal de la victoire ;
Sous ces drapeaux jurons d'être vainqueurs.
En avant, marchons, etc.

Lève la tête, ô ma patrie !
La liberté te sourit pour toujours.
Avant qu'elle te soit ravie ,
Nous t'aurons fait l'offrande de nos jours.
En avant, marchons, etc.

HYMNE NATIONAL BELGE.

(2 SEPTEMBRE 1830.) *

AIR : Anis, la matinée est belle (*de la Muette*).

Trahi par d'indignes ministres
Le Belge enfin s'est révolté ,
Et, malgré leurs apprêts sinistres ,
Il marche vers la liberté.

* *Esquisses*, page 184.

(261)

Jetez-vous avec confiance,
Amis, dans ses bras;
Cherchez votre unique défense,
Amis, dans ses bras;
La liberté ne vous trahira pas. (*bis.*)

CHŒUR.

Jetons-nous avec confiance
Amis, dans ses bras;
Cherchons notre unique espérance,
Amis, dans ses bras;
La liberté ne nous trahira pas. (*bis.*)

Quoi ! l'on vous traite de *rebelles*,
Habitans de notre cité,
Lorsque vos phalanges fidèles
Combattent pour la liberté!
Jetez-vous, etc.

CHŒUR.

Jetons-nous, etc.

Qu'importe que des mercenaires
Outragent votre volonté !
Puisque sur vos nobles bannières,
Je lis: VIVE LA LIBERTÉ!
Jetez-vous, etc.

CHŒUR.

Jetons-nous, etc.

Amis, bannissez les alarmes,
La force est de notre côté;
Bourgeois, ne quittez point vos armes,
Il y va de la liberté.
Jetez-vous, etc.

CHŒUR.

Jetons-nous, etc.

Les yeux fixés sur la Belgique,
Rappelez-vous avec fierté,

(262)

Que sur votre sol héroïque,
Vécut jadis la liberté.
Jetez-vous, etc.

CHŒUR.

Jetons-nous, etc.

Point de repos et point de trêve!
Courage ! allons, peuple indompté;
Un jour commence, un jour achève
Le règne de la liberté.
Jetez-vous, etc.

CHŒUR.

Jetons-nous, etc.

J. B. VAUTIER.

LA

NOUVELLE BRUXELLOISE.

(5 SEPTEMBRE 1830.) *

(AIR à faire.)

CHŒUR.

Enfans de la Belgique,
Prenez pour devise, *union*;
Votre ligue patriotique
Délivrera la *nation*.

De l'hydre de la tyrannie
Trop long-temps a grondé la fureur impunie;
De nos climats chéris des cieux,
Qu'elle soit pour jamais bannie!
Un nouvel avenir s'ouvre devant nos yeux,
Et dans un lointain glorieux,
De la liberté sainte apparaît le génie.

* *Esquisses*, page 182.

CHŒUR.

Enfans de la Belgique , etc.

Liberté ! soit notre Déesse ;
Viens du Belge qui t'aime encourager l'ivresse ;
Sur tes pas s'élancent nos cœurs,
Et nos voix t'invoquent sans cesse.
De la lutte bientôt nous sortirons vainqueurs :
Gloire à qui porte tes couleurs !
Malheur au citoyen qui se cache ou s'abaisse !

CHŒUR.

Enfans de la Belgique , etc.

Quoi ! pour dompter notre constance ,
On ose des soldats invoquer l'assistance !
On parle d'étouffer nos cris
Par le canon de la vengeance ,
Et de nous mitrailler dans nos murs en débris !
On n'a donc pas vu les abris ,
Remparts improvisés par notre vigilance !

CHŒUR.

Enfans de la Belgique , etc.

Puisque la justice nous guide
Que nous marchons couverts de sa puissante égide ,
Rions-nous des honteux efforts
D'un maître implacable et perfide ;
Ni sa race, ni lui, si j'en crois nos transports ,
Ne régneront plus sur ces bords
Que désola quinze ans son despotisme avide.

CHŒUR.

Enfans de la Belgique , etc.

J. B. VAUTIER.

LA GARDE BOURGEOISE

DE BRUXELLES.

(10 SEPTEMBRE 1830.)

AIR : Montagnards et Bergers (*de la Fiancée.*)

Citoyens et Bourgeois
Nous allons cette fois
Monter chacun la garde
Et défendre nos droits.
Au poste de l'honneur,
Du Brabançon vainqueur
Adoptons la cocarde
Et la triple couleur.

Citoyens et Bourgeois, jurez de vous unir
Et ce serment, sachez le maintenir !

Veillons toujours pour la patrie,
Montrons nous ses dignes enfans,
C'est elle qui nous crie :
Belges, serrez vos rangs.

Citoyens et Bourgeois, etc.

Citoyens et Bourgeois
Nous avons vu les lois
Protéger le caprice
Et des grands et des rois.
Arrive enfin le jour
Où des tyrans de cour
Commence le supplice
Et le peuple a son tour.

Citoyens et Bourgeois, etc.

Citoyens et Bourgeois
Nous étions aux abois;
Contre nous la vengeance
Épuisait son carquois.
De dégoûts abreuvés
Nous nous sommes levés
Pour notre indépendance,
Et nous voilà sauvés !

Citoyens et Bourgeois, etc.

(265)

Citoyens et Bourgeois ,
Tout le monde à la fois
Vient seconder le zèle
Du peuple bruxellois.
La France au genre humain
A montré le chemin ;
Belges, faisons comme elle,
Et donnons nous la main.
Citoyens et Bourgeois, etc.

HOMMAGE

AUX PATRIOTES LIÉGEOIS VENUS AU SECOURS DE BRUXELLES.

(12 SEPTEMBRE 1830.)

AIR : Muse des bois et des accords champêtres.

Aux premiers cris poussés par notre haine,
Liège déjà nous avait entendus ;
Et pour briser la plus honteuse chaîne ,
Trois cents guerriers vers nous sont accourus.
Ouvrons nos bras à la troupe fidèle
Dont la valeur seconde notre effort ;
Et répétons qu'entre Liège et Bruxelles
C'est désormais à la vie , à la mort.

Nous allons donc, enfans de la patrie ,
Nous réunir chacun sous nos couleurs ,
Et protéger une mère chérie
Dont les périls font battre tous les cœurs ;
Soldats d'hier ! que l'honneur nous appelle !
Et nous volons , pleins du plus doux transport ,
En répétant qu'entre Liège et Bruxelles ,
C'est désormais à la vie , à la mort.

Sainte alliance entre deux peuples braves ,
Tu vas finir notre commun malheur ;

Pour nous, amis, plus d'ignobles entraves,
Notre union fera notre bonheur.
Dans nos foyers placés en sentinelles,
Nous veillerons pour affronter le sort,
En répétant qu'entre Liège et Bruxelles,
C'est désormais à la vie, à la mort.

Nous le savons, le Batave en alarmes
Contre le Belge, exhale son courroux ;
Pour nous soumettre il demande des armes,
Et de loin, crie : esclaves, à genoux !
Rions, amis, de cet excès de zèle ;
Et pour réponse à nos frères du nord,
Répétons-leur qu'entre Liège et Bruxelles.
C'est désormais à la vie, à la mort.

Des courtisans osaient dire à leur maître,
« Pourquoi tarder à punir des ingrats ?
« Que la Belgique apprenne à vous connaître !
« Rappelez-lui qu'un roi ne cède pas. »
Qu'importe, amis, ce qu'un roi nous rappelle ?
Mais aujourd'hui que nous voilà d'accord,
Répétons-bien qu'entre Liège et Bruxelles,
C'est désormais à la vie, à la mort.

Pour les états il n'est plus de barrières ;
Pour les tyrans il n'est plus de soutiens ;
La Liberté, sur toutes les frontières,
Voit s'embrasser des peuples citoyens.
A notre tour saluons l'immortelle
Dont les regards nous indiquent le port,
Et répétons qu'entre Liège et Bruxelles
C'est désormais à la vie, à la mort.

J. B. VAUTIER.

AUX BELGES.

(20 SEPTEMBRE 1830.)

AIR: Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Depuis un mois, de votre délivrance
L'heure a sonné; pourquoi ces longs retards?
Attendez-vous qu'armés par la vengeance,
Des bataillons assiègent vos remparts?
Ne laissez point échapper la victoire,
Qu'à nos drapeaux promet votre valeur :
Belges ! songez qu'une aurore de gloire
Doit précéder un siècle de bonheur. (*bis.*)

De la Belgique entendez-vous les plaintes :
« A moi, dit-elle, accourez, mes enfans. »
Son sein meurtri garde encor les empreintes
Des fers honteux qu'elle a portés quinze ans.
Ah ! qu'elle soit libre par la victoire !
Que pour soutien elle ait votre valeur !
Belges, songez qu'une aurore de gloire
Doit précéder un siècle de bonheur. (*bis.*)

En avant donc, marchez, braves cohortes;
Les trois couleurs guident peuple et soldats;
Du despotisme il faut briser les portes,
Dût la mitraille ensanglanter nos pas !
Point de retard, marchez à la victoire;
Car dans vos yeux je lis votre valeur :
Belges, songez qu'une aurore de gloire
Doit précéder un siècle de bonheur. (*bis.*)

De la patrie, indomptables athlètes,
Mourons au poste où son choix nous a mis;
Serrons nos rangs, l'éclair des baïonnettes
Frappera mieux l'œil de nos ennemis.
Guerre aux tyrans ! à ce cri de victoire,
De nos voisins s'éveilla la valeur.
Belges, songez qu'une aurore de gloire
Doit précéder un siècle de bonheur. (*bis.*)

(268)

Quoi ! vils flatteurs ! dans un peuple de frères ,
Vous ne voyez qu'un peuple *révolté* !
Du nom de *gueux* sachez donc que nos pères
Ont fait un titre à l'immortalité.
Ce titre-là, messager de victoire ,
Remet le sceptre aux mains de la valeur :
Belges , songez qu'une aurore de gloire
Doit précéder un siècle de bonheur. (*bis.*)

J. B. VAUTIER.

LES TROIS COULEURS.

CHANT D'UN BRAVE.

(30 SEPTEMBRE 1830.)

AIR: Des plaisirs permis à la terre ; (*D'Aristipe.*)

Nous disions tous : « Que Nassau vienne !
« Qu'il ose attaquer nos foyers !
« Une milice citoyenne
« Suffira contre ses guerriers. »
Elle a suffi cette milice
De Nassau nous sommes vainqueurs ;
Et la liberté protectrice
Fixe chez nous les trois couleurs.

Si le despotisme a son glaive ,
Amis , la justice a le sien ;
Et quand un peuple se soulève ,
Ce peuple est tout , un roi n'est rien.
En vain de la sainte-alliance
Guillaume implore la faveur ;
Ses droits ainsi que sa puissance
Tombent devant les trois couleurs.

J'ai pris ma part de la victoire
Qui vengeait le public affront ;

(269)

Et j'attends un brevet de gloire
Que tous les braves signeront.
Pour mon bras plus d'efforts stériles,
Pour mon pays plus de malheurs :
Je vois sur les tours de nos villes
Flotter l'enseigne aux trois couleurs.

Près de moi, durant la bataille,
Combien de soldats de quinze ans,
Affrontaient gaiement la mitraille
Pour mieux combattre nos tyrans !
Ton sang, ô jeunesse guerrière !
A payé tes premiers honneurs,
Et par toi la Belgique entière
Arbore enfin les trois couleurs.

De la commune délivrance
Saluons le jour glorieux ;
Et renaissions à l'espérance
Sous le drapeau de nos ayeux.
Contre les tyrans et l'orage
Ce drapeau défendit nos cœurs ;
Ne redoutons plus de naufrage
A l'abri de ses trois couleurs.

On nous dit que Nassau pardonne
A la reine de nos cités :
Qu'importe, puisqu'elle abandonne
Le bourreau de ses libertés !
Plus de paix avec le Batave,
Guerre à mort à nos oppresseurs !
Le Belge a cessé d'être esclave
En adoptant les trois couleurs.

Des martyrs d'une sainte cause
Les mânes dorment parmi nous ;
Aux lieux où leur cendre repose
Allons fléchir les deux genoux.
Mais en attendant que la pierre
Y témoigne de nos douleurs,
Déployons sur eux la bannière
Où rayonnent les trois couleurs.

J. B. VAUTIER.

AUX MANES

DES HÉROS MARTYRS.

(OCTOBRE 1830.)

AIR : (à faire.)

Ils étaient fiers et bouillans de courage !
Soldats d'hier , mais avides d'exploits ,
Ceux dont les bras dignes d'un tel ouvrage
S'étaient armés pour maintenir nos droits ! (*bis.*)
Un roi parjure , en sa lâche furie ,
Vint les frapper au sein de leurs foyers !
Dans vos tombeaux , preux , morts pour la patrie !
Dormez en paix , couronnés de lauriers ! (*bis.*)

Armé contre eux , son pouvoir tyrannique
D'un prompt succès en vain s'était flatté.
Nos vengeurs forts de leur vertu civique
Bravaient la mort au cri de liberté ! (*bis.*)
Sur ton autel , ô Déesse chérie !
Tu graveras les noms de ces guerriers !
Dans vos tombeaux , preux , morts pour la patrie ,
Dormez en paix , couronnés de lauriers. (*bis.*)

Toi qu'à jamais notre Belgique exile ,
Faible instrument du plus coupable roi !
Va , tout sanglant d'un courage stérile ,
Nous dérober ta honte et ton effroi. (*bis.*)
Entends partout une voix qui te crie :
Mort ! anathème ! aux lâches meurtriers !
Dans vos tombeaux , preux , morts pour la patrie ,
Dormez en paix , couronnés de lauriers. (*bis.*)

Héros ! adieu ! . . . vos armes glorieuses
Ont su venger une patrie en deuil !
Votre mémoire , ombres victorieuses ,
Doit faire encor sa force et son orgueil. (*bis.*)
Par votre exemple , une foule aguerrie ,
De toutes parts leve ses boucliers ! . . .
Dans vos tombeaux , preux , morts pour la patrie ,
Dormez en paix , couronnés de lauriers. (*bis.*)

J. B. VAUTIER.

STANCES

SUR LE BOMBARDEMENT D'ANVERS.

(2 NOVEMBRE 1830.)

Noble cité, qu'enrichissait Neptune
Et dont l'Escaut reconnaissait les lois ;
Toi qui semblais un temple où la fortune
Avait l'encens des peuples et des rois :
L'Europe envain admire ta puissance ;
Tu dois tomber : Guillaume l'a permis ;
La volonté d'un monarque en démenée
Venge sur toi les affronts de son fils.

Tu reposais confiante aux promesses
Que t'adressait l'héritier de ce roi ;
Tous deux hélas ! par leurs feintes caresses ,
Se sont joués des Belges et de toi.
Tremble ! la mort plane sur ton rivage ;
Guillaume y laisse un peuple de bourreaux ;
Tes citoyens vont éprouver sa rage ,
Et leurs foyers deviendront leurs tombeaux !

Du haut des murs qu'éleva ta prudence
L'airain sur toi semble vomir l'enfer ;
Pour écraser tes maisons sans défense ,
Pleut en grondant le bitume et le fer !
Sous les canons ton sol tremble et résonne ;
L'air tour-à-tour et s'allume et mugit ;
Ta citadelle est un volcan qui tonne !
Et l'incendie en ton sein s'élargit.

Applaudissez , villes de la Hollande !
Lâche Amsterdam ! applaudis ! tu le peux.
Ton souverain prévenant ta demande
Vient d'exaucer le plus cher de tes vœux.
Anvers a vu s'abîmer dans les flammes ,
Ses monumens, son bazar et son port ;
Réunissez vieillards , enfans et femmes !
Et chantez tous : Victoire ! Anvers est mort !

Mort ! qu'ai-je dit ? Non , non , il doit revivre ,
Plus beau , plus riche et plus digne de nous ;
La liberté par nos mains le délivre ,
Et nous mettrons Guillaume à ses genoux .
Noble cité ! qu'importe une menace !
Le temps n'est plus où l'on craignait les rois !
Le Belge veille et Guillaume et sa race
T'ont mitraillé pour la dernière fois !

J. B. VAUTIER.



RAPPORT OFFICIEL
HOLLANDAIS.

—

C'est surtout en terminant l'historique de la première période de la révolution de la Belgique en 1830, que nous voulons y ajouter une dernière preuve de ce désir invariable de nous montrer en tous points désintéressés et impartiaux.

Dominés par cette pensée, nous insérons ici la traduction du rapport officiel hollandais sur les événemens de Bruxelles en août et septembre 1830.

Cette pièce, rédigée par *ordre exprès* du gouvernement qui siège à La Haye, était depuis long-temps attendue avec une impatience d'autant plus vive, qu'elle est très-rare et peu connue, même en Hollande, où les journaux l'ont tronquée, défigurée, et n'en ont donné que

des fragmens informes , copiés ou même traduits très-inexactement sur l'original en langue hollandaise.

L'exemplaire qui nous est parvenu est officiel, quoique non signé; il porte tous les caractères et le cachet évident de l'authenticité; le style même, que nous avons cru reconnaître, en trahit *le* ou *les* auteurs; le mot *ik* s'y est glissé plusieurs fois sans doute par inadvertance !

Au moment de livrer à l'impression nous avons été retenus par une considération majeure.

Ce rapport, destiné à justifier les œuvres hollandaises de 1830, est conçu dans un esprit hostile contre les Belges et surtout contre les Bruxellois. Passe ! mais il fourmille, presque à chaque phrase, d'erreurs de fait et de faussetés de raisonnemens.

Nous avons la main à la plume pour l'enrichir de notes.

La réflexion nous a arrêtés tout court.

Il aurait fallu des notes aussi étendues que l'ouvrage même, surtout pour suppléer aux réticences et aux lacunes, et elles n'auraient été d'ailleurs que la répétition de nos *Esquisses*.

Nous nous sommes donc déterminés à insérer ce rapport textuellement, sans y changer, commenter, ni annoter une syllabe, en prévenant seulement que notre traduction étant *libre*, elle sera peu exacte quant aux termes, mais très-précise quant au sens.

Les notes rectificatives des erreurs, des faussetés, etc., sont donc uniquement nos *Esquisses historiques* qui précèdent; nous n'avons rien à y ajouter; c'est au lecteur à comparer et à juger.

Nous avons vu avec peine avancer, dans ce rapport ou mémoire, des faits qui seuls suffiraient pour décréditer le narrateur le plus digne de foi, tels que les 6000 Belges tués au Parc, etc., et nous y avons lu avec non moins de regret des raisonnemens qui tendent à prouver que c'est *par humanité*, et *pour notre bien* qu'on a attaqué Bruxelles de vive force en septembre! Le ridicule seul joint au sourire de la pitié en fera bonne justice, nous le savons; cependant nous eussions désiré n'avoir pas ces motifs supplémentaires de défiance contre une pièce officielle, émanée de si haut et qui ne doit peut-être pas être indigne de foi sous tous les rapports.

Au surplus, elle contient des aveux précieux dont nous prenons acte, et confirme plusieurs des opinions par

nous émises dans le cours de notre récit , entre autres celle qui a trouvé le plus de contradicteurs ; le *motu proprio* du prince Frédéric dans l'attaque de Bruxelles.

Remarquons en outre qu'elle est évidemment destinée à n'être lue que par des Hollandais et qu'elle n'est que la première partie d'un manifeste général , justificatif des hauts faits néerlandais depuis le mois d'août 1830, et que nous ferons peut-être connaître un jour en entier , mais seulement au fur et à mesure ; sa date est décembre 1830.

RAPPORT OFFICIEL

HOLLANDAIS

SUR LES ÉVÉNEMENTS DE LA BELGIQUE EN AOÛT ET SEPTEMBRE 1830.

TRADUCTION LIBRE DE LA LANGUE HOLLANDAISE.

Le but du récit qu'on va lire est surtout de prouver que le roi des Pays-Bas , avant d'employer la force pour arrêter les progrès de la révolution bruxelloise , a épuisé tous les moyens de conciliation possibles et tous les ménagemens humains , et que ce ne fut que lorsqu'il devint avéré qu'ils seraient toujours sans résultat , qu'il se détermina , presque malgré lui , à tenter les voies de rigueur , uniquement encore contre les excès de la révolte , et dans l'espoir de protéger les bons et les faibles contre les vengeances et les factions , bien plus que dans l'intérêt de son autorité violée et méconnue.

Sans autre préambule , nous entrons en matière.

Immédiatement après l'insurrection bruxelloise du 25 août , il se forma dans cette ville une garde bourgeoise , sous prétexte de veiller au rétablissement et au maintien de l'ordre et de la tranquillité publique. On fut malheureusement dupe de cette imposture , et cette garde qui se trouva tout-

à-coup armée avec les fusils enlevés et pillés dans les dépôts du roi, empêcha que la garnison n'étouffât par la force la rébellion dans sa naissance. Les troupes durent alors se concentrer près des palais de la famille royale et se borner à en assurer la défense et la conservation, tandis qu'une députation de Bruxelles se rendait à La Haye auprès du roi qui, de son propre mouvement et à la première nouvelle d'une révolte, accompagnée, dès son début, par l'incendie et le pillage, s'était empressé d'envoyer ses deux fils sur les lieux, dans l'espoir que leur seule présence suffirait pour opérer le rétablissement de l'ordre. Ce n'était que pour prévoir tous les cas et pour prévenir, s'il était possible, les progrès de ces crimes, qu'il les avait fait suivre par quelques troupes transportées à la hâte de Rotterdam à Anvers par des bateaux à vapeur.

Les princes arrivèrent à Vilvorde, village à deux petites lieues de Bruxelles, dès le 30 août; ils avaient trouvé toutes les populations sur leur passage, et surtout la ville d'Anvers et les classes supérieures de cette importante cité de commerce, animées du meilleur esprit et du plus vif désir de maintenir l'ordre légal établi, en contribuant à comprimer la révolte de Bruxelles comme elles venaient de déjouer, sans le secours des troupes, les tentatives que la populace y avait faites récemment pour troubler la tranquillité publique.

Les princes reçurent à Vilvorde des députations composées de tout ce qu'il y avait de plus distingué dans Bruxelles, et le prince d'Orange condescendit à leurs vœux en se rendant lui-même seul dans cette ville le 1^{er} septembre.

Cette grande preuve de confiance, devait, disait-on, désarmer la révolte; c'était un leurre; les plus grands dangers accompagnèrent cet acte de dévouement du prince d'Orange.

Les députations lui avaient promis de faire disparaître

pour son entrée les couleurs de la sédition ; mais l'exécution de cet engagement se trouva impossible au moment décisif ; le prince persista toutefois ; on lui manquait de parole , il tint la sienne.

Mais on reconnut bientôt que le peuple était dirigé par des agens secrets qui avaient bien plus d'empire sur lui que les membres des commissions ou députations qui s'étaient mis à la tête de cette espèce d'opposition armée , dans l'espoir de prévenir l'anarchie et ses excès.

Ce fut par le plus grand des hasards , et comme par une sorte de miracle , que la vie ou du moins que la liberté du prince furent respectées dans cette circonstance. La garde bourgeoise le sauva ; les troupes de la garnison entourèrent son palais , toutes les précautions possibles furent prises pour garantir sa sûreté personnelle ; mais la bonté de son ame , cette confiance qui lui est si naturelle , sa répugnance à croire à la trahison le portèrent à s'exposer encore beaucoup pendant son séjour à Bruxelles. On le vit se promener seul dans les rues et au Parc.

Le 3 septembre, S. A. R. se décida à quitter cette ville pour transmettre par elle-même au pied du trône le vœu suivant qui lui fut exprimé par la réunion de tout ce que Bruxelles renfermait alors de plus honorable , soit par la naissance , soit par les talens , et qui consistait à demander *la séparation de la Belgique d'avec la Hollande sous la dynastie des Nassau*. Le prince emmena avec lui , en partant , toutes les troupes qui étaient restées jusqu'alors en ville , au nombre d'environ 1600 hommes , pour ôter tout prétexte à de nouveaux excès de la part du peuple. Déjà , dès les premiers jours des troubles , le général comte de *Bylandt*, commandant militaire de Bruxelles , avait fait rétrograder les renforts qui lui arrivaient d'Anvers et qui n'étaient plus qu'à 174 de lieue de distance ; c'était une conséquence des enga-

gemens qu'il avait contractés avec la bourgeoisie et qu'il observa religieusement.

Pendant la nuit qui précéda le départ du prince , une émeute avait éclaté à Louvain ; la populace s'était portée en tumulte à la caserne occupée alors par le faible cadre d'un bataillon de milice , dans l'intention de piller le dépôt d'armes qui s'y trouvait. Le commandant résista , mais ce ne fut qu'à la dernière extrémité et lorsque les assaillans avaient déjà enfoncé les portes de la caserne qu'il eut recours à la force pour les repousser. Un seul peloton fit feu , mais sans succès , et la multitude réussit à envahir le bâtiment sur plusieurs points ; alors la troupe trop faible dut l'évacuer ainsi que la ville.

Aussitôt que le prince Frédéric apprit cet événement , il envoya de Vilvorde à Louvain une forte division sous les ordres du général *Trip* , pour faire rentrer la ville dans le devoir. Le général avait déjà sommé la ville , et se disposait à en forcer l'entrée si elle lui était refusée ; quelques hommes du peuple ivres étaient venus tirailler contre son avant-garde , pendant la négociation , et avaient été dispersés , enfin rien ne pouvait plus lui résister , quand il reçut tout-à-coup l'ordre de revenir. Le prince *Frédéric* , cédant aux sollicitations de son frère qui , à son passage , l'avait conjuré de retarder , autant que possible , le commencement des hostilités et de la guerre civile , au moins pendant les délibérations qui allaient s'ouvrir sur le vœu dont il se rendait l'interprète et dont l'issue , d'après ses espérances , calmerait les esprits , le prince *Frédéric* , disons-nous , prit cette mesure dictée par la modération et l'humanité , quoique peut-être contraire à la politique. Car ce ménagement envers Louvain fut représenté par les rebelles comme un succès , dans l'unique but de compromettre et d'enhardir le parti de plus en plus ! Telles sont toujours la tactique

et la crédulité qui président aux révolutions populaires !

Un orateur distingué de la chambre des communes d'Angleterre, sans doute mal instruit de la marche des événemens en Belgique, a dit : *que le roi des Pays-Bas avait envoyé son fils égorger ses sujets belges, tandis que les chambres assemblées en examinaient les vœux.* Ce qui précède prouve déjà combien est injuste l'accusation de violence dirigée contre le gouvernement des Pays-Bas ; le récit qui va suivre de l'attaque de Bruxelles confirmera de plus en plus que ce gouvernement *toujours paternel et indulgent* n'a jamais démenti, dans tout le cours des événemens malheureux qui ravagent ce beau royaume, cette antique réputation de modération et de longanimité, acquise par les Nassau, dont le roi avait donné de nouvelles preuves, dès leur principe, et qu'il a épuisé tous les moyens de conciliation qu'il a cru propres à prévenir l'extension de cette funeste révolte et la cruelle calamité de la guerre civile.

La révolution de Bruxelles devait offrir en tous points la parodie de celle de Paris ; dès ses premiers jours, on y avait pratiqué de nombreuses barricades et l'on avait annoncé le projet de recourir aux mêmes moyens de destruction contre la force armée si elle était employée.

L'exemple de la défaite de 18,000 hommes de troupes, l'élite de l'armée française, qui avaient succombé entre des barricades et des feux croisés dirigés contre eux des lieux hors d'atteinte, était trop frappant et trop récent pour que l'on pût songer à s'exposer à un désastre semblable ; d'ailleurs depuis la défense de *Sarragosse*, celle de *Buenos-Ayres*, et d'après toutes les règles de l'art, l'entreprise de se rendre maître de vive force d'une ville même ouverte, défendue de cette manière par ses habitans, est considérée comme inexécutable. Aussi la pensée de la tenter à Bruxelles n'en serait-elle jamais venue au prince Frédéric et jamais il ne

se serait aventuré à en forcer l'entrée s'il n'y avait été porté et presque contraint par les vœux des habitans eux-mêmes : le fait seul de l'attaque de Bruxelles est la démonstration la plus évidente et sans réplique qu'on y avait appelé le prince et son armée (1).

En supposant même le contraire, il y avait sans doute d'autres moyens de soumettre une ville rebelle ; on pouvait la cerner, lui couper toutes ses communications et la réduire ainsi par la famine, ou même par la seule inquiétude qu'une population nombreuse éprouve bientôt pour ses subsistances ; on pouvait au pis-aller, après l'avoir cernée de près, établir des batteries de gros calibre sur les hauteurs voisines qui la dominent et y mettre le feu ! Mais ce second moyen n'a jamais été accueilli un moment dans l'esprit d'un roi qui porte aussi profondément dans son cœur l'amour de ses sujets ; le premier, moins violent, était considéré comme le plus propre à ramener l'ordre légal à Bruxelles ; mais comme la question de la *séparation* désirée par les Belges était alors soumise aux chambres, que l'on croyait encore à la possibilité de prévenir la guerre civile et de calmer la sédition au moyen de transactions et de délibérations sur le vœu qui n'en était que le prétexte et qu'on était décidé cependant à écouter, ce premier moyen était encore ajourné, car le roi des Pays-Bas qu'on ne peut, sans démenche, taxer de dispositions sanguinaires, s'est toujours refusé à consentir à l'emploi de la force.

En attendant l'armée renforcée restait tranquille dans ses cantonnemens entre Anvers et Bruxelles ; on se flattait encore que cette attitude passive finirait par calmer l'irritation des esprits, que la réflexion et l'absence de toute pro-

(1) Mensonge évident qui, jusqu'à preuve complète, sera toujours considéré comme une calomnie infâme. (*Note du traducteur.*)

vocation désarmeraient la révolte ; qu'elle s'userait de guerre lasse et que le peuple ne tarderait pas enfin à éprouver le besoin de reprendre ses occupations. Il en eût été ainsi s'il se fût agi d'une révolte accidentelle , mais celle-ci était l'ouvrage d'un parti qui s'y préparait depuis longtemps et qui , loin d'être disposé à ralentir ses efforts , les redoublait sans cesse ; dans tous les ménagemens il ne voyait que de l'impunité et rien de plus ! L'avenir fera connaître où il puisait les ressources dont il disposait ; elles doivent être un sujet particulier d'attention ; les fonds nécessaires pour entretenir l'oisiveté et l'exaltation du peuple étaient prodigués avec habileté ; des armes confectionnées avec soin et en grand nombre , entre autres , des carabines rayées à longue portée , lui étaient distribuées ; des renforts d'hommes étaient dirigés sur Bruxelles , soit de la France , soit de la part des populations surabondantes des villes et des campagnes ; tout était réuni et combiné de manière à accroître sans cesse les outrages et l'audace de quelques jeunes gens qui d'abord s'étaient mis à la tête du mouvement par enthousiasme pour le mot de *liberté* , et qui , bientôt enivrés par les premiers succès de leur rebellion , ou poussés par l'exemple et l'instigation des Français , ne connurent ni bornes , ni frein , de manière que tous les soins du roi pour empêcher l'effusion du sang ne servirent malheureusement qu'à en faire couler davantage.

Cependant les choses en vinrent au point à La Haye , que les députés belges aux États-Généraux , ceux-là mêmes qui avaient toujours compté dans l'opposition la plus prononcée (1) ; insistèrent plus que jamais auprès du roi pour qu'il

(1) L'original contient ici les initiales des noms les plus honorables et les plus faciles à reconnaître ; cette allégation gratuite dénuée même d'une indication de preuve est donc encore une calomnie. (*Note du traducteur.*)

eût recours , sans plus de délai , à l'emploi de la force ; ils allèrent à cet effet le trouver en audiences particulières , ensemble ou séparément , le 17, 18, 19 et 20 septembre ; ils ajoutaient qu'ils réclamaient cette unique ressource de la force , non-seulement comme nécessaire désormais à la garantie des propriétés , mais même qu'ils ne pouvaient plus se considérer comme libres de voter avec indépendance , ni même de rester à La Haye , tandis qu'une partie des provinces méridionales se trouvaient livrées à la licence et à l'anarchie et que leurs familles et leur fortune se trouvaient compromises , etc.

Le roi refusa encore (*et l'on affirme et garantit ceci comme officiel*), mais , après s'être opposé jusqu'alors à l'idée de faire intervenir la force , il dut céder en un point à la nécessité et se borna à promettre *d'autoriser son fils à agir selon les circonstances et à procéder au besoin de vive force à l'occupation de Bruxelles* ; il tint parole et donna carte blanche au prince Frédéric (1) ! et en cela il déféra aussi aux instances non moins nombreuses qui lui parvenaient à chaque instant de la part des principaux habitants de cette ville , qui le suppliaient d'accourir à leur secours et d'y faire rétablir le bon ordre , sollicitations qui devinrent en même temps tellement pressantes et réitérées auprès du *prince Frédéric* à Anvers et auprès des commandans des troupes à Malines et à Vilvorde , que le prince ne put plus s'y refuser , car on pouvait compter les signatures des lettres , non par centaines , mais par milliers ; il s'agissait de *se rendre à Bruxelles avec un corps de troupes afin d'y prévenir l'anarchie qui menaçait d'y prendre le dessus d'un moment à l'autre , et de s'y rendre sans perdre*

(1) On avait émis cette opinion sur le *motu proprio* du prince Frédéric , pag. 220 et suivantes des *Esquisses* , avant l'existence du présent rapport.

(*Note du traducteur.*)

de temps, afin d'y donner la main à la garde bourgeoise qui devait en livrer l'entrée au prince et s'associer à ses troupes ; (termes textuels des lettres écrites au prince !)

En conséquence l'ordre fut donné de concentrer les troupes dans un rayon plus rapproché de Bruxelles, à Vilvorde, sur la Woluwe, et sur les chaussées de Dieghem et de Louvain ; le quartier-général devait partir d'Anvers le 21 septembre ; mais il était trop tard !

Dans la nuit du 19 des compagnies franches et la populace ayant à leur tête des Français et des Liégeois firent une première tentative pour désarmer la garde bourgeoise ; elles échouèrent et furent repoussées avec perte de la Place Royale (1) ; mais le 20 la garde bourgeoise s'étant trop disséminée en fortes patrouilles pour achever de dissiper les attroupemens, celles-ci furent assaillies et désarmées isolément dans les rues de la ville basse, de sorte que cette garde étant ainsi fortement réduite, la populace se trouva devenue maîtresse absolue de Bruxelles.

Les demandes de secours n'en devinrent que plus pressantes au quartier-général ; les bourgeois ne pouvaient plus offrir une coopération aussi efficace ; cependant ils firent assurer le prince *Frédéric* qu'ils étaient encore environ 600 qui n'avaient pas été désarmés et qu'ils se réuniraient à la Place Royale ou au palais du roi pour se joindre à ses troupes et leur faciliter l'occupation de toute la ville.

Ce désarmement, outre qu'il enleva les armes à un corps établi comme garantie de l'ordre, les fit passer entre les mains de la multitude qui put reprendre aussi celles que, pendant les dernières semaines, la garde bourgeoise lui avait enlevées et qui se trouvaient à l'Hôtel-de-Ville.

(1) Erreur ! c'était à l'Hôtel-de-Ville où elles ne furent pas repoussées.

(Note du traducteur.)

Exaltées par le succès de cette violence , des troupes de jeunes volontaires sortirent le 21 , dans les deux directions de la porte de Flandre et de celle de Schaerbeek , pour en venir aux mains avec celles du roi. Sur la première de ces routes elles attaquèrent nos avant-postes près de *Zellick Capelle* ; on y tirailla plusieurs heures , après quoi les rebelles se retirèrent avec quelque perte. Vers *Dieghem* un escadron de dragons qui devait aller cantonner à Ever , le trouva occupé par des bandes qui le reçurent à coups de fusil ; il se dirigeait toujours vers le centre de ce village , sans suspecter les hommes couverts de blouses et en apparence sans armes qui se trouvaient à son entrée , et leurs premiers coups tuèrent le major et un capitaine de cet escadron qui marchaient en tête sans défiance et au petit pas. Nos dragons vengèrent cette perfidie , mais ceci prouve clairement que les premières hostilités ont été commises par les insurgés qui ont ainsi commencé la guerre civile , et ce qu'il y a surtout de remarquable , c'est que , dans ces deux directions , c'étaient des Liégeois , des étrangers et surtout des Français qui dirigèrent les premiers coups.

Le lendemain 22 , ce combat de tirailleurs se renouvela au village d'Ever ; mais l'apparition de quelques pièces d'artillerie légère et de quelques escadrons de lanciers imposa aux insurgés , qui se retirèrent.

Le prince Frédéric était arrivé le 21 à Malines et le 22 à Vilvorde ; l'intention du roi n'était pas qu'il commandât l'attaque de Bruxelles ; il se refusait à l'idée , s'il y avait de la résistance à surmonter , que ce fût son fils qui dirigeât l'emploi direct de la force. En conséquence le commandement en chef fut confié au lieutenant-général *Trip* , mais le prince ne pouvait rester éloigné , ni des troupes dont il avait le commandement supérieur , ni d'un théâtre de combat dont il avait tant à cœur de préserver Bruxelles ; il suivit donc de près le mouvement des troupes le 23.

Elles marchaient en trois colonnes ; la plus considérable devait se porter sur la porte de Schaerbeek par la chaussée de Dieghem , sous les ordres des généraux *de Bylandt* et *Schuurman* ; la seconde sous les ordres des généraux *Post* et *Borel* , sur la porte de Louvain , et la troisième commandée par le général *Favauge* devait couvrir le pont de Vilvorde, occuper celui de Laeken, s'il n'était pas détruit, et se porter sur la porte Guillaume , en opérant de ce côté plutôt une diversion qu'une attaque réelle ; enfin le détachement qui occupait la route de Flandre devait se porter en avant , occuper le faubourg de Molenbeek et la porte de Flandre , et opérer ainsi une seconde diversion qui devait appeler l'attention d'une partie des défenseurs de Bruxelles dans une direction tout opposée aux véritables points d'attaque qui étaient les portes de Schaerbeek et de Louvain. Le général en chef *Trip* prit lui-même le commandement de la cavalerie qui devait attaquer la porte de Louvain.

Les autres détails des dispositions qu'on fit prendre portaient du reste sur les moyens à employer pour surmonter la résistance qui pourrait être opposée à l'entrée des troupes aux portes de Schaerbeek et de Louvain ; les divisions devaient ensuite pénétrer jusqu'au Parc , aux palais et à la Place-Royale , occuper ainsi la partie supérieure de la ville et y offrir un point de ralliement à la bourgeoisie , pour procéder ensuite de concert au rétablissement de l'ordre légal comme elle l'avait promis.

Mais depuis le désarmement de la garde bourgeoise opéré dès le 20 , comme on l'a vu ci-dessus , le désordre était allé en croissant dans la malheureuse Bruxelles ! le 20, l'Hôtel-de-Ville avait été envahi par la populace ; ~~toute espèce d'autorité avait été renversée ; même la commission de sûreté publique nommée par suite de la révolution ; plusieurs de ses membres, qui font aujourd'hui partie du gou-~~

vernement provisoire , avaient lâchement quitté leur poste et se trouvaient déjà sur la route de France ; la populace accusait à grands cris les bourgeois d'avoir voulu livrer la ville au prince Frédéric , et menaçait de punir leur trahison par le pillage et par la mort ; la pensée subite d'aller au-devant des troupes , pour les combattre le 21 et le 22 , fit un moment diversion à cette fureur , et même l'attaque du 23 , quoiqu'elle n'ait pas eu pour suite l'occupation entière de la ville , fut néanmoins un bienfait par cela même qu'elle mit les bandes des Liégeois , des gens sans aveu et des prolétaires , qui étaient décidés d'avance à piller ce jour-là même , dans la nécessité de se défendre.

Le prince Frédéric avait annoncé l'entrée des troupes du roi à Bruxelles , dans une proclamation datée du 21 , portant que la nécessité impérieuse du rétablissement de l'ordre et de la sécurité publique exigeait seule cette mesure , qui ne préjugait en rien les importantes questions politiques qui s'agitaient au même instant aux États-Généraux. Cette proclamation , où la bienveillance s'alliait à la fermeté et qui n'était dirigée que contre les fauteurs des violences et des pillages , fut envoyée avec profusion à Bruxelles le 21 et le 22 ; mais elle y fut interceptée et resta inconnue à la plupart des citoyens , et ceux qui parvinrent à s'en emparer et à la soustraire aux regards du public , osèrent plus tard imputer au prince Frédéric le crime d'avoir attaqué Bruxelles sans sommation préalable ! on lui prêta aussi un langage qu'il n'avait pas tenu , et pour le rendre odieux , on fit même circuler de fausses proclamations substituées à la sienne.

Lorsque le 23 de grand matin les troupes marchèrent sur Bruxelles , elles en trouvèrent les approches , presque partout très-susceptibles d'une défense avantageuse et opiniâtre , totalement désertes et abandonnées. Cette circons-

tance et le bruit complètement répandu parmi les campagnards que les Liégeois et les bandits (ainsi s'exprimaient les habitans des villages) étaient en fuite, fit naître l'espoir que le parti modéré avait pris le dessus à Bruxelles et qu'on y avait renoncé à l'idée fatale de résister aux troupes du roi ; mais lorsque le lieutenant-général *Constant de Rebecque*, accompagné de plusieurs autres officiers d'état-major et précédant les éclaireurs de l'avant-garde à une assez grande distance, déboucha, sans troupes, en face de la porte de Schaerbeek, espérant de prévenir, par sa présence et son intervention, tout ce qui pourrait avoir même l'ombre d'un prétexte d'hostilités inutiles, la scène changea ; la grille de la porte se trouva couverte par une coupure profonde et par un parapet, et bientôt des coups de fusil, tirés de cette coupure et des environs sur ces officiers parlementaires et pacificateurs, donnèrent le signal du combat.

Il était à peu près huit heures du matin quand il s'engagea à cette porte et à celle de Louvain ; la résistance qu'on opposa sur ces deux points fut bientôt surmontée et vaincue, et quelques coups de canon tirés des pièces établies en face de l'entrée de la porte de Schaerbeek mirent en fuite ses défenseurs. Le brave capitaine des grenadiers *Hardi*, de Bruxelles, fit débarrasser le passage, combler le fossé qui le couvrait, arracher les chevaux de frise et ouvrir la grille. L'occupation de ces deux portes fut bientôt suivie de celle d'une grande étendue de boulevards ; une pièce de canon qui y était placée pour flanquer l'entrée de la ville par celle de Louvain, fut prise par les lanciers du colonel *Posson*, également belge, qui, ainsi qu'une foule de ses compatriotes, se distingua dans ces malheureux combats ; nous citerons ici parmi eux les colonels ou commandans *Serraris* et *Mathon*, des bataillons de grenadiers.

Les troupes s'étant établies aux boulevards et ayant pris

poste aux deux portes de la ville , la rue Royale fut d'abord occupée par un bataillon d'infanterie ; immédiatement après les deux bataillons de grenadiers furent dirigés tout le long de cette rue spacieuse , pour atteindre le Parc ; leur marche fut assurée par l'occupation de la rue de Schaerbeek qui fut nettoyée d'ennemis et qui a des communications latérales avec la rue Royale.

Au même instant les troupes du général *Post* gagnaient la rue Ducale en longeant les boulevards , s'emparaient des Palais , et prenaient poste à la porte de Namur ; le combat s'engageait à la fois sur tous les points de l'espace intermédiaire , entre le marché aux chevaux (place d'Orange) et la rue de Louvain et dans toutes les rues qui aboutissent à ces deux positions.

On a avancé qu'il y avait *peu de monde* pour s'opposer aux progrès des troupes ; on en a imposé ; aux alentours de la porte de Schaerbeek seulement , il y avait des Liégeois qui occupaient en outre l'Observatoire , le corps franc de *Rodenbach* et un fort détachement de volontaires de la 6^{me} section ; on trouva dans plusieurs maisons jusqu'à 10 individus armés ; le feu des croisées était partout très-nourri et entretenu par d'adroits tireurs qui avaient des aides pour charger leurs armes.

Les insurgés avaient adopté pour se défendre le genre de guerre des Parisiens aux journées de juillet. Ils se tenaient dans les maisons , couverts et hors d'atteinte , tiraient par les fenêtres et du haut des greniers et , afin d'éviter tout danger , ils se retiraient dans le fond des appartemens de manière à ce que la fumée de leurs feux ne fût pas même aperçue , ou bien ils répandaient la mort parmi les soldats , en se cachant sous les toits dont ils ne soulevaient qu'une seule tuile qui , retombant au moment même , recouvrait le lieu d'où le coup était parti et le déroba à tous

les regards ! On a justement admiré le patriotisme des Espagnols qui sacrifièrent leurs propriétés à la défense de leur patrie et qui employaient *tous les moyens* contre l'ennemi commun ; mais cette manière de combattre est lâche et barbare de la part d'ennemis qui se dérobent ainsi aux coups de leurs adversaires et disposent, dans ce but , des propriétés d'autrui sur qui ils attirent ainsi la vengeance , la ruine , la dévastation et la mort.

Ces prétendus défenseurs de la Belgique qui avaient établi dans Bruxelles leur règne et leur puissance , par la force et la terreur , combattaient maintenant les soldats qui ne venaient que pour défendre et protéger les bons citoyens, en s'emparant par violence et malgré eux, des habitations de ces derniers et se riaient de leur effroi quand ils les voyaient forcés de se cacher ou de s'éloigner en maudissant leurs soi-disant libérateurs !

La perte des troupes des Pays-Bas fut considérable pendant les premières heures du combat ; elles furent à la fin obligées , pour y mettre fin , de pénétrer dans l'intérieur des maisons pour en arracher les insurgés qui s'y tenaient blottis ; des portes et des murs furent enfoncés et il s'y engagea des luttes sanglantes ; l'ennemi atteint dans son repaire y était égorgé , mais, avant d'y parvenir, le soldat trouvait souvent la mort sur les escaliers ou au travers des portes et , dans sa fureur portée au comble , la troupe faisait main basse sur tout ce qui se trouvait dans ces habitations, confondant souvent l'innocent avec le coupable , en le prenant pour son complice ! Mais c'était la conséquence sanglante et infaillible de la manière de combattre adoptée par les insurgés ! Telle est même la loi de la guerre, et la responsabilité doit en retomber uniquement , non sur ceux qui ont été réduits à ces mesures de violence pour leur défense légitime , mais sur les bandes qui appelaient toutes

ces horreurs sur la ville de Bruxelles, pourvu toutefois qu'il eût été possible de faire peser cette responsabilité sur des misérables qui n'avaient rien à perdre et qui le prouvaient de reste par la manière violente dont ils disposaient des propriétés d'autrui !

Sur ces entrefaites, la colonne de la porte Guillaume avait occupé le faubourg de Laeken et l'entrée même de la ville, mais celle de la porte de Flandre était tombée dans un piège perfide ; arrivée à cette porte elle y avait trouvé des factionnaires qui déposèrent sur-le-champ les couleurs de l'insurrection et reprirent les N^{os} de la garde bourgeoise. A son approche des gens du peuple s'occupèrent à aplanir les barricades pour faciliter l'entrée des troupes, tandis que d'autres les accueillaient avec des acclamations de joie et des signes de bien-venue ; on apporta des rafraîchissemens pour les soldats et l'on fit si bien que le colonel *Boekorven*, commandant cette colonne, entra en ville trompé par toutes ces fausses démonstrations ; il s'arrêta cependant au bruit du canon qu'il entendait dans la ville haute et qui indiquait assez que l'accueil que l'on faisait aux troupes n'était pas, à beaucoup près, aussi amical, et ce fut fort heureux pour lui ! car au même instant toutes les croisées des maisons de la rue où il se trouvait s'ouvrirent, et une grêle de coups de fusil, de pavés, de poutres, d'objets pesans, jointe à des torrens d'eau bouillante et d'eau de chaux, etc., vinrent fondre sur sa colonne, y jeter la confusion et l'obliger à la retraite qui s'opéra jusqu'à la porte de Flandre dont nous restâmes en possession. Deux officiers supérieurs MM. *Van Borstel* et.... qui étaient à la tête des troupes, dont le premier fut jeté par terre à coups de pavés, et dont le second eut son cheval tué sous lui, tombèrent ainsi entre les mains de la populace. On prétend même que le premier plan des auteurs de cette résistance à l'entrée des troupes était de les laisser pé-

nétrer toutes jusqu'au centre de la ville pour les égorger ensuite du haut des maisons et leur couper la retraite par des barricades.

Cependant le combat était opiniâtre dans le haut de la ville ; nos deux pièces d'artillerie légère qui avaient déjoué la défense de la porte de Schaerbeek , conduites par le major d'artillerie *C. F. Kramer de Bichin* , avaient suivi le mouvement des grenadiers le long de la rue Royale ; emporté par sa valeur , cet officier distingué fit établir ces deux pièces à une trop grande proximité de la forte barricade qui fermait la Place-Royale entre les hôtels de Bellevue et de l'Amitié , et à peine y eut-il ouvert son feu, qu'il en essuya lui-même un meurtrier des croisées de ces deux hôtels, de ceux des environs et des balustrades des terrasses attenantes. 18 officiers , sous-officiers ou canonniers étaient auprès de ces deux pièces ; en peu de minutes tous furent frappés et tués. Le major *Kramer* resta seul avec deux canonniers accourus près de lui , mit lui-même la main à l'œuvre pour le service des pièces , fut atteint sur-le-champ d'une balle à la poitrine et alla rendre, bientôt après, le dernier soupir dans le palais du roi ! ces deux pièces entourées des cadavres de leurs canonniers, restèrent là toute la journée, personne ne pouvant les approcher ; les grenadiers embusqués les défendaient du Parc, et une mort certaine en interdisait l'approche aux deux partis ; mais le soir lorsque l'obscurité rendait les coups plus incertains , les troupes du roi furent les chercher ; leurs avant-trains qui avaient été un peu éloignés par les chevaux blessés ou mourans , et dont les conducteurs étaient morts , restèrent seuls au pouvoir de l'ennemi ; ce sont les seuls trophées que les insurgés puissent se vanter d'avoir conquis pendant les quatre journées.

Sur tous les points, le combat , engagé contre des gens

embusqués d'une manière inaccessible , prenait la même tournure. Dans les rues de Namur , Verte et ailleurs , les troupes du roi dispersèrent les rebelles et s'établirent en force. Bientôt après elles firent taire le feu d'une pièce de canon placée sur le boulevard de la porte de Halle ; elle eut bientôt le même sort que celle qui s'était trouvée le matin près de la porte de Louvain , et fut prise par les mêmes lanciers.

Mais il fallut battre en brèche avec du canon plusieurs maisons situées à l'extrémité de la rue de Namur dans lesquelles s'étaient établies des bandes d'insurgés , et lorsque plus tard une colonne, commandée par le major *de Nepveu*, Belge , tenta de pénétrer jusqu'à la Place-Royale par cette même rue de Namur , après y avoir enlevé ou franchi trois barricades successives , elle fut assaillie au bas et près de l'Athénée par une grêle de coups de fusil et de pavés si forte et si nourrie , qu'il fut impossible de pénétrer plus loin.

Le nombre des bourgeois qu'on avait trouvés au palais du roi , n'était que de 30 à 40 ; ils étaient totalement découragés par la domination que la populace avait consolidée les jours précédens sur la bourgeoisie, et considéraient comme impossible que la garde urbaine et les citoyens de Bruxelles entreprissent de rien faire contre les troupes du roi. La ville, selon eux , était encombrée de gens armés , et la populace vouait à la mort quiconque eût manifesté le désir de laisser entrer les troupes. Ce n'était donc que par force et involontairement que les bourgeois résistaient !

Le jour même de l'attaque , 23 septembre après midi , peu d'heures après l'occupation du haut de Bruxelles , le général en chef *Trip* fit annoncer au prince Frédéric : *qu'on ne pourrait s'emparer du reste de la ville qu'en faisant en quelque sorte successivement le siège de chaque quartier et même de chaque édifice ; qu'il s'ensuivrait donc une dé-*

vastation générale , des massacres et que , d'après le mode de défense et d'occupation adopté par les révoltés , il faudrait nécessairement sacrifier tous les intérêts et toute la prospérité de la résidence royale pour parvenir à s'en rendre maître ; que d'ailleurs on ne pouvait plus compter sur la coopération de la bourgeoisie qui était entièrement comprimée et soumise au joug des révolutionnaires , etc.

Aussitôt le prince prit le parti le plus généreux , le plus conforme d'ailleurs aux motifs qui l'avaient guidé ; voyant qu'au lieu de protéger Bruxelles l'expédition entreprise entraînerait sa ruine entière s'il insistait encore , il chargea de suite le chef de son état-major , lieutenant-colonel *de Gamoëns*, de la mission de se rendre en ville , d'y chercher un chef , ou au moins une autorité révolutionnaire quelconque et de l'engager à venir traiter avec lui. Cette démarche était uniquement dictée par l'intérêt que lui inspirait la ville de Bruxelles et par le désir d'éviter sa dévastation totale.

M. de Gamoëns , muni d'un drapeau blanc , comme parlementaire , et accompagné d'un prisonnier belge fait sur les insurgés , lors de la prise du Parc , prisonnier à qui il avait alors sauvé la vie au péril de la sienne , et qu'il fit mettre en liberté pour lui servir de sauve-garde à son entrée en ville , après avoir fait cesser le feu des troupes royales sur son passage , autant que leur stricte défense le permettait , eut le bonheur de parvenir , sans être atteint , jusqu'au carrefour de l'ancienne place de Louvain , malgré la grêle de balles dirigées contre lui de toutes parts , soit par fureur , soit par ignorance des usages de la guerre. Mais arrivé sur ce point il fut assailli par une populace forcenée ; son signe de parlementaire lui fut arraché ; il fut culbuté de son cheval et eût été massacré , si quelques bourgeois moins frénétiques et , entre autres , un brave monsieur qui ne se fit connaître

à lui que comme magistrat judiciaire, ne l'eussent couvert de leurs corps et ne l'eussent protégé même au prix de leur sang , pour épargner à leur cause un opprobre de plus.

Entraîné et frappé par des furieux qui ne voulaient pas seulement l'écouter , suivi par une multitude exaspérée , traversant des rues obstruées de barricades et couvertes de gens armés et ivres , poussé sans cesse dans la direction des diverses prisons par les bandes qui se le disputaient , il n'arriva qu'après un trajet de plus de deux heures , à la caserne des pompiers où , arraché à ses assassins par le général *Mellinet* et autres personnes d'un rang supérieur , il put seulement faire connaître le but de sa mission. Il y courut encore les plus grands dangers , la multitude armée ayant un instant forcé en tumulte l'enceinte de ce quartier pour y suivre sa proie.

Les insurgés ont , depuis lors , allégué que , dès qu'ils avaient connu l'objet de sa démarche , ils y avaient répondu par l'envoi des parlementaires qui , de leur part , avaient cherché de pénétrer jusque près du prince Frédéric , mais que , malgré leur drapeau blanc , les troupes du roi n'avaient cessé de tirer sur eux. En effet un sauf-conduit fut demandé à *M. de Gamoëns* pour traverser l'armée, et il le délivra ; mais comme ceux qui s'en servirent , au lieu de suivre la route qu'il leur avait indiquée par la porte de Namur , où le combat était alors moins animé , disent s'être présentés dans la direction de la rue Royale où il leur était impossible de faire cesser le feu de leurs gens disséminés dans un grand nombre de maisons , il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pu se faire reconnaître. Néanmoins ils ont opposé ce fait à la violation manifeste du caractère de parlementaire dans la personne de celui du *prince Frédéric* qu'ils retinrent prisonnier de guerre.

Cependant sa mission et sa détention furent bientôt connues en ville et , dans la soirée , un certain nombre de personnes notables de Bruxelles s'assemblèrent à la caserne des

pompiers ; elles tombèrent d'accord de concourir au vœu manifesté par le prince *Frédéric* pour faire cesser ce funeste combat ; mais réfléchissant sur l'absence absolue de toute autorité dans Bruxelles et sur l'impossibilité de faire entendre raison au peuple en furie , elles résolurent , avant tout , d'installer une commission provisoire qui traiterait avec le prince et , dans l'intervalle , elles députèrent auprès de S. A. R. l'une d'entre elles chargée d'une lettre de l'officier arrêté , laquelle annonçait ces dispositions. En effet , dans la nuit du 23 , une proclamation renouvelée encore , le lendemain , annonça au peuple que , pour faire cesser l'absence de toute autorité à Bruxelles qui en était entièrement dépourvue depuis quatre jours , une commission provisoire prenait les rênes du gouvernement ; elle se composa de MM. *d'Hoogvorst* , *Rogier* , et *Jolly*.

Personne n'avait voulu prendre sur soi la responsabilité de la suppression de la proclamation du *Prince Frédéric* et de la résistance armée aux troupes du roi , et le but principal de l'installation de cette commission fut de pouvoir répondre aux propositions d'arrangement faites par S. A. R. A cet effet le baron *d'Hoogvorst* se rendit , pendant la nuit même du 23 , au quartier-général du prince et lui déclara qu'il n'y avait de trêve possible qu'au moyen de l'évacuation de la ville ; mais S. A. R. répondit : *qu'elle avait occupé la ville dans l'espoir de concourir par-là au rétablissement de l'ordre et de la tranquillité dans toute la cité ; qu'elle ne pouvait l'évacuer que d'après l'ordre du roi , mais qu'ayant surtout à cœur de prévenir , autant que possible , la ruine de Bruxelles et de terminer un combat qui ne pouvait avoir que les suites les plus désastreuses , même pour la partie tranquille de sa population , il n'y étendrait pas davantage le champ de bataille ; que ses troupes resteraient strictement sur la défensive et que la meilleure*

preuve qu'on pût lui donner que les habitans bien pensans maîtrisaient l'anarchie qu'il avait voulu uniquement ou prévenir, ou anéantir, était de faire cesser le combat ; que dès que la garde bourgeoise serait réorganisée et la populace rentrée dans l'ordre, le but principal de l'entrée de son armée dans Bruxelles serait atteint, et qu'alors, si l'on cessait de traiter en ennemies les troupes du roi, malgré les promesses et concessions faites dans sa proclamation, on pourrait traiter et s'entendre sur le service que feraient les soldats conjointement avec la garde bourgeoise, ou aviser à maintenir l'ordre public par tous autres moyens.

Mais la commission du gouvernement aurait eu beau désirer de coopérer franchement au but humain et généreux de S. A. R., qu'elle ne l'aurait pas pu ; à l'instant même où le Prince avait reçu l'annonce d'une députation, il avait fait réitérer à son armée l'ordre de cesser le feu ; le bruit d'une cessation d'hostilités se répandit également en ville ; on vit sur plusieurs points des rapprochemens entre les soldats et les bourgeois ; une sorte d'amitié et de confiance commençait à succéder au combat le plus acharné ; des officiers, comme des simples militaires, saluaient leurs connaissances et les appelaient dans leurs rangs ! Mais au même instant arrivaient toujours à point nommé des factieux attentifs à surveiller et à prévenir toute réconciliation et le combat recommençait, tandis que d'autres bourgeois attiraient en traîtres leurs anciens amis dans un piège, en les appelant à eux et que plusieurs officiers des troupes du roi, dans la vue de contribuer au rapprochement désiré, et s'étant trop fiés à ces démonstrations amicales, eurent aussi le malheur d'être perfidement faits prisonniers.

Ainsi, loin de pouvoir parvenir à faire cesser ce funeste combat, le prince voyait que tout était mis en œuvre par le parti de la révolution pour entretenir et augmenter l'irrita-

tion. Il serait trop long de rapporter tous les incidens qui eurent lieu pendant les trois jours qu'il continua encore. Dès le 24 au matin, il fit rapport au roi son père qu'il occupait la partie supérieure de la ville, qu'on opposait à ses troupes une résistance forcenée et qu'il s'en suivait une affreuse dévastation malgré tous ses efforts pour l'arrêter. L'aller et le retour d'un courrier de Bruxelles à La Haye, joint au temps nécessaire pour une délibération et une décision, exige 48 heures et, pendant tout ce temps, malgré le combat continuel que les troupes avaient à soutenir, les mêmes égards et ménagemens ne cessèrent d'être observés envers la ville; seulement les troupes s'étendirent jusques vers l'église de St.-Jacques pour assurer la défense du palais du roi.

Durant tout cet intervalle, un grand nombre d'habitans notables et distingués de Bruxelles se rendirent, à diverses reprises, auprès du prince, au milieu du feu, et retournaient en ville pour tenter, et toujours en vain, d'apaiser le peuple; tous se dévouaient avec joie à seconder ses intentions bienveillantes et pacifiques, après s'être convaincus de ses sentimens humains et généreux et avoir pris connaissance de la proclamation du 21 qu'on leur avait soustraite; ils bravaient tous les dangers; des prêtres même voulurent interposer leur ministère de paix pour calmer l'effervescence populaire, et tout était inutile! Mais on s'aperçut bientôt que, dans le nombre de ces visiteurs, il y en avait de suspects qui venaient reconnaître les lieux et la position du quartier-général pour y diriger leur feu, et on se tint sur ses gardes.

On répandit en même temps le bruit dans Bruxelles qu'on avait promis le pillage à la troupe, tandis qu'on eût puni rigoureusement la moindre infraction à la discipline, et que, par trop d'humanité peut être, le prince com-

promettait le succès de son attaque pour épargner une ville qui lui était chère ! il avait fait mettre en liberté , par pure clémence , le plus grand nombre des prisonniers qu'on lui avait amenés , et on répétait qu'il les faisait fusiller ! Enfin le son lugubre du tocsin appelait sans cesse au secours des insurgés les habitans des campagnes , comme s'il se fût agi de combattre des ennemis implacables , et dès l'approche des troupes , l'alarme avait été répandue parmi tout le pays ! Dans toutes les villes ou bourgs populeux du Hainaut , du Brabant , et des provinces de Namur et de Liège , il avait été organisé des bandes de jeunes gens exaltés , d'anciens militaires , de braconniers exercés à l'usage des armes à feu , de prolétaires qui n'attendaient que le signal du désordre ; tous ces détachemens d'auxiliaires se dirigèrent sur-le-champ sur Bruxelles et y entrèrent par les portes de Hal , d'Anderlecht et de Ninove qui n'étaient pas au pouvoir des troupes royales , et bientôt la ville en regorgea. C'est cette multitude qui explique la fréquence des attaques qui ne cessèrent d'être dirigées contre les troupes ; chacun de ces renforts était accueilli par les acclamations exaltées du peuple , la boisson lui était prodiguée et chaque arrivée était instantanément suivie d'une tentative contre les soldats du roi , soit aux boulevards des portes de Namur et de Schaerbeek , soit à la rue ou à la Place Royale , soit surtout au Parc où les grenadiers montrèrent , pendant quatre jours , l'attitude la plus courageuse et la plus impassible ! Ces attaques redoublées décuplaient le nombre des victimes du plus déplorable égarement et de la furie implacable du parti révolutionnaire qui les poussait à la mort , car il était évident que les troupes s'étaient enfin établies avec avantage dans toutes les positions favorables que leur offrait l'occupation de toute la partie supérieure de la ville , qu'elles l'avaient fait avec facilité et sans obsta-

cles en choisissant les postes les plus convenables et les moins dangereux , tandis que l'impulsion désordonnée et l'ivresse des malheureux qu'on dirigeait contre elles , les exposait sans cesse à des pertes considérables et sans résultat pour les révoltés ; sans doute aussi que nos coups tombaient souvent sur des assaillans Belges à qui un patriotisme égaré et mal-entendu inspira des actes de dévouement et de valeur dignes d'une cause plus raisonnable et plus juste.

Les attaques réitérées des insurgés pendant la journée du 26 , confirmèrent que tous ces malheurs et ces pertes ne rebutaient pas les auteurs de cette déplorable lutte et eussent empêché la retraite des troupes à la clarté du jour ; ils poussèrent l'audace jusqu'à percer les murs des caves pour parvenir ainsi à couvert jusqu'au-dessous du palais des États-Généraux , et tentèrent alors de mettre le feu à ce magnifique édifice pour en déloger les troupes qui , combattant au Parc , y trouvaient toujours un abri assuré ; plus tard ils essayèrent de faire la même chose au palais du roi en face ; enfin le prince reconnut que leur fureur n'avait plus de bornes et augmenterait sans fin le nombre des victimes ! les troupes avaient encore cependant repoussé avec avantage et gloire toutes les attaques dirigées contre elles ce jour-là , principalement au Parc ! tout était en notre faveur , néanmoins l'évacuation de Bruxelles fut résolue et ordonnée dans la nuit du 26 au 27 ; elle se fit en silence et dans le plus grand ordre, sans être aperçue, ni même soupçonnée par les rebelles qui, le matin du 27 , tremblaient encore d'approcher du Parc, quoiqu'il eût alors été évacué depuis plusieurs heures.

Toute l'armée, toujours sous les ordres suprêmes du général *Trip* , retourna prendre sa position de Dieghem à une petite lieue de Bruxelles , d'où elle était partie le 23 au matin , et y resta deux jours avant de reprendre ses can-

tonnemens entre Anvers et Vilvorde. Les journaux de Bruxelles, joignant l'outrage au mensonge, représentèrent la retraite du prince *Frédéric* comme ignominieuse, et, toujours fidèles à leur système de déception et de calomnie, ajoutèrent qu'il était parti dans une charrette, travesti en meunier! lui qui, peu d'heures auparavant, avait eu dans son pouvoir d'anéantir cette malheureuse ville, et l'avait épargnée! et un peuple entier qui prétendait dès-lors se gouverner soi-même croyait à de telles absurdités!

Cependant on ne peut se dissimuler que cette entreprise sur Bruxelles fut très-désfavorable, dans ses résultats, à la cause du roi des Pays-Bas en Belgique; son but avait été humain, protecteur! et il fut décrié comme une tentative violente de rétablir une autorité despotique et d'opprimer la Belgique! Cependant rien n'est plus *officiel* ni plus *certain*, (comme on l'a déjà dit ci-dessus) *qu'elle n'avait eu lieu que sur les instances réitérées des membres belges des États-Généraux, même de ceux de l'opposition la plus prononcée et des habitans les plus distingués de Bruxelles!* Elle fut d'ailleurs précédée d'une proclamation du prince Frédéric, *au nom du roi*, qui répétait les assurances les plus formelles à l'égard des concessions et des questions politiques qui s'agitaient depuis le commencement de la révolution, et qui affirmait en outre que l'entrée des troupes en ville, n'était qu'une mesure d'ordre et de protection! et l'on n'eut pas de honte de rejeter ensuite sur le prince le plus doux, le plus humain de l'univers, celui qui était le plus constamment occupé des soins d'une bienfaisance pratique et d'une philanthropie active, la responsabilité des torrens de sang que fit couler la résistance la plus criminelle et la plus perfide!

On a donc accusé le prince Frédéric d'avoir voulu incendier, piller et dévaster la ville de Bruxelles! mais la pre-

mière intervention personnelle de ce prince au jour de l'attaque, fut de chercher à en suspendre les coups en chargeant un de ses officiers supérieurs de la mission périlleuse de pénétrer en ville et de chercher tous les moyens humainement possibles pour la cessation d'un combat qui avait pris une tournure tout-à-fait imprévue, et si opposée aux renseignemens qu'on lui avait transmis quand on le pressa d'y envoyer des troupes ! et s'il avait été un seul instant question de soumettre la population entière de Bruxelles par la force, et non de la délivrer simplement des bandes qui y dominaient, on répète encore que rien n'eût été plus facile, soit par un bombardement régulier, soit par un blocus sévère !

Il n'y avait avec les troupes qui marchèrent sur la ville que trois batteries d'artillerie légère, par conséquent ni mortiers pour jeter des bombes, ni attirail à boulets rouges, ni fusées à la Congrève, comme on le répandit dans le pays ! Cependant si on avait voulu faire du mal à Bruxelles, les 8 obusiers qui étaient à la disposition de l'armée royale auraient pu y faire de grands ravages, surtout dans la ville basse, et y jeter plus de 400 obus par heure, *tandis qu'en quatre jours il n'en tomba pas un seul !* il n'y en eût de lancés que sur les lieux mêmes du combat et quelques-uns seulement tombèrent dans le voisinage ; un seul incendie éclata ; ce fut celui du Manège par suite du combat acharné qui se livrait tout autour, et si l'artillerie avait voulu propager l'incendie dans la ville, elle aurait eu le temps comme les moyens d'y causer en quatre jours un embrasement général, soit avec ces obusiers, soit en tirant le nécessaire de la citadelle d'Anvers.

Il entre dans les assortimens des caissons de l'armée des Pays-Bas, comme de toutes les autres armées, un petit nom-

bre de balles incendiaires ; il y en avait quelques-unes dans les avant-trains qui restèrent abandonnés près de l'hôtel de Belle-Vue ; elles ont été soigneusement portées à l'Hôtel-de-Ville comme preuve de l'intention qu'aurait eue le prince Frédéric de faire brûler Bruxelles ; mais on n'a pas réfléchi que rien n'aurait pu l'empêcher de le faire, s'il l'avait voulu ! D'ailleurs, le nombre et la composition des troupes, surtout en cavalerie, qui furent dirigées sur cette ville, prouvent, de la manière la plus évidente, que le plan du Prince n'était et ne pouvait être que de dompter au besoin par un coup de main, la résistance que quelques bandes d'étrangers et de volontaires pourraient opposer à son entrée, et d'y établir ensuite une garnison capable, de concert avec la garde bourgeoise, d'y maintenir le bon ordre et la sécurité. Son corps d'armée était même bien loin d'être suffisant pour en occuper toutes les approches et encore beaucoup moins pour étendre et soutenir un combat aussi meurtrier dans le nombre infini des rues de cette grande ville. Il a pu être trompé à l'égard des dispositions de ses habitants et des ressources qu'ils avaient pour se joindre à lui ! et les moyens qu'il employa, les dispositions de l'attaque, ses résultats surtout ne prouvent que trop qu'il l'a été et bien cruellement encore ! mais confirment de plus en plus que son seul but était de protéger la ville et que la responsabilité de ce qu'on appelle massacres de Bruxelles, doit retomber entièrement sur les auteurs d'une résistance aussi violente qu'insensée, sur les fauteurs de l'anarchie qui l'a amenée, et sur les misérables qui, en organisant le délire et l'ivresse, ont tant multiplié les victimes de ces malheureuses journées !

Le prince Frédéric disposait d'environ 9,000 hommes pour marcher sur Bruxelles, y compris les colonnes des routes de Flandre et de Laeken ; 7 à 8,000 ont été engagés ;

la perte qu'ils éprouvèrent eut lieu, surtout le premier jour 23, lors de l'attaque et de l'occupation de la ville haute; elle fut en tout de 120 à 130 hommes tués, dont 13 officiers, et de 580 à 600 hommes blessés dont 36 officiers et 2 généraux, le lieutenant-général *Constant de Rebecque* et le général major *Schuurman*. Il n'y en eut presque pas d'atteints par l'artillerie des insurgés, malgré les exploits presque ridicules à force d'être fabuleux, du prétendu héros populaire, dit la *Jambe-de-Bois*, que l'on offrit à l'admiration de la populace !

Quant aux révoltés, ils n'ont jamais énuméré leurs pertes; mais, d'après les renseignemens les plus propres à les faire évaluer approximativement, elles se sont élevées, en total, surtout dans les derniers jours où elles s'accroissaient en raison de la fréquence et de l'audace de leurs attaques, à 600 hommes au moins tués et 14 ou 1,500 blessés; l'un de leurs journaux, avec l'intention évidente de les atténuer les a lui-même fixées à environ 2,000 hommes tués ou blessés (1) !

On a accusé les troupes des Pays-Bas des cruautés les plus révoltantes ! Mais que l'on nous dise dans quelle révolution une semblable accusation n'a point été dirigée contre les troupes d'un pouvoir accusé lui-même de persécution et de tyrannie ! Sans doute la fureur du soldat a porté ses fruits ! mais ne l'a-t-on pas provoquée au centuple en le massacrant d'abord à l'abri de repaires inaccessibles ? Et ce qui démontre sans réplique que toutes ces odieuses imputations contre les troupes sont d'insignes faussetés, c'est que

(1) Nous renvoyons pour tous ces chiffres et ces évaluations ridicules, aux pages 3 et suiv. du présent supplément et aux six tableaux qui se trouvent à la page 20 et suiv., là sont les rectifications vraies et officielles des mensonges ci-dessus.

(Note du traducteur).

les quartiers occupés par elles, dès le commencement du combat, dans lesquels on ne s'est pas battu, et où les prétendus défenseurs de Bruxelles n'ont pas trouvé moyen de pénétrer, sont restés absolument intacts; tels sont, par exemple, toute la rue Ducale et tout le développement du boulevard depuis la porte de Schaerbeek jusqu'à celle de Namur, où l'on n'a pas touché un clou, ni proféré une plainte; plusieurs maisons, à la vérité, ont été dévastées à l'extrémité de la rue Royale près de la porte de Schaerbeek; mais il n'y a pas eu d'autre moyen d'en expulser les tirailleurs qui y revenaient sans cesse, et la plus considérable de ces maisons, l'une des plus belles habitations de Bruxelles, a été brûlée et rasée à fleur de terre, après le départ des troupes, par la fureur de la plus stupide des populations qui s'acharnait ainsi contre la propriété d'un des plus chauds partisans de la révolution, sous prétexte qu'il avait été de connivence avec nos troupes!

Ce que l'on a dit d'enfans tués et portés au bout des bayonnettes et d'autres horreurs, avait été dit, mot pour mot, des Autrichiens lorsqu'ils furent contraints d'évacuer Bruxelles sous le général *d'Alton* en 1789. Ce n'était pas plus vrai alors des Allemands qu'en 1830 des Hollandais-Belges! Et l'histoire des demoiselles violées dans un pensionnat, rue Verte, où il n'y avait plus personne dans un moment comme celui-là (comme on peut bien le penser); n'est pas plus réelle que celle que l'on inventa à l'égard de la famille de l'ambassadeur d'Angleterre; on faisait à dessein courir tous ces bruits parmi le peuple pour lui faire croire que l'Angleterre ne manquerait pas d'épouser sa querelle; au surplus, les journaux révolutionnaires durent eux-mêmes démentir bientôt ces rumeurs calomnieuses.

Des furieux portèrent, le matin du 23, les cadavres sanglans des premières victimes du combat dans les quartiers

éloignés les plus populeux et habités par la basse classe du peuple ; cet affreux spectacle exaspérait les groupes ; on s'excitait mutuellement à prendre les armes ; un cri de vengeance retentissait de toutes parts contre le prince Frédéric qui, disait-on , venait traiter ainsi tous les habitans de Bruxelles ! Ce furent sans doute ces mêmes forcenés qui mutilèrent ensuite plusieurs de ces corps morts qui restèrent ainsi exposés en plusieurs lieux pour irriter de plus en plus contre les soldats.

Mais tout cela était sans doute superflu ! Le mécontentement et l'irritation soigneusement excités et nourris depuis long-temps avec la plus perfide adresse , n'avaient que trop disposé d'avance le peuple de Bruxelles et de toute la Belgique à recevoir ces impressions de haine et de fureur ! Dans cette occasion encore , la modération , les ménagemens , l'humanité du prince Frédéric , et l'évacuation de Bruxelles étant représentés partout sous les plus fausses couleurs , et comme des triomphes remportés sur une tentative odieuse de rétablir un pouvoir despotique , il n'y a nul doute que toutes ces circonstances n'aient augmenté la division dans l'état et l'aversion des populations les unes pour les autres ; un grand nombre de jeunes gens , mus par un sentiment généreux qui ne leur permettait que de voir le sang de leurs frères répandu et les dangers de leur ville ou de leur pays , ont volé au combat et ont affronté et subi la mort , sans réfléchir au principe , ni aux premières causes de ce déplorable conflit , sans s'apercevoir qu'ils étaient les victimes de l'égarement de l'esprit révolutionnaire , du fanatisme ou d'intrigues étrangères fomentées par une poignée d'obscurs meneurs , sans remarquer seulement que même leurs propres chefs , ceux du gouvernement né de leur révolution , avaient quitté la partie , avaient reculé devant la guerre civile ,

s'étaient enfuis enfin, au moment du danger, jusqu'au-delà des frontières, et qu'il n'y avait que des étrangers, savoir : l'espagnol *Van Halen* et le général français *Mellinet* qui présidassent à cet affreux déchirement de leur pays !

Dès-lors ce triomphe apparent donna beau jeu aux ennemis du gouvernement ; il fut proclamé comme une victoire et on y joignit les outrages les plus sanglans envers un pouvoir qui venait de donner une dernière preuve de sa sollicitude et de sa générosité, en épargnant à un peuple qu'il était appelé à gouverner, tous les maux, tous les malheurs irréparables d'une lutte désastreuse ! Les ennemis d'un roi *si bon* et *si humain* s'enhardirent ; ses partisans furent réduits au silence ! on opposa au souvenir de tant de bienfaits les traces de sang dont des insensés et des ingrats avaient provoqué l'effusion ! Cependant il est une dernière remarque à faire ! c'est que les sentimens qui unissent tous les Belges et n'en forment qu'une seule grande famille, sont plus forts que ne pouvaient l'être encore les simples liens qui les attachent à un gouvernement qui ne datait que de 15 ans, et qu'on s'était continuellement efforcé à faire méconnaître et mépriser ; ce sentiment d'union parla plus haut que celui du devoir dans l'esprit des soldats de la milice qui composaient la principale force de l'armée des Pays-Bas, et qui, par leurs affections, appartenaient plus à la nation qu'à l'armée ; car elle était organisée aux Pays-Bas, d'après le principe que l'attachement du peuple devait être la meilleure sauve-garde, le plus sûr soutien de l'autorité ; tous ces braves miliciens belges seraient cependant restés à leur poste, et il fallut qu'ils fussent violemment excités par des officiers parjures qui trahirent leurs sermens, pour refuser leur obéissance à l'expiration de la durée ordinaire du terme fixé par leur convocation, savoir : le 30 septembre, jour qui

suivit de si près les désastres de Bruxelles ! Cet événement imprévu désorganisa toutes les garnisons des nombreuses places fortes de la Belgique et les livra au pouvoir anarchique et populaire, avec l'immense matériel qu'elles renfermaient.

Sans signatures.

FIN DU SUPPLÉMENT

ET DE LA PREMIÈRE PÉRIODE DE LA RÉVOLUTION DE LA BELGIQUE EN 1830.

